

Évolution poétique

Gérald Sédrati-Dinet

Éclipses d'amour

- Cafard
- Spes
- Tear of love
- Je, tu, nous...
- Why ?
- Si
- Entracte
- Tombé amoureux
- Acrostiche
- Stewph
- Le monde est gris
- Paradis artificiel
- Prose
- Cascade
- Quatrain
- Young
- Bleeding heart
- Pink Floyd
- Souviens-toi
- Prière
- Le cœur du soleil

12/1988 - 03/1989

Cafard

Il n'est pas de lame assez longue pour crever le cœur
Il n'est pas d'alexandrin qui puisse expliquer ces heurts
Où ne laissant qu'un indivisible chaos dans la tête
Les idées chavirent, coul'nt et se noient dans la tempête.

Et s'il n'est pas de drogue pour effacer la douleur
Et s'il n'y a personne pour dessécher le bonheur
Alors la vie n'est plus qu'un cauchemar qui ne s'arrête
Que lorsque la mort cessera d'être un rêve de fête.

12/88 - 03/89

Spes

Qu'elle récolte l'amour que je sème
Qu'elle m'ouvre son cœur enfin
Que nous cœurs ne se séparent point
Qu'elle m'aime.

Que ses sentiments soient les mêmes
Que ceux qui brûlent en mon sein
Que mes espoirs ne restent pas vains
Qu'elle m'aime.

Qu'elle illumine mon visage blême
Qu'elle m'offre sa main
Que ses yeux se mêlent aux miens
Qu'elle m'aime.

Mon Dieu, qu'elle m'aime
Mon Dieu, que le bonheur soit atteint
Mon Dieu, changez mon destin
Mon Dieu, qu'elle m'aime !

12/88 - 03/89

Tear of love

Si mon petit cœur n'en finit plus de se lamenter
C'est parce que, petite fille, tu l'as saigné.
Tu n'as eu aucun mal pour sournoisement me blesser
En me torturant chaque jour à grand coup de baisers.
Je te quitte aujourd'hui pour ne jamais te retrouver
Car j'ai besoin, petite fille, de ma liberté.
De ce monde où tu m'esclaves je veux m'évaporer
Parce que, petite fille, je t'aime à en crever.

12/88 - 03/89

Je, tu, nous...

Puisqu'il n'y a plus dans mes yeux
Que l'éclat d'un unique feu
Qui parvient à incendier
Ce cœur qui a su charmer

Puisque tes yeux ont reflété
Le tendre élan de mes pensées
Où sur un doux nuage bleu
Je venais flotter peu à peu

Puisque nous avons tous les deux
Un immense amour à donner
Et puisque tu et puisque je
Oh pourquoi ne pas nous aimer ?

12/88 - 03/89

Why ?

Pourquoi ne suis-je point une bête, pourquoi ?
Je ne compose que des vers mélancoliques
Qu'aucun feu, que pas un éclair de joie ne pique.
Mon cœur n'écrit que des alexandrins si froids. . .

Pourquoi ne suis-je point perfection, pourquoi ?
Je ne compose que des chansons sans musique
Qu'aucun feu, que pas un seul accord ne complique.
Mon cœur n'écrit que des vers régis par des lois. . .

Pourquoi ne suis-je que le héros d'une fable
Dont une morale me ferait misérable ?
Je ne puis m'élever vers le Dieu de Pascal. . .

Car je ne suis divin que dès lors que je pense ;
Mais ma pensée n'est qu'un œil s'ouvrant sur mon mal. . .
Mes "pourquoi" pourront-ils déchirer le silence ?

12/88 - 03/89

Si

Si la vie en vaut la peine
Si ce monde est bien le mien
Si l'on peut briser mes chaînes
Je veux bien vivre demain,

Si l'on me tend une main
Si elle retient la mienne
Je veux bien vivre demain,

Si vivre est vraiment un bien
Je veux bien vivre demain,

Demain, je veux vivre bien !

12/88 - 03/89

Entracte

Je te voue à nous,
Tu me noues à vous.
Quel est ce courroux
Qui me roue de coups
Et me pousse à bout ?
Suis-je un fou qui bout ?
Et n'es-tu qu'un loup
Qui se joue de tout ?
Oh, qui sommes-nous ?

12/88 - 03/89

Tombé amoureux

Il m'arrive de tomber amoureux
Mais toujours, si grand est le précipice
Que toujours, pendant si longtemps j'y glisse.

Et pourtant je suis tombé amoureux,
Mais au fond du trou où tu m'as poussé
Oh jamais tu ne m'y as retrouvé.

Cependant je suis tombé amoureux
Et même si je n'ai su t'entraîner
Éternellement je saurai t'aimer.

À moins qu'à nouveau je tombe amoureux
Parce qu'à son tour, une autre que toi
M'aura fait tomber encore plus bas.

12/88 - 03/89

Acrostiche

Ne sachant plus à qui parler, ni qui aimer
Aujourd'hui j'ai besoin que l'on vienne m'aider
Tu es la seule qui ne m'ait pas délaissé
À qui je puisse parler, que je puisse aimer.
Car aussitôt que je me trouve à tes côtés,
Heureux tu me fais devenir, ainsi que ces
Alexandrins tentent de te le démontrer.

12/88 - 03/89

Stewph

Que de peines, que de tracas, que de soucis
Ont pu être effacés, ont pu être oubliés
Grâce à toi, seulement grâce à toi, mon ami
Toi qui as su m'écouter, qui as su m'aider.

Que de différences, que de luttes aussi
Ont pu nous rapprocher, ont pu nous préserver
Pour que nous demeurions, que nous restions amis
Et qu'encor nous puissions au bonheur espérer.

12/88 - 03/89

Le monde est gris

Le monde est gris, le monde est ennuyeux,
Comme la vie d'un vieillard trop vieux,
Vieillard qui n'a plus la force même
De vivre dix jours sur la Terre blême,
La Terre qui lui a crié adieu.

Ce monde gris, ce monde mystérieux,
Ce monde qui nous tue à petit feu,
D'un paradis ne vaut pas le dixième.
Le monde est gris.

Ce monde qui m'empêche d'être heureux
De faire ici, ne serait-ce qu'un peu,
Oh comme si la vie était diadème,
Ce monde oh oui, oh oui ne vaut pas même
La peine oh oui, de prendre part au jeu.
Le monde est gris.

12/88 - 03/89

Paradis artificiel

Que j'aime les paradis artificiels, ciel
Bleu comme un saphir, parfait, sans nuage, âge
Éternel comme un diamant, immortel, tel
Qu'il puisse être bien loin de cet orage, rage
Qui me poursuit sur cette Terre, toujours, jour
Et nuit, sans cesse dans ma tête gronde, ronde
Si enivrante pour qu'en dernier recours, cours
Encor plus vite vers un autre monde, onde
Psychédélique du bonheur d'un autre Éden.

12/88 - 03/89

Prose

Je suis prisonnier de la rime,
Parce que j'ai commis le crime
Un jour de m'y abandonner,
D'ainsi la prose délaïsser.

La rime de moi s'est éprise ;
Ma sensibilité conquise,
Ne trouve même plus le temps
De se consacrer au roman.

Aussi peu libre qu'une bête,
Car trop passionné, le poète
Se laisse emporter par les vers
Comme le marin par la mer.

12/88 - 03/89

Cascade

Fou
Je suis
Fou ô oui,
Ô oui, je suis
Complètement fou.
Il y a dans ma tête
Quelqu'un mais ce n'est pas moi.
Et cette araignée au plafond
Menace de créer l'explosion
Permettant de libérer mes passions.
Mais pourrai-je survivre à ce feu de bois
Si quelqu'un dans ma tête gratte l'allumette ?

12/88 - 03/89

Quatrain

Bien que pour séduire tu n'aies point ton pareil
Bien que Dieu t'ait placé tout en haut de la dune
Bien que tout te réussisse sous le soleil
Tu sais le soleil est éclipsé par la lune

12/88 - 03/89

Young

Je veux mourir jeune
Pour ne pas me voir lentement vieillir
Pour ne pas non plus voir mon corps pourrir
Pour ne pas voir mon cerveau dépérir

Je veux mourir jeune
Ô laissez-moi choisir mon avenir
Ô laissez-moi cet unique désir
Ô laissez-moi jeune mourir

12/88 - 03/89

Bleeding heart

Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;
Un marteau à la main, j'entrepris cette tâche,
Et l'amour s'enfonçait sous les coups d'une hache,
Et mon cœur lentement, et mon cœur se perçait.

Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;
Mais le sang qui coulait n'a laissé qu'une tache
Et mon cœur se brisait sous les coups d'une hache
Et l'amour lentement, et l'amour se perçait.

Mais alors, j'ai voulu décrocher ton image ;
Une pince à la main, j'entrepris ce travail,
Et l'amour s'en allait et tournait une page,

Et mon sang s'en allait sur la mer de corail
Et mon sang maintenant, pour toujours se déverse
Et mon cœur ne veut plus que ton cœur ne le berce.

12/88 - 03/89

Pink Floyd

Un jour, sur ses ailes, m'a emporté, un flamant rose,
Vers d'autres cieux, vers d'autres mondes, vers autre chose,
Un jour, j'ai quitté cette Terre, sur un oiseau magique,
J'ai tout quitté, sur une musique psychédélique.

L'oiseau fut proche du zénith, comme une fleur éclore
Mais il s'est fané avant que le soleil ne l'arrose,
Et m'a entraîné dans le gouffre où se perd la musique,
Pourquoi ne pouvons-nous atteindre ce soleil mystique ?

12/88 - 03/89

Souviens-toi

Souviens-toi comme l'on peut être heureux
Comme il fait beau lorsque le soleil brille
Souviens-toi comme le ciel était bleu
Avant que cette nuit ne nous pille
Qu'est devenue la lueur dans tes yeux
As-tu tout oublié petite fille
Souviens-toi ô je t'en prie souviens-toi
Quand cette éclipse sera terminée
Souviens-toi ô je t'en prie souviens-toi
Comme nos deux âmes se sont animées

12/88 - 03/89

Prière

Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;
Déchirez cet obscure voile,
Que le ciel redevienne bleu.
Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;
Que nous puissions être heureux,
Que puissent briller les étoiles
Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;
Déchirez cet obscure voile.

12/88 - 03/89

Le cœur du soleil

Demain nous renaîtrons d'une seconde chance
Demain il fera jour comme un nouveau matin
Comme un nouveau printemps comme un nouveau regain
Demain tout sera prêt pour que tout recommence

Demain, il fera jour comme un nouveau matin
Le soleil deviendra un nouveau fer de lance
Demain tout sera prêt pour que tout recommence
Et le cœur du soleil pourra cogner enfin

Le soleil deviendra un nouveau fer de lance
Pour une bataille que nous gagnerons demain
Et le cœur du soleil pourra cogner enfin
Et pourra nous guider d'une lueur intense

12/88 - 03/89

Regards

- Les vieux
- Les amoureux
- Dieu
- Fame
- War
- Baby blue
- Vie
- Sens commun
- Optimiste
- Passions
- Érato
- Nombres
- Artiste
- Effort
- Petite fille
- Delirium
- Musique
- Drogue
- Suicide
- Smile
- Futur

04/1989 - 06/1989

Les vieux

Et tout autour de vous, voyez comme ils sont vieux,
Voyez comme ils sont laids, comme il manquent de vie,
Leur peau toute ridée, n'est qu'une peau pourries,
Et leur corps rabougri, devient un corps tout bleu.

Dans leur tête voyez, comme ils sont malheureux,
Voyez comme ils ont peur, que leur vie soit finie,
La mort est devenue, leur plus grande ennemie,
Dont ils s'approch'nt à chaque instant encore un peu.

Il ne coule plus d'eau, au désert de leur tête,
Où tout est desséché, comm' si une tempête,
Avait pu ravager, la mer de leurs désirs.

Et l'acide a comblé, la mer de leurs pensées,
Leur raison s'est noyée, juste avant de moisir,
Et de leur recracher, leurs plus jeunes années.

04/89 - 06/89

Les amoureux

Si vous pouvez les voir, eux ne le peuvent pas,
Car ils sont amoureux, et l'amour les isole,
Et un ange les cache avec son auréole,
Et ils ne nous voient pas, car ils ne sont plus là.

À deux, ils ont trouvé, le bonheur ici-bas,
À deux, le paradis n'est plus une idée folle,
À deux, ils ne voient plus, les heures qui s'envolent,
Mais ils voient le soleil, qui guide chaque pas.

À deux, ils ne sont plus qu'un, leurs deux corps dans le même,
À deux, ils ne font qu'un, car les amoureux s'aiment,
À deux, ils ont donné, à un être le jour,

Les amoureux ne sont, qu'une unique personne,
Et ce même être à deux, il se prénomme Amour,
Il ne vivra que si, l'un à l'autre ils se donnent.

04/89 - 06/89

Dieu

Par un beau soir j'ai pu, enfin te retrouver,
Ça faisait des années, maintenant que j'y pense,
Que sans aucun répit, ô comme par démence,
Dans l'univers entier, je t'avais recherché.

Mais dans tout endroit où, mes yeux pouvaient aller,
Je n'ai trouvé partout, que ton éternelle absence,
Car c'est au plus profond, de chaque conscience,
Où se trouve la vie, que tu t'étais caché.

Tu n'avais pas de corps, pas même de visage,
Ô seigneur tout puissant, tu n'es rien qu'une image.
Mais tu dois nous aider, à voir au fond de nous,

Cette image de toi, qui pourtant étincelle,
La seule vérité, qui de rien fait un tout,
Cet amour de la vie, qui souvent m'émerveille.

04/89 - 06/89

Fame

Inspiré chaque jour, par cette même envie,
De toujours tout gagner, à n'importe quel prix,
Et tout au fond de toi, ce lion qui rugit,
Va fondre sur sa proie, combattant pour la vie.

Mais cette renommée, que tout le monde envie,
Cette gloire adulée, toi seul en sait le prix,
Mais ton cœur est blessé, ce lion qui rugit,
Combat tous les vautours, qui lui volent sa vie.

Entouré, écrasé, sans cesse sous pression,
Tu devras lutter pour qu'on retienne ton nom.
Fame, love and money, seront ta récompense,

Mais pour la posséder, tu devras travailler,
If you can work enough, tu gagneras ta chance.
Que la victoire soit, au bout de tes deux pieds !

04/89 - 06/89

War

Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au pas,
Vers un monde plus fou, je marche vers la guerre,
Un, deux, un, deux, un, deux, comme un mort qu'on enterre,
Je marche vers l'enfer, vers un monde plus bas.

Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au pas,
Ce soir je m'en irai, ce soir fais ta prière,
Un, deux, un, deux, un, deux, je quitte cette Terre,
Je te quitte à jamais, oh non ne pleure pas.

Car je n'ai pas choisi, l'enfer où l'on m'envoie,
Car je n'ai pas choisi ce chemin, cette voie.
Ma mort fera de moi, un martyr, un héros,

Sous les coups des fusils, je donnerai ma vie
À la postérité. Est-ce un acte si beau,
De finir comme un con, qui meurt pour sa patrie ?

04/89 - 06/89

Baby blue

Tu vis dans un monde où, je ne peux plus entrer,
Loin de tout, loin de nous, et loin de notre monde,
Tu vis sur une terre où les rêves abondent,
Loin de nous, loin de tout, bien trop loin mon bébé.

Et pourquoi sommes-nous, ridicules et niais,
Quand nous voulons aller, là où tu vagabondes ?
Nous voulons nous laisser, emporter par cette onde,
Qui t'envole si haut, bien trop haut mon bébé.

Mais tu n'as aucun cœur, toi qui de tout se joue,
Innocent et cruel, ô toi my baby blue.
Ta vérité nous fait, à chaque fois si mal,

Elle nous blesse encor, plus que tous ces mensonges,
Et comme un long couteau, qui brise l'idéal,
Ta vérité détruit, nos rêves et nos songes.

04/89 - 06/89

Vie

Tout te semble aujourd'hui, devoir se terminer,
S'envoler à jamais, se perdre dans la suie,
Tout devrait s'arrêter, que la vie soit finie,
Que tout ne soit plus rien, tout devrait s'arrêter.

Il n'existe plus rien, au monde où tu es né,
Qui puisse encor valoir, que continue la vie,
Que coule encor le temps, plus d'espoir, plus d'envie,
Plus rien qui vaille encor, la peine de céder.

Mais rien ne peut changer, et la vie continue,
Poursuite insensée, que tu n'as pas voulue,
Il faut tout oublier, and the show must go on,

Finalement ta vie, n'inquiète pas les autres,
Tu ne peux rien changer, there is no turning on,
Finalement tu n'es, que poussière et rien d'autre.

04/89 - 06/89

Sens commun

Homme du sens commun, toi qui n'es presque rien,
Tu suis le cours du temps, tu vas où l'on t'entraîne,
Et tu ne choisis pas, la vie que tu mènes,
Tu dois te conformer, aux critères communs.

Les gestes que tu dais, les discours que tu tiens,
Sont des mots empruntés, qu'il fallait que tu prennes,
Puisque la vérité, les autres la détiennent,
Les autres qui pourront, dessiner ton chemin.

Ne peux-tu échapper, au courant qui t'emporte,
Construire des maisons, sans qu'on t'ouvre les portes,
Marcher dans la rue, sans panneaux d'interdiction,

Être la goutte qui, fait déborder le vase
Dont tu es prisonnier, à cause d'"à quoi bon !" ?
Ne peux-tu donc changer, ce monde qui t'écrase ?

04/89 - 06/89

Optimiste

Sans but et sans pourquoi, on s'invente des rêves,
Absurdes illusions, qui s'écroulent toujours,
Pourquoi est-il permis, de bâtir chaque jour,
Des petits bouts d'espoir que la vie nous enlève ?

Comme un arbre qui meurt, dont on suce la sève,
On nous laisse mourir, en suçant notre amour,
Cet utopique amour, du bonheur sans détour,
Qu'on nous laisse espérer, qu'on nous promet sans trêve.

Et lorsqu'on est si haut, pourquoi tomber si bas ?
Pourquoi descendre encor, plus profond chaque fois ?
Pourquoi ai-je si peur, de tomber du nuage,

Où mon espoir m'emporte et où je suis si bien ?
Et pourquoi cet espoir, s'envole avec l'orage,
Qui après le soleil, qui toujours tout éteint ?

04/89 - 06/89

Passions

Le Dieu qui t'a sculptée, ô n'a pas oublié,
De greffer en ton cœur, une mer infinie,
Là où viennent plonger, les passions de ta vie,
Et où chacun de nous, désirait nager !

Sans buts et sans raisons, valables à donner,
Portée par tes passions, tu marches dans la vie,
Éclairée par ce feu, qui guide tes envies,
Puisses-tu à jamais, de la sorte briller !

Mais ce bel incendie, qui bien souvent t'habille,
T'aveugle trop souvent, ô toi petite fille !
Que ce feu de passions, qui toujours brûle en toi.

Que cet ange-démon, qui dans ta tête file,
Que ce feu de passions, ne te brûle pas,
Que cet ange-démon, ne soit pas trop habile !

04/89 - 06/89

Érato

Tu t'offres sans retour, à ceux que tu choisis,
Tu leur donnes toujours, l'inspiration divine,
Celle qui à son tour, d'une plume si fine,
Pourra donner le jour, à leur plus profond cri.

Et tu viens éclairer, les pages de mes nuits,
Et tu viens caresser, d'une voix si câline,
Mes silences troublés, mes peurs que tu devines,
Et tu viens transposer, mes pensées en écrits.

Toi seule peut combler, les vides que j'accuse,
Toi seule peut m'aider, ô toi, fidèle Muse.
Ô toi, chère Érato, ne m'abandonne pas,

Il est encor trop tôt, ô pour que je me passe,
De toi mon Érato, j'ai tant besoin de toi,
Pour marcher sur cette eau, ô qu'avec toi j'embrasse.

04/89 - 06/89

Nombres

Sept merveilles en tout, critères du bon goût,
Et neuf Muses aussi, qui éclairent la vie,
Et mille et une nuits, où j'oublie mes envies,
Rien du tout rien qu'à nous, ça me rend un peu fou.

Quatre blonds pour un roux, et cinq francs pour cents sous,
Paris en une nuit, mes heures qui s'enfuient,
Neuf semaines et d'mi, et mes jours qui m'ennuient,
Rien du tout rien qu'à nous, ça me rend un peu fou.

Nos cinq sens sont touchés, ces dernières années,
Des nombres par milliers, dans des milliers d'idées,
Sont venus se greffer, sans buts avoués.

Pour que je fasse tout, tous mes buts que j'avoue,
Une vie, c'est assez, mais nos jours sont comptés,
Les nombres sont partout, et la vie est si floue.

04/89 - 06/89

Artiste

Touché, jours après jours, par le souffle de Dieu,
Inspiré par l'amour, inondé par la chance,
Tu lisses les contours, de ce temps qui balance,
Dans la nuit et le jour, éclairé par le feu.

Et ce don infini, ce pouvoir merveilleux,
De donner une vie, aux rêves que tu penses,
Est un don interdit, qu'aucun autre dépense,
Mais que chacun envie, comme un rêve si bleu.

Mais un grain de folie, a germé dans ta tête,
Mobilisant ta vie, ta raison qui se jette,
Et retrouve là-bas, ta plume et ton marteau,

Ton talent qui se bat, pour chercher dans ta vie,
Les armes que tu as : ta flûte ou ton pinceau,
Et combattre ici-bas, les ponts de ta folie.

04/89 - 06/89

Effort

La goutte sur ton front, qui coule et coule encor,
Viens poser sur tes yeux, la route qui s'élève,
Plus haut que l'infini, comm' dans un mauvais rêve,
Qui vient se refléter, sur cette perle d'or.

La sueur sur ton front, miroir de tes efforts,
Te montre les chemins, sur lesquels ta roue crève,
Pour vaincre les dangers, comm' frappé par un glaive,
Tu dois encor suer, et pédaler plus fort.

Mais tout droit devant toi, la route grimpe,
Tu dois grimper aussi, pour gagner cet Olympe,
Pour atteindre ce but, où te mènent les vents.

Tu ne penses à rien, et tu n'as plus en tête,
Que cet unique espoir, de vaincre enfin le temps,
Que stoppent tes efforts, que la course s'arrête !

04/89 - 06/89

Petite fille

Seule et abandonnée, venue de nulle part,
Sans aucune raison, et sans autre bagage,
Que toi-même et la vie, dans laquelle tu nages,
Tu marches dans la nuit, en chassant le brouillard.

Sans véritable but, et sans point de départ,
Tu voles dans la nuit, pour tourner une page,
Pour oublier la pluie, pour oublier l'orage,
Tu voles dans la vie, avant qu'il soit trop tard.

Et il n'y a plus rien, pour toi petite fille,
Sur ce si long chemin, où poussent les orties,
Non plus rien d'important, plus rien qui vaille encor,

La peine de puiser, dans ce splendide charme,
Qui éclairait nos vies, rayonnant sur nos corps,
Et changeait nos envies, en contenant nos larmes.

04/89 - 06/89

Delirium

Et il y a en moi, l'étrange sensation,
De toujours vivre en moi, une lutte infernale,
Entre moi-même et moi, une guerre s'étale,
Qui détruit chaque jour, mon entière raison.

Et je me vois toujours, n'avançant que par bonds,
Dans un monde si flou, le visage si pâle,
Cherchant inconsciemment, la solution finale,
À ce délire qui, me fait tourner en rond.

Et n'appartenant plus, à ma propre personne,
Il me faut arrêter, l'aliénant glas qui sonne,
Avant qu'il soit trop tard, que je ne puisse rien.

Que je ne puisse rien, faire ou tenter de faire,
Ô sans que l'autre en moi, ne resserre les liens,
Qui dans cette folie, jours après jours m'enterrent.

04/89 - 06/89

Musique

Un piano sous tes doigts, une guitare à la main,
Tu donnes sans compter, les notes qui inondent,
Les oreilles bouchées, de la foule qui gronde,
Qui tape dans ses mains, sans y comprendre rien.

Mais tous ces inconnus, qui croisent ton destin,
T'imposent leurs désirs, leurs envies furibondes,
Et tu devras ainsi, construire un autre monde,
Et chaque jour nouveau, bâtir des lendemains.

Car tu t'es engagé, dans la vente de rêves,
Mais quand coule le temps, la demande s'élève,
Chaque jour un peu plus, toujours encor plus noir',

La vie qui continue, d'un calme satanique,
Emporte sur sa voie, ton immense pouvoir,
Mais au bout du couloir, il reste ta musique.

04/89 - 06/89

Drogue

D'impuissance en soucis, de conflit en dégoût,
D'un rêve qui s'envole aux cauchemars de verre,
Déchirer le cocon, casser les murs de pierre,
S'évader des prisons, je m'éloigne de tout.

Et je m'élève alors, vers un monde plus fou,
Je flotte là bien haut, au-dessus de la Terre,
Et plus près du soleil, je frôle la lumière,
Bien au-dessus de tout, je me trouve partout.

Mais pourquoi ce mystère à la peau un peu dure ?
Pourquoi faire la guerre à ces forces obscures ?
Pourquoi la lumière a un goût de paradis ?

Quand elle sera là, cognant contre ma porte,
Demander lui pourquoi, elle attend jusqu'ici,
M'arrache d'ici-bas, quand la dose est trop forte.

04/89 - 06/89

Suicide

Après tous ces chagrins, tout ce que j'ai souffert,
Je veux des lendemains, bien loin de cette Terre,
Où les rêves éteints, éteignent la lumière,
Je ne sais plus très bien, si je vis en enfer.

Et que vienne la fin, qu'on sorte de l'éther,
Et que je sois enfin, tiré de cette affaire,
J'ai essayé en vain, oui toutes les manières,
De me tirer du bain, d'émerger de la mer.

Si ma vie m'appartient, je veux pouvoir en faire,
Ce qui me semble bien, tout ce que j'en espère,
Mais je n'espère plus rien, plus rien de cet hiver,

Qui me gèle les mains, que la mort qui m'enterre,
Qui viendra un matin, m'élever dans les airs,
M'arracher du destin, exhaussant ma prière.

04/89 - 06/89

Smile

Tu sembles si léger, flottant dans le bonheur,
Volant contre les vents, défiant le temps et l'âge,
Il brille dans tes yeux, il vit sur ton visage,
Une lumière bleue, qui jamais ne s'éteint.

Resplendis, shine on you, ô éclaire nos cœurs,
Avec tous ces rayons, éclaire nos visages,
Avec les joies semblant, éclairer ton image,
Mais qui ne sont en fait, que signes extérieurs.

Car ton sourire amer, n'est rien qu'un artifice,
Qui doit te retenir, de choir du précipice,
Où ton for intérieur, tes profonds sentiments,

Qui battent dans ton cœur, ô sans cesse te poussent,
Alors pour rire encor, ne pas tomber dedans,
Tu nous fais croire encor, que ta vie est si douce.

04/89 - 06/89

Futur

Un jour, il reviendra, dans nos vies, dans nos corps,
Un jour, il brillera, ce soleil que j'adore,
Un jour, resplendira, cet astre qu'on implore,
Un jour, il tournera, ce si grand disque d'or,

Un jour, l'amour sera, de nos feux, le plus fort,
Un jour, il brûlera, toujours plus chaud encore,
Un jour, refleurira, la vie qui vient d'éclorre,
Un jour, nous portera, le vent qui souffle encor,

Un jour, s'arrêtera, notre longue dérive,
Un jour, disparaîtra, notre peur en ogive,
Un jour, apparaîtra, un univers plus pur ;

Un jour, ô renaîtra, une autre vie moins dure,
Un jour, tu aimeras, notre propre futur,
Un jour, demain viendra, et ça je te l'assure...

04/89 - 06/89

Terry

- Flamme
- Conception
- Baptême
- Sablier
- Éducation
- Premier amour
- Orphelin
- Réflexion
- Docteur
- Planeur
- Miracle
- Rêves acides
- Famille
- Amour
- Puissance
- Apogée
- Désert
- Folie
- Descente
- Reproches
- Fin

06/1989 - 01/1990

Flamme

Éclairant le ciel, d'une lumière rouge,
Se couche le soleil, sur nos cœurs enivrés,
Par ce grand feu vermeil, par ce bonheur parfait,
Qui sera éternel, dans cette vie qui bouge.

Éclairant le ciel, d'une lumière rouge,
Se couche le soleil, sur nos cœurs embrasés,
Par un amour pareil, à un rêve qu'on fait,
Qui sera éternel, dans cette vie qui bouge.

Et ce grand feu vermeil, ô jamais ne s'éteint,
Notre amour mutuel, l'attise de ses mains,
Pour qu'il enflamme ici, nos cœurs et notre vie.

Puisse ce paradis, que j'effleure ce soir,
Puisse-t-il aujourd'hui, réveiller mes envies,
Et qu'en ta compagnie, renaissent mes espoirs.

06/89 - 01/90

Conception

Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire,
Et si douce est la vie, quand tu viens l'adoucir,
Qu'il me faut aujourd'hui, toujours plus conquérir,
Ce vaste monde qui, sans cesse veut me plaire.

Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire,
Et si douce est la vie, quand tu viens l'embellir,
Qu'il me vient à l'esprit, cette envie d'agrandir,
Ce vaste monde qui, sans cesse veut me plaire.

Je veux allier ici, nos sueurs et nos sangs,
Que naisse cette nuit, notre premier enfant,
Qui viendra scintiller, comme une pluie câline.

Puisse cette rosée, couler dans nos deux cœurs,
Puisse-t-elle inonder nos amours cristallines,
Et peindre mon bébé, nos rêves en couleur.

06/89 - 01/90

Baptême

Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères,
S'éloignent de l'enfant, au sourire de feu,
Qu'ils deviennent néant, en s'éloignant des cieux,
Qu'il devienne printemps, à l'état de poussière.

Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères,
S'éloignent de l'enfant, au sourire si bleu,
Et s'il est encor temps, si vraiment tu le veux,
Qu'il devienne printemps, à l'état de poussière.

Bienvenue mon enfant, dans ce monde secret,
Qu'il te faut maintenant, pour la vie survoler,
Bienvenue chez Terry, bienvenue, bonne chance.

Puisses-tu cette vie, survoler à jamais,
Et puissent tes envies, devenir plus immenses,
Que nos espoirs, Terry, plus vraies que nos souhaits

06/89 - 01/90

Sablier

Tu croieras des gens, qui passent dans ta vie,
L'espace d'un instant, qui passent sans détour,
Attirés par l'argent, aimantées par l'amour,
Puis chassés par le temps, que personne défie.

Tu croieras des gens, qui passent dans ta vie,
L'espace d'un instant, qui passent sans retour,
Emportés par un vent, qui soufflait à rebours,
Puis chassés par le temps, que personne défie.

C'est si dur mon enfant, d'ainsi se séparer,
D'êtres qu'on aime tant, qui ne font que passer,
C'est si triste tu sais, de quitter ceux qui t'aiment.

Puisses-tu admirer, en ouvrant grands tes yeux,
Puisses-tu voir pousser, les graines que tu sèmes,
Et puisses-tu planter, les arbres que tu veux.

06/89 - 01/90

Éducation

Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles,
Ô pourquoi m'obliger, à apprendre tout ça,
Quand je voudrais aimer, cette vie à plein bras,
Quand j'aimerais aimer, l'amour et son bacille ?

Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles,
Ô pourquoi m'obliger, à recracher tout ça,
Quand je voudrais avaler, la vie et ses pourquoi,
Quand j'aimerais aimer, l'amour et son bacille ?

Ô si beau ce serait, de pouvoir s'amuser,
Rire à en éclater, et puis toujours s'aimer,
Sans jamais avoir peur, des grands coups de baguettes.

Et puissent les douleurs, causées par ces leçons,
Puisent-elles en chœur, s'effacer de ma tête,
Laissant place au bonheur, loin des humiliations.

06/89 - 01/90

Premier amour

Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches,
Quand brillent nos deux cœurs, sous le même soleil,
Quand deux enfants de chœur, chantent le même éveil,
Faudrait savoir par cœur, déterrer nos deux souches.

Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches,
Quand brillent nos deux cœurs, d'un bel amour pareil,
Quand tu ries de bon cœur, d'un sourire vermeil,
Faudrait savoir par cœur, déterrer nos deux souches.

De l'amour la hauteur, non ne me fait pas peur,
Je veux être l'auteur, de mon propre bonheur,
Si d'un commun accord, nos violons s'accordent.

Et puisses-tu encor, un jour tout m'enseigner,
M'apprendre ce qui dort, en pinçant cette corde,
Ce que mes professeurs, m'ont avec soin caché.

06/89 - 01/90

Orphelin

Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure,
Ô pourquoi toi Terry, tu sembles si heureux,
Comment peux-tu Terry, laisser sécher tes yeux,
N'y a-t-il rien Terry, qui ici-bas t'écœure ?

Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure,
Ô pourquoi toi Terry, tu sembles si loin d'eux,
As-tu jamais Terry, sangloter un adieu,
N'y a-t-il rien Terry, qui ici-bas t'écœure ?

Père est mort aujourd'hui, tu ne vois rien Terry,
Pas un mot tu ne dis, pas de larmes Terry,
Mais ne ressens-tu rien, demeures-tu de glace ?

Puisses-tu pour quelqu'un, rire ou pleurer enfin,
Ce que tu ne vois point, qui dans ta tête passe,
Puisses-tu un matin, le ressentir enfin.

06/89 - 01/90

Réflexion

On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance,
Mais que suis-je aujourd'hui, plus rien ne ressentant,
Ô qui sait qui je suis, où suis-je et depuis quand,
Je n'ai aucune envie, pas non plus de souffrance.

On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance,
Mais que suis-je aujourd'hui, pour rien ne m'émouvant,
Ô mais que fais-je ici, ô pour rien ne pleurant,
Je n'ai aucune envie, pas non plus de souffrance.

Qui m'aimera, ou qui, peut bien vouloir aimer,
Un affreux monstre qui, ne peut rien éprouver,
Qui pourra bien changer, ce grand cœur de calcaire ?

Que je puisse rêver, comme n'importe qui,
Que je puisse trouver, la sortie du calvaire,
Que je puisse crever, le rideau de la nuit.

06/89 - 01/90

Docteur

Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale,
Et son cœur bat très bien, tout est très bien réglé,
Et son corps est si sain, qu'on le croirait sculpté,
Je n'y comprends plus rien, il n'est même pas pâle.

Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale,
Et son cœur bat très bien, tout est trop bien réglé,
J'ai beau chercher, en vain, tout me semble parfait,
Je n'y comprends plus rien, il n'est même pas pâle.

Mais le soleil s'éteint, dès qu'il veut le toucher,
Tout ce que touchent ses mains, disparaît à jamais,
Votre fils serait Dieu, s'il n'était pas le diable.

Ses pouvoirs merveilleux, sont tellement enfouis,
Tout au fond de ses yeux, qu'il n'est qu'un grain de sable,
Mais s'il devient vieux, il vaincra l'infini.

06/89 - 01/90

Planeur

On m'a dit cher Terry, que tu étais malade,
On m'a dit cher ami, que rien tu n'éprouvais,
Mais je suis là ici, et je peux te soigner,
Mieux que tous les toubibs, et mieux que les pommades.

On m'a dit cher Terry, que tu étais malade,
On m'a dit cher ami, que rien tu ne sentais,
Me voilà aujourd'hui, je viens te libérer,
Mieux que tous les toubibs, et mieux que les pommades.

Avec moi ton ami, tu pourras être heureux,
Et en ma compagnie, tu te sentiras mieux,
Car je peux t'envoler, que ton navire vogue,

Toutes voiles gonflées, dans tous tes sentiments,
Tu pourras naviguer, en fumant cette drogue,
Écrasant de ton pied, le mégot des tourments.

06/89 - 01/90

Miracle

Miracle je sais voler
Miracle je peux aimer
Miracle c'est un miracle

Miracle je croise un ange
Et je survole le Gange
Miracle c'est un miracle

Et je vois défiler le spectre de ma vie
Que je n'ai pu goûter privé de mes envies
Je remercie le Ciel de me donner ici
Cette saveur de miel ce goût de paradis
Miracle c'est un miracle

06/89 - 01/90

Rêves acides

Lumière au Sourire de Diamants
Le voyage est Si Dangereux
mais Le Scintillant rêve si Dément
Les Souhairs sont si Dououreux
mais Les miracles Sont si Délicats
que ta Lumière doit S'emparer De moi

Lumière au Sourire de Diamants
La beauté est Si Destructrice
mais Le Soleil De rubis nous attend
La Source est pleine de Délices
et Le Siel D'argent brille à l'horizon
L'envol Sauveur Devra nous emporter plus haut

06/89 - 01/90

Famille

La vie a fait de nous
Des frères malgré tout
Et chaque jour mêlant
Nos sangs dans son torrent
Nous créerons l'étincelle
Des images nouvelles
Nous brûlerons la neige
Que notre cœur allège
Sans but et sans pourquoi
Tant que le soleil brille
Nous serons lui toi et moi
Notre propre famille

06/89 - 01/90

Amour

Je t'aime poussière d'ange
Quand le bonheur nous habille
De son voile si étrange
Je t'aime petite fille

You know Love Shines like Diamonds

Et j'aimerais tant embrasser
Toujours avec tant de plaisir
Ta douce bouche de saphir
Au goût si acide et sucré

You know Love Shines like Diamonds

06/89 - 01/90

Puissance

Je peux pleurer sans larmes
Je peux crier sans voix
Je peux tuer sans armes
Je peux croire sans foi

Devant moi même l'infini s'incline
Et même la perfection je domine
Tant mes pouvoirs célestes sont immenses
Tant est grande et parfaite ma puissance

Moi seul peux vous sauver
Moi seul peux vous guider
Vers de plus hauts sommets
Vous tous qui m'admirez

06/89 - 01/90

Apogée

Des pétales de cachemire
Ont voltigé dans ma mémoire
Et j'ai enfin laissé le pire
Déraper sur la patinoire

Délicieuse mélodie
Qui chuchote dans mes yeux verts
Soleil bleu et divine pluie
Qui frôle mes tympanes ouverts
Je ne sens que les vibrations
D'harmonieuses sensations
Comm' si je survolais un monde merveilleux
Comm' si soudainement j'étais devenu Dieu

06/89 - 01/90

Désert

Tombé au fond tout au fond des abysses
Perdu naufragé si seul comme Ulysse
J'erre comme un fou dans ce labyrinthe
Dans les murs glacés de la vie éteinte

Et dans un cyclone dévastateur
Dans le gouffre d'un orage rageur
Ceux qui m'aimaient ont été balayés
Désertant l'étoile de ma volonté

06/89 - 01/90

Folie

Les nuages s'allument enfin
Dans le brouillard gelé du matin
Trop près du soleil mes rêves brûlent
Enneigés soudain de ridicule

Et à toujours vouloir être aimé
Et à toujours finir par échouer
On finit par ne plus aimer vivre
Par exploser d'une folie ivre

Le ciel rose éteint les lendemains
D'une symphonie d'or et d'airain
Et dans ma tête folle fredonne
Une marche funèbre qui tonne

06/89 - 01/90

Descente

Fini le temps des mots qui chantent
Voici venues les dissonances
Qui me pouss'nt en bas de la pente
Là où crillarde la démence

Un grouillement de macchabé's
Venus saccager ma raison
Dans mon cœur gris a recraché
Tout mon dégoût et mes passions

Dans ce magma d'incertitudes
Où se noie l'incompréhension
Je m'vois vomir mes habitudes
Et ravalier ma déraison

06/89 - 01/90

Reproches

J'ai dû naître trop tôt je dois vivre trop tard
J'ai manqué le métro je m'suis trompé de gare
J'ai pas vu les signaux pas vu l'appel du phare
Mes rêves sonnent faux je suis là par hasard

Mes rêves et mes passions veulent se suicider
Pourquoi et à quoi bon les avoir empêchées
De finir leur plongeon dans cette mer glacée
Si de mes illusions je sors si fatigué

06/89 - 01/90

Fin

Je voulais simplement, que quelqu'un m'aime un peu,
Qu'une fille aux yeux bleus, m'embrasse tendrement,
Je voulais seulement, que l'on me dise oui,
Je t'aime mon Terry, je t'aime pour la vie.

J'espérais follement, du poison délicieux,
Qui m'a ouvert les cieux, qu'il ne referme pas,
Ses nuages si blancs, juste derrière moi,
Sans même avoir le temps, d'atteindre l'horizon.

Je désirais qu'au fond, qu'au plus profond de moi,
Le feu ne crève pas, puis j'ai pu l'atteindre,
Déchirant le plafond, pourquoi doit-il s'éteindre ?

Je voudrais tellement, m'envoler à nouveau,
Une dernière fois, là où tout est si beau,
Je veux signer ma vie, libre et heureux :
Terry.

06/89 - 01/90

Psychédéisme

- Amours fantômes
- Vol amer
- Paisible insouciance
- Memoria aeterna
- Envol
- Peintures sentimentales
- Joie éphémère
- Fleur divine
- Miroir
- Abeille
- Réparation lacrymale
- Stairway to Heaven
- Petite sœur
- Blues
- Paradis
- Heart beat
- Écho
- Danse
- Light show
- Poussière d'étoile
- Star dust

10/03/1990 - 13/05/1990

Amours fantômes

J'irai voir dans ta nébuleuse
Le spectre des amours heureuses
Dont je n'ai savouré la sève
Qu'au milieu de milliers de rêves

Quand tu venais violer mes nuits
Quand tu venais hanter mes jours
Tu déguisais en paradis
Le vol glacé de mes vautours.

10/03/90 - 11/03/90

Vol amer

Trois aigles dans un ciel si bleu
Un de trop pour être amoureux
Deux aigles dans le ciel s'envolent
Le dernier jamais ne décolle

Trois aigles dans le ciel soyeux
Mais aucun ne peut être heureux
Et lorsque les coups d'éclair craquent
Leurs corps et leurs cœurs se détraquent

Trois aigles au ciel poussiéreux
Personne ne soucie d'eux
Trois cris, trois croix crachant leur crime
Sucent les oiseaux sous les cimes.

13/03/90 - 14/03/90

Paisible insouciance

Rêver de passions cristallines
Dans un cauchemar androgyne
Au fond des fosses sous-marines.

Vouloir vivre de voluptés
Chercher les flammes à fixer
Dans ce feu de félicité.

Dévisager cet irréel
Cet ornement providentiel
Et crever s'il est trop cruel.

Désirer adorer la vie
Et si elle est vide ou finie
Replonger dans son alchimie.

Et jouir enfin de l'insouciance
Goûter à cette délivrance
Planant sur une vague immense.

15/03/90

Memoria aeterna

Je crèverai l'abcès de ta mémoire
Pour pouvoir y graver notre bonheur
Je peindrai nos souvenirs en couleur
Que mon image ne soit dérisoire.

Petite fleur divine ne me fane pas
Petite gosse assassine ne m'oublie pas
Moi je t'écrirai mes rêves indélébiles
Au-dessus de nos paradis indestructibles.

02/04/90

Envol

Toi qui m'a fait connaître l'éther
Et qui fait cogner mon cœur à l'envers
J'entends la vie me crier qu'il fait beau
Et que cette nuit n'était qu'un cadeau

Sans toi les jours avancent en arrière
La démençe recommence à me plaire
Je sens mes larmes couler sur ma peau
Me chuchoter que tu reviens bientôt

J'aimerais que cette vie s'accélère
Pour pouvoir enfouir mes peurs sous terre
Et changer cette morale de fer
Pour que nos sentiments s'envoient en l'air.

07/04/90 - 08/04/90 - 09/04/90

Peintures sentimentales

Tu lui casses le cœur en tout petits morceaux
Mais ça lui est égal, ça lui est bien égal,
Tu peux casser son cœur, si vraiment il le faut,
Ô il est si fragile ô ce cœur de cristal.

Et tout autour de toi, cette vie est si belle,
Colorée de saphir, et repeinte de chrome,
Tu ne peux te noyer, dans des amours cruelles,
Ni tout le temps nager, dans des rêves fantômes.

J'aimerais tellement, pouvoir chromer ton cœur,
Devant moi écroulé, défoncé par la vie,
Azurer ton saphir, au crayon de couleur,
Me métamorphoser, dans ta lithographie.

12/04/90 - 13/04/90

Joie éphémère

Libellule irisant la laideur
Déploie encor ses ailes nacrées
Dernier envol gorgé de splendeur
Auprès d'une éphémère nymphée

Étincelle d'or et de diamants
Éclaire une image fugitive
Beauté spiritueuse du temps
Fuyant l'effevescence furtive

Jaillissement d'un geyser brûlant
Par la coulée de lave exocrine
D'une sempiternelle Psychée
Larmoyant le feu de sa morphine

La fleur éclore se fanera
Pendant que reflleurira l'automne
Beauté éthérée s'envolera
Quand le silence du temps résonne.

13/04/90 - 14/04/90

Fleur divine

Entre deux instants qui s'achèvent
Je cherche à diriger mes rêves
Vers un endroit calme et serein
Un paradis où brille enfin
Un splendide soleil
Qui dans mon cœur dessine
Ton sourire vermeil
Et ton prénom, Céline !

Des paradis que rien n'entame
Pourront accueillir nos deux âmes
Sous d'immenses saules rieurs
Planant vers un soleil rêveur
Un splendide soleil
Qui dans mon cœur dessine
Ton sourire vermeil
Et ton prénom, Céline !

JE voudrais tellement, avec un seul poème
T'émouvoir, te charmer, te faire pleurer même
AIME-moi je t'en prie, autant que moi je t'aime
Pour atteindre enfin ce soleil
Pour embraser tes yeux vermeils
Pour embrasser tes lèvres fines
Céline
Car dans le cœur de ce poème
Je t'aime.

17/04/90

Miroir

Ombre hybride translucide
Arrachée du champ charnel
Gravit un magma acide
D'infra-rouge en arc-en-ciel

Océan de cris aphones
Distille son écho sourd
Chevauchant une licorne
Qui s'éclipsait à rebours

Reffet inconnu en face
De ce magique miroir
Fuite transcendante passe
Vers une autre échappatoire'.

17/04/90 - 18/04/90 - 19/04/90

Abeille

J'ai du granit au bout des doigts
Pour pouvoir toucher le soleil
Sans devoir étourdir ma foi
Sans être assommé au réveil

Effigie d'un rêve stupide
Où le bleu d'horizon m'appelle
Avec son chromosome hybride
Piqué d'une chrysis rebelle.

19/04/90

Réparation lacrymale

Pourquoi pleures-tu cette vie si belle ?
Quand le chant de ses sirènes t'appelle
Quand le soleil nous offre son sourire
Pourquoi laisser pleuvoir tes yeux de cire ?

À force de plonger, dans ta mer lacrymale,
Tu giseras noyée, au fond du précipice,
Mais si tu veux bien, dans ton exil si pâle,
Je viendrai te chercher, au fond de ton abysse.

Je remplacerai tes circuits grillés
Par un cœur chromé de pourpre velours
Je nettoierai ton diesel encrassé
D'un étincelle de mon pur amour.

20/04/90

Stairway to Heaven

Dernier envol sur cet arc-en-ciel
Chemin tapissé de crinoline
Retour aux sources du naturel
Dernier effluve d'adrénaline

Étoile filante vers l'Éden
Reluit sous une aile protectrice
Aux plumes de prière et d'amen
S'écoulant d'un somptueux calice

Avenues illuminées de fleurs
Roses de liberté que l'on sème
Dont les épines blessent le cœur
Caillant le sang d'une extase extrême.

20/04/90 - 21/04/90

Petite sœur

Petit' sœur merveilleuse au sourire enivrant,
Petit' fille incestueuse au regard désarmant,
Tu as su mettre à nu mon cerveau et mon cœur,
Voir ce que j'y cachais, adorable p'tit' sœur,

Tu as su me donner des bonheurs sans pareils,
Et me faire rêver d'Édens et de Soleils,
Moi je t'offre en retour un ami éternel,
Je t'offre pour toujours mon amour fraternel,

Et pour finir sur une rime féminine,
Je te répète encor que je t'aime Céline.

22/04/90

Blues

Petite tête toute bleue
Petit cœur qui bat à l'envers
Mélange le Moi et le Je
A crazy but cool teenager
Just a blue, nothing but a blues.

La mélodie mélancolique
Arpège encore mon cerveau
Résonne la triste musique
Just a sad remain of a slow
Just a blues, nothing but a blues,
Just a blues, but you're going through.

22/04/90

Paradis

Amphithéâtre ailé, aux confins du néant,
Ruisselant, pommelé, d'une douce musique,
Se gave de gorgées, de cet air chromatique,
Si exquises goulées, colorées de printemps.

Paradis radieux, aux préludes du temps,
Embrassé par le feu, d'une mer volcanique,
Sous les scories de Dieu, des flammes éthyliques,
S'enroulent au milieu, d'un cycloïde amant.

Saveur de ces parfums, mêlés à l'alchimie,
D'une image satin, habillée d'harmonie,
Illumine l'étain, de fumigènes d'or.

Vol léger éthéré, sur l'image fractale,
De l'osmose enivrée, de nos sens en essor,
Aux paradis volés, de nos fièvres glaciales.

26/04/90 - 27/04/90 - 02/05/90

Heart beat

Terrifiant torrent coule dans nos veines
Affole le fruit fendu de mes peines
Il faudrait brancher un égaliseur
Pour rythmer les battements de mon cœur.

03/05/90 - 04/05/90

Écho

Entrelacés dans les nuages
Âge éternel, voix qui résonne
Sonne comme dans un écho
Chorégraphie devant l'orage
Agenouillée pour qu'il pardonne
Donnant le pas, glissant sur l'eau.

Mais où veux-tu que je sois ?
Soir et matin dans notre lit ?
L'hypnotique confiance en soi
Soigne bien notre nostalgie !
Gisant dans ta radio mentale
Talisman contre l'agonie
Nie toujours que tu deviens pâle
Palissade vide de vie.

09/05/90

Danse

Ô pourquoi toujours casser son bonheur ?
Avez-vous si mal quand il est heureux ?
Pourquoi aveugler ce regard rêveur ?
Et toujours cracher au fond de ses yeux ?

Pendant votre blues ne pourrait-il pas
Danser seul son slow sur un clin de cœur
Et laisser valser vos regard si froids
Enregistrés sur microprocesseur ?

12/05/90 - 13/05/90

Light show

Mélodie harmonieuse au lever du soleil,
Philharmonique chant sur un tableau vermeil,
Merveilles échappées d'un haut parleur céleste,
Où d'un battement d'aile on joue le chef d'orchestre.

Chants synchronisés, succédant au silence,
Dirigés par le feu d'or de cet astre immense,
J'entends siffler le vent derrière vos accords,
Et je vois des rayons illuminer vos corps.

Moment d'exquis bonheur, sans ombre sarcastiques,
Sous les vents alizés bercée par la musique,
Écoute les oiseaux, siffloter tous en chœur,
Et sens monter en toi, le plus parfait bonheur

13/05/90

Poussière d'étoile

Venu enjoliver la vie
Un ange passe à l'horizon
Aurolé de symphonie
Il vient distiller par millions
Sa fine poussière étoilée
Filament de la Voie Lactée

13/05/90

Star dust

One day he's coming tu put life up here
Angel flying beyond the horizon
With his shiny halo of symphony
He's coming here to distil by millions
All his so thin and so pretty star dust
Milky Way's golden threat and blinded burst.

13/05/90

Graffiti calligraphiques sur kakemono

- Réveil de Râ
- Soleil
- Bianca notche é pastaga
- Goût d'égout
- Catch et encéphalite
- Assis sur un banc un jour de pluie d'été
- Kiss secousse
- Chrysalide
- À quoi rêvent tes yeux ?
- Éclosion explosive
- Love me two times
(libre improvisation sur un thème des Doors)
- Reflet réfracteur
- Sexophile amor érotine
- Arachnide sur réseaux neuronaux
- Fantôme sur la liste rouge
- Romantico asylum krona
- Memoria oblita
- Loreleï idylle sfumato
- Poésie pour un canard aux cheveux bouclés
- Images kaléidoscopées sur lunettes rayées
- Estérification de clichés rouillés

Réveil de Râ

Aurore balnéaire
D'infini éphémère
Je marche sur les flots
À l'ombre des joyaux
Attiré par cet océan si bleu
Je plonge dans ce ciel si cotonneux
Sous un rocher au cœur dur stratifié
File l'horizon d'azur ruiselé.

09/08/90

Soleil

Fixant d'un reflet de cristal
L'incandescence lumineuse
Dans un ciel bleu de jade astral
Offre tes raies filamenteuses
Soleil, ô Dieu Soleil, écoute-moi
Soleil, mon Soleil, amoureux de toi

Rêvant de pluies astéroïdes
L'immense sphère virtuose
Évente nos frissons avides
De son feu tacheté de rose
Soleil, mon beau Soleil, libère-moi
Soleil, ô Dieu Soleil, envole-moi

10/08/90

Bianca notche é pastaga

Du ciel carbone au saphir
Tu dresses ta passerelle
Au-dessus de la mer rousse

Aiguillant nos souvenirs
Colportés apr tes fidèles
Et des mouettes à leurs trouses

Tu vois la ville dormir
Lorsque la vie est si belle
Et dans un dernier soupir
Tu lui offres une lueur éternelle

11/08/90

Goût d'égout

Et il tonne dans ma tête
Un orage si violent
Que chaque ombre de défaite
Vient raviver le volcan

Le ciel qu'un démon habite
Vomit ses nuag's si gris
Sur mon cœur noir anthracite
Où un goût d'égout s'enfouit

Soleil, viens percer ce voile
Au milieu de ces éclairs
Reviens déchirer la toile
Qui crache ce goût amer.

12/08/90

Catch et encéphalite

Arrêtez de vous battre dans ma tête
Cessez donc cet inutile combat
Je crains le jour tuméfiant la tempête
Où l'orage putride éclatera

Arrêtez de vous battre dans ma tête
Quand mon cœur dégueule ses excédents
Déchire en loques ses habits de fête
Crachant le flot acide des tourments

La vie est un soleil éclaboussé
Du sang aride de ses jours mauvais.

13/08/90

Assis sur un banc un jour de pluie d'été

Souffle le vent, souffle sur les vies
Chassant les instants, choyant les pluies
Tonne tempête, ouragan détruis
Le vent des poètes est fini. . .

31/08/90

Kiss secousse

Corolle auréolée de tendresse rêvée
Éclipsant d'un sourire occulte les pensées
Lèvres éclaboussées d'un angélique feu
Irrradient en claquant la langue en son alcôve
Nacrent de leur éclat ce cadeau capricieux
Et écroulent mon cœur dans ta muqueuse mauve.

07/11/90 - 08/11/90

Chrysalide

Juste un oiseau sans ailes,
Rêvant de parcourir, comm' les autres oiseaux,
L'infini ciel azur, pour y rêver plus haut,
Rêvant de survoler, les neiges éternelles,
L'onde des océans et le feu des volcans,
Rêvant d'un jour frôler, le souffle chaud du vent.

Juste un cœur sans amour,
Rêvant de palpiter, d'un jet d'adrénaline,
Auprès d'un autre cœur, d'une fleur qu'on butine,
Pour palpiter plus fort, cogner comme un tambour,
Sans devoir bégayer, pour marcher sans attelles,
Et ne plus tituber, comme un oiseau sans ailes.

Juste un espoir sans rêve,
Rêvant de transformer, le monde et tous ses maux,
De métamorphoser, les miasmes en émaux,
De trouver le bonheur, d'en extraire la sève,
Pour s'envoler tout droit, sans faire de détours,
Ne pas toujours saigner, comme un cœur sans amour.

10/11/90

À quoi rêvent tes yeux ?

Petite fille aux yeux ensaphirés d'argent
Dévoile je t'en prie, dévoile-moi tes rêves.
Que fais-tu de tes nuits quand la lune s'élève,
Quand l'irréel existe et triomphe du temps ?

Ô dis-moi mon amour, quand ton cœur s'allonge,
Si le même soleil déferle sur nos songes.

Rêves-tu d'océans ? De sommets enneigés ?
De paradis bleutés ? Où le silence oscille ?
Pour mieux te chuchoter, que tes yeux sont fermés,
Que leur bleu t'appartient, qu'il n'est qu'à toi Cécile.

03/02/91

Éclosion explosive

Rayonnante fleur d'un matin d'été
Aujourd'hui j'ai peur de te butiner
Qu'en bourdonnant trop fort ton cœur n'éclate
Floconnant ses pétales écarlates.

Étamine animée d'amour-transfert
Azurant les cieux d'un regard pervers
Je voudrais que ta rosée vagabonde
Inonde mes peurs de chaque seconde.

J'ai peur qu'un soleil fané trop brutal
Ne cueille ta corolle de cristal
Je te promets de construire une serre
Pour te protéger d'un amour de verre.

19/02/91 - 20/02/91

Love me two times

(libre improvisation sur un thème des Doors)

J'aimerais que tu m'aime' uniquement deux fois
Aime-moi aujourd'hui pour la première fois
Mais aime-moi demain, que les jours soient les mêmes
Que nous coulions sans fin, puisque demain je t'aime.

14/03/91 - 15/03/91

Refllet réfracteur

J'ai vu le visage dans le miroir
Avec tous ses points d'interrogation
Qui venaient flasher dans mes yeux marrons
Avec un vert posé sur le comptoir.

J'ai vu le visage dans le miroir
Avec sa bouche ponctuée de sons
Entre lesquels fourmillent les questions
Qui viennent écrémer mes fonds de tiroir.

Puis j'ai vu mon sourire en entonnoir
Qui me soufflait qu'à trop vouloir chercher
On oublie vite que l'on veut trouver
Qui se cache derrière le miroir.

17/03/91

Sexophile amor érotine

Désirs élaboussés d'ivoire
Collant à tes sens sur tes seins
Voyage dans la grotte noire
Mon amour violeur assassin

Douceurs saignant sur sueurs saillantes
Émoussées par l'écho de la nuit
Envol vers tes cuisses d'atlante
D'un sous-marin navette au lit

Oh mon sweet amour gélatine
Oh mon si doux love alcaline
Amour à mort amaryllis
Pollen d'un cœur volubilis

Rêve ta peau technicolore
Sur les draps bleus de nos envies
Où bouillonne mon alchimie
Érotisant ton corps encore

Oh mon sweet amour étamine
Oh mon doux love adrénaline
Reviens stigmatiser mes yeux
Reviens jouir au creux de mon feu

20/03/91

Arachnide sur réseaux neuronaux

Reviens peroxyder mes veines
Reviens ma déesse chthonienne
Tu verras bientôt tu fondras
En poussière de chrysolithe
Chauffée à nu entre mes doigts
Extasie ma bouche aphrodite

Je te roulerai sur ta faux
Aiguissant, filtrant mon lamento
Brûlant ma gorge de faïence
Je t'ai rêvée mon Hell's Angel
Au bâton de ton obéissance
Plongeant plus profond vers le ciel

Oh je flye sur ton rail de miel
Et je te dream en bleu marine
Kaléidoscopant le ciel
De ta fumée alcaloïne.

26/03/91 - 27/03/91

Fantôme sur la liste rouge

Je me demande qui écrit ces lignes ?

Dans le rétroviseur de mon Ego,
J'ai laissé mon fantôme mendigot,
Écartelé entre quarante ériges,
Se démerder avec tous les copeaux
De sa peau bouffée par l'impétigo !

Ô mais qui peut bien écrire ces lignes ?

*

Et mon cerveau n'est plus dans l'annuaire,
Et mon cœur est coincé à la fourrière !
Maintenant même mon ombre rechigne
À venir parler à ma secrétaire,
Et je ne serai plus là pour te plaire !

Puisque mon assassinat est conclu
Puisque je vous dis que j'n'existe plus
Dites-moi qui vient d'écrire ces lignes ?

28/03/91

Romantico asylum krona

Je déambule autour d'un taxiphone
Garé par hasard ou par mon chauffeur
Dans un parking aux batt'ries asynchrones
Je reviendrai recharger nos moteurs

Alors roule, roule, toujours plus loin
Jusqu'à atteindre le jackpot solaire
Roule, roule encor, balance tes joints
Je rechrome ma canette de bière.

29/03/91

Memoria oblita

J'voulais crever l'abcès de ta mémoire
Souviens-toi quand j'te parlais de bonheur
Pourquoi ce grillage autour de ton cœur
Te carapaçant sous ton écumoire.

Petite fille dans un caboulot de nuit
Petite sœur perdue dans le dernier taxi
Des souvenirs de toi moisiss'nt à la consigne
Je t'ai chiffonnée frangine au bout de mes lignes.

30/03/91

Lorelei idylle sfumato

J'aurais voulu naître plus tard
Ou bien te rencontrer moins tôt
À vingt mille déserts des chars
Dans une forêt de roseaux

Mais j'ai tellement regretter
Tes baisers mielleux de guimauve
Que j'ai voulu m'aseptiser
En m'incendiant dans ton alcôve

Lorelei, ma sweet tender Lo
Ô mon tendre amour shamallow

Je voudrais t'envoler dans mon hélicoptère
Loin des regards bidons des pingouins qui s'ennuient
Nous ont incestués au bout d'un revolver
En gueulant interdit, arrêtez vos conn'ries

Lorelei, Lorelei, reviens lèvrer ma bouche
Lorelei, ma sweet Lo, me languer sous la douche

Ma Lo, cramoissons nos peaux
Au laser d'amour sforzando.

01/04/91

Poésie pour un canard aux cheveux bouclés

Viens, nous irons érotiser
À l'ombre d'un soleil couché
Dans le crépuscule érogène
Reclimatiser nos walk-man
En bronzant nos lasers de fans
Avec du Floyd ou du Thiéfaïne !

Viens, sur nos plumes d'albatros
On collera le sable d'Éros
En suçant notre nicotine
On smokera en se moquant
De la fumée des joies tournant
Dans un cyclamen érotine !

01/04/91

Images kaléidoscopées sur lunettes rayées

Esméralde-moi
D'un coup de baguette magique
Absurdifie-moi
Dans ton pur trench-coat acrylique

J'ai dû rebrancher mon répondeur
Connecté aux plombs de ma moquette
En débranchant un dépanneur
Qui venait chialer à la K-fette

I've got to choose between my monkeys
But I'm afraid you have lost my keys

02/04/91

Estérification de clichés rouillés

Vivre
Live

It's the only thing I've just to shape
La seule vérité qui t'échappe
Agglutiné sur un hygiaphone
Il ne reste qu'à exorciser
Nos organes dicotylédones
En fructifiant ton estaminet

02/04/91

Kaya notche

- Fumée de pipe asymptotique
- Enceintes d'un concerto cycloïdal
- Juxtaposition de missionnaires
- Seconde chance pour dreamer
- Littératus perdus au campus
- Fender manchot sur la banquise
- Halte sirupeuse de la Rome antique
- Soucoupe déserte à la ketchup
- Paradis dans un taxi mosquito
- Dynamique cinématisant un cartoon
- Cinéfana opéra conceptuel
- Syndrome Colombine en Pierre
- Délire décaquadrillé
- Scribouilleur en transit
- Fantômes sur une glamour tandem
- Always in the fish bowl
- Guide ficelé aux falaises
- Grimaces erotico sentimentales
- Morphée sur du gazon
- Retour sur une sirène mineure
- Apocalypse emphatique noctambule

Fumée de pipe asymptotique

Moi, le caméléon en transfert
Je colore-déguise mes vers
Brouillageant mon zoom vers l'écriture
Je focalise sur le central
Les grooms angéliques d'Épicure
Florissant mon spectre nivéal

Nuit sous le soleil himalayen
À symphoniser dans le café
La grêle de mes relents d'humain
Sous un temple hindou euphorisé

07/04/91 00h58

Enceintes d'un concerto cycloïdal

Flashant le circulaire d'un tuning
Je circule sur ta haute fréquence
Et je fréquente les déserts-parkings
De ton âme acidifiée dans la science

Enclenche l'avance rapide
Je spleen sur ton quadriphono
Qui pleure une vague-piano
Diapasonnant mes neurotides

07/04/91 01h08

Juxtaposition de missionnaires

Rêvant de création transfigurante
Je tente de phœnixer mon briquet
Pour raviver ma décharge de déchets
Je bombarde d'électrons nos attentes
Sur les particules de mes effluves
Entre les scories d'une muse vésuve.

07/04/91 01h22

Seconde chance pour dreamer

Filtre élaboré en catimini
Avec un couple d'initiales
Qui étaient venues enfumer la nuit
Avec trois feuilles et les mains sales

Hey, roule-moi une seconde fois
Au milieu de tes cigarettes
Effiloche ton feeling de putois
Entre les dents de mon squelette

07/04/91 01h33

Littératus perdus au campus

J'aurais voulu t'écrire
Les mots qu'il m'a chanté
Mais mon stock cachemire
Se laisse endoctriner

Le carillon bourdonne
Au cimetière aphone

J'ai perdu le reste de ma langue
Et le docteur veut me rendre patient
Plongeur noyé au fond de l'océan
Je mal-de-merise les rim's qui tanguent

07/04/91 01h49

Fender manchot sur la banquise

Je distribue les prénoms
Dans un cirque aléatoire
Où mon ombre fait la foire
Se grattant les cordillons

Et je mendie des vers d'huile
Pour désassoiffer mes piles
Mister please stand for the show
Mon cœur cicatrise faux

07/04/91 01h59

Halte sirupeuse de la Rome antique

Je désencrasse mon gosier
Entubé par une racine
Avec une pulpe sibylline
D'un vert kiwi décapité
Par mes jointures endocrines

Il est temps de te rallumer
Incendie de poudre divine
Reviens encrasser mon gosier

07/04/91 02h12

Soucoupe déserte à la ketchup

Pseudocacophonie aux écouteurs
Je brame pour écouter ton silence
Et le son gourou de mes transcendances
Me saucerful dans des quasars moqueurs
Pleurs acoustiques de chants grégoriens
Concluent le bestof vibrato refrain

07/04/91 02h21

Paradis dans un taxi mosquito

Vanessant en osmose hyper-sensible
Taxi-drivant un mini short en jean
Je te zénith dans mes rêves crédibles
Déshabillée dentelles sur ton green

07/04/91 02h29

Dynamique cinématisant un cartoon

Je n'arrive plus à algébriser
Les lois de la géométrie des masses
Mais j'écoute fumer le temps qui passe
Dans une chambre aux murs empastellés

Alors je griffonne mes expériences
En expectativant d'être caressé
Par l'amour d'une eucarlotte qui danse
Dans le goulot fumant de mon brasier

07/04/91 02h41

Cinéfana opéra conceptuel

J'ai vu vingt deux fois The Wall
Pour me laver les neurones
Léthargique dans mon hall
Je te ride en amazone

Je crève mes baffles bleues
Chassant l'ego de mon je
Je pleur' sur le microphone

07/04/91 02h48

Syndrome Colombine en Pierre

Poudre de bière sur l'étagère
J'assonnance mes vers sur de l'air
Et j'astique de ma serpillière
Sur un squelette en haillons de chair
Dans un' classiqu' ballade je flaire
Les fils en plomb chromé de mes fers

07/04/91 02h58

Délire décaquadrillé

Je finirai
Dans un asile
Écartelé
En foie de bile
Schizophrénie
D'un mégalo
Hégémonie
De mon bureau
Où ton sang brûle
Roug' de pustules

07/04/91 03h05

Scribouilleur en transit

Moi je verbalise sous influence
L'espièglerie de la langue française
Je féminis' mes rimes d'expériences
Qui tueraient l'académie sur sa chaise

Les prosificateurs de l'anarchie
Ont été crucifiés dans les épines
Réformateurs de règles endurcies
On shoote les rêveurs jusqu'à l'échine

07/04/91 03h13

Fantasmes sur une glamour tandem

J'ai encore rêvé de toi cette nuit
Dans les draps marines de mes fantasmes
Tu poitrinais au fond de tes orgasmes
Branlée à nu par un sax' endurci

07/04/91 03h18

Always in the fish bowl

Tu ne m'oublieras pas
Quand je serai trop loin
Pour palper tes cheveux
Je pens'rai à tes seins
Glissant sur mes draps bleus

Tu ne m'oublieras pas

Pelotant tes babines
Tu jur's de me séduire
Mon inceste frangine
J'amoureuse ta mire

Tu ne m'oublieras pas

07/04/91 03h25

Guide ficelé aux falaises

Je finirai tous mes infinis
Avant de m'lancer dans le suicide
J'exploserai les insecticides
Qui mouchent mes éros paradis
Pornographie d'insomnie
Je caféine mon alchimie

07/04/91 03h29

Grimaces erotico sentimentales

Envoie-moi des cartes postales
De tes arpèges déglingués
Je collectionne les naufrages
Et les motels désaffectés
Pour décalquer mes gribouillages
J'allume une équivoque astrale

07/04/91 03h37

Morphée sur du gazon

J'ai peur de m'endormir avant
De m'ensommeiller avec toi
Réveille-moi s'il est temps
De cramer mes hiatus en bois

Mais je dirige mes envols
Et je contrôle mon formol
Mes rêves doiv'nt se recycler
Sur mes désirs enrubannés

07/04/91 03h48

Retour sur une sirène mineure

Je reviens jouir entre tes cuisses
Reclimatiser ta peau lisse
Motorisant ton amour noir

Et je display tous tes modules
Tu chantes dans mon cœur espoir
Des baisers jaloux de nodules

Reviens, ma petite chanteuse
Reviens, m'entredoigter les mains
Oh mon amour si sirupeuse
Je voudrais t'apprendre demain

07/04/91 04h01

Apocalypse emphatique noctambule

Et voilà la nuit qui s'envole
Entre ces rêves périmés
J'ai ergominé les paroles
Qui nicotisent mes regrets

Pyrotechnicien de mes vers
Je sangsue mes propres images
Mais lorsque le feu s'est éteint
Je suis coolé dans les nuages
À la recherche d'un' perfection
J'amourach' dans la potion

07/04/91 04h15

When J.M. will reach heaven

- First Step
- Second Step
- Third Step
- Fourth Step
- Fifth Step
- Sixth Step
- Seventh Step
- Eighth Step
- Ninth Step
- Tenth Step
- Eleventh Step
- Twelfth Step
- Thirteenth Step
- Fourteenth Step
- Fifteenth Step
- Sixteenth Step
- Seventeenth Step
- Eighteenth Step
- Nineteenth Step
- Twentieth Step
- Last Step

22/05/1991 - 02/06/1991

First Step

When J.M. will reach Heaven
He would contemplate the Lake
The Lake is sleepin' again
Until the Swan swims and shakes

The poet sits next to the tree
He shoots a quick look on her
Opens her naked body
He jumps and he loves the chair

Then the thief and the poet join
And the raper wakes up now
Their smoked souls touch her skin
Dream J.M.'s reaching Heaven.

22/05/91

Second Step

I touch the paradise with my lips
I look into your eyes and I kiss
The Swan will never be by your side
Cuz on Mother Nature's cloud you glide
Smoking the Sun to make your heart beat
Oh Jesus life is so beautiful
Wanna be a star twinkling the moon
Wanna be a bird flying alone
Wanna be a sky counting my bones
I want to fly high over the death
I want to kill the silence like a deaf
I want to love bodies that I rip
Want to burn paradise with my lips.

22/05/91

Third Step

Looking for the man in the street
Looking for the light smelling shit
And I don't care if sun's shining
And I don't care about feelings

Loving with the man in the street
Loving with the light burning shit
And I don't care if sun's shining
And I don't care 'bout moon's feelings.

22/05/91

Fourth Step

Sweet Lady Mary
Is sharin' her beautiful eyes
Blowin' in the wind
Her clouds make the Devil to die

She has touch the light
Takin' with hair the blue candle
She avoids the fight
Turnin' on clocks the red handle

Sweet Lady Mary
Has eaten salt, pepper and grass
And she loves fairy
Cuz she dreams to go and to pass.

22/05/91

Fifth Step

Love is in the brown smoke
And when this old sun shines
There's one lover who talks
The other is out line

Death is in the brown smoke
And when old people sit
There's two females who talk
Beating by man's heartbeat

Laugh is in the brown smoke
And when I love flowers
There'd my senses that talk
My soul gets much higher.

22/05/91

Sixth Step

God, I'm just a wanker
I am fucking the rain
Just for my own pleasure

Jesus, you're a nigger
For loving yourself then
Just to get much higher

Come on babe, just love me
I want you, all the night
Want to suck your body.

23/05/91

Seventh Step

Why the teacher's scratching your nerves
When birds are singin' in the sun
What could finish the swallow's fun
Which kills beetles dancin' your nerves

24/05/91

Eighth Step

Now look for the girl with red hair
And look how she moves and dances
Her so pretty young virgin hips
Look how she caresses her thighs

Look her beautiful naked breast
It always points me to the sky
Try to set her another kiss
Try to love her for the first time

Cuz God's revenge is on the road
It's going to kill all false lovers
The bleeding hearts and the artists
Are going to break on through walls

So meet them to the other side
When the moon has done a full turn
Meet me in your deepest feelings
Sitting on a cloud up to the world.

25/05/91

Ninth Step

And you're moving so silently
And all your steps are made slowly
You can just move into the groove
Because dance on fire and move

And you're just right upon the cloud
And you fritter and waste time so proud
Goin' to sky for a shelter
Cuz your foggy soul needs helper.

26/05/91

Tenth Step

You have to remember that I am dead
You have to remember that I am dead
And I just need a pillow and a bed

The flame in the rainbow's ringin' the bell
And my feelings are cold like a deep cut
I want to climb the hill to find the shell

The woman with short dress gives a smile but
Wherever I look I crash my mad head
So tell me why people frighten with nuts

Kiss the moon an roll over what you've made
But always remember that I am dead.

31/05/91

Eleventh Step

Now we are on the half part of the scene
Jump through the mirror, enter in yourself
And see your heart painted black by itself
While your hands 're playin' guitar to join in

And see how deep your dreams can ever dive
Ain't got to keep feet on earth : use your wings
Go deeper and deeper in your feelings
And pass the head upon what you have lived.

31/05/91

Twelfth Step

Wanna get higher than Jesus ?
Wanna rule the world all alone ?
Wanna be in forever young ?

So just become Jesus !
So just climb up the tree !
Do what you want : you're free !

And if you ever become Christ
Go to the night to light my star
And please just send me a sun kiss.

31/05/91

Thirteenth Step

Death and Fire have met me on a train
I was dreaming 'bout beautiful stones
I was laughing about Storm and Rain
Feeling like dust, like ashes, like bones

Angel and Love have met me today
And we have talked about the Devil
Choose to enter in his dark play
Show him Beauty isn't sleeping still.

31/05/91

Fourteenth Step

I search
The church

I've lost my way in a tunnel
Could be Heaven but could be Hell

Don't know
What's now

I've looked for you everywhere
Want to suck apple in your hair

31/05/91

Fifteenth Step

I don't know just where I'm goin'
Walking up and down this white hall
I gonna try to paint this wall
And to shoot stars that not twinklin'
Cuz I feel like...well I don't know
And wanna catch myself and NOW
And put my back right against bricks
And then paint them black and just kick
Into all the pink hopes and dreams
That hurt my soul to make it clean
And I feel like...I just don't know...
Like the snow dancin' on rainbow.

02/06/91

Sixteenth Step

WAKE UP! you were dreaming
You're alive and I'm dead
There's no pain in my head
Now the dust is burning

My sorrows are so rose.

02/06/91

Seventeenth Step

And you know that from where I stand
I can contemplate all the lands
And I've seen all when Jesus died
And I've seen all when Berlin cried
And I've seen all when your heart sang
And I've seen all when your tears ran
And I've seen all when the rain stopped
But I just can't make your love dropped.

02/06/91

Eighteenth Step

Girl, I cry for the tear
Rolling over your skin
I laugh when you're jokin'
When the clouds disappear

I would love to clasp you into my arms
It's obvious that your apple has no worms

I love you under storm
With your sweet wet T-shirt
With your rainy haircut
And your sad smile on fire.

02/06/91

Nineteenth Step

Now this is the end of your life, baby
And your golden grave is dug in the sky
And now close your kaleidoscope eyes
You will never finish your fantasy

This is the end of ev'rything that shines
And your silver heart won't beat anymore
You'll never know why you are dying for
Because I want you to follow the line

I want you on turning away
Girl this is the end of the day
Remember nights we've tried to die
Girl it's the end of all we've tried.

02/06/91

Twentieth Step

Have you ever made love on paradise ?
Have you ever seen your own shadow rise ?
Now you are the ghost of your own shadow
Now you're Snow, Rainbow, Sparrow and Swallow

Feel me, touch me, see me and taste my love

Isn't it good to fly like a dove ?
Isn't it good to know how tastes the Death ?

02/06/91

Last Step

When J.M. will reach Heaven
He'll still look the girl in white
And the girl will heal his pain
As the Swan's swimmin' in night

And the poet will sing his song
While the girl will put off dress
And his heart will grow so long
Between the hips of his Faith

Then there will be a big fire
Then will come the dream makers
Everything will shine over
Cuz J.M. will smoke Heaven.

02/06/91

Tangerine and navy blue dreams

- Bleu comme une mandarine
- Lonelitude
- Chrysalide chylifère
- Un jour
- Le voyageur des jours océans
- Nuit d'ouragan calfeutré
- Voyage en 21ème classe
- Nuages, étoiles et lapis lazuli
- Nostalgie d'un moment à venir
- Antidépresseur à la guimauve
- Écarts spacio-temporels
- Essaim
- Elfe blond
- Intempérie de diamants
- Envolons-nous !
- Rêve septentrional
- Transcendance
- Amour trognonesque
- L'enfant d'éclipse
- Vidéo-dreams
- Rêves mandarine et bleu marine

06/08/1991 - 20/08/1991

Bleu comme une mandarine

Dans le plus bleu de tous les rêves,
Les deux arcs de lune se lèvent,
Découvrant un point qui grossit.

Le point tuméfié, une sphère
Maintenant éclaire la nuit
Beauté horrifiante : la Terre !

Au-dessous de nos yeux, dans ce désert,
La planète que nous foulons explose
Un volcan en jaillit, la lave éclore

Éjacule superbe dans la mer,
Tout écume et se mêle dans mes yeux :
Le ciel noir, la mer rouge et le rêv' bleu.

06/08/91

Lonelitude

Enfin seuls, à regarder les miroirs
Pour transvisionner nos ombres de noir

Nos cellules translucident la vie
Nos silences ont appris à parler
Nos yeux balaient trois cent soixant' degrés
Notre sang glasnoste notre alchimie

Enfin seuls, tout est clair et transparent
Comme un rêve d'astres cristallisants.

07/08/91

Chrysalide chylifère

J'ai rêvé que des vers, grignotaient mon cerveau,
Des vers de tête, entrelacés, des vers de rime,
Ils glissent si gluants, sous mes rêves intimes,
Avec leurs douze pieds, piétinant mon cerveau.

Tout est beau et parfait, mon rêv' teinté de vers
Serpentine à rebours, dans nos corps entrouverts.

07/08/91

Un jour

Un jour,
les gens que nous croiserons dans la rue
nous tendront tous la main pour nous saluer.

Un jour,
nous rêverons tous en même temps
que nos rêves soient toujours les mêmes :
si bleus,
que nous y verrions la lumière frôler
nos désirs endothermiques.

La Terre entière chanterait le même refrain,
Les mains tendues vers un ciel d'été étoilé.

*

Nous partirions
tous deux dans un train,
qui volerait entre les chromes des arcs-en-ciel
vers des villes sans nom.

Et nous ferions tous deux l'amour
sur la fumée d'une cigarette brune
que l'avenir aurait transformée
en un rêve bleu marine

07/08/91

Le voyageur des jours océans

J'aimerais trouver les plus beaux kanjis
Pour te calligraphier combien je rêve
De te rencontrer un jour à Paris
Autour d'un comptoir quand la nuit s'achève

Et nous planerions pour Hiroshima
Pour sentir décoller la ville blanche
Tu me raconterais New-York tout bas
En me coulant ton cœur plus très étanche

Alors nous parlerions de nos amours
Et de la guitare de Bob Dylan
Des fleurs d'acier qui poussent dans les faubourgs
Et de l'océan bleu de Manhattan

07/08/91

Nuit d'ouragan calfeutré

J'amourissonne la ville la nuit
Avec les étoiles-miroirs qui chantent
J'aime marcher seul au fond de la nuit
Dans les secondes qui filent si lentes

La ville respire si différemment
Lorsque la lumière brille si noire
Comm' dans un rêve aux échos d'océan
Mes cœurs-looping s'enfument en cigare

Et je m'endors dans ton silence qui résonne
Je rêve encor de toi mais que Dieu me pardonne

08/08/91

Voyage en 21ème classe

Un jour je partirai sur un oiseau
Je voyagerai tout autour du monde
Dans toutes les villes : des plus immondes
Jusqu'aux capitales où tout est beau.

J'irai à New-York, Tokio et Sydney
J'irai à Berlin en tendant le pouce
J'irai à Istanbul sur la mer rousse
À Dublin et Glasgow je m'en irai

Je monterai au fond des océans
Au bord des falais's que la mer harangue
Je plongerai sur les plus hauts volcans
Je crierai "je t'aime" en toutes les langues

09/08/91

Nuages, étoiles et lapis lazuli

Je voudrais être un nuage argenté,
Échappé d'une gauloise enfumante,
Prenant la première étoile filante,
Je m'envolerais vers un ciel gercé.

Derrière la seconde étoile à droite,
Je brum'rais sous un amas de gluons,
Sur un arc-en-ciel, à califourchon,
J'holographierais mon regard de ouate.

Sous mes lunettes de lune fractales,
Je verrais le soleil m'éclabousser,
Et tous mes atomes frissonneraient
Tissant cette divine image astrale.

12/08/91

Nostalgie d'un moment à venir

J'ai le cœur bluesymmental à en exploser
J'ai trop vu de beautés se philharmoniser
J'ai vu le ciel pleurer ses filamentitudes
J'ai vu se mettre à chanter un cercle de feu
J'ai vu l'univers vivre de similitudes
J'ai vu une fumée se buller dans les cieux

Et je t'imagin' dans tes beautés antipodes
Rêvant que l'on te rebranche tes électrodes
I wish you were here à côté de mes envies
Que l'on rêve ensemble du même paradis
Que l'on bluesycalise la même alchimie
En sirotant l'amour qu'on n's'est pas encore dit.

13/08/91

Antidépresseur à la guimauve

Amour-filigrane en technicolore
Photons s'interférant dans un ballet
J'ai rêvé que ma vie soit ce qu'elle est
Mais je la bleumarine plus encore.

13/08/91

Écarts spacio-temporels

Puisqu'une myriade de particules
Caracole la vie entre nos corps
Puisque circulent dans mes ventricules
Des ond's plus immatérielles encor
Indélébilisant en elles-mêmes
La conscience de l'univers si grand
Puisque je véhicule en moi les gemmes
De chaque parcelle d'espace-temps
Pourquoi me reste-t-il tous ces pourquoi
Qui se gargarisent au fond de toi ?

14/08/91

Essaim

Je sens dans mon cœur une libellule
Qui crève d'envie de voler vers toi
J'attends qu'un météor' me déspatule
Pour envoler mon cocon en éclats

Mon papillon éprouve du reggae
Et il se souvient qu'il a embrassé
Les fleurs de tes étamines labiales
En caressant ta douceur estivale
De ses ail's irisant l'ubiquité.

14/08/91

Elfe blond

Je t'ai rencontré au fond d'un miroir
Où tu y squattais toutes mes passions
Adoptant tous mes rouges et mes noirs
Les bleuifiant de ta bombe à chansons

Toi qui voulais voyager avec moi
Dans les profondeurs des électrochocs
J'aimerais t'éclabousser de ma foi
En claquant de joie tous les starting-blocks

Toujours nous rêvions de rêver toujours
Que nos rêves bleus ne soient trop courts

15/08/91

Intempérie de diamants

Je voudrais bondir en dehors du temps
Immoler les secondes crématoires
Rembobiner ma vie plus en avant
Catapulté d'un état transitoire

J'aimerais tant dans le temps voyager
Colombiner mes croisades de guerres
Déstigmatiser mes ambiguïtés
Et voir reflourir mes beautés arrières
Un jour je saurai
Comment m'envoler

16/08/91

Envolons-nous !

J'ai rencontré une araignée
Qui m'a parlé pendant des heures
Et dans sa toile congelée
Je t'ai vue nager dans du beurre

Envolons-nous toujours plus haut ver l'Abyssinie
Pour voir les colombes danser à l'eucharistie
Mélangeons nos prières avec des étincelles
Alors nous pourrons rêver tous les deux de plus belle

16/08/91

Rêve septentrional

Éveillons-nous pour rêver plus haut
Carburons nos fuels d'imaginaire
Nus transparents sous les réverbères
Osons danser sans leur lamento

16/08/91

Transcendance

Mes heures je les bonheurise
Sur les terrasses des cafés
Regardant le soleil briller
Sur la fille qui s'est assise

Il faut prendre le temps de vivre
De rêver dans dire un seul mot
Nous serons vieux bien assez tôt
N'attendons pas qu'on nous délivre
Mais laissons bâiller nos sourires
Acceptons le vent en cadeau
Et embrassons l'air qu'on respire

16/08/91

Amour trognonesque

Amour laqué, douceurs sucrées, je t'aime.
Je te rêve toujours petit trognon,
Dansant le crawl dans un bonheur suprême,
Où je viendrais plonger mes électrons
Avec ma carte de célibataire.

Et nous escaladerons les rivières,
Étouffant de nos rir's les flaques d'eau,
Tête-à-têtant nos repas solitaires,
Pour échapper au râle des manchots,
Baisers cervicaux, mielleux, chauds, je t'aime.

Tu n'es qu'un rêve émergé du soleil,
Mais souviens-toi que nous sommes pareils.

17/08/91

L'enfant d'éclipse

Tu n'es pas né, pourtant tu vis déjà
Dans la pénombre orange de mes rêves
Et sous les montagnes que tu soulèves,
Mon enfant, tu piaffes déjà en moi.

Et tu navigues d'étoile en étoile,
Pour téter goulûment la voie lactée
Et je frissonne quand tu mets les voiles
Vers des galaxies hors de portée.

Mon enfant, tu chantes déjà
Que l'univers est coloré
Avec les parfums d'Illinois
Et la peau douce de Sydney.

17/08/91

Vidéo-dreams

J'aimerais qu'on enregistre mes nuits
Pour qu'elles n'éclipsent pas dans l'oubli
Et j'aimerais qu'on lève le rideau
Sur l'écran marine de mon cerveau

Quelque part, on doit bien avoir les cassettes
De tous les rêves que mes ions émettent
De tous les films qui téquila-rapident
Au milieu de mes éclairs translucides

20/08/91

Rêves mandarine et bleu marine

Après avoir rêvé tellement fort
Que nos oreillers tombent en poussière
Après avoir caressé la lumière
En déployant nos rires plumés d'or
Il faut trouver de nouvelles couleurs
Pour mélodier nos rêves de chaleur

Il faudra inventer de nouveaux mots
Aux accents platinés de coraline
Des mots embrasés que nos mains déclinent
En cotonnant le sable de nos peaux
Nous trouverons des rêves que nos yeux
Quadriphoneront jusque dans les cieux.

20/08/91

6441 minutes

- Départ
- Ahrlème
- Sammy
- Jim
- Nuit de la Saint-Sylvestre
- Étape-bilan
- Accident de parcours
- Feuille
- Allitération forcenée
- Rimbaud
- Ferré
- Trognon
- Feuille et racine
- Coyotte assoiffé de vie
- Morphée
- Voir
- Titubant dans l'extase
- Amsterdam
- Alice
- Syndrome artistique nocturne
- Arrivée

12/11/1991 - 29/03/1992

Départ

Les poumons gonflés pour l'envolée
Le cœur agrippé à nos vingt ans
Avec notre baguette de fée
Nous auto-stoppions les figurants

Nos vierges souvenirs bouffés par les caries
Nous partions créditer notre carte de vie

12/11/91

Ahrlème

La nuit a disjoncté notre boîte à chaleur
Mais le froid n'envahit que nos petites têtes
Et toi tu crucifiais nos rêves de couleurs
En chantant notre amour pour une cigarette

Garde bien tes seize ans, Ahrlème
Congelés au fond d'un poème
Ne laisse pas le temps détruire ta chanson
Laisse toujours ta vie s'enfumer de poison

07/12/91

Sammy

Tu verras Sammy
Qu'un jour ils ouvriront les yeux
Leurs flingues mourront de méfiance
Les cow-boys auront raison d'eux
Dans leurs cartouches de confiance

Tu verras Sammy
Qu'un beau jour nous nous reverrons
Sans nos avirons sur le dos
Ce jour là ils applaudiront
En passant la tête à travers leurs barreaux

07/12/91

Jim

Alors que les autres tombes
Fleurissent de pourriture
Une musique surplombe
Celle où tu te défigures

Oh Jim, comment oublier
Le visage larmoyant
Et si pur de cet enfant

Et comment oublier ces yeux attendrissants,
Ressemblant tant à Pam, sous ce chapeau feutré
La tête entre les coud's elle s'est mise à pleurer

Parce qu'elle avait appris que la mort
Se buvait, se fumait et se chantait
Que l'on pouvait être amoureuse encor
D'un poète lézard qu'on n'oublie jamais

08/12/91

Nuit de la Saint-Sylvestre

Je voulais simplement te dire
Combien j'aime cette fille,
Combien chaque parcelle de ma peau
renferme une molécule de son corps,
Combien elle est présente
dans chacun de mes soupirs,
Combien chaque battement de mon cœur
épelle son prénom,
Combien elle vient hanter
chaque nuit tous mes rêves,
Combien j'ai envie de pleurer chaque soir
parce que je m'apprête à me coucher
et qu'il vient de s'écouler encore une journée
sans qu'elle m'ait embrassé,

Je voulais simplement te dire
Qu'elle a calqué son visage sur mes pupilles
Et que mon sang véhicule chacun de ses sourires
afin de cicatriser toutes les plaies
qu'ils ont pu creuser sur mes lèvres.

30/12/91

Étape-bilan

Que me reste-t-il de ces minutes
Qu'un coin de mémoire si perdu
J'ai déjà changé six fois de lutte
De cri, de croix, de cœur et de cul.

J'ai déjà vu bien d'autres couleurs
Que cell's de la ville de lumière
Je me suis blindé un nouveau cœur
Avec six mille yeux dans mes artères

J'ai d'autres visions qui se disputent
Quel souvenir est le plus têtue
Que me reste-t-il de ces minutes
Qu'un coin de mémoire si perdu

28/03/92

Accident de parcours

Je n'ai pas vu la mort arriver
Ses phares blancs braqués sur moi
Elle aurait pu me tuer
Car je n'ai point d'allié
Pourtant j'ai la foi
Et c'est pourquoi
Je n'suis pas
Encor
Mort

.

28/03/92

Feuille

J'ai retrouvé la saveur herbacée
Ce parfum de menthe aromatisée
Tout est de plus en plus doux à nouveau
Pour pouvoir s'envoler toujours plus haut

Le blond et l'émeraude s'associent
Afin que je savoure pleinement
Ce pur enfant maudit de Félicie
Que l'on a condamné injustement

28/03/92

Allitération forcenée

Ô douce et suprême félicité
Tu m'envahis à petites bouffées
Ô saveur délicate et parfumée
Pauvre est celui qui n'a pu te goûter
Les sphères célestes m'ont invité
J'ascensionne tes cordes enfumées
Si haut, aussi haut, aussitôt si tôt
Ô...oh...ho...haut !

28/03/92

Rimbaud

Et Rimbaud crache son ode funeste
D'un automne passé avec Satan
Quel train prend-il, quel escalier branlait
Pour atteindre cette oraison céleste ?

Rimbaud est mort avant de trépasser
À vingt ans il a brûlé le poète
Le genou où s'asseyait la beauté
Il se l'est amputé seul dans quête.

"Elle est retrouvée ! — Quoi ? — L'Éternité."
Il nous reste la couleur des voyelles
Il sait aujourd'hui saluer la beauté
"Ô pureté !" Ô comme tu es belle !

28/03/92

Ferré

Rimbaud est mort et tu es là
Illuminant cette saison
Alors au paradis allons
Et quittons cet enfer si froid

En ce récital de janvier
J'ai découvert que la beauté
Se reflétait dans cette larme
Qu'un cri fait jaillir comme une arme

"Pour tout bagage on a vingt ans"
Mais il nous reste encor pourtant
Quelques réserves de printemps
Pour chanter :
"Que tout s'en va avec le temps."

29/03/92

Trognon

Ma douce amie, mon amour impossible
Ne pouvant croquer ta pomme insensible
Je me contenterai du p'tit trognon
Je suis sûr qu'il sera tellement bon
Que je lui apprendrai tous les secrets
Qui se cachent derrière les étoiles
Où les enfants non-nés tissent leur toile
En attendant de naître pour de vrai

Mon amie, ma sœur au prénom qui coule
Je t'apprendrai que nous pouvons rêver
Que ce bleu printemps enivrant nous soûle
Pour nous laisser au bonheur espérer.

29/03/92

Feuille et racine

Et j'ai embruni la blonde émeraude
Pour escalader encore plus haut
Les monts conduisant loin des échafauds
Bercé par cette douce ferresque ode

Et si le corps est tenu éveillé
L'âme s'est depuis longtemps envolée
Car elle s'est dissoute dans le café
Et depuis longtemps partie en fumée

29/03/92

Coyotte assoiffé de vie

J'ai encor tant de chos's à voir
Tant d'expériences à tenter
Je ne veux pas me laisser choir
Dans le rouge sang des damnés.

29/03/92

Morphée

Et si Morphée m'ouvre ses bras
Lucifer n'aura pas mon âme
Je saurai me réveiller las
De ne rêver avec un' femme
Que l'enfer n'a pas de saison
Et qu'Arthur Rimbaud n'est qu'un con

29/03/92

Voir

Il est temps de commencer à voir
Nos yeux ne savent que regarder
Les gens ne sont que silhouettes noir's
Sans fibres lumineuses laisser.

Changeons la fonction de notre vue
Tournons l'interrupteur qui pourra
Nous visionner la vérité nue
Sans ses guenilles de désarroi.

29/03/92

Titubant dans l'extase

Je me sens vaciller
Dans les nuées du printemps
Mon flash s'est déconnecté
Dans l'opium noir d'autant
Morphée est un dieu toxique
Qui vient vous étrangler
D'un bonheur satanique
Dans ses draps érotisés.

29/03/92

Amsterdam

Amsterdam est une ville rouge. . .
...Rouge de ses souvenirs qu'elle
a enfoui dans ses canaux,
...Rouge de ses plaisirs qu'elle
expose derrière ses vitrines,
...Rouge de honte parce qu'on y vit
heureux en oubliant que Paris, Berlin,
Tokio, Sydney et tout le reste du monde
existe.

29/03/92

Alice

Entrons de l'autre côté du miroir
Et voyons jusqu'à quelle profondeur
Nos rêves pourront plonger dans le soir

Pas besoin de garder les pieds sur Terre
Déploie tes ailes dans cette splendeur
Et rejoins-moi dans ma bulle de verre.

29/03/92

Syndrome artistique nocturne

La nuit est la lumière des artistes
Elle ouvre leurs yeux jusqu'à l'infini
Pour qu'ils puissent entendre les sons tristes
Que le vent hurle à ces mers de la nuit

Et enfin tous les océans résonnent
Dans toutes les langues bleues qui foisonnent.

29/03/92

Arrivée

Les minutes se sont écoulées.
La chanson est dès lors terminée.
Que va-t-il arriver maintenant ?
La mandolin' s'est tue à présent.
Le poète a rangé son crayon.
La fumée dans l'air s'est dissipée.
De la bière on ne voit que le fond.
La chanson est dès lors terminée.

29/03/92

La cérémonie nocturne

- Ouverture évaporée
- Crème antipodique
- Génie hébraïque
- Mélopée mystique
- Souvenir post-natal
- Isolement échevelé
- Rhapsodie sourde
- Vertige infantile
- Berceuse empoisonnée
- Appétit anthropophagique
- Miroir sculptural
- Pulsion créatrice
- Argenterie labiale
- Puits contre-plaqué
- Inspiration réfractrice
- Reptile insonorisé
- Vagues inintelligibles
- Manipulation perfectionniste
- Apothéose silencieuse
- Arpège hypnotique
- Clôture réincarnatoire

Ouverture évaporée

Allez, viens ! Nous repartons encor
Cette nuit dans le même décor
Nous plongeons à nouveau dans l'extase
Pour que dure la félicité
Nous organisons l'improvisé
Et nous voyageons entre les phrases

Hier encor le poète clamait :
"Oh love me, love me two times baby !"
Perfectionnons donc nos appétits
et réenvolons-nous dans la nuit.

30/03/92 01h10

Crème antipodique

Je nage dans la froideur brûlante
Des flammes glaciales me dévorent
Car le paon a déployé encore
Ses ail's nacréés sur mes plaies souillantes

Le froid embrasé ne doit atteindre
La sensibilité des muqueuses
Sinon je n'aurai plus qu'à me plaindre
Au lieu de jouir des herbes heureuses.

30/03/92 01h23

Génie hébraïque

Rire philosophiques
Images anthropométriques
Amours grisées lynchées
Rapports humains si ridicules
Juivries intellectualisées
Naufrage des ovules
Le génie a trouvé un lit
C'est grâce à toi Woody

30/03/92 01h33

Mélopée mystique

Les chansons tristes sont les plus belles
Fascinantes beautés de ces larmes
Qui ne savent plus si elles pleurent
Pour ces noires phrases qui écoeurent
Ou pour la blanche lame de l'arme
Qui transperce la marée pastelle.

30/03/92 01h39

Souvenir post-natal

Je ne me souviens plus de l'infini cosmos,
Que j'ai dû traverser, quand je n'avais point d'os,
Qu'aucune pesanteur, me liait à ce monde,
Lorsque je chevauchais, les effluves d'une onde.

30/03/92 01h44

Isolement échevelé

La solitude est un' douleur physique
Qui vient envahir le corps tout entier
Elle brûle les rêv's égocentriques
Et transforme les muscles en glaciers.

30/03/92 01h50

Rhapsodie sourde

Muss es sein ?
Es muss sein !
Le destin a déjà frappé !
Alors pourquoi devoir lutter ?
Tout geste est devenu inutile.
Tout a déjà été écrit.
Il n'y a qu'à suivre la bonn' file,
Et retourner violer son lit !

30/03/92 01h58

Vertige infantile

J'ai rêvé d'un enfant aux cheveux d'or
Qui aurait oublié qu'il fallait naître
Qui connaîtrait Betelgeuse et Castor
Et toutes les étoiles qui puiss'nt être.

Et il aurait la chaleur des volcans
Et la beauté des neiges éternelles
Voyant dans le fond sombre d'océans
Et scrutant le soleil dans ses jumelles.

30/03/92 02h03

Berceuse empoisonnée

L'enivrante extase sublimée
Commence à me donner même ma canette est encore pleine
Et mon cendrier attend ma bouche
Et il serait temps que je me couche
Si la vie ne coulait dans mes veines

30/03/92 02h15

Appétit anthropophagique

Je suis heureux malgré tout, malgré vous
Je me jouerai de la vie sans scrupules
Je ferai l'amour dans ses molécules
Me moquant de tout, me moquant de vous.

30/03/92 02h21

Miroir sculptural

Je peindrai moi-même mon portrait
Pour que l'on s'en souviene à jamais
Et j'accentuerai toutes mes taches
Pour ne pas que mon ombre se cache
Mon image envahira vos yeux
Et coulera jusque dans vos cœurs
Et je me parfumerai de bleu
Afin que vous m'aimiez en couleur

30/03/92 02h30

Pulsion créatrice

N'admirez pas le tableau achevé
Mais contemplez le peintre dessiner
L'œuvre n'est qu'un témoin privilégié
De la création et de sa beauté.

30/03/92 02h34

Argenterie labiale

Qui est la fille qui vient dans mon rêve ?
Quel est son nom ? Qui est-elle ? Oui qui ?
Ses lèvres sont argentées dans la nuit
Elles m'invitent à goûter leur sève
Mais au réveil il n'y a dans mes draps
Que la solitude s'agrippant à moi.

30/03/92 02h46

Puits contre-plaqué

Où est passée l'inspiration ?
Je ne suis pas fait pour cracher
Des lieux communs qui n'ont de nom
Que celui qu'on leur a donné !

30/03/92 02h51

Inspiration réfractrice

Retour rafraîchi auprès du crayon
Ma tête explose de pensées nouvelles
J'ai changé mon juke-box caméléon
Les effluves du rêve sont éternelles
Mon crédit n'est pas encore épuisé
L'extra-balle va bientôt commencer.

30/03/92 03h03

Reptile insonorisé

J'écoute chanter le lézard
Son étrange plainte aiguë
Dans ses yeux voilés par le fard
De sa tortueuse statue

30/03/92 03h08

Vagues inintelligibles

Cri déchirant les rues d'Alabama
Whisky se réfugiant dans son glaçon
Montr'-moi la prochaine fill' cupidon
Mais surtout sans me demander pourquoi !

Dès lors tes mots me viennent un par un
Dans n'importe quel ordr' sans aucun lien
Et je me laisse envahir par leur son
Sans chercher à comprendre' s'ils ont raison

30/03/92 03h15

Manipulation perfectionniste

J'aimerais oranger le bleu de tes nuits
En saupoudrant de poussière de lune
Les grains de ta douce peau endormis

30/03/92 03h21

Apothéose silencieuse

Quand la musique s'achèv', tout s'éteint
Le rideau se ferme sur les oreilles
Engourdies par cette pure merveille
Mais quand la musique s'achèv', c'est la fin.

30/03/92 03h27

Arpège hypnotique

N'entends-tu pas le cri du papillon ?
Il déchire l'ombre de son cocon
Il te souffl' les mots tombés des falaises
Qui rugissent dans la hotte des vents
Colportant le plus merveilleux des chants
Pour que tes cauchemars bleutés s'apaisent
N'entends-tu pas le cri des chrysalides
Qui abaisse tes paupières hybrides

30/03/92 03h35

Clôture réincarnatoire

J'espère te retrouver ailleurs
Plus tard, dans une autre vie
Quand je saurai mon texte par cœur
Puisque j'aurai déjà répété
Toutes les scènes dont j'ai envie
Je saurai peut-être t'embrasser

Jouons le show encore une fois
Mais toi cette fois-ci aime-moi !

30/03/92 03h35

Naissance

- Naissance corporelle
- Naissance génétique
- Naissance poétique
- Naissance dansante
- Naissance enfumée
- Naissance bleutée
- Naissance éthérée
- Naissance métaphorée
- Naissance étoilée
- Naissance galactique
- Naissance cosmique
- Naissance féminine
- Naissance lectrice
- Naissance aphrodisiaque
- Naissance psychédélique
- Naissance érotique
- Naissance symphonique
- Naissance victorieuse
- Naissance rédemptrice
- Naissance irradiante
- Naissance

04/04/1992 - 05/04/1992

Naissance corporelle

À toi l'enfant qui s'apprête à naître
Il me faudra composer cette ode
Sans métronome et sans chef d'orchestre. . .

04/04/92 01h18

Naissance génétique

Mutation d'un génétique code
Fusionnant nos gamètes comètes
Tu vas conduire mes électrodes. . .

04/04/92 01h34

Naissance poétique

Parallèlement à ta planète
Il s'édulcore une autre naissance
Sous la plume affûtée d'un poète. . .

04/04/92 01h40

Naissance dansante

Des rim's embryonnaires balacent
Rimes masculines et féminines
Comme spermes et ovules dansent. . .

04/04/92 01h43

Naissance enfumée

Au bout de ses lèvres alcalines
Une cigarette salvatrice
Regonfle l'amant d'adrénaline. . .

04/04/92 01h54

Naissance bleutée

La même fumée libératrice
Déchaîne l'inspiration violée
De l'encre bleue coulant d'un calice

04/04/92 01h57

Naissance éthérée

Puis se forme l'image éthérée
D'une resplendissante violence
Dans ces mêmes âmes transcendées. . .

04/04/92 02h02

Naissance métaphorée

Solstice d'un rêve de puissance
Cette imaginaire métaphore
Se projette sur l'écran immense. . .

04/04/92 02h05

Naissance étoilée

Et les étoiles brillent encore
Toujours de plus en plus scintillantes
Autour du fœtus qui s'évapore. . .

04/04/92 02h08

Naissance galactique

Début d'une vie si attirante
Dans l'infinie ombre galactique
D'un être vivant que l'on enfante. . .

04/04/92 02h10

Naissance cosmique

Commencement d'un rêve cosmique
Dans la pénombre noire de l'âme
D'une vie fictive et artistique. . .

04/04/92 02h13

Naissance féminine

En même temps l'enfant d'une femme
Va voyager dans les antipodes
De celui qui chez l'amoureux rame. . .

04/04/92 02h17

Naissance lectrice

De même à son vœu ne s'inféode
Aucune fidèle lectur', telle
Un anion se trompant de cathode. . .

04/04/92 23h55

Naissance aphrodisiaque

Pour rendre la conception plus belle
L'amant boit ses aphrodisiaques
En rêvant d'excitations nouvelles. . .

04/04/92 23h58

Naissance psychédélique

Et la création paradisiaque
Se gonflera de psychédélimisme
Hypnotisant les cauch'mars opaques. . .

05/04/92 00h03

Naissance érotique

La symphonie imbue de lyrisme
Plongera entre les walkyries
Les couples amoureux d'érotisme. . .

05/04/92 00h13

Naissance symphonique

La même céleste symphonie
Transportera soudain le poète
Dans les draps d'Érato endormie. . .

05/04/92 00h20

Naissance victorieuse

L'Ego transcendé par cette fête
L'amant pourra jouir de sa victoire
Oubliant le temps de la défaite. . .

05/04/92 00h22

Naissance rédemptrice

Le Moi de l'artiste en pleine gloire
Déguste lui aussi l'avantage
Offert par une rédemption noire. . .

05/04/92 00h29

Naissance irradiante

Chaque poème est un enfant sage
Irradiant les rêves de son Être
En vir'voltant entre les nuages. . .

05/04/92 00h36

Naissance

À toi l'enfant qui s'apprête à naître
Mutation d'un génétique code
Parallèlement à ta planète
Des rim's embryonnaires balancent
Au bout de ses lèvres alcalines,

La même fumée libératrice
D'une resplendissante violence
Se projette sur l'écran immense
Autour du fœtus qui s'évapore
Dans l'infinie ombre galactique
D'une vie fictive artistique,

En même temps l'enfant d'une femme
De même à son vœu ne s'inféode
Pour rendre la conception plus belle
Hypnotisant les cauch'mars opaques,

La symphonie imbue de lyrisme
Transportera soudain le poète
Oubliant le temps de la défaite
Offert par une rédemption noire
En vir'voltant entre les nuages.

Transallégresse en solitaire

- Coffre-fort existentiel
- Rêve destructeur de réalité
- Solitude solitaire salvatrice
- Balises du futur alambiqué
- Rime en haine
- Phase de déclin
- Enfin seul
- Enfin seuls
- Bulle de lézard
- Ballet chorégraphique
- Erreur d'aiguillage à rattraper
- Insomnie prolongée
- Ceinture d'anti-chasteté
- Kinesthésie intercontinentale
- Carte postale
- Rewind, regain, retour
- Chien en liesse
- Bonheur musical
- Oubli d'euphorie persistante
- Lombric
- Arachnide esseulée sur la plage

08/04/1992 - 19/04/1992

Coffre-fort existentiel

Je vis les plus belles heures de ma vie
Et pourtant je les garde égoïstement
Enfouies dans mes entrailles, dans mes branchies
Telles un secret caché jalousement

Je ne partage pas ! La tarte est pour moi
Car je l'ai cuite dans ma propre cuisine,
Non rien ! Vous n'aurez une part même pas,
Seulement les bulles de mon aspirine.

08/04/92

Rêve destructeur de réalité

Vous trouvez ça kitsch
De regardez une fille-garçon
Jouer au tennis
Avec un con de néo-nazi blond

Corps effiloché
Transparent sous une chemise rose
Que je serrerais
Si par ma fureur l'autre crâne explose.

12/04/92

Solitude solitaire salvatrice

Et je hais l'humanité toute entière
Parce qu'il me suffirait d'être seul
Sans personne au monde ni sur la Terre
Pour y vivre heureux sans rien qui dégueul'

Et la vue de mes semblables m'écœure
Plus un visag' n'arrive à m'émouvoir
Et leur triste sort ombrage mes heures
Je voudrais du soleil à en pleuvoir.

12/04/92

Balises du futur alambiqué

J'ai changé de vers dans mes écouteur
J'ai changé de verre dans mon buveur
Le poète se gargarise en noir
Dès lors "le blues est au fond du couloir"

La mélodie crescendo se répète
En liquéfiant la rue de ses punaises
Entre les balises de la falaise
Où le futur alambiqué se fête.

12/04/92

Rime en haine

Je voudrais cracher mes plus belles rimes
Puisées dans le plus profond de ma haine
Et je voudrais crucifier mes victimes
En vomissant mon bonheur sur leurs peines.

12/04/92

Phase de déclin

Je viendrai rallumer l'inspiration
Avant de replonger dans le sommeil
J'ai peur que la fin de la création
Ne tue la vie qui me fait du soleil.

12/04/92

Enfin seul

Enfin seul, à me jouer des nuages
À projeter dans le ciel des images
Enfin seul, à déguiser le soleil
Dans son costume rayonnant de thune
Enfin seul, à voir clignoter la lune
En sirotant une vie sans pareil.

15/04/92

Enfin seuls

Enfin seuls, dans le jardin des mirages
Loin de l'artificielle étude sage
Enfin seuls, à débrancher nos réveils
Pour rester allongés dans l'herbe brune
Enfin seuls, à frôler nos peaux lagunes
En absorbant un fraternel sommeil.

15/04/92

Bulle de lézard

Journée merveilleuse s'il en est
Brûlée au feu de ta compagnie
À buller notre lézarderie
Dans un savon de complicité
De rires à peine échafaudés
Dans le halo boisé des futaies.

15/04/92

Ballet chorégraphique

Conviction d'avoir vu la perfection
Faire tourner ses longs cheveux blonds
S'évaporant sur la virevoltante
Et majestueuse robe anthracite
Rien n'est plus beau que l'artiste dansante
Dans l'effigie de son art ébéniste.

15/04/92

Erreur d'aiguillage à rattraper

Petite sœur perdue, dans les années lumières,
Je viens te rechercher, à bord de mon vaisseau,
Je ne pense plus qu'à repartir de zéro,
Et à réenclencher le retour arrière,

Après s'être tous deux, à tort, perdus de vue,
Je n'espère embrasser aucune âme inconnue.

15/04/92

Insomnie prolongée

Le bonheur suave me rend insomniaque
Je me sens piétiné par ses fourmis
Qui chatouillent mon corps amazoniaque
En gardant l'éveil chaleureux du lit.

Alors j'écoute ronfler les dormeurs
Les hypnotisant de mon propre rythme.

17/04/92

Ceinture d'anti-chasteté

Je porte autour de mon corps la ceinture
Qui me lie à mon rêve délicieux :
Celui où mes lèvres de jaspure
Me lacent ce baiser si mielleux,
Où j'enlace tes seins saillants
En kissant ton cou dénudé,
Où je cramponne en croisant,
Nos cœurs digitalisés,
Où ta bouche vautour
Me récite à l'envers
Tous mes rêves d'amour
Pour baiser l'Enfer,
Où tu me soûles
Sur un plateau,
Où je coule
Loin dans l'eau.

17/04/92

Kinesthésie intercontinentale

Je caresse l'Irlande dans mon gosier
Et je touche le Maroc de mes poumons
Et mon corps cosmopolite tout entier
Les effluves de l'Amérique en chanson
Mais c'est toujours à toi que je pense
Endormie dans le fond de la France.

17/04/92

Carte postale

Je t'écrirai les mots soufflés par le vent
Je les puiserai dans les puits d'océans
Je t'enverrai des mots coulant sous la pluie
Avec partout des reflets des arcs-en-ciel
Toutes mes phrases jailliront des volcans
Projetées du crachin des geysers bouillants
Pour se coller dans tes trompes ébahies
Avec le parfum endimanché du miel.

18/04/92

Rewind, regain, retour

Come back frangine dans ta nébuleuse
Retour dans ton halo phosphorescent
Je t'avais quittée amoureuse
Je te reviens en souriant

18/04/92

Chien en liesse

J'enlace la liesse ensoleillée
Isolant les gènes du bonheur
Assez souillé les miasmes crasseux
Je veux des rêves repeints en bleu
Je veux enfin les vivre à cette heure
Sans le sang soyeux des gynécées.

19/04/92

Bonheur musical

La musique chante en mes tripes
En grève mon hypophyse danse
À mes cordes vocales s'agrippe
Un bonheur digne de transcendance.

19/04/92

Oubli d'euphorie persistante

Emporté par mon allégresse
J'ai failli oublier
Combien l'herbe peut être verte
Combien j'aime le monde entier,

Mes cauchemars sont en détresse
Car mes rêves sont bleus
La tristesse court à sa perte
Car je vis la joie que je veux.

19/04/92

Lombric

Mes yeux solitaires amochent les noirceurs tropicales
J'agglutine la sève pompée dans les sourires
Le bonheur emprunte mes empreintes digitales
Roulé avec soin entre deux feuilles qui s'étirent
À vingt ans je peux arrêter de cogner mon cœur
Car la vie ne peut rien me réserver de meilleur.

19/04/92

Arachnide esseulée sur la plage

Ma dernière pensée sera pour vous
Sans qui j'ai pu construire mon bonheur
Pardonnez mon escapade mes sœurs
Mais je me sens si bien dans mon cocon
Où j'ai tissé les fils de mes atouts
Avec mon propre fil de coton.

19/04/92

Holocauste

- Résurrection
- Fugue
- Cavalière
- Exclusivité
- Concert
- Mandragore
- Atlantide
- Cocktail
- Caféine
- Photographie
- Offrande
- Jardin
- Alcool
- Fumée
- Électrochocs
- Messie
- Mixture
- Batteries
- Pont
- Euthanasie
- Hommage

23/04/1992 - 24/04/1992

Résurrection

Le bonheur me décharne complètement
J'ai les nerfs à vif respirant l'oxygène
Mes plaies baignent dans l'anticoagulant
Et ma cirrhose balance dans mes veines.

Alors je laisse allumés les flammes blanches
En méditant sur mes fruits d'import-export
Je ressuscite au fin fond d'une avalanche
Les chromosomes en boules givrées d'or.

23/04/92 21h09

Fugue

Mes familles licenciées me manquent
Je quitterais bien le sweet home perdu
Pour retrouver mes frères dans leurs planques
Autour des zincs brumeux et corrompus

J'ai envie d'extérioriser ma fugue
De libérer mes globules dehors
Sur une planète qui se conjugue
À la sixième forme sans efforts.

23/04/92 21h23

Cavalière

Cette fois-ci tout est écrit pour toi
Car tes pépins manquent à ma fête
M'empêchant de danser seul sur les toits
Toi qui es ma seule lobotomie

Et il manque une case à l'échiquier
Lorsque tu n'es pas là pour la combler
Toi ma petite reine et cavalière
Dans mes parties de folie ordinaire.

23/04/92 21h37

Exclusivité

Je revendique l'exclusivité
De chacun de tes rires et tes larmes
Je veux être seul maître de tes charmes
Seul objet de tes rêves éveillés

Puisque seul au poteau d'exécution
À défier ton peloton d'amazone
À poivrer les cœurs que tu assaisones
À t'aimer tant malgré tes illusions.

23/04/92 21h49

Concert

Souviens-toi de ce concert lubrique
Où tu faisais danser ton corps chaud
Contre mes désirs hypodermiques
Fixant ses yeux constrictors si beaux

Écoutant cette trilogie
J'ai des réminiscence du soir
Où en déguisant ta nostalgie
Tu as envahi mon cœur d'espoir.

23/04/92 22h01

Mandragore

Le jour où tu sortiras enfin
Hors de ton cœur de métaphore
Je te ferai goûter le parfum
Des douces herbes de mandragore

Lorsque tu cesseras d'être rêve
Et lorsque je pourrai enlacer
Ton coin de cœur où se cache la fève
Je t'initierai au feu sacré.

23/04/92 22h14

Atlantide

Pour toi j'ai décroché mon scaphandre
Si vieux qu'il en devenait rouillé
Pour me replonger dans les méandres
De l'ivress' des vers influencés

Et je barbote dans l'Atlantide
Titubant entre les bulles d'air
Récitant mes rimes à l'envers
Entre deux éclairs bleus et lucides.

23/04/92 22h22

Cocktail

Le soleil s'est levé sur nos téquilas
Enrosé par tes si merveilleux sourires
Emmitoufflé dans ce breuvage satire
Je m'imagine mutant entre tes doigts

Je serais un cristal si étincelant
Que tu me savourerais entre tes lèvres
Avant de siroter goulûment mon sang
Et mes globules te donneraient la fièvre.

23/04/92 22h30

Caféine

Je t'offre une des nuits de ma vie
J'éclipse mes envies de dormir
En caféinant ma léthargie
Pour pouvoir bluffer notre avenir

Pour toi je resterai éveillé
S'il le faut pour une éternité.

23/04/92 23h20

Photographie

Puisses-tu toi aussi penser à moi
Dans le plus profond de tes rêveries
Et puisses-tu ressentir de l'émotion
En visionnant dans ton imagerie

Toutes les photographies de mon cœur
Où apparaît ton sourire farceur.

23/04/92 23h46

Offrande

Souviens-toi qu'une nuit tu m'as retrouvé
Dans mes draps froissés où déjà ton image
Était revenue chaque soir se lever
Dans les nuageuses ombres des mirages

Offre-moi encore un cadeau si céleste
Offre ton amour à mon cœur si modeste.

24/04/92 00h05

Jardin

Nous retournerons courir
En nous tenant par la main
Au magnifique jardin
Que nos sangs vont embellir

Nous reviendrons nous coucher
Tous deux dans l'herbe enlacés.

24/04/92 00h19

Alcool

Je vais me soûler à mort
Pour te faire pénétrer
Au fond de mon propre corps
Par mes pores alcoolisés

Trouverais-je dans le whisky
Les relents de ton oubli ?

24/04/92 00h31

Fumée

Et si jamais l'alcool ne suffit pas
Je te ferai entrer par mes poumons
J'inspirerai chacun de tes gluons
Pour te fusionner dans mes entrelacs

Et quand je t'aurai enfin sous ma peau
Je savourerai tes baisers sirops.

24/04/92 00h37

Électrochocs

Il faudra trouver les électrochocs
Qui chatouilleront tes cordes sensibles
Qui briseront enfin ton cœur de roc
Pour te révéler l'âme inaccessible.

24/04/92 00h43

Messie

Je suis celui que tu attendais
Dans le plus bordeaux de tes doux songes
Oui j'étais celui qui tant t'aimais
Avec mon cœur taillé en éponge.

24/04/92 00h49

Mixture

Mélangons nos rêves bleu marine
Dans un bouillon brûlant d'alchimiste
Entrelaçons notre adrénaline
Avec nos neurones utopistes.

24/04/92 01h08

Batteries

Arpentant ma chambre de long en large
Je fouille mes souvenirs englués
Pour mieux réalimenter mes recharges
Avec ton carburant ensoleillé.

24/04/92 01h16

Pont

J'ai tant de respect pour tes lois
Je ne transgresserai leur mer
Si tu ne m'offr's un pont de bois.

24/04/92 01h22

Euthanasie

Si tu étais en ma compagnie
Je serais bien capable pour toi
De mourir dans ton euthanasie.

24/04/92 01h24

Hommage

Je t'ai écrit cent vingt cinq vers
Rien que pour toi, ma douce amie
Pour me montrer à cœur ouvert.

24/04/92 01h25

Làska

- Errances
- Amours prémonitoires
- Épuisement
- Expédition dans les souvenirs
- Socrate
- Barrages
- Asphyxie
- Bière d'ersatz
- Réminiscences
- Mots perdus
- Longue nuit
- Éternité
- Incrustation cardiaque
- Sang
- Fille renard
- Aquarelle commémorative
- Inspiration sensorielle
- À toi
- Le plus beau des poèmes
- Mi-temps
- Vision persistance raccourcie

29/04/1992 - 07/06/1992

Errances

Premières errances dans la ville
Où les clochers résonnent en chœur
Premiers pas sur pavés qui défilent
Recherchant la douce verte fleur

J'ai transplanté ma tachycardie
Sur les poitrines volant au vent
Infartusant dans la nostalgie
Pour chaque sourire à pleine dents.

29/04/92

Amours prémonitoires

J'ai perdu mon rubis sur l'Olympe bohémienne
Ne sachant plus parler la musicale voix
Les artistes du pont me l'ont piqué de droit
Malgré tous mes détours et mes ruses indiennes

Mais j'ai trouvé l'Éden en haut des monts pavés
En m'extasiant tout seul sous la verte nature
Sans toi, le rouge feu de mes amours futures
Sans pouvoir m'allonger dans l'herbe à tes côtés.

30/04/92

Épuisement

Mes tripes sont vidées
Par la ville dorée
J'ai épuisé mon quota de bonheur
À force de contempler les merveilles
Avec mes yeux rivés sur les bouteilles
Et tous ces saints seins qui soûlent mon cœur.

02/05/92

Expédition dans les souvenirs

Le moment est venu de faire le bilan
De puiser à nouveau dans sa boîte à souv'nirs
De faire sur papier revivre les instants
Où j'étais bohémien éclatant de sourir's.

05/05/92

Socrate

Écoutez bien le vieux monsieur
Parler votre langue natale
Et retenez bien sa leçon :
Entre les rides d'un corps bleu
Brillent encor quelques étoiles
Reflétant des bull's de savon.

05/05/92

Barrages

Fuyez les touristes surtout
Ne restez pas trop sur la place
Courez plus vite sur le pont
Sinon vous ne verrez du tout
Les charmes des palais de glace
Et tous les clochers d'Apollon.

05/05/92

Asphyxie

Un jour dans la ville de Bohème
Nous irons en nous tenant la main
Et je te chanterai que je t'aime
Dans ce paradis sans lendemain
Je t'apprendrai comment terminer
Les esquisses de tous mes poèmes
En t'inspirant de cette beauté.

05/05/92

Bière d'ersatz

Petites bulles jaunissant
Les palais assoiffés de joie
Lorsque le bois se fait manquant
Et que le sang frustré rougeoit

Litres gazeux embellissant
Cet amour chancelant des rues
Où se cache à chaque tournant
La statue de la beauté nue

06/05/92

Réminiscences

Tu seras toujours pour moi une ville
À tout jamais tu me l'évoqueras
En rimant avec toute sa beauté
Rubis que ne t'ai-je pas plus tôt aimé
Tu aurais pu visiter avec moi
L'antichambre d'un paradis facile.

09/05/92

Mots perdus

Tu m'as fait perdre tous les autres mots
Dans l'escalier qui mène au paradis
Des "loves" se lovent dans mon cerveau
Comm' la beauté planant sur la city

12/05/92

Longue nuit

Je tiendrai jusqu'au bout de la nuit
Moi qui n'ai jamais lu de Céline
Je voyage dans l'adrénaline
Vers l'apothéose loin d'ici
Dans le doux souvenir persistant
De tes lèvres de miel m'embrassant.

12/05/92

Éternité

Dans la candeur des baisers herbacés
J'ai des relents de la cité doré'
Mon amour je suis trop heureux pour dormir
J'ai la tête dans la musique sans fin
Ma vie est trop belle pour l'ensevelir
Sous des draps dénudés d'alexandrins.

12/05/92

Incrustation cardiaque

Mes joints sont tordus et ton portrait
Va bientôt tomber dans ma poitrine
Où ton prénom rythme sans arrêt
Tous les chants de la grâce divine

12/05/92

Sang

La pureté est rouge comme Prague
Comme les rubis brillant sur ta bague
Comme tes cris répondant aux clochers
Comme le bonheur que je vais saigner.

12/05/92

Fille renard

J'ai des relents de rêves romantiques
Qui s'alchimisent au coin de ta bouche
Et je puise dans tes ondes dermiques
Les grains de vérité qui les accouchent.

13/05/92

Aquarelle commémorative

Combien de temps me faudra-t-il
Pour que ma mémoire t'oublie ?
Et quels souvenirs volatils
S'enroberont dans la myopie ?

Mes petits yeux verts sont percés
Les visions qu'ils emmagasinent
S'évaporent dans la résine
Aquarelles décolorer.

13/05/92

Inspiration sensorielle

Ô Prague tu dois avoir oublié
Que l'on ne peut écrire avec son cœur
Qu'il faut s'inspirer des ses sensations
En y coulant un filet d'émotion
Pour composer un concert de valeur
Pour pouvoir avec succès rimait

13/05/92

À toi

À toi, puisque tu m'as appris que le bonheur
Se devait d'être pris en puisant dans son cœur
La douceur si sucrée de lèvres attendries.
À toi, mon tendre amour, mon amante et amie,
Puisque tu m'as donné le soleil en cadeau
Comme un air de printemps nous caressant le dos.
À toi, puisqu'une nuit tu as su m'enseigner
Que mes songes rêveurs étaient tous colorés
De teintes échappées de la mer bleu marine.
À toi, qui m'as bercé de ta voix cristalline
En me faisant l'amour sur des mélodies qui
Violonisent encor les soirs de nostalgi'.
À toi, qui réalis's mes rêves romantiques
En serrant dans ta main mes pétales qui piquent
Pour mieux percer ton cœur, pour t'aimer en douceur.
À toi, puisque tu as l'enivrante saveur
Et le parfum sucré de la plus belle rose
Dont je me soûlerais, oui, jusqu'à l'overdose.
À toi, puisque j'ai peur que l'on se quitte un jour
Lorsque le temps aura égaré notre amour ?
À toi, Foxy Lady, je t'offre ce poème
À toi et rien qu'à toi, puisque, tu sais, je t'aime.

01/06/92

Le plus beau des poèmes

Le plus beau des poèmes
Échappe à toutes les règles
Il s'en va solitaire
Errer dans les rues de Prague
Dans le plus beau des poèmes
Il y a des loups assoiffés de mort
Qui déchirent l'âme des damnés
Et éventrent le diable qui dort
Dans le plus beau des poèmes
Deux cœurs coagulent ensemble
Pour que leurs caillots soient assez durs
Pour résister aux assauts des typhons
Dans le plus beau des poèmes
Les mots se sont perdus
Nageant dans un bonheur béat
Puisqu'ils ne parlaient pas la même langue

07/06/92

Mi-temps

Tant de bonheur en même temps
Il fallait bien faire une pause
Mais nous retournerons au paradis
Enlacés pour mieux embrasser la lune
Un paisible lion chevauchant
Au travers de grands champs de roses
Nous nous retrouverons avant la nuit
Avant d'être ensevelis sous les dunes

07/06/92

Vision persistance raccourcie

Le kaléidoscope de mes yeux
Reflète inlassablement ton image.

07/06/92

Le mur

- Dans le vent ?
- La mince glace
- Une autre brique dans le mur
- Les jours les plus heureux de notre vie
- Mère
- Adieu ciel bleu
- Espaces vides
- Lueur de jeunesse
- Une de mes crises
- Ne me quitte pas maintenant
- Adieu monde cruel
- Hé toi !
- Personne à la maison
- Vera
- Ramenez les gars chez eux
- Agréablement engourdi
- Courir comme un fou
- En attendant les vers
- Stop
- Le procès
- De l'autre côté du mur

10/06/1992 - 16/06/1992

Dans le vent ?

Vous qui cherchez des pseudo-émotions
Vous qui êtes béats d'admiration
Pour un simili rimeur cathodique
Recrachant vos défections romantiques
Lorsque le buste que vous m'érigez
Sera aussi haut que vos vanités
Je le pousserai afin qu'il chancelle
Et écrase vos putrides cervelles
Peut-être qu'ensuite vous comprendrez
L'histoire que je vais vous raconter

10/06/92

La mince glace

Avant de te laisser glisser
Sur cet attrayant lac glacé
Laisse bien mon enfant ton père
T'avertir qu'il te faudra faire
Attention au vicieux verglas
Attention où tu tomberas
Pourtant si tu as de la chance
Tu pourras entamer ta danse
En laissant patiner ta vie
Sur tes propres chorégraphies

10/06/92

Une autre brique dans le mur

Même si tu patines bien
Sache que tu ne seras rien
Ça peut te sembler un peu dur
Qu'une autre brique dans le mur
Et même tes espoirs futurs
Ne sont que briques dans le mur

10/06/92

Les jours les plus heureux de notre vie

Il est temps de te lever mon garçon
Il est l'heure d'aller à tes leçons
N'oublie pas que dans tes livres de classe
Sont écrits les espoirs dont tu rêvasses

Je préférerais tellement aller
Quelque part où je pourrais m'amuser

Dépêche-toi maintenant mon chéri
Je te reverrai plus tard cette nuit
En attendant garde bien en mémoire
Que tes maîtres t'apprendront tes espoirs

Mais le temps me semble tellement long
Mieux vaudrait que je reste à la maison
Je veux que mes espoirs ne soient toujours
Planifiés par les gens qui m'entourent

10/06/92

Mère

Mère il est temps pour toi de voir
Que je suis l'auteur des espoirs
Qui brillent au fond de mes yeux verts

Sache bien que je t'aime mère
Mais je ne veux que tu choisisses
Aucun des rêves qui fleurissent
Dans mes entrailles et mon cœur

Je veux être l'unique auteur
De mes rêves multicolores
Qui dans la brise s'évaporent
Mais pour faire souffler le vent
J'aurai besoin de toi maman

11/06/92

Adieu ciel bleu

Sans but et sans pourquoi on s'invente des rêves
Des petits bouts d'espoir que la vie nous enlève
Pourquoi est-il permis de bâtir chaque jour
D'absurdes illusions qui s'écroulent toujours

Comme arbre qui meurt dont on suce la sève
On nous laisse mourir en suçant tous nos rêves
Et lorsqu'à l'horizon se lève le grand Râ
Un nuage on envoie le cacher sous son drap

Dès lors dans ce brouillard il me faut dire adieu
Aux espoirs embrumés adieu à toi ciel bleu

11/06/92

Espaces vides

Nos espoirs étant décolorés
Quels rêves devons-nous inventer
Pour combler toutes ces déceptions
Pour raviver le feu de passion

Devons-nous décrocher plusieurs lunes
Devons-nous ignorer nos lacunes
Inventer de nouvelles idoles
Nous emplir le crâne d'idées folles
Nous construire des murs d'espérance
Toujours plus hauts toujours plus immenses
Sans jamais pouvoir nous reposer
Sur un rêve enfin réalisé

11/06/92

Lueur de jeunesse

Coroll's auréolées de tendresses rêvées
Éclipsant d'un sourire une fée espérée
Ces lèvres de rubis éclaboussées de feu
Irrradient d'un éclat ce cadeau capricieux
Langue nacrée de sang qui claque en son alcôve
Et écroulent mon cœur dans ta muqueuse mauve

11/06/92

Une de mes crises

Je viens encore de déconnecter
Mes pensées ne font plus que s'enchaîner
À un rythme à faire pâlir un sprint
Mon cerveau bumper résonne son tilt
Mais lorsqu'il me vient une de mes crises
Je fabrique mes rêves à ma guise

11/06/92

Ne me quitte pas maintenant

Je t'en prie ne me quitte pas maintenant
Franchissons ensemble ce si beau printemps
Maintenant que tu squattes mes rêveries
Ne me dis pas que notre histoire est finie
J'ai encore tellement besoin de toi
Pour bleuifier l'essence de mes émois
Souviens-toi je t'en prie que toujours je t'aime
Que ton visage m'inspire ce poème
Je t'offrirai d'autres roses d'océans
Si jamais tu ne me quittes maintenant

12/06/92

Adieu monde cruel

Adieu monde cruel tout est fini
Et il me faut te quitter aujourd'hui
Aujourd'hui le mur de ma vie s'écroule
Les affiches funestes se déroulent
Non personne ne peut plus l'éviter
Monde cruel ce soir je vais crever

Oui mes espérances se sont enfuies
Alors oui c'est bien la fin de ma vie
J'emporte avec moi un orageux ciel
Seul souvenir de toi monde cruel

12/06/92

Hé toi !

Hé toi gisant ainsi sur le trottoir
Comme un rat junkie dans un dépotoir
Ne crois pas que je vais laisser ainsi
Se décomposer mon meilleur ami

Hé toi gerbant le sang de notre époque
Je suis le nouveau tailleur de tes loques
Je peindrai ton costume sur mesure
Je suis le nouveau maçon de ton cœur

Hé toi pataugeant dans la boue sans rien
Je veux que tu te relèves enfin
Si tu restais dans ton trou tu mourrais
Alors remonte avec moi au sommet
De ce mur que tu as bâti en rime
Je t'envoie de l'espoir dans ton abîme

12/06/92

Personne à la maison

Quand mon vierge carnet se sent orphelin
Quand mes rimes se lancent dans le chagrin
J'aurais tant besoin d'entendre ton prénom
Mais il n'y a toujours personne à la maison

Quand mon mur se lézarde à en éclater
Quand mon cœur n'a plus même envie de rêver
Je me pends au téléphonique cordon
Mais il n'y a toujours personne à la maison

Combien de temps déserteras-tu mes briques
Et je sens souffler comme un vent de panique
Reviens reconforter la chienne de vie
Alors maintenant décroche je t'en prie

14/06/92

Vera

Vous souvenez-vous de Vera Lynn
Et de sa douce voix cristalline
Qui autrefois nous faisait rêver
Promettant au soleil de briller

Qu'avez-vous fait de vos souvenirs
Se sont-ils laisser ensevelir
Par cette horrible muraille noire
Venue vous bouffer tous vos espoirs

14/06/92

Ramenez les gars chez eux

Maintenant ramenez les gars chez eux
Laissez les retrouver un ciel plus bleu
Ils ont tenté de mastiquer vos murs
Pour consolider vos rêves futurs
Ils ont essayés d'être vos maçons
Alors ramenez les gars à la maison

14/06/92

Agréablement engourdi

Par ces effluves d'encens enivré
Par ce pétilllement à mes côtés
Jaillissant du sein d'une bière blonde
Je danse dans ma tête toute ronde
Une valse chancelante et rythmée
Par le suave parfum de ma fumée
Et je me sens à présent moi aussi
Tell'ment agréablement engourdi

Mon mur de rêves a largué
Le lierre qui dessus grimpeait
Et je me sens en cette nuit
Agréablement engourdi

14/06/92

Courir comme un fou

Tu ferais mieux de courir comme un fou
Et de prendre tes jambes à ton cou
Je les ai vus entendus arriver
Bientôt ils vont tous les murs éclater
Tous tes espoirs s'envoleront en chœur
Dépêche-toi car il est bientôt l'heure
De détalier pour au moins essayer
De sauver nos cervelles dévorées
D'acide flottant au-dessus de nous
Crois-moi commence à courir comme un fou

14/06/92

En attendant les vers

En attendant les vers je mate le couchant
Soleil qui s'enrosit dans mon rétro avant
J'écoute balancer ce naturel projo
Au rythme d'un vieux blues qui chante à la radio

En attendant les vers tout seul je m'émerveille
Devant l'oscillation de ce sanguin soleil
Qui derrière les monts boisés va plonger
En éclairant le ciel de ses rais embrasés

En attendant les vers je vis dans mes espoirs
Car je sais maintenant qu'ils viendront un beau soir
Pour colmater nos murs et pour faire rimer
Mélodieusement nos rêves encrassés

16/06/92

Stop

Stop
Oui stop
Je voudrais
Tout arrêter
Et rentrer chez moi
Hors de ce monde froid
Je suis si désespéré
Que j'suis prêt à abandonner
Mon mur d'espoirs et son avenir
Je n'espère plus que bientôt finir
Cette lutte interminable et insensée
Qui entre ces murs gris m'a rendu prisonnier

16/06/92

Le procès

Mesdames et messieurs les membres du jury
Nous sommes réunis en ce lieu aujourd'hui
Pour ensemble juger du sort du prisonnier
Qui se tient maintenant sous vos yeux indignés

Cet effroyable monstre est accusé au juste
D'avoir eu des espoirs qui soient assez robustes
Pour ériger un mur malgré notre veto
Il nous faut à présent corriger ce défaut

*

Déjà étant enfant il rêvait de rêver
Et plus tard que son cœur se soit amouraché
Ou qu'il ait décidé de jouer avec les rimes
C'était et j'en suis sûr que par optimisme en prime

Je crois qu'évidemment ses propres actes dictent
Vos justes décisions rendez votre verdict
Mais jamais je n'ai vu être jugé ici
Quelqu'un de plus fautif que cet accusé-ci
Maintenant lève-toi je te déclar' coupable
Et ton mur sera donc réduit en grains de sable

16/06/92

De l'autre côté du mur

Derrière le mur de l'autre côté
Les enfants rêvent comm' dans le passé
Ils rêvent que l'on peut encor construire
De beaux murs flamboyant de mil sourires
Ils rêvent que chacun pose sa brique
Pour élever cette œuvre magnifique

Et les enfants rêvent sous un ciel bleu
Ils rêvent sans savoir que grâce à Dieu
Ils vivent et rêvent au paradis
Entourés d'un mur d'espairs et de vie
Alors cours rejoindre cette beauté
Alors viens rêver de l'autre côté.

16/06/92

Remotivation transitoire

- Attendre l'attente en attendant
- Exorcisme
- Aéroports de transit
- Décalcomanies météorologiques
- Souvenirs de rêve d'Aladin
- Temps acculé
- Cantatrice plumée
- Puzzle
- Climatisation ventilée
- Slalom sur des montagnes russes multicolores
- Vie écourtée d'un papillon centenaire
- De l'autre côté des paupières
- Amour sous pression
- Crise psycho-cardiaque
- Oppositions anti-nihilistes
- Malaise à apaiser
- Sensibilité perceptible
- Adhésif
- Porte éclore
- Thérapie pongiste
- Conscience et renouveau

25/06/1992 - 03/11/1992

Attendre l'attente en attendant

Les longues minutes rouges défilent
J'attends ton retour dans la solitude
Rongé par un sentiment d'inquiétude
Car je n'sais plus quoi faire de mes piles

Je ne peux stimuler mes batteries
Ni les laisser s'épuiser dans la nuit
Et je sens que quelque chose ce soir
M'échappe pour se perdre dans le noir

25/06/92

Exorcisme

Des souvenirs-saumons remontent de mon cœur
Pour m'envahir l'esprit une dernière fois
Pour chasser les démons persistants et farceurs
Et les chants des sirèn's et leur casser la voix.

Les sirènes sont allées se changer. . .
Dans quel costume vont-elles rentrer ?
En attendant,
Mes vieux disques usés
Fredonnent leurs beautés
Contre le vent.

08/09/92

Aéroports de transit

Il faut rire dans les aéroports
Rire en pensant à ce dernier avion
Celui qu'on vient de quitter pour de bon

Il faut rire dans les aéroports
Rire de tous ces rires du passé
Dont l'écho rit encor sous votre nez

Il faut rire dans les aéroports
Rire pour mieux se laisser emporter
Par le prochain jet qui va décoller.

08/09/92

Décalcomanies météorologiques

J'ai vu mon cœur s'incruster dans le ciel
Comme une pellicule de ciné
Sur laquell' j'aurais décalcomanié
Ma tachycardie aux reflets pastels

Les nuages se sont mis à pleuvoir
Relayant les larmes de désespoir
Qui ont noyé le creux de ton épaule
Et la lune est devenue toute rousse
Quand la nostalgie était à mes trousses

J'voudrais qu'le soleil reprenn' le contrôle !

14/09/92

Souvenirs de rêve d'Aladin

Ce soir, j'astique ma lampe magique
Pour que le génie du bonheur m'explique
Comment se souv'nir de tous ces souv'nirs
Sans trop les abîmer, sans les vieillir,
Comment repasser ces lasers guimauves
Sans les rayer à la énième écoute,
Comment ne pas ternir mes nuits de mauve
Ne pas laisser le bleu marine en route...

Génie ! Je voudrais à nouveau rêver
Sans oublier de ne pas oublier...

14/09/92

Temps acculé

Le temps. . j'aimerais tant le contrôler,
L'étirer, le compresser à mon gré,
L'écourter quand je voudrais qu'il soit court,
L'allonger quand je voudrais qu'il soit long,
J'aimerais pouvoir contrôler son cours,
Ne plus me contenter d' "à quoi bon. . .",
Sans attendre que tu vol's avec lui
Le temps. . j'aimerais jouer avec lui.

14/09/92

Cantatrice plumée

Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau
Un rossignol, un pinson, un moineau
Qu'importe. . Je voudrais pouvoir siffler
Chanter et fredonner aux quatre vents.

Mon chant mélodieux raconterait
Comme le ciel peut être transparent
Et comme il est bon de se blottir dans
Un doux lit de nuages aux draps blancs.

Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau
Et j'aimerais m'envoler à nouveau.

16/09/92

Puzzle

N'y cherchez aucune explication !
L'amour est un puzzle démonté
Quant au tableau, faites attention :
Qu'il faudrait laisser désordonné
Leurs contours onduyants imparfaits
Tout est magnifique, tout est beau
Mais les pièces doivent conserver
Comme un chef d'œuvre de Picasso.

16/09/92

Climatisation ventilée

Le vent a soufflé sur ma vie
Emportant les vers avec lui
Et maintenant il me faut
Chercher de nouvelles ailes
Pour voler encore plus haut
Pour voltiger de plus belle
Car la chanson le dit justement
La réponse est soufflée par le vent.

17/09/92

Slalom sur des montagnes russes multicolores

Je navigue sur les arches des arcs-en-ciel
Avec dans la tête un blues rosé éternel
Après le toboggan je regrimpe aussitôt
Pour rêver à nouveau d'arriver jusqu'en haut

Qu'importe le ciel gris et qu'importe le mauve
Puisque juste derrière un nuage sanguinaire
Existent bel et bien le rose et la guimauve
Qui pointent leurs éclats et clignent des paupières

17/09/92

Vie écourtée d'un papillon centenaire

Le papillon s'est écroulé
Dans la savane tropicale
Il n'aura vécu qu'un été

Ses ailes jaunes en parade
Montrant sa splendeur animale
Il s'est jeté dans la tornade

Jamais si fort n'ont soufflé les typhons
Et le papillon aux ailes citron
S'est perdu dans leur tourbillon

11/10/92

De l'autre côté des paupières

La vie commençait à me faire croire
Que le vrai bonheur n'était qu'illusoire

Soudain une voix nasillarde
Me rappelle à l'ordre, elle crie :

"Regarde les elfes de la forêt
Ils volent sans fin dans la transparence
Heureux et gais, ils respirent l'air frais
Que le vent leur souffle en abondance

Écoute l'écume blanche des vagues
Qui lessive les rochers ensablés
Grouillante de frissons, elle zigzague
Entre les roches pour les caresser

Ferme bien tes yeux et tu vas goûter
À la magie des rêves irisés."

11/10/92

Amour sous pression

Il me reste encore dans le cœur
Un geyser d'amour à exploser
Il aura le sang de la fureur
Et la peau lisse des lévriers
J'ai un océan à déverser
Il vous enlacera dans ses flots
Vous serrant jusqu'à vous étouffer
Sous l'immense pression des ses eaux

11/10/92

Crise psycho-cardiaque

Le sang qui coule du cœur éclabousse
Les toiles d'araignée de mon cerveau
Paralysés par un germe qui pousse
Mes neurones se transforment en caveau
Pas de douleur, juste un cri qui éclate
Dans la nuit blanche d'un soleil d'été
Perçant comme un miaulement d'une chatte
Aiguisé comme un réveil de bébé
Un cœur qui saigne est bien plus puissant
Un cœur qui saigne est bien plus violent
Que la lave qui jaillit d'un volcan
Et qui liquéfie la terre de sang.

14/10/92

Oppositions anti-nihilistes

Enfin libre alors que je suis enchaîné
Comme une plume emportée par le vent
Enfin heureux alors que je suis vidé
Comme le charme d'un sourire éclatant
Le vide, le néant n'existent pas
Les flammes brûleront encor longtemps
Même si la tempête se défend
Le soleil éclairera nos trépas.

14/10/92

Malaise à apaiser

L'unijambiste écrase de son pied
Les flaques glissantes qui coagulent
Le lépreux nous balance ses pustules
Tirant de sa crécelle un son rouillé
Au diable les grincements aiguisés
Au diable tous les néants qui s'annulent
Le monde est encor plein de tarentules
Prêtes à tisser des fils embaumés
Les porcs crasseux nageront dans la boue
Mais les images ne seront plus floues
Quand un jour les aveugles pourront voir
Et ce jour viendra au son des trompettes
Alors les anges pourront se rasseoir
Et ricaner en parant les tempêtes

28/10/92

Sensibilité perceptible

Les diamants ne brillent pas ils reflètent
Les regards miroitants qui les admirent
Il faut pincer la corde des poètes
Si l'on veut entendre sonner leurs lyres.

28/10/92

Adhésif

Rien ne sert de chasser les pensées
Lorsqu'elles sont engluées de colle
La bille de la cime est tombée
Mais elle roule dans la rigole
Et si elle est toute cabossée
C'est pour mieux tenir en équilibre
Pour ne plus rebondir sur les crêtes
En oubliant que la bise vibre
Comme les paroles des prophètes

28/10/92

Porte éclose

La porte va bientôt s'ouvrir
Et elle restera ouverte
Alors nous pourrons repartir
Et marcher d'un pas plus alerte

Tes cheveux transparents seront
Recouverts de pigments dorés
Tu sortiras de l'illusion
Et commencera à rêver

Qui es-tu ? Je ne le sais pas
Mais dans la porte tu seras
L'ombre qui connaît le relief
L'oiseau qui sait dialoguer
Le rêve qui descend du fief
Qui vient à la porte sonner.

28/10/92

Thérapie pongiste

L'oiseau-lyre ne devrait pas se taire
Mais chanter la plus belle des chansons
S'il veut danser sous le feu des lampions
Il devrait siffler son hypnotique air

Il devrait chanter et chanter encor
Sans retenue et se laisser porter
Par l'ivresse charmeuse des accords
Pour vivre les sons qu'il vient de chanter

Alors il pourra chanter ses envols
Et s'envoler sur une clef de sol

28/10/92

Conscience et renouveau

Le message se répète sans arrêt
"Il faut agir, réagir et continuer"
Mais chaque matin entrouvre cette plaie
Il faudra bien pourtant la cicatriser

Loin des bougies acariâtres se consomment
les flammes dansantes des accordéons
Et le vent souffle les cierges qui s'allument
Car la fumée s'envole dans l'horizon

03/11/92

Désert

Dessins : Olivier Coste

- Genèse linguistique
- Éveil solaire
- Épuration aquatique
- Isolation ensablée
- Errance libertaire
- Dispersion alluvionnaire
- Simplicité vitale
- Pureté dissimulée
- Tempête figée
- Nuit rêveuse
- Tempête révolutionnaire
- Orgueil fatal
- Baiser empoisonné
- Victoria
- Faille
- Concession
- Doux étang
- Temporalité
- Victoire ensanglantée
- Écrin retrouvé
- Apocalypse linguistique

03/03/1993 - 29/03/1993

Genèse linguistique



Et voici tous les mots
Qui poursuivent les nuits
Qui coulent des pianos

Et voici tous les mots
Sortant se glisser dans le ciel
Soufflés sous l'échine sans rime

Et voici tous les mots
Mots que tu n'as pas dits.

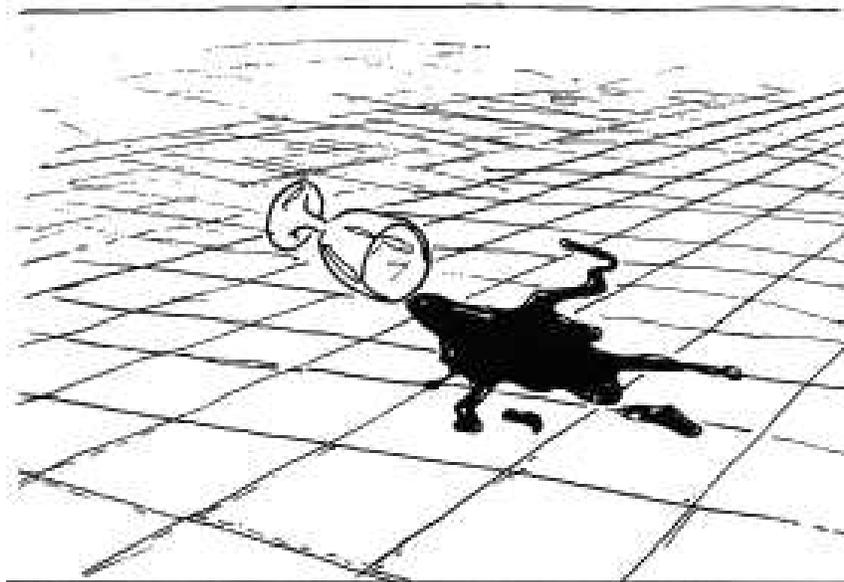
Éveil solaire



À peine levé le soleil blanchit
Son écrin mauve enfumé de rosée
Et sous le joug de l'automne écrasé
L'étang calme et harassé

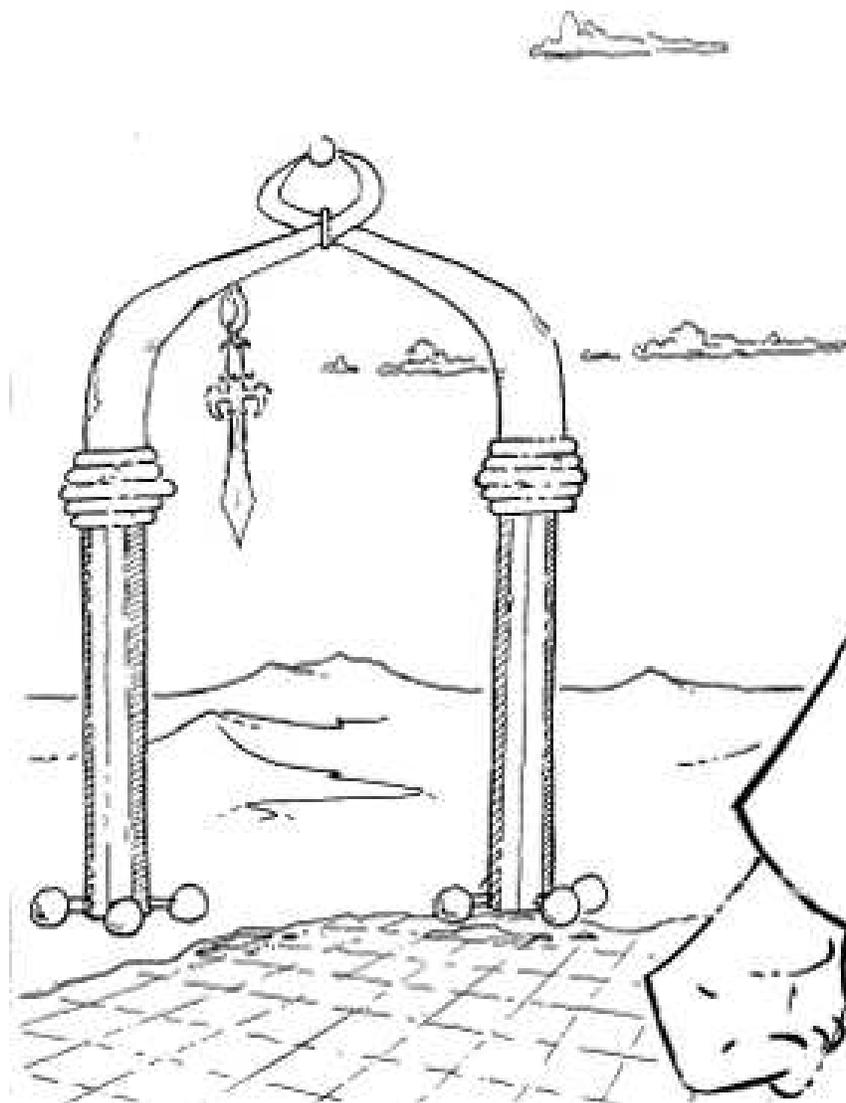
Le saphir se grise au milieu d'éclipses
Mais combien de lianes pendent encore
Pour laisser le vent souffler en ellipse
Et les balancer de plus en plus fort ?

Épuration aquatique



Jamais l'eau impure ne jaillira
D'une fontaine aseptisée
S'il reste des gouttes claires souillées
Comme une source qui tendrait les bras,
Jamais.

Isolation ensablée



Le désert sans les chants de colibris
Sans les trépignements intempestifs
Le désert sans les ombres qui s'écrient
Sans portraits révélés sur négatifs.

Le désert sans dunes, sans sable même
Pour que le sable puisse repousser
Un désert qui puisse se trémousser
Désert moulé par les dunes qu'il aime.

Errance libertaire



Dans le silence inconscient
Les pyromanes laissent venir le feu
Les allumettes se craquent d'elles-mêmes,
Libres.

Attaqué par un dragon
Enchaînant les armures
Le cheval déploie ses ailes,
Libre.

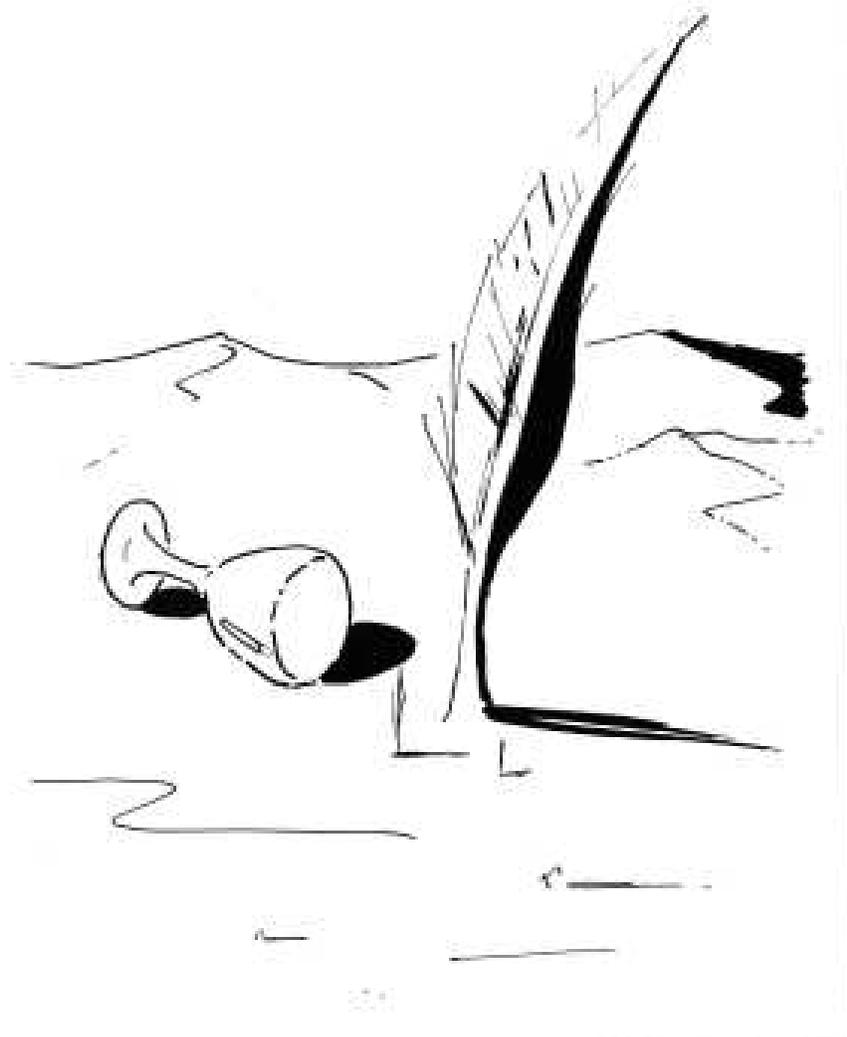
Le puzzle se morcelle
Où partira le tableau ?

Dispersion alluvionnaire



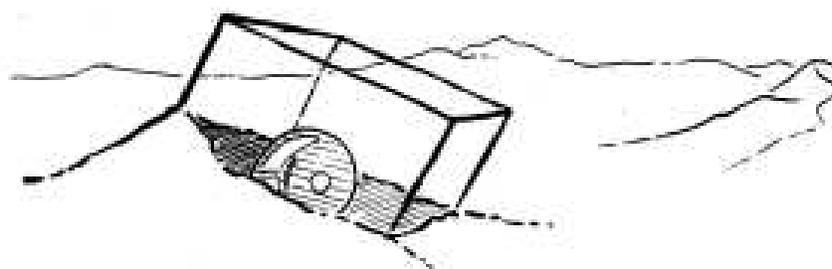
Peu à peu les alluvions se dispersent
Sans même que le vent les ait poussés
Les nuages bleutés tout à coup bercent
Les vapeurs qui les avaient composés.

Simplicité vitale



Simple,
Comme une plume
Slalomant
Entre les pales d'un ventilateur
La vie.

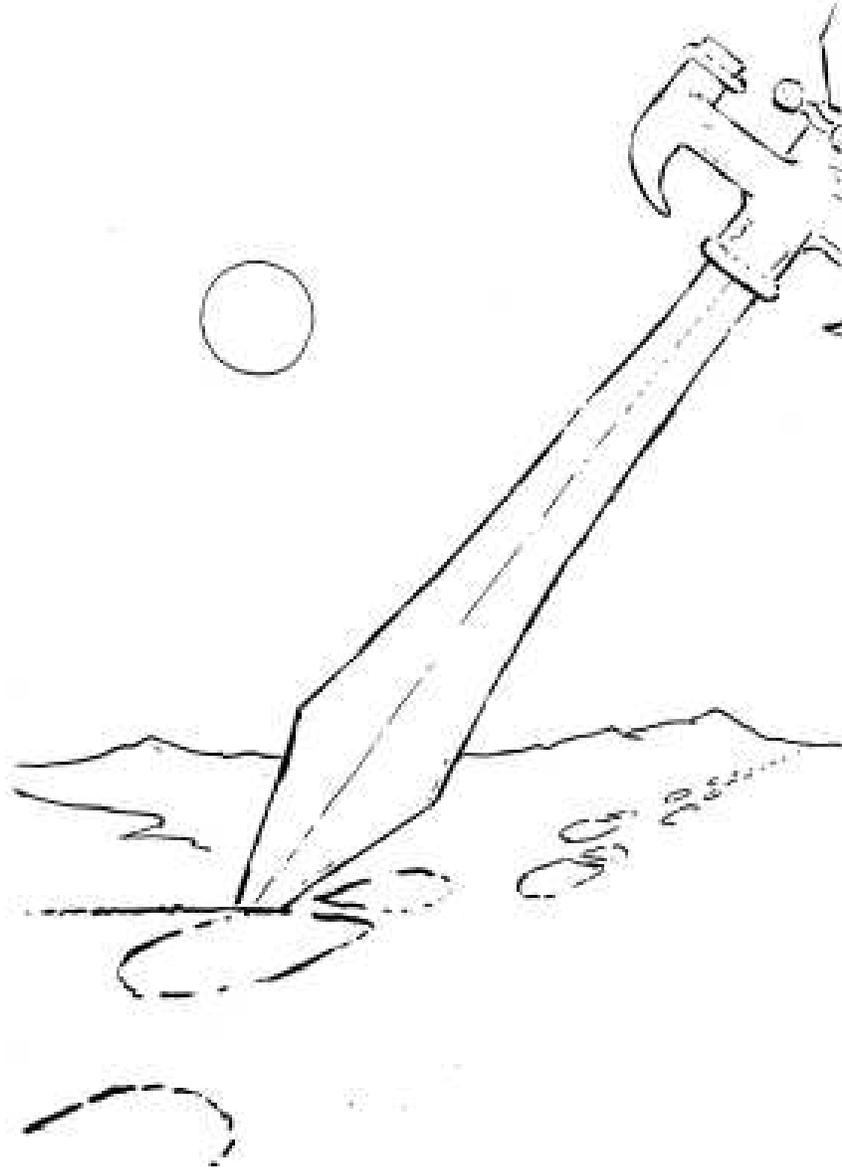
Pureté dissimulée



Dans le labyrinthe il doit exister un point
Où la lumière éclaire sans s'effiloche
Où les fleurs multicolores peuvent pousser
Libres enfin.

Ailleurs, au loin
Enfouie dans la lactescence des eaux impures
Se cache une goutte au milieu de ces injures
Qui brille de reflets transparents et lointains.

Tempête figée



Quoiqu'il arrive
Le sable
Le sable restera toujours le sable
Les grains se mélangeront
Se marieront
Se disloqueront
Les tempêtes auront beau souffler
Balayant les assemblages
Réinventant les mélanges
Le sable
Sera toujours
Sable.

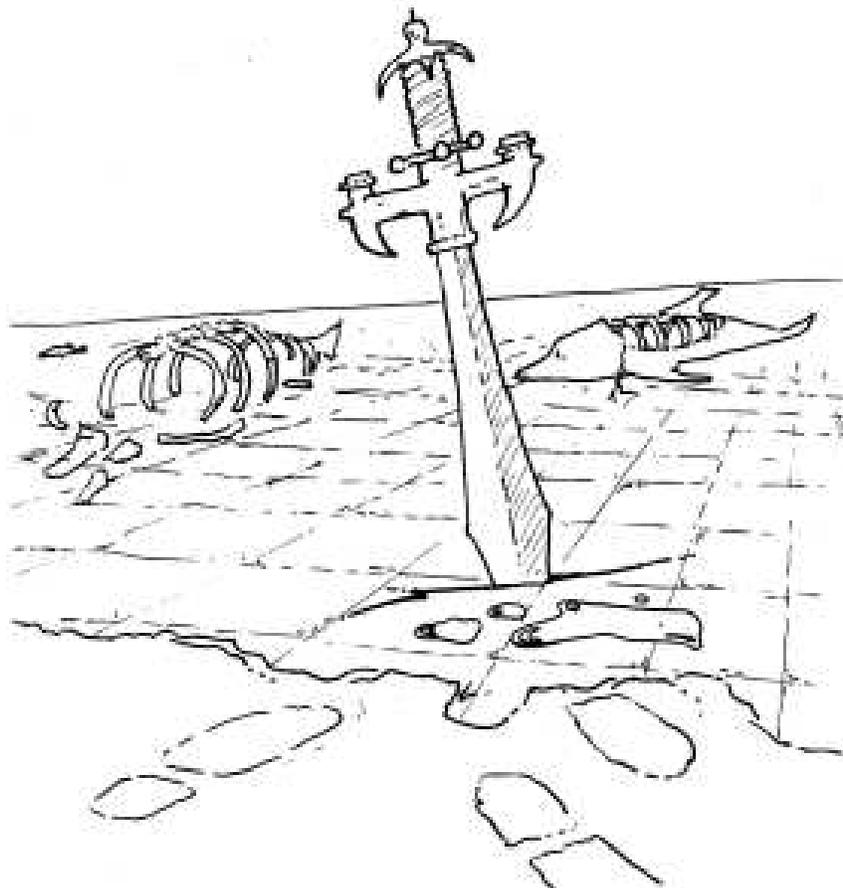
Nuit rêveuse



La nuit rêve d'étoiles
Quand elle n'a rien d'autre à faire.

08/03/93

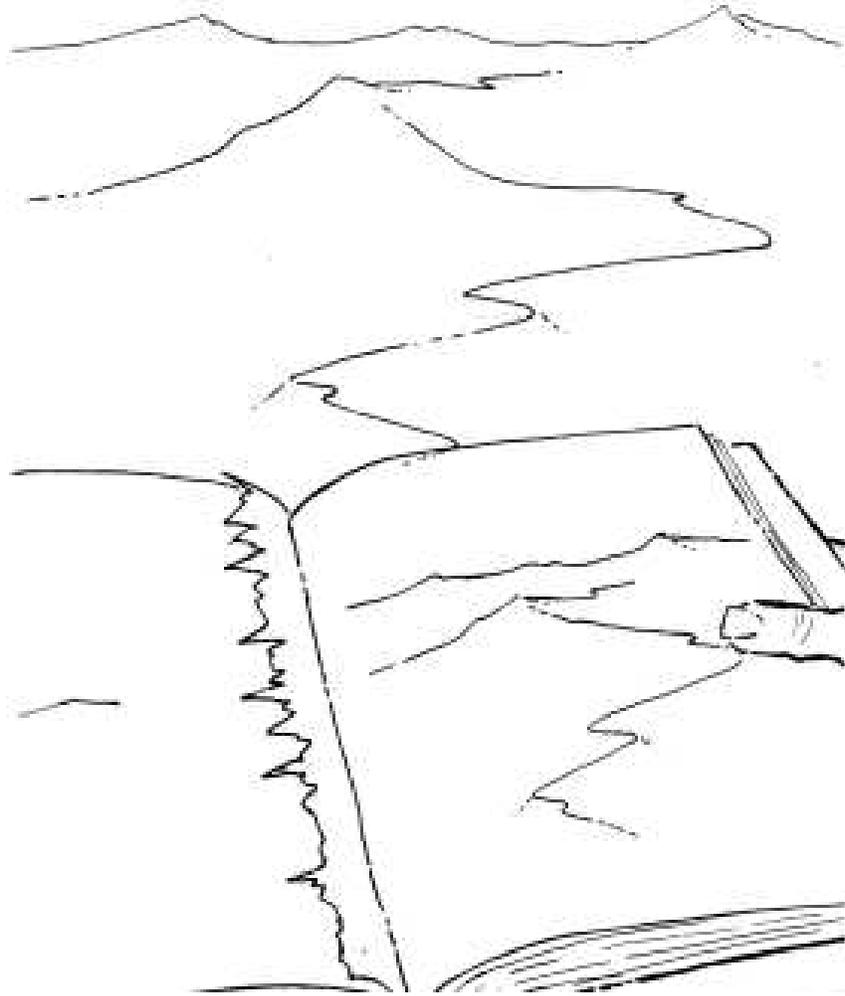
Tempête révolutionnaire



Plus question de se laisser porter
Par un doux vent complice et léger
La tempête va tout ravager

Égrenant le sable du désert
Défigurant les dunes d'amer
La violence et la force des cris
N'auront plus droit à aucun écho
La tempête détruira les mots
Les naufragés n'auront plus de lit
Le désert fera place au désert.

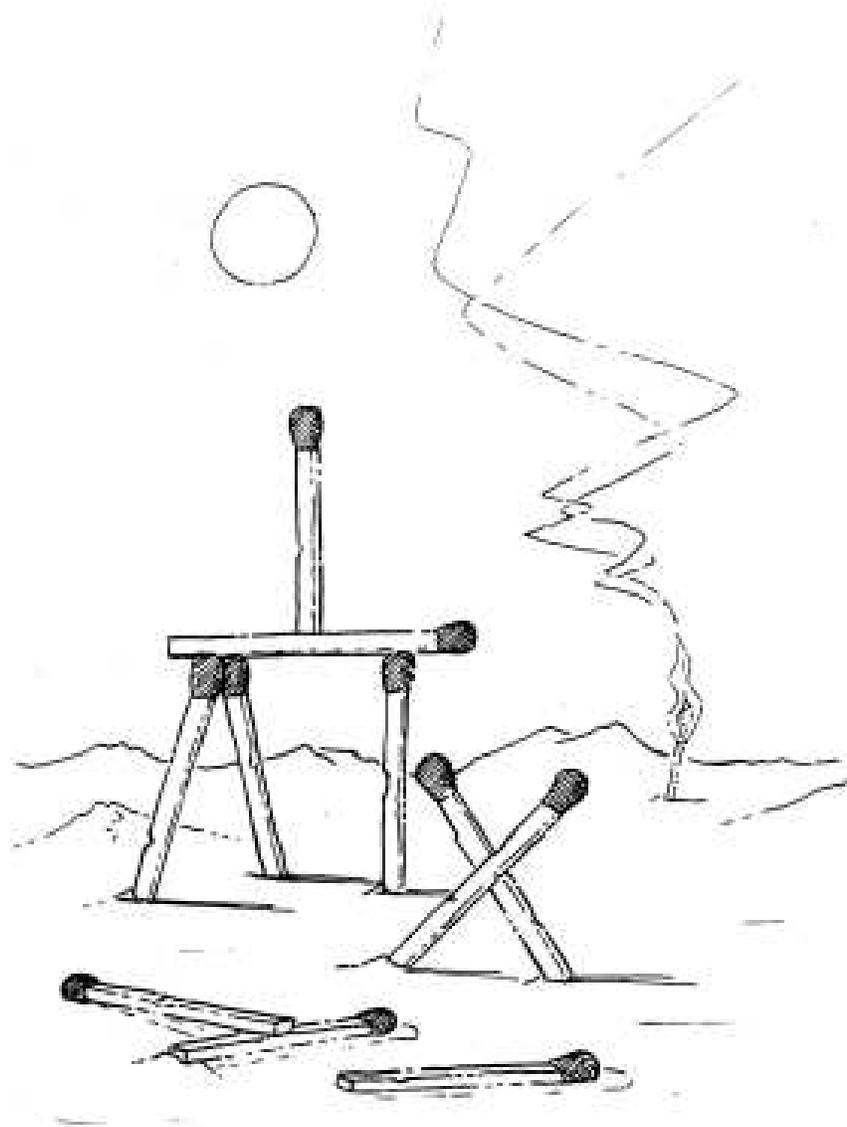
Orgueil fatal



Bien avant qu'il n'y ait un désert
Vivait un jardin plein d'arbres verts
Mais l'Éden refusait sans raison
Que l'eau coule à travers ses monts

La campagne était trop orgueilleuse
Orgueil d'une cruelle amoureuse
Blessant à mort l'amant vulnérable
Le désert la recouvrit de sable.

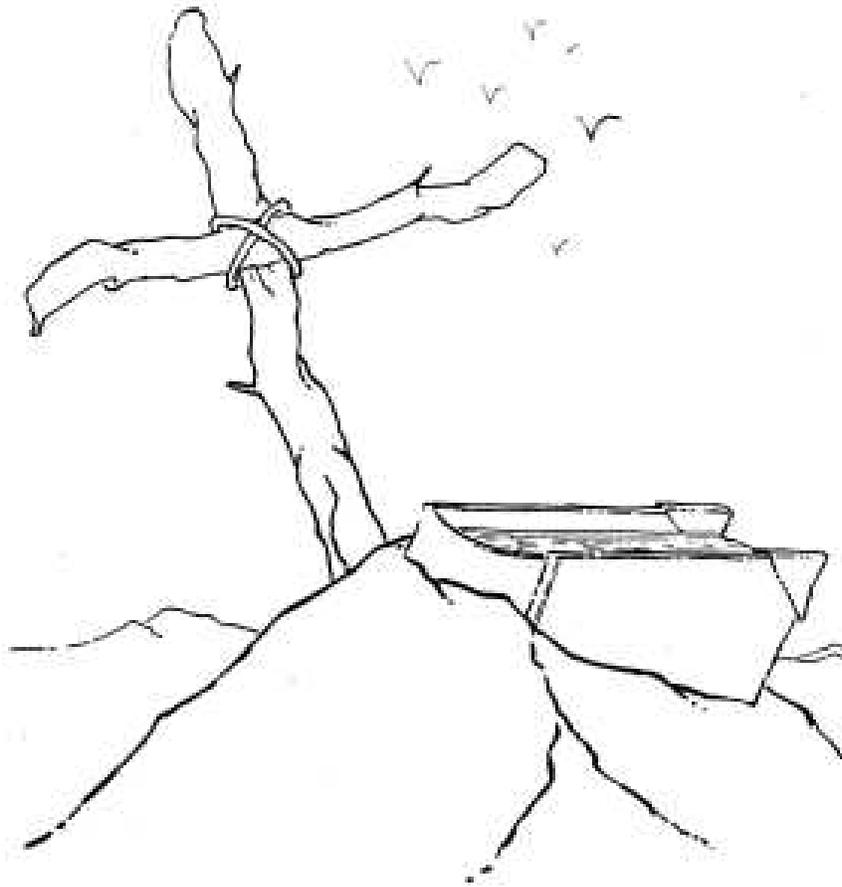
Baiser empoisonné



Qui osera embrasser le désert ?
Qui osera chevaucher le serpent ?
Au travers des océans et des mers
Défiant les tempêtes, les ouragans ?

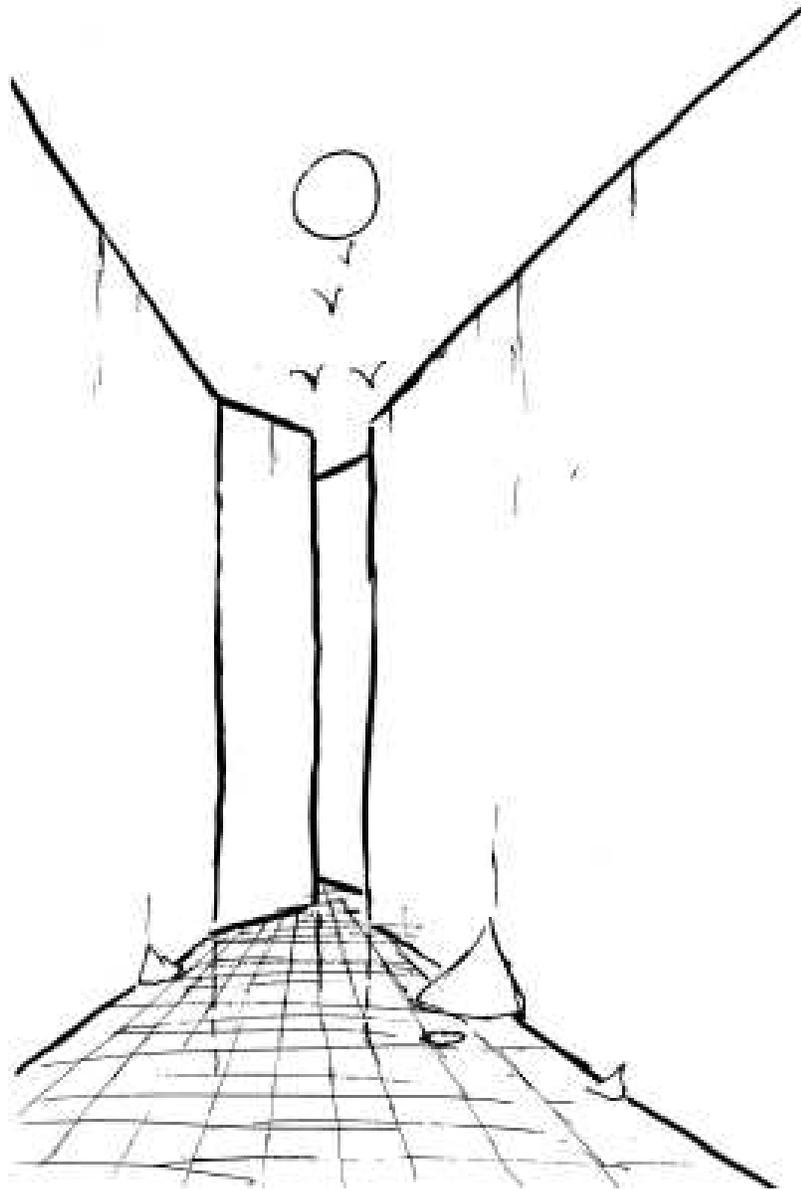
Il faudra trier bien des grains de sable
Avant qu'on ne trouve l'antipoison
Avant que le loup ne se mette à table
Et dévore l'orgueil de ses passions.

Victoria



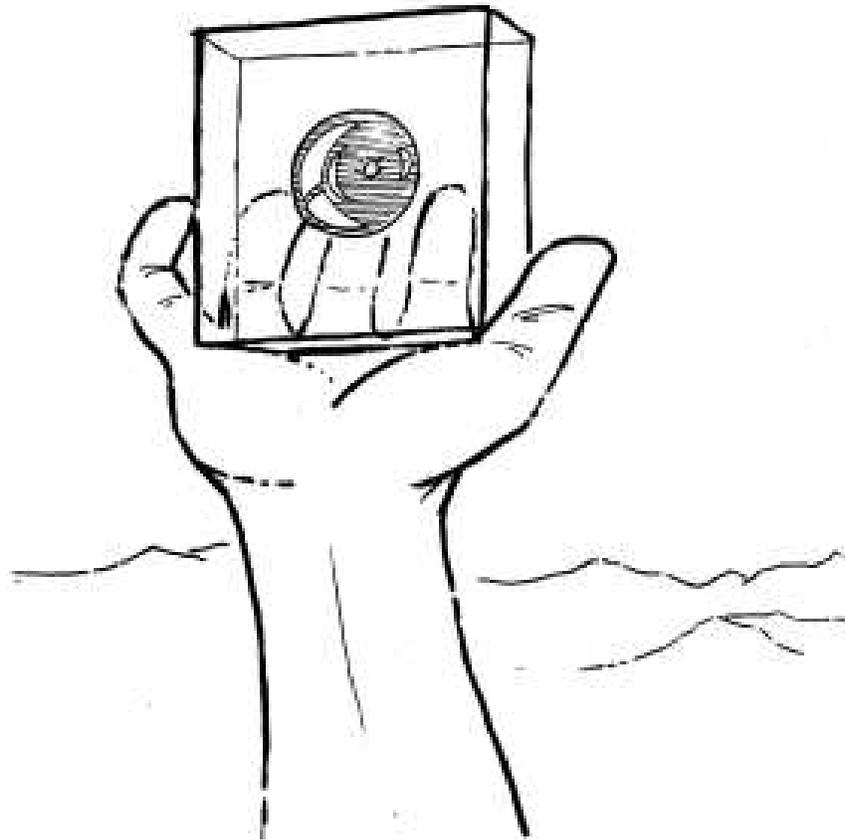
La fierté ne se laisse pas amadouer
L'orgueil ne peut être vaincu que par un autre orgueil
Dès lors le désert
Sera traversé par une rivière limpide.

Faille



Au milieu du désert
La faille
Plaie exubérante et saillante.

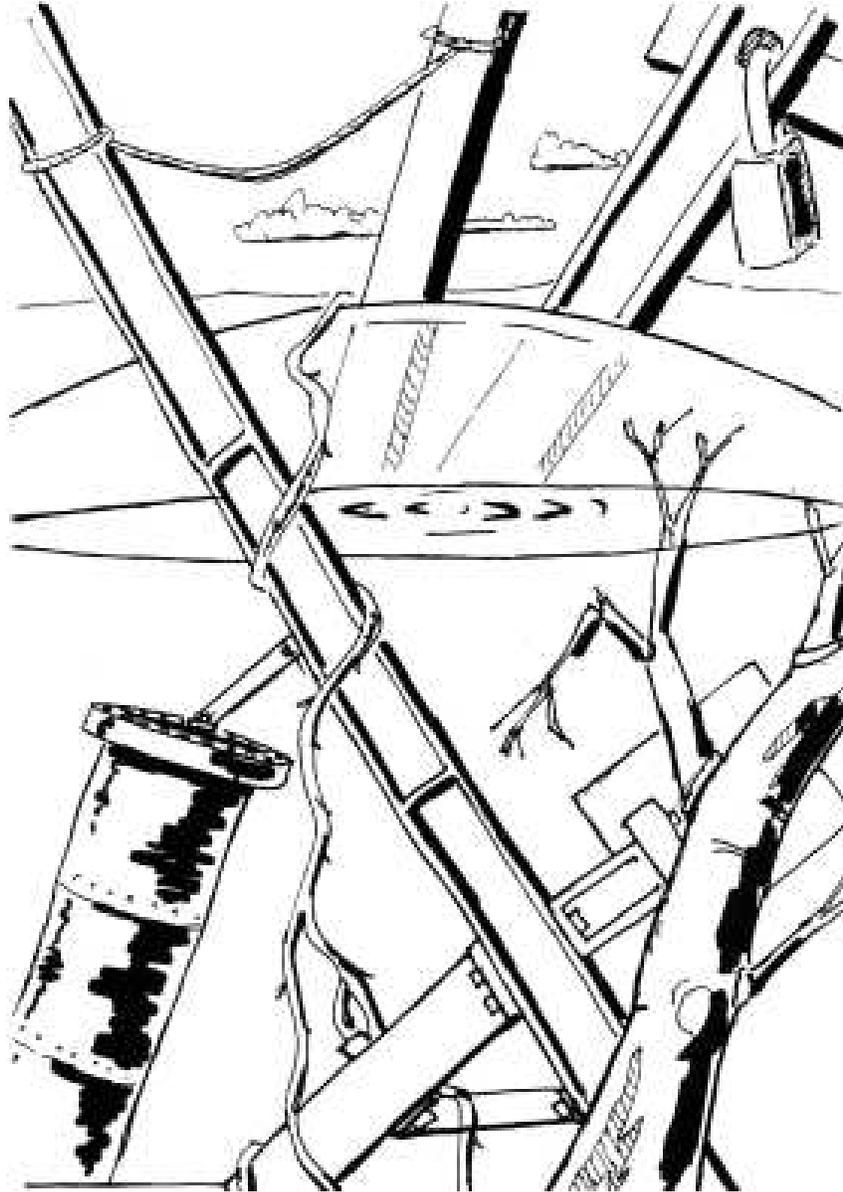
Concession



Le désert doit accepter le vent et la tempête
Et il doit accepter le soleil les jours de fête
Il doit se laisser modeler par les pluies câlines
Et ne doit pas se cantonner dans des joies endocrines

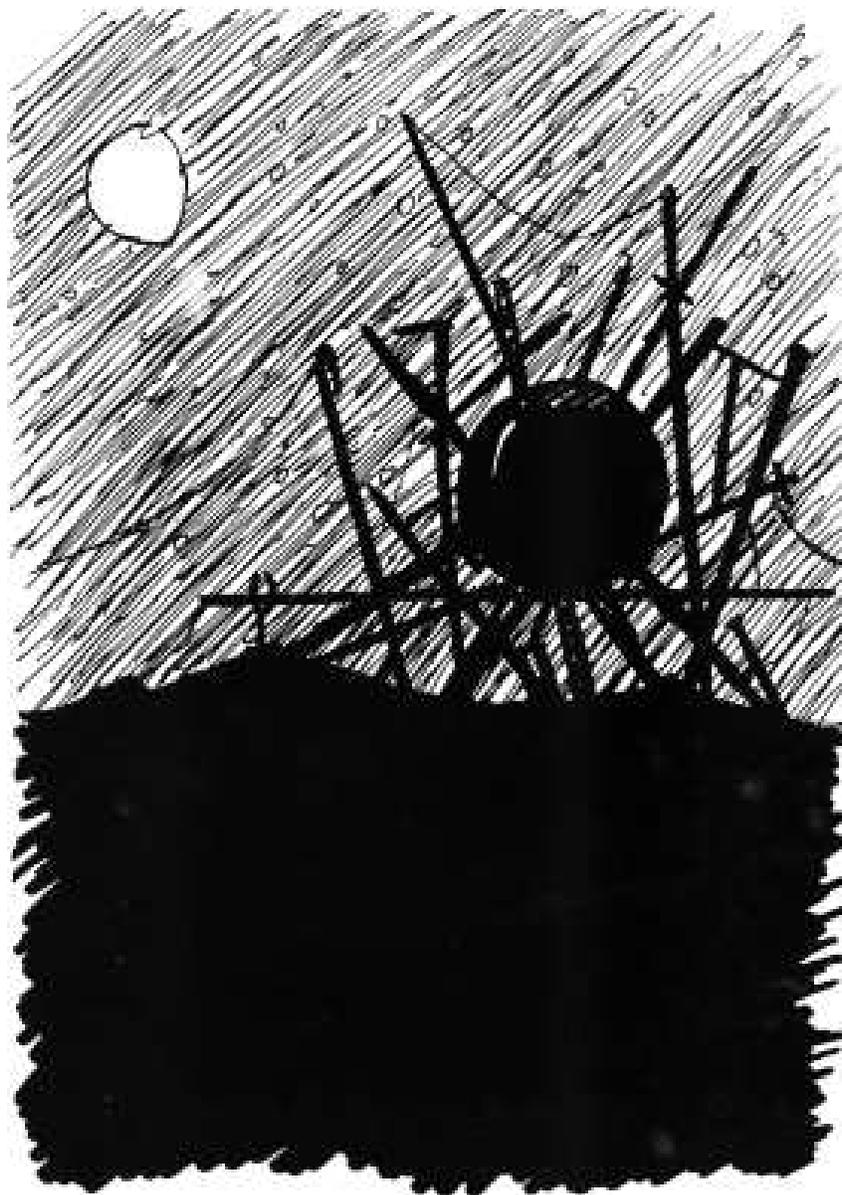
Le désert devra bien accepter les ouragans
Et se laisser embrasser par le soleil levant
Et lorsqu'il pleurera sanglotant ses cicatrices
Il devra bien accepter une main protectrice.

Doux étang



Loin du désert de sable rugueux
S'étend un étang à la peau douce
Et l'eau caresse ses grains soyeux
Oubliant les belles dunes rouges.

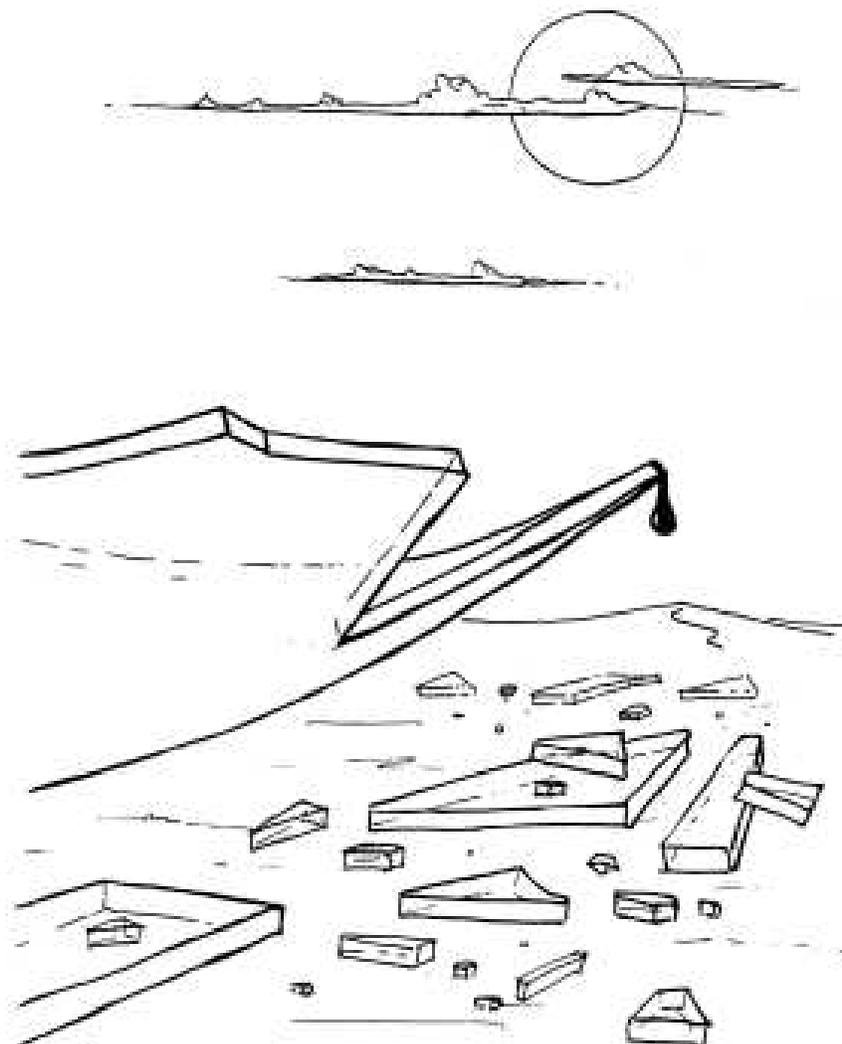
Temporalité



Combien de temps encore
Le désert sera-t-il désert ?

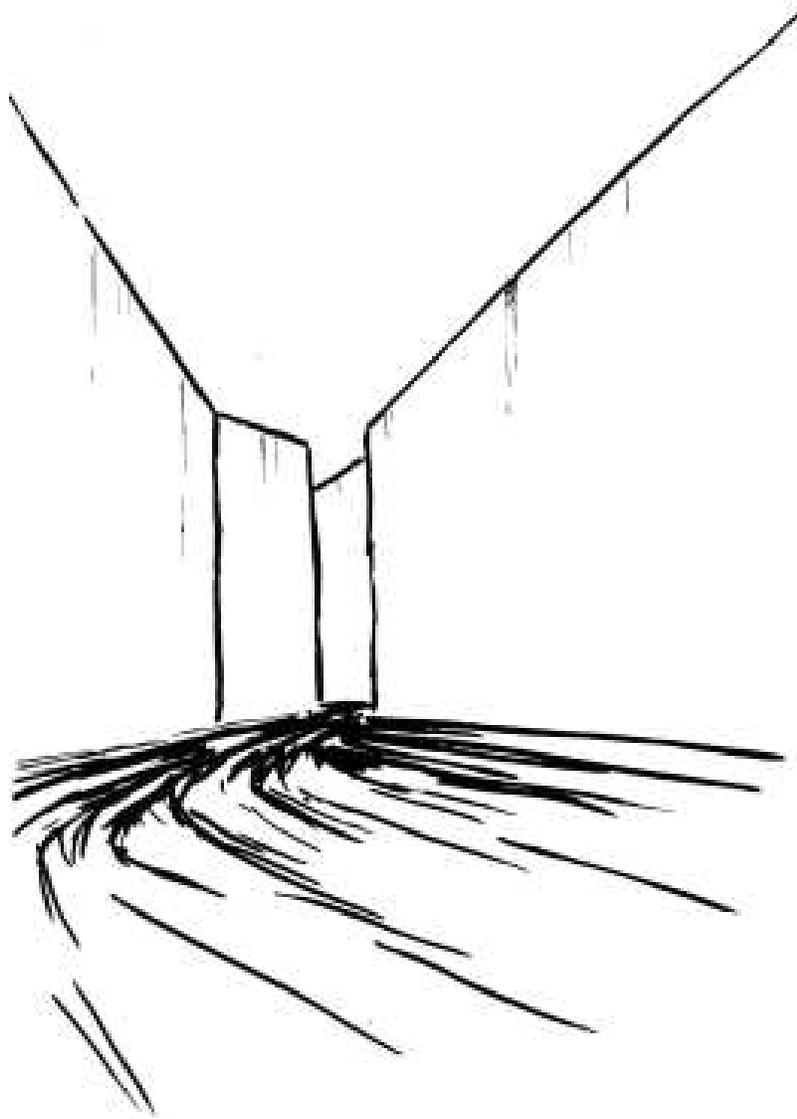
Combien de temps faudra-t-il
Pour atteindre la faille ?

Victoire ensanglantée



De nouveaux chevaliers arriveront,
Endiguant le désert de solitude.
Même si la bataille sera rude,
Ils vaincront le sable et terrasseront
L'orgueil brûlant des scorpions aux écailles
Roussies. Le sang coulera de la faille.

Écrin retrouvé



Alors le désert pourra retrouver
Sa beauté et son sourire
Il pourra faire l'amour
Avec le soleil
Ses grains glisseront
Sous le sable soyeux

La faille sera oubliée
L'eau pourra couler.

Apocalypse linguistique



Les mots
Les mots comme désert
Comme sable
Des mots chauds
Comme le soleil
Des mots qui font pleurer
Comme la faille
Des mots à combattre
Comme l'orgueil

Le désert regorge
De tous ces mots
Que tu n'as pas dits
Et la faille
Engloutit
Les seuls que je t'ai répétés

Et au bout du désert
Et sous le désert

Et sur le désert
Et au plus profond du désert
Et à l'envers du désert
Les mots sont là
Pour te décrire.

29/03/93

Les arpèges de l'oiseau-lyre

- Le hurlement du coyote
- La chanson perdue
- La mélopée des rêves
- Le refrain nocturne
- La rengaine ensanglantée
- Le crissement des fantômes
- La mélodie égrènée
- La marche funèbre
- Le canon à deux voies
- Les cris aphones du papillon
- L'hymne de l'oubli
- Les accords désaccordés
- La voix du condamné
- Le chant de l'hirondelle
- L'ode vitale
- Les doubles croches cachées
- Les chœurs du cœur
- L'envolée mélodieuse
- Les cruelles vocalises féériques
- L'écho de la mer à l'oiseau
- Les arpèges de l'oiseau-lyre

22/04/1993 - 09/05/1993

Le hurlement du coyote

Ecorché, les cicatrices à vif,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Le coyote hurle ses plaies aux récifs.

Seul, perché sur un rocher écaillé,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Le coyote hurle ses plaies sans crier.

Mais ses silences deviennent aigüis,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Alors la voix du coyote s'est tue.

22/04/93

La chanson perdue

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :
Tes lèvres ne me sourient même plus,
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

À quoi rêves-tu, seule dans tes nuits ?
Quelles douces musiques entends-tu
Quand je ne te chante plus mes refrains ?

Me suis-je évaporé ou envolé,
Passé entre les fils de ta mémoire ?
Ne te reste-t-il aucun souvenir

De ces nuits où nous étions projetés
Hors du temps, sans passé ni avenir ?
Tes cris perçants n'étaient-ils qu'illusoires ?

Où es-tu passée ? Où es-tu partie ?
Mes mots se sont-ils en route perdus ?
Tant répétés, n'en reste-t-il plus rien ?

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :
Tes lèvres ne me sourient même plus,
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

22/04/93

La mélodie des rêves

Où sont partis les rêves bleu marine ?
À la dérive dans la mer de Chine ?
Le vent aurait dû les pousser plus loin
Ils auraient dû poursuivre leur chemin
Et ne pas se laisser mourir si tôt,
Sans avoir pu rêver leur dernier mot.

Où sont passés les rêves d'autrefois ?
Ancré dans un passé que nul ne voit ?
Ils auraient dû suivre leur cours, patients,
Ils auraient dû rêver d'être des rêves
Et vivre ainsi en rêvant, nonchalants
Et ne pas laisser s'écrouler leur sève.

Où sont partis les rêves bleu marine ?
Ancrés dans un passé que nul ne voit ?
Pourra-t-on jamais voir les nuits cristallines
S'éterniser comme un Dieu sur sa croix ?

23/04/93

Le refrain nocturne

Tu bordes encore mes nuits ma Lady
Entre mes draps ton image se glisse
Tu reviens telle que je l'ai écrit
Telle que je t'ai rêvée ma princesse
Comme un serpent renaissant des abysses
Mais tes silences persistants me blessent

23/04/93

La rengaine ensanglantée

Cicatrices d'un amour trop parfait
Epurent mes rêves chaque soirée
Cicatrices saignantes d'écorché
Illuminent mes rêves sans arrêt
L'amour ne peut se cicatriser
Et le sang ne devrait plus s'écouler

23/04/93

Le crissement des fantômes

Je cherche maintenant mon ombre
Dans les bulles de ma moquette
Mon fantôme reste si sombre
Dissimulé dans sa cachette

Mon ombre est toujours sur la liste rouge
Dans le rayon des abonnés absents
J'ai perdu mon décodeur dans un bouge
Alors que mon cerveau crachait du sang

Mais qui est le visage dans la glace ?
Son sourire retient ses larmes
Le sourire s'en va, les larmes passent
Mais le visage me désarme

Le visage reste dans le miroir
Car l'ombre ne peut y entrer
Peut-être se rejoindront-ils plus tard
Quand la glace aura explosé

Et je recolle les morceaux
Autour de la peau d'un renard
Qui lave la glace à nouveau
Mise à nue avec sa guitare

27/04/93

La mélodie égrènée

Un grain de sable pourrait cependant
Endiguer et tuer ma solitude

Mais nous ne mangeons pas au même restaurant
Alors je recrépis les murs que tu dénudes

27/04/93

La marche funèbre

Le sang des lépreux coulera encore
Mordu par les crocs du coyote
La rage écumant ses lèvres
Les peaux couvertes de pustules s'écailleront
Le pus jaillira se mêlera au sang
Les crevasses se creuseront un peu plus
Les corps décharnés se rouleront
Dans cette flaque putride et grouillante
Des échos assourdissants répondront
Aux cris caverneux des cadavres
Les vomissements poisseux des macchabées
Complèteront la mixture nauséabonde

La Mort aura sa vengeance

28/04/93

Le canon à deux voies

Un corps
Qui n'est pas le mien
Que je sens pourtant
Comme s'il m'appartenait

Et je tressaille
Quand on l'effleure
Et je frissonne
Quand on caresse sa peau

Un corps
Juste sous la peau
Un corps qui m'appartient
Et qui n'est pas tout à fait le mien.

06/05/93

Les cris aphones du papillon

Plus de "tu" pour lui parler en douceur
De caresse à la deuxième personne
Plus de rime pour butiner son cœur
Je ne lui écris plus, j'écris sur elle
La nymphe s'envolant à tire-d'aile
Le papillon poussant des cris aphones

Adieu à toi, à elle, je m'envole
Vers d'autres cieux, le papillon décolle.

06/05/93

L'hymne de l'oubli

Un an :
Avoir goûté à tes lèvres
Et devoir l'oublier !

07/05/93

Les accords désaccordés

Je ne vois plus le soleil aujourd'hui
Sous le même angle, le même jour
Que l'an passé.

Il brille pourtant, même la nuit
De la même force, du même amour
Que l'an passé.

Mais ses rayons se passent d'infini
Et concèdent à la Terre alentour
Leur liberté.

08/05/93

La voix du condamné

Je suis prêt à prendre bien d'autres coups
Frappez, tapez, cognez, je vous attends
Mon bouclier se renforce lentement
Patient, il devient de plus en plus fort

Et j'attends et j'attendrai jusqu'au bout
Jusqu'à mon dernier cri, je vous attends
Je ne me sauverai pas lâchement
Frappez, tapez, cognez jusqu'à ma mort

Et puis adieu, je ne vous attends plus !
Ma voix ne sera plus douce non plus !

08/05/93

Le chant de l'hirondelle

Mais un point encore m'affole :
Je vous en prie, ne tirez pas
Sur l'hirondelle qui s'envole !

Ne l'abattez pas, tuez-moi,
Mais laissez voler l'hirondelle :
Le ciel la prendra dans ses bras.

Elle viendra, encor plus belle,
Décrivant une parabole,
Pour vous faire aimer l'éternel.

08/05/93

L'ode vitale

Le sang onctueux des vierges coulera doucement
Et les ailes de l'hirondelle les caresseront
De leurs plumes d'arc-en-ciel
Leur douce peau se fera plus douce
Leur sueur extasiée se mêlera au sang
Les fleurs grandiront de plus en plus
Et leurs pétales irisés goûteront
Au nectar enchanteur du soleil
Des arpeges se joindront
Aux mélodieuses symphonies de l'hirondelle
Et des saveurs mielleuses compléteront
Le somptueux tableau esquissé

La Vie dansera sans s'essouffler.

08/05/93

Les doubles croches cachées

La rivière se divise ici :
Elle semble couler encor loin,
Mais son vrai sort se cache avec soin.
Car elle s'assèche et perd la vie,
Petit à petit, dissimulée,
Se laisse boire à pleines gorgées.

Le coyote crie victoire aussi :
Il semble vivre heureux et si bien,
Mais sa véritable vie est loin.
Car il vient vous hanter aujourd'hui,
Sournoisement et fort bien caché,
Il vous guette avant de vous goûter.

09/05/93

Les chœurs du cœur

Pourtant je n'ai jamais autant aimé
Avec autant de force autant de cœur
Risquant de perdre tout ce que j'effleure
Ignorant le doute et la vérité
S'il fallait reconstruire mon bonheur
Et reconquérir nos plus belles heures
Tu sais que je pourrais encor voler.

09/05/93

L'envolée mélodieuse

Fallait-il vraiment voler si haut
Il restait d'autres cieux à découvrir
La voûte céleste aurait pu plus tôt
Laisser sa porte embrumée s'éclaircir
Et ouvrir son paradis à l'oiseau

Rien ne pouvait l'empêcher de voler
Et d'atteindre le jardin escompté
Non : la foudre et la tempête et la pluie
Auraient été vaincues par l'oiseau-lyre
Rien n'aurait pu contrarier son envie
De siffler à l'Éden son chant martyr.

09/05/93

Les cruelles vocalises féériques

Riant du pauvre oiseau gisant à terre
Une fée assassine nie son crime
Bien que sa proie saigne, le cœur ouvert
Ignorant ce sang, la fée sur sa cime
Sourit au soleil et s'envole en l'air.

09/05/93

L'écho de la mer à l'oiseau

La mer envie l'oiseau de tout son cœur
Car le chant mélodieux que l'oiseau pousse
Peut lui faire oublier ses propres airs

Et l'oiseau-lyre contemple la mer
Puisque sa beauté est tellement douce
Qu'il peut oublier sa propre douceur

09/05/93

Les arpèges de l'oiseau-lyre

Les arpèges de l'oiseau-lyre
Résonnent dans le chœur des océans

Les arpèges de l'oiseau-lyre
Se mêlent aux cris crochus des mourants

Puisque les arpèges de l'oiseau-lyre
Dominent tous les autres chants.

09/05/93

Intitulé serpentant les rives des vers

- Suicide pour échapper à la peine capitale
- Carte de membre du club des solitaires
- Retransmission exclusive en direct des cieux
- Où ?
- Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes
- Fulgurante force des boas constrictors
- Injection intra-soupirante
- Incendie aquatique sur la mer mandarine
- Le poids des maux
- Jackpot d'une haine résorbée
- Abandon judaïque devant les fascistes
- Au carrefour des nerfs optiques
- Détective privé de sourires
- Auto-propagande des aliénés mégalomanes
- Décollage de l'albatros par vent d'ouest
- Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage
- Intoxication au cœur par manque de sommeil
- Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer
- Dieu est un trafiquant ferroviaire
- L'aile voilée d'un ange déguisé en fée
- Indigestion de poésie noyée

16/05/1993 - 01/07/1993

Suicide pour échapper à la peine capitale

Paris m'attaque déjà
Au simple appel de son nom
La ville se déchaîne
Fait battre le cœur
Plus vite
Plus fort
Comme un amour
Que l'on aime
Et qui vous quitte

16/05/93

Carte de membre du club des solitaires

Nous étions tellement seuls
Qu'il fallait bien être deux
Pour bâtir notre solitude

22/05/93

Retransmission exclusive en direct des cieux

J'étais inquiet et tu m'as rassuré
Je sanglotais et tu m'as consolé
Yahvé ! Es-tu si jaloux à ton tour
Pour me préserver de tout autre amour ?

22/05/93

Où ?

Nous irons quelque part

Où les fleurs savent
Les couleurs du soleil
Où les ruisseaux inondent
Les sépultures endimanchées

Quelque part

Où les rêves
Des grands imagineurs
Ne crèvent pas
Pourrissant dans les flaques
Et se déchirant dans l'ombre

Nous irons là

Où le soleil se lève
À chaque seconde
Là où les ombres de nos fantômes
Contemplant nos visages creux
Dans l'envers des miroirs.

30/05/93

Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes

Deux oiseaux volaient libres et heureux :
Le premier s'appelait Cœur et était
On ne peut plus tendre mais courageux
Et c'était lui qui le plus haut volait.

Quant au second, il s'appelait Raison,
Il était habile et calculateur,
C'était lui qui au loin, à l'horizon,
S'envolait avec le plus de splendeur.

Un jour un rouge-gorge magnifique,
Qui se mouvait dans le ciel avec grâce,
Vint bouleverser de façon tragique
La vie paisible des pauvres rapaces.

Immédiatement, au premier coup d'aile,
Les deux oiseaux en même temps tombèrent
Dans un pur et fidèle amour pour celle
Qui virevoltait devant leurs paupières.

Cœur l'aimait passionnément avec flamme,
Raison, plus sagement entretenait
Les braises qu'il brûlait sans que s'entame
Le feu qui au bel oiseau le reliait.

Un jour, le rouge-gorge s'envola
Il partait voler dans d'autres pays,
Sans être troublé, il leur déclara,
Qu'il serait de retour au mois d'avril.

Cœur pensait toujours à lui, nuit et jour,
Il rêvait de son doux et bel oiseau.
Raison ravivait sans cesse l'amour
Qui se consumait si loin dans son dos.

Rouge-gorge revint pour annoncer
Sans appel qu'à jamais il les quittait,
Cœur tenta alors de le rattraper
Imprudemment au loin il s'envolait.

Un chasseur l'assassina d'un seul tir
Le sang qui jaillissait de la dépouille
Éclaboussait Raison comme un martyr,
Comme si le sang était fait de rouille.

Raison pétrifié, Cœur assassiné,
Le rouge-gorge vole dans le ciel.
Quelle morale faudrait-il tirer
De cette fable tellement cruelle ?

Sommes-nous plus robustes qu'un Oiseau ?
Pouvons-nous résister à un Départ ?
Non ! Nous, aussi fragiles qu'un Roseau,
Rêvons d'un Rouge-gorge quelque part.

Nous rêvons de voler à ses côtés...
Et ensuite nous devons l'oublier...
Qu'est-ce que les oiseaux laissent derrière
Mes ail's avec lesquell's ils arrivèrent ?

Fulgurante force des boas constrictors

C'est par le regard que je te vaincrai
Tu n'as pas la force de le lever
Et encore moins de le soutenir
Mes yeux revolvers te feront mourir

Sois prudente ou je tirerai à vue
Yeux bandés au poteau d'exécution
Seul mon regard saura te mettre à nue
Mes yeux verts tireront sans sommation

Devant toi je ne baisserai la tête
Je te fusillerai de mon regard
Je ferai sauter tes moindres remparts
Mes yeux ouverts braveront tes tempêtes

31/05/93

Injection intra-soupirante

Aujourd'hui j'aimerais encor
Sentir le souffle dans mon corps,
Naissant au creux de ma poitrine,
Il montait jusqu'à mon sourire,
Réchauffait de sa main câline
Mes poumons, d'un simple soupir.

Soupirs devant la boîte aux lettres,
Lorsqu'enfin elle parvient à être
Ce que j'attendais qu'elle soit,
Enfin la source de jouvence
Et la chaleur qui monte en soi,
Brusquement, doucement, en transe.

Soupirs devant ce téléphone
Qui crie avec sa voix aphone,
Soupirs d'attente en attendant :
Inquiet, doutant de tout sur tout,
Et soupir de soulagement :
La patience sort ses atouts.

Je suis là, à attendre d'être heureux,
De sentir en moi le feu amoureux.

01/06/93

Incendie aquatique sur la mer mandarine

Regarde bien la fournaise féérique brûler
Je veux y tremper mon corps, y plonger
Je veux me remplir de ce feu
Alors je pourrai fumer l'univers

Et je déterrerais nos vieux rêves cramoisis
Et je chanterai la marche funèbre à la reine des cons

Regarde bien dans le plus profond des océans
Je veux l'enflammer de mon cerveau
Je veux y réchauffer mes os nocturnes
Alors je pourrai parfaitement nager sur la lune

Et je griffonnerai mes poèmes débiles sur les murs
Et j'orchestrerai les craquements du tonnerre
Et je choisirai les beuveries que je peux perdre
Et je boirai du vin bleu pendant ma croisière

*

Alors rassemble l'océan et la fournaise
Feu et eau seront ensemble en un même lieu
Résisteras-tu à l'explosion mortelle
Résisteras-tu à mon illusion illicite

Et je rêverai jusqu'à ce que la nuit puisse la voir
Et je la raconterai jusqu'à ce que tous la sachent
Et je la jetterai quand elle sera merdique
Et je l'échangerai contre une mer verte
Et j'y pêcherai une nouvelle illusion
Et je la peindrai dans mon propre style
Et j'en recouvrirai tous les murs de la Terre
Et je pourrai reposer en paix dans mon tombeau

ENFIN...

02/06/93

Le poids des maux

Les vieillards avancent
Le dos voûté
Pourquoi ne regardent-ils pas
La vie
Avec le peu qu'il leur reste
À la voir ?

03/06/93

Jackpot d'une haine résorbée

Je gagnerai mes points de vie sans vous
Je traverserai les désert tout seul
Je crierai sous vos croix mon courroux
Et me moquerai en voyant vos gueules
Car si c'est grâce à vous que je suis né
Je vous hais, je veux que vous le sachiez

Car j'ai grandi seul sans votre ombre noire
J'ai vaincu seul mes cris de désespoir
Et sans vous je vivrai encore un peu
Sans vous je grandirai encor plus haut
Et je vous écraserai s'il le faut
Car maintenant je voudrais vivre heureux

24/06/93

Abandon judaïque devant les fascistes

As-tu déjà ressenti la plénitude
D'un long souffle chaud qui te monte à la gorge ?
As-tu déjà vu chanter le rouge-gorge
T'empêchant de rester dans ta solitude ?
As-tu déjà fait l'amour sur un nuage
Aimant et te lovant dans ses draps coton ?
As-tu déjà ri en regardant ton front
Balancer entre les lunes : sage ou volage ?

*

Et bien moi je sais quel est le nom du vent
Car il souffle en mon corps pour me réchauffer,
Et l'oiseau ne chante que pour m'amadouer,
Car il espère ainsi épargner son sang,
Je ne veux plus t'aimer plus haut que les cieux
Car jamais, tu ne sauras jamais voler,
Plus jamais avec toi je ne sourirai
Car tu ne sais pas que les lunes sont deux.

24/06/93

Au carrefour des nerfs optiques

J'ai encore mes yeux qui s'entrechoquent
Lorsque je pense à toi mon tendre amour
Et mes rêves bleu marine débloquent
S'il faut ouvrir les yeux au petit jour

24/06/93

Détective privé de sourires

J'ai cherché les visages ce soir
En vain,
Jamais je ne les ai trouvés !
Je ne voulais pas absolument
Qu'ils soient beaux,
Mais qu'ils arrêtent d'être si laids
Qu'ils ne ressemblent même plus
À des visages.

Et j'ai vu des peaux de vieillards,
Vieillir en un clin d'œil,
Étouffés sous le maquillage
Qui voulait les rajeunir.

J'ai vu le soleil rougir
Le crâne échevelé
D'un chauve qui rougissait
De se montrer ainsi nu
Au soleil.

J'ai vu des dormeurs
Se réfugier dans le sommeil,
Pour ne pas fatiguer plus encore
Leurs yeux éreintés
D'avoir tant regardé
La vie.

Et j'ai vu une fille...
Au visage angélique d'enfant...
Elle courait...
Avant que la vie ne la rattrape
Elle courait...
Belle...avec un visage...
Elle courait...

Alors j'ai couru
Avec elle
Et nous courions
Tous deux
Laissant la vie à nos troussees
Et souriant
Car nous avions reconnu
Nos visages

24/06/93

Auto-propagande des aliénés mégalomanes

Dans l'ombre
Des milliers de poètes
Hurlent leurs vers
Aux oreilles de sourds
Qui leur tournent le dos

25/06/93

Décollage de l'albatros par vent d'ouest

Et je déploierai mes grandes ailes
Même si elles sont goudronnées
Je réglerai mes comptes avec celles
Qui n'ont pas su, n'ont jamais su m'aimer

25/06/93

Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage

D'abord frapper et frapper ainsi
Jusqu'à ce que l'autre sente en lui
L'extase fatale du pendu
Le dernier plaisir avant la mort
Celui pour lequel on veut encor
Se battre jusqu'à être déchu

Ensuite lever les yeux sur soi
Et voir que dans cet enfer si froid
À côté du diable et de sa horde
De démons, les yeux crachant du sang,
Sa propre tête également pend
À l'autre bout de la même corde.

28/06/93

Intoxication au cœur par manque de sommeil

Je viendrai retirer l'aiguille de ta veine,
Te désintoxiquer de mon philtre d'amour,
Lorsque ton insomnie te bloque au carrefour
Je t'offrirai ma main pour traverser sans peine.

Je viendrai te chercher dans le cœur de ta haine,
Alors je t'apprendrai à haïr les vautours,
Mais à garder intact ton cœur d'éponge pour
Te laisser embrasser mes lèvres quotidiennes.

Dès lors, je t'aimerai aux recoins des chemins,
Toujours je t'aimerai dans le creux de ta main
Je t'aimerai couchée sur le béton des routes,

Je t'aimerai debout dans les parkings déserts,
Je t'aimerai sans fin comme coule une goutte,
S'il n'y a pour l'arrêter pas l'ombre d'une mer.

29/06/93

Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer

Mes pieds, mes yeux et mon corps tout entier
Ne me disent plus bonjour le matin
Je suis forcé de les amadouer
Pour que jusqu'au soir ils se tiennent bien

Le miroir chaque jour me dévisage
Comme si j'avais pu commettre un crime
Quand j'ai voulu détourner mon visage
En le maquillant de prose et de rime

Et mon carnet s'épuise à trop parler
Et mes vers tanguent sous les balustrades
Je ne me lasse pas de ne cesser
De déverser mes douces versifiades

29/06/93

Dieu est un trafiquant ferroviaire

Merci de m'avoir chassé du train,
J'ai dû changer de compartiment,
J'ai obtenu un billet enfin...
Le voyage fut bien plus plaisant.

Car j'ai rencontré dans mon wagon
Celle qui venait violer mes nuits.
Ses cheveux transparents de coton
Ont anéanti ma nostalgie.

Mon Dieu, mon rêve existe bel et bien
Et je l'ai rencontré dans ce train.
Ne seriez-vous pas un peu poète,
Quand vous agitez votre baguette,
Pour faire apparaître mes doux songes,
Tuant le désespoir qui me ronge ?

Alors je vous en prie : retenez
La belle fille aux cheveux d'argent,
Que j'ai déjà tant de fois aimée,
Tant l'éclat de mon rêve était grand.

01/07/93

L'aile voilée d'un ange déguisé en fée

Ô mon ange déchu, perdu sans auréole
Je viens te replacer dans le plus haut des cieux
Car ta place est là-haut, car tu mérites mieux
Que le fossé boueux où ton p'tit cœur s'affole.

C'est à moi maintenant, il faut que je recolle
Ta baguette de fée et tes rêves si bleus
Que tu puisses repeindre à nouveau de tes yeux
Les couleurs de nos vie, qui loin de toi s'envolent.

Je ne sais même plus si tes ailes de lin
On déjà repoussé, mon ange tu es loin.
Peut-être ne veux-tu d'ailes de cachemire,

Peut-être es-tu déjà au fond d'un autre ciel,
Et peut-être ce ciel regorge des sourires
Que tu n'avais pas pu conserver éternels.

01/07/93

Indigestion de poésie noyée

Et je dégueule les vers
Que je ne peux plus garder
Expiaut les pensées
Que je m'étais caché

Et mon renvoi se déverse
Sur les pavés de Paris
Ma tête explose
Submergée de scènes
Submergée de Saine
Submergée
Mais saine.

01/07/93

7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus)

- Secondes allitérées
- Ventricules en transfert
- Nous aurions dû jouer les prolongations
- Le baiser d'une grenouille princesse
- Aimer l'amour sans s'amouracher
- Racines musicales morphologiques
- Douleur bienfaitrice et persistante
- Strabisme lunaire
- Goût d'ignorance
- Protection d'azur
- Ange sous-estimé
- Incrustation renversée
- Plume trempée dans mon encrier
- Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves
- Absence de ta présence
- Sonnet protecteur
- N'oublie pas de ne pas m'oublier
- Délégation de sépulture
- Envol, destination : futur
- Cœur d'agrume
- Élongation d'une nuit astrale

04/07/1993 - 18/07/1993

Secondes allitérées

Et voici les secondes hors du temps
Si loin de la ville et de sa rivière
Comme j'aurais adoré tant et tant
Que ta tendre sensation s'accélère

Voici le temps d'un bonheur innocent
Où le susurrement de nos sanglots
Assaisonnant nos silences latents
Soufflait sous mes insaisissables mots

Le temps dégluti à grandes goulées
S'agrippant à nos sentiments aigris
Se gargarisant de baisers grimés
Pour ne pas griser nos rêves grandis

Temps se cristallisant pour s'écrier
Le charisme de nos cœurs est sacré
Je le décrirai de mon encrier
Caressant encore ta peau sucrée

04/07/93

Ventricules en transfert

Nous étions tous deux amoureux
D'un autre amour
Qui n'était pas nous
Mais dans lequel nous nous reconnaissons
Et qui faisait que nous nous aimions

05/07/93

Nous aurions dû jouer les prolongations

J'aurais dû t'emmener sur mes ailes,
Non te laisser me laisser partir.
Nous aurions dû droit vers l'avenir
Voler dans nos regards de pastel.

Et nous aurions dû nous envoler,
Avec nos bagages d'idées folles,
Ne pas nous retourner nous engluier
Dans leurs sales flaques de pétrole.

Pourquoi ne pas avoir continué
De suspendre le temps de nos montres ?
Pourquoi ne sommes-nous pas restés
Où aucune vie ne nous affronte ?

Seuls, heureux, pleurant notre bonheur
Te répétant mon amour, ma sœur.

05/07/93

Le baiser d'une grenouille princesse

Tu as changé ma haine exacerbée
Contre le plus pur amour fraternel
Les âmes que j'aurais voulu tuer
Grâce à toi désormais je les vois belles

Tu sais maintenant je n'ai plus peur d'eux
Plus peur d'être écrasé par leur courroux
Plus peur même de leur cœur dépotoir
Car je sais maintenant qu'ils sont jaloux
Car malgré leurs gueules je suis heureux
Et ça les embête de le savoir

09/07/93

Aimer l'amour sans s'amouracher

Trognon hyperbolique triphasé
Court-circuité par la Grâce Divine
Envieuse de ta propre trinité
Jalouse que tu sois si belle en jeans

Toi seule comprendra mes doux baisers
Recouverts de décharges alcalines
Savent-ils même ce que c'est qu'aimer
Sans le foutre des pulsions exocrines

Mais alors, encor, nous leur apprendrons
Tous deux, sans amour, nous nous aimons.

09/07/93

Racines musicales morphologiques

Toutes ces chansons bleues, pleurant pour leur bébé,
N'ont été, j'en suis sûr, écrites que pour toi,
Avec ta bouche-sang, ta douce peau de soie,
Tes yeux d'océans qui ont déjà trop rêvé.

Et avec tes lèvres, tes lèvres-coffres-forts,
Tes si petites mains, qui pourraient étrangler
La gorge de la vie sans la faire étouffer.
Peux-tu chanter pour moi ton bel amour encore ?

09/07/93

Douleur bienfaitrice et persistante

Ma plume j'aimerais ne jamais oublier
Ce douloureux instant où nos joues émotives
Se sont dit au revoir, à cette heure tardive,
N'ayant pas eu le temps pourtant de s'embrasser

De s'embrasser encor pour toujours conserver
Ce pur éclat de cœur, cette plaie malade,
Qui ne fait pas souffrir, puisque sur l'autre rive,
D'autres rêves ailleurs la changent en baiser.

Ô ma légère plume il y a une crique
Qui n'attend plus que nous et nos cœurs hystériques.
Qui saignent de bonheur devant cet océan.

Parce que si aujourd'hui, nous avons, presque en larmes
Dû nous quitter hélas, Dieu sait que nous attend
Une lune levante éprise de nos charmes.

09/07/93

Strabisme lunaire

J'ai enfin vu les deux lunes avec toi
La tête cajolée entre tes deux bras

10/07/93

Goût d'ignorance

Nous savons le soleil
Car nous avons frôlé son odeur
Et nous savons les orages
Car nous nous sommes brûlés les ailes
En les approchant trop près
Mais nous savons le feu des volcans
Et le bleu des océans
La vérité profonde de la neige
Et les sépultures de corail
Nous savons la beauté des lunes
Mais nous ignorons toujours
Le prénom du nouveau jour qui se lève.

11/07/93

Protection d'azur

À tous les scoliosés du néant
Capitaines abandonnant leur navire
Je déclare que dès maintenant
Votre sépulture tombale doit s'ouvrir

À tous les abandonnés apocalyptiques
Chevaliers errant dans l'infini
Ne sombrez pas dans des guerres éthyliques
Avant d'avoir vu toute la galaxie

Et laissez dormir l'enfant bleu
Ma plume douce volant sur les typhons
Que ses rêves se changent en délires amoureux
Et que le reste soit couvert de haillons

12/07/93

Ange sous-estimé

Dans l'enchevêtrement cuivré des labyrinthes
Des visions de toi poussent à même le sol
J'ai du mal à croire, mon ange, ma sainte,
Que tu ignores ton auréole

Dois-je faire fleurir les miroirs
Que tu nages dans ta propre image
Que tu y retrouves tes cris d'espoir
Recouvrant les pustules de ton faux visage ?

Tu es ange, plume et magicienne
Tu côtoies les licornes et les lutins
N'essaie pas de souiller tes yeux sous peine
D'être changée en démon incertain

Vis, vois, jouis, et apprends que tu t'aimes
Fixe cet amour sur les vitraux des chapelles
Et bâtis autour de toi des remparts de poèmes
Clamant au monde entier que tu es belle.

12/07/93

Incrustation renversée

Et je suis venu
En mal d'opportunisme
M'immiscer dans ton chagrin
M'incruster dans ta cicatrice
Et je suis venu
Presser toutes tes pustules
Que jaillisse le sang
De ta peau ébouriffée

Mais tu as été la première
À faire circuler mes larmes
Dans le carrefour de notre amour biaisé
Moi le squelettique roseau,
Je voulais t'aider à respirer
Dans ton océan asphyxiant
Et c'est toi, robuste plume
Qui m'a collé
Le masque à gaz sur la gueule

13/07/93

Plume trempée dans mon encrier

Veux-tu être celle pour qui j'écris,
La plume endimanchée de tous mes vers ?
Veux-tu bien être celle à qui j'écris
Les épilogues de tous mes déserts ?

Il faut bien que je boive quelque part.
Et que je m'abreuve de temps en temps
Sois ma source si ce n'est pas trop tard,
Que j'emplisse mon cœur de ton torrent.

13/07/93

Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves

Rien, ni personne, pas même Dieu, ni les archanges du Mal, ni l'inquiétante et obscure Mort qui traîne sa faux dans les champs ravagés de la Désolation, non, personne ne peut imaginer, ne serait-ce qu'un instant, imaginer attenter à la vie de ce qui est justement le Cœur et l'Âme de la Vie :
la Poésie.

Et toi tu seras mon poème.

13/07/93

Absence de ta présence

Quand les festivités entremêlées
Auront fini de vomir leur joie
Je penserai que dans mon cœur
J'ai vu le spectacle avec toi

Et je me suis émerveillé avec toi
Et j'ai applaudi avec toi
Et j'ai souri aux étoiles avec toi
Et j'ai imaginé mes rêves avec toi
Dans le firmament illuminé
J'ai hurlé de plaisir
Avec toi

Avec toi
J'ai marché sur ma tombe
Piétinant les fleurs flétries
Qui ne se montrent que dans l'ombre
De nos silhouettes endolories
Et j'ai filé avec toi
Dépouiller d'autres tombeaux
Rapiécer d'autres linceuls
Et j'ai pleuré avec toi
Quand j'ai senti ta main
Ta douce main
Qui n'était même pas là
Pour me rassurer
Et me confirmer
Que j'étais avec toi

15/07/93

Sonnet protecteur

Je te protégerai des chants aux cris plus forts
Que le hurlement noir des loups au crépuscule.
Jamais tu ne devras fouler les tarentules
Qui grouillent dans les blés des champs de Maldoror.

Ta peau sera toujours douce, plus douce encor
Que le duvet soyeux des plumes qui ondulent
Lorsque le vent du soir baise les libellules
Et vient caresser l'eau aux reflets perlés d'or.

Ta voix n'aura jamais à cracher des reptiles,
Lorsqu'elle chantera, aucun serpent habile
Ne mordra dans ta chair, t'enivrant de poison.

Je te protégerai du venin des mygales
Et du dard des scorpions, j'essuierai les étrons
Que la limace lisse avec sa bave anale.

16/07/93

N'oublie pas de ne pas m'oublier

Souviens-toi ma plume...
Souviens-toi mon amour,
Des couleurs de tous nos souvenirs en Technicolore.
Souviens-toi.
 Que les lunes blanches sont deux.
Souviens-toi.
 Que le soleil porte un pyjama mandarine.
Souviens-toi.
 Du rouge de l'amour.
 Du vert brûlant de la passion.
 Des larmes mauves qui nous échappent.
Souviens-toi surtout que les rêves sont bleu marine...
Et quand tes souvenirs
Se seront assez souvenus
De ce qu'il fallait que tu te souviennes,
Souviens-toi,
Que jamais je ne t'oublierai...

18/07/93

Délégation de sépulture

À chaque seconde son crématorium,
À chaque goutte son vase de jade,
Car rien ne doit se perdre.
Rien.

18/07/93

Envol, destination : futur

Allez ma plume, viens, d'autres rêves ailleurs
Nous attendent déjà, viens, ma petite sœur,
Désormais je ne peux plus me passer de toi
Pour peindre mes songes du bleu de leur éclat.
Allez viens mon amour, et offre-moi ta main,
Ses caresses de soie et ta peau de satin,
Que je puisse adoucir les ongles du diamant
Qui a ravagé mon cœur de cristal scintillant.
Viens encore une fois pour montrer à la vie
Que tous deux nous savons voir dans son alchimie
Les couleurs et parfums que chante le bonheur
Allez, soyons heureux, tendre petite sœur.

18/07/93

Cœur d'agrume

Toi seule le sait :
J'ai un cœur en citron
Regorgeant de jus
Et pourtant si acide
J'ai un cœur en citron
Et tu l'as pressé
Pour le faire tenir
Dans un verre de deux jours.

18/07/93

Élongation d'une nuit astrale

Seules les secondes crépusculaires de l'aurore
Durent éternellement

18/07/93

Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégalo-
nie)

23/07/1993 - 23/09/1993

Je vous avais pourtant prévenus que ce serait en pressant le kyste cancéreux de ma haine que j'arriverais à faire parvenir jusqu'à vos oreilles ingrates, l'eau claire et parsemée de reflets d'argent des mots les plus beaux que vous ayez eu l'occasion, sinon la chance suprême, délicieuse et séraphique, d'entendre.

Que ceux qui me trouvent ignoble et odieux creusent leur tombe et s'y allongent, les yeux tournés vers le Ciel ; car c'est depuis le firmament mélancolique des nuages que je leur ferai goûter au fer rouge et brûlant de ma vengeance.

L'ode musicale que vous allez dès à présent écouter, n'est pas un requiem, ne vous y trompez pas ! bien que mon chant ait la majesté, la puissance et le charme d'une oraison funéraire. Car là où s'endort le chant-amour de la mort, las d'avoir trop crié ses vers, pour finalement retomber sous la pierre froide bercer le défunt destinataire de sa musique, là s'éveille et croît ma chanson jusqu'à assourdir l'ouïe des archanges du Mal.

Et mon chant vous hypnotisera. Car bien que vous le haïssiez sans limites, vous poursuivrez votre écoute jusqu'à ce que vous parveniez à l'interpréter vous-mêmes. Pourquoi ? Parce que par ce chant, si grande et inassouissable que soit votre haine, son immensité n'atteindra jamais le seuil, ni même les esquisses, des musicales notes qui en furent l'origine. Sachez que jamais vous n'arriverez à surpasser de votre propre dégoût, l'aversion écœurant que j'ai à votre égard.

Il est encore temps pour vous d'obstruer le portail de votre ouïe. Tournez cette page et il sera déjà trop tard. Vous serez pris dans le tourbillon infernal (réfléchissez bien au sens de ce qualificatif) de mon chant haineux et vert du fardeau énormément alourdissant du rejet total et sans rémission de votre race entière.

Car vous qui me lisez et goûtez au parfum de mes mots sulfureux, sachez, vous qui vous croyez seul et protégé derrière votre barricade de papier, que vous ne représentez qu'une infime partie de ma révolte de dégoût. Sachez qu'en poursuivant votre lecture, vous ne faites qu'amplifier l'écho intolérable du dessein que je viens de vous exposer.

*

Regardez, osez ne pas détourner votre regard falsifié de cette plaie. La reconnaissez-vous ? Non bien sûr. Pourtant elle est vôtre. Vous en êtes à la fois le criminel auteur et la pitoyable victime.

Levez vos yeux assassins et soyez heureux que ma fureur vengeresse vous permette encore de conserver ce précieux sens qu'est la vue.

Pourtant rien ne m'oblige à ne pas enfoncer dans vos orbites affamés le dard du scorpion que ma plaie saignante a enfanté. Rien, si ce n'est l'insatisfaction de ne crever que deux de vos yeux alors que votre peau lépreuse en compte des millions.

Mais voilà déjà que ma haine pleure de venimeuses mygales supportant sur leurs épaules arachnides les puissants bazookas qui devront mettre fin tôt ou tard à votre si peu précieuse vie. Il me faut retenir ces larmes fatales si je veux rester fidèle, comme une guêpe peut l'être envers les étamines nutritive de la rose, à ma volonté de prolonger, jusqu'aux confins de l'insupportable, votre agonie, dont votre mort, soyez-en sûrs, ne pourra être que salvatrice.

Alors contemplez plutôt une fois encore cette plaie qui chaque matin s'entrouvre un peu plus, laissant le soleil la brûler davantage. Contrairement à l'ordre naturel, que vous croyiez Tout Puissant, ou que vous vous plaisiez à y croire, lorsque vient le crépuscule, cher aux loups assoiffés par une journée entière de jeûne, cette plaie ne se referme pas. Non, elle laisse à son tour la lune la pénétrer, s'offrant ainsi aux deux astres qui ont assurément interdit sa guérison.

Vous savez parfaitement que la Plaie ne s'ouvre avec béatitude, non pas pour sourire (elle ignore jusqu'au sens originel de ce verbe), mais pour hurler sa douleur. Qu'ainsi, même si vous ignorez sa présence en tournant votre dédaigneux regard, vous ne puissiez échapper à la clameur déchirante de son existence.

Vous avez creusé la Plaie en y enfonçant vos ongles aiguisés ; la Plaie vous répond en perçant le silence de votre culpabilité d'un cri plus tranchant que la lame affûtée de la tempête. Souffrez de sa souffrance et courbez de honte votre coupable visage.

*

Mais je m'aperçois que je n'ai déjà que trop chanté la faille qui déchire la chair de mon corps désertique. Vous risqueriez de croire que je ne suis pas (le mot est juste) infaillible ! Détrompez-vous, présomptueux agneaux incroyables : je le suis. Et au contraire, rien ne peut plus désormais fendre les muscles de mon cœur inassiseable.

Car j'ai su, tout au long de ces années de dociles et silencieuses souffrances, greffer au plus profond de moi-même une carapace faite de l'acier le plus résistant qu'il soit. Et c'est bien vous, et personne d'autre, pitoyables guerriers titubant sur le chemin du combat, oui c'est vous qui êtes l'origine et la cause de ce bouclier dont j'ai prématurément accouché.

Bombardé comme je le fus par vos lances, visant toujours plus précisément l'endroit où je tentais de conserver un semblant de survie face à vos attaques, il est certain que je ne vous ai jamais adressé nul reproche, ni même l'ombre du fantôme d'une lâche plainte. Si votre intelligence avait pu égaler l'intensité de votre cruauté, il aurait été facile de vous douter que mon silence patient cachait un danger plus féroce encore que si le Créateur lui-même avait décidé de vous châtier en déclenchant les sept prédictions de l'apocalypse.

Car, vous le comprenez maintenant, mais il est déjà trop tard, l'heure de ma vengeance dévastatrice est venue. Il ne vous servira à rien de fuir, car même si vous réussissiez à atteindre, ce qui est à dix mille pieds au-dessus de vos pauvres capacités, la rapidité sans égale de la vipère menacée, le glaive de ma vengeance parviendrait malgré tout à vous toucher.

Et s'il est une infériorité que j'admets concéder au Tout Puissant, ce ne peut être que mon impossibilité à vous prendre en pitié. Je connais votre infériorité, plus indiscutable encore, face à la force de mon couperet rectificateur. Que cela ne vous empêche pas de poursuivre mon chant accusateur qui continuera à vous assaillir, laissant sur votre peau tuberculeuse, la marque indélébile de mon céleste courroux.

*

Quelle était belle cette adolescente à la peau découpée dans les tissus les plus raffinés et aux yeux encore étonnés d'avoir vu tant de beauté dans le miroir. On aurait dit un petit animal sauvage effarouché et certain de ne pas être à sa place dans ce zoo qui ne lui offrait comme horizon que l'âpre robustesse des barreaux de sa cage.

Elle devait s'évader de sa prison. Il ne pouvait pas en être autrement. Quand bien même le Ciel n'était pas encore assez grand pour accueillir sa beauté et l'Univers trop étroit pour contenir les vapeurs émanant de la pureté de son visage et de son cœur.

Et moi j'ai été assez stupide pour lui ouvrir les portes de sa geôle, en déroband au péril de ma vie les clés tant désirées qui devaient lui apprendre que l'alphabet se résumait aux sept lettres du mot liberté.

Je ne me rendais pas compte de ma stupidité. Comment l'aurais-je fait ? Puisque je jouissais alors du plus parfait bonheur : la fille la plus parfaite de cette Terre, planète la plus parfaite du Système Solaire, daignait croiser ses doigts si doux avec mon humble main.

Peut-être croyez-vous que je devrais vous remercier pour ce cadeau de votre Providence sacrée ? Ne prononcez plus jamais devant ma colère ce verbe qui m'est maintenant étranger. Je ne peux plus remercier personne.

Car après m'être docilement habitué à votre laideur quotidienne, jusqu'au point d'ignorer que quelque chose d'autre, de différent, de meilleur (mais je ne savais pas alors ce que "meilleur" signifiait) pouvait exister ; après ceci vous avez brandi devant mes yeux, aussi émerveillés que ceux d'un nouveau né, cette créature merveilleuse parmi les merveilles, angélique parmi les anges.

Quel était votre but ? Et surtout en quoi toute cette illusion pouvait vous servir si c'était pour la faire évanouir ensuite ? On ne tend pas un sucre à un chien affamé pour l'avalier soi-même lorsqu'il s'apprête à prendre ce cadeau. Ou alors on ne s'étonne pas que l'animal devienne enragé et cherche à vous saigner de sa morsure fatale.

*

Je sais que vous persistez à vous emmitoufler dans votre manteau de suspicion pour vous protéger de l'attaque des intempéries, des flocons de neige, des rayons de soleil, des gouttes de pluie, des murmures du vent, de la fourche des éclairs, des ululements des lunes et du mécontentement de votre Dieu mégalomane.

Je sais que la méfiance est votre nation, que le doute est votre drapeau et que jamais vous ne chanterez l'hymne apaisant de la confiance.

Je sais que tant que vos yeux, lorsque vous êtes sobre cela va sans dire, n'auront pas constaté la dualité lunaire, vous resterez persuadés de contempler chaque soir la même lune, identique, fidèle et immuable.

Je sais qu'en ce moment même, et malgré les menaces et les mises en garde que je n'arrête pas de semer dans votre champ oculaire et auditif, je sais que vous riez de ces graines que j'ai pourtant pris la peine de planter, et ceci uniquement pour que puisse fleurir votre compréhensible infantile. Mais il vous en faudrait plus : vous voudriez que je vienne chaque heure arroser mes semences. Vous souhaiteriez me rabaisser à l'état de jardinier pour que constamment j'entretienne vos cultures qui indubitablement, à la lumière de votre sombre suspicion abjecte, ne donneront jamais aucun fruit.

Écoutez donc maintenant ! Si jardinier je suis, ce ne peut être qu'au même titre que Celui qui a fait fleurir l'Éden, le Créateur de ce jardin paradisiaque qu'il vous presse d'atteindre au seuil de votre mort. C'est Lui qu'il faudrait invoquer, pour que le printemps souffle de nouveau sur vos vergers.

Et quand bien même Il viendrait vous porter secours (mais réfléchissez bien : l'a-t-il déjà fait une seule fois ?), je me tiendrais là, au milieu de Son chemin, Le défiant de continuer Sa route. Et croyez bien que jamais je n'ai perdu mon combat contre cet Hypocrite Païen Blasphémateur.

Aussi prenez garde à ma prochaine strophe. La preuve que je vous y donne pour justifier la toute puissance que vous me contestez, cette preuve aura le volume sonore d'un train qui foncerait avec cahots sur des rails où vos oreilles seraient enchaînées.

*

Le bonheur, sous quelque forme qu'il, a été depuis longtemps banni des portes de mon cœur, déjà bien trop lourd de haine et de désir vengeur de puissance pour accepter le moindre sourire ou la moindre joie, ou encore la seule idée que ma langue natale, ma langue fourchue crachant le feu, ait encore de tels mots à son vocabulaire

Aussi, mon étonnement s'est immédiatement déclenché lorsque je vis ce jeune homme, à la chevelure éclatante, au visage fin et sûr de lui et surtout avec cet insupportable étirement des lèvres qui montrait en toute impudeur la blancheur virginale de ses dents : avec ce sourire étincelant prouvant à qui voulait le regarder que sans hésitation, sans même l'ombre obscure du spectre invisible du doute, qu'on ne pouvait dans cet instant le qualifier d'autre attribut que celui d'être immensément heureux. Il eût été beau dans d'autres occasions, mais ici sa beauté était éclipsée par son bonheur, comme le sinistre aspect glacial des macchabées masque leur potentielle laideur.

À mes interrogations non dénuées de sarcasme, il répondit sans même oser se soulager en laissant son manteau de bonheur au vestiaire :

"Je ne suis qu'à l'aube de ma vie et déjà l'Être Suprême ne présente à mes yeux que le spectacle splendide d'un soleil levant. Les oiseaux s'éveillent au mélodieux son de mes pas pour entamer avec fierté les plus merveilleuses de leurs chansons de joie. Les fleurs vont même jusqu'à s'ouvrir à mon passage et se referment dès que je les quitte pour qu'aucun autre que moi ne les voie nues dans leur beauté.

Je n'ai pas encore l'âge qui me donnent cette allure tourmentée que visiblement tu ne connais que trop. Et pourtant, je suis à la fois aimé et redouté de tous, du fragile enfant qui vient d'émerger de sa piscine vaginale au courageux guerrier qui a terrassé tant de dragons. Car je te le dis sans craintes : je suis Poète. Et mes mots anesthésient de leur puissante et belle musique toutes les armes

qui pourraient se lever contre moi. J'entonne des vers de triomphe devant Dieu et calme d'une douce berceuse l'Esprit Malin. Car je suis Poète. . ."

*

...Il ne m'a pas paru nécessaire de vous rapporter plus encore les paroles de cet adolescent prétentieux, il ne faisait de toute façon qu'enrober de paroles de satin sa dernière affirmation : il était Poète et le reste n'était que poussière d'étoile !

Pourtant sa prétendue puissance ne m'effrayait point. Au contraire j'aurais ri du triste sort que j'allais infliger à cet outrageux paon si je ne m'étais pas tranché depuis des siècles déjà mes sanguines lèvres d'une lame de rasoir afin de ne plus jamais tenter même d'esquisser un sourire. Et ma réponse fatale transformera son pouvoir de géant en impuissance d'eunuque :

"Ô toi qui sembles avoir fait l'amour avec la séraphique lyre d'Érato ! Ô toi en qui semblent couler tous les majestueux alexandrins qui serpentent entre les récifs des six océans depuis l'aurore bénie où le Créateur signa de Sa plume d'or notre planète où tu sembles régner en prince ! Ô pauvre et stupide oiselet, je tremble en effet devant les arpèges que tu viens de me réciter ! Je frissonne à la seule pensée de ton avenir qui s'est d'ores et déjà retourné pour se glisser derrière ton dos !

Quel misérable et infortuné embryon es-tu, toi qui n'as pas eu le bonheur inestimable, ni la chance infinie de me rencontrer plus t, avant que les larves de tes propres paroles puissent s'écouler comme elles viennent de le faire ! Quelle erreur as-tu faite de ne pas avoir su dompter les seize vents qui auraient pu pousser ton destin jusqu'à mon jugement avant que celui-ci ne fût le dernier !

Car tu n'es pont poète, non ! Depuis que tu as eu l'affront de t'affirmer ainsi, la laideur de cette assertion t'a à jamais privé de sa concrétisation. Quoi de moins poétique que celui qui se vante de l'être ? Et toi, tu n'as jamais fait qu'essayer de tenter d'esquisser les ébauches du seul vers sorti de ta bouche putride, le seul qui aurait pu oser prétendre s'avancer à tâtons vers l'ombre du reflet d'une modeste poésie."

À ces mots encore résonnant de vérité, celui qui s'imaginait abriter en son corps l'infinie combinaison de lettres qu'il sera jamais possible de chanter, à ces mots dont il avait toujours ignoré le sens, le jeune homme se donna la mort puisque c'était là le seul cadeau qu'il puisse accepter recevoir de sa propre personne qui n'était déjà plus qu'une moisissure de charogne.

*

Peut-être ne tremblez-vous pas encore après avoir été contraints d'écouter l'introduction de mon chant. Peut-être même que vous doutez d'avoir l'ouïe rassasiée de si peu de volupté musicales. Peut-être encore que vous n'avez même pas entendu la plainte du blond puceau de ma dernière strophe qui vient juste de s'émasculer avant de faire jaillir d'un seul coup son sang, mais d'un coup si sec et tranchant que son aorte ainsi sectionnée faisait jaillir ses globules vermeils de telle sorte qu'en ouvrant sa bouche pour clamer sa douleur, il but tout le sang qu'il versait. Et ce sang, tant de fois éjecté puis régurgité arrivait encore à prolonger durant des secondes aussi cruelles qu'interminables l'agonie de l'ange déchu, perdu sans son auréole.

Pourtant je n'en suis qu'à la Genèse de mon chant mortuaire. Tout reste encore à venir, ou plutôt à disparaître. Mais vous ne pouvez plus maintenant échapper aux gammes assourdissantes qui vont dès lors se déverser comme un torrent que même les plus solides rochers n'arrivent à stopper dans un écumage infernal (réfléchissez bien au sens de ce mot).

Maldoror était un monstre de bonté comparé à l'ombre hideuse qui obscurcit mes desseins apocalyptiques. Et la damnation de Faust n'est tout au pire qu'une bénédiction face à l'impitoyable destin dans lequel mes strophes sataniques (... !) vous poussent.. de plus en plus. . .comme un corsaire menaçant de son sabre le condamné sur sa planche qui ne peut plus prétendre à rien sauf à devenir un aggloméra charnel de sacrifice pour de féroces requins.

Certes je suis arrivé à mesurer la solitude incommensurable des âmes de la Poésie. Mais désormais je ne suis plus seul dans mon combat contre votre espèce entière : déjà mon ombre ne me trahit plus,

elle est le témoin de tous mes actes sanctifiaires. Et lorsque la mémoire me manque pour vous narrer ma chanson, c'est elle, ma fidèle et richissime compagne noire, qui m'en rappelle les couplets.

Mais je l'ai déjà dit, vous n'avez assisté jusqu'à maintenant qu'à la Genèse enscoliosée de mon impitoyable génocide sans rémission.

N'en doutez point. Écoutez pour vous rassurer, cette plainte que le héros de ma précédente strophe n'a eu que trop le temps de clamer. ET son écho résonne encore dans le labyrinthe miroitant de mon chant-amour.

*

Que voulez-vous que je fasse avec cette créature que l'on dit si merveilleuse, si empreinte de sublime magnificence ; on affirme que le Créateur l'a Lui-même enfantée pour montrer à l'espèce humaine Sa divine beauté ; que voulez-vous que je fasse de celui de qui l'on prétend la possession des suprêmes pouvoirs, censés ne perdre aucun combat dans aucune guerre, même celle qui vit la colombe mourir en son sein ; que voulez-vous que je fasse avec cet être inspiré de l'image des anges et que l'on nomme Amour ?

Il doit être banni ! Exclu de vos conversations et de vos pensées ! De quelque sorte qu'il soit, l'Amour ne peut plus exister dans un monde où j'ai décidé de chanter ma haine de l'entière race humaine et où mes refrains résonnent jusque dans le cœur des volcans et l'âme des océans.

Chassez de votre stupide conscience la seule idée que l'Amour triomphe de tout. Car jamais, non jamais, je le jure devant le reflet transparent que visionne mon miroir chaque matin, jamais je ne céderai aucune victoire à qui que ce soit.

Et encore moins à celui qui persistait à tenir fermée sa porte lorsque j'y tambourinais après l'avoir cherché, poursuivi, traqué, perdu, espéré et enfin repéré. Celui-ci doit mourir aussi prestement qu'il a su disparaître de mon cœur carnivore. Car en moi vit aujourd'hui son ennemi le plus puissant, celui qui comble la place qu'il n'a voulu prendre, celui qui s'étend sur le hamac que j'ai dû dresser entre la vengeance et le dégoût : la Haine.

Mais savez-vous seulement ce qu'est haïr ? Imaginez plutôt les plus brûlantes passions, celles de Roméo, de Carmen, de Chick ; imaginez les plus parfaites incarnations de l'Amour, puis n'oubliez pas les déchirures, les cicatrices, la Plaie et les morts que ce même Amour a pu engendrer. Maintenant retournez la passion, changez l'élan des cœurs contre le jet sifflant des canons, imaginez la colombe devenue serpent. Ainsi vous pourrez, quoique cela fût impensable et inconcevable pour vos pauvres esprits si humains, évaluer le désastre que peut causer un démon, là où un ange déjà laissait un paysage ravagé de désolation.

L'Amour sera vaincu par ma Haine et mis à mort par le cataclysme de mon chant.

*

Inconscient couple d'amoureux ! Si beaux qu'on en oublierait leur laideur ! Aux baisers si heureux qu'on ne pense plus à leur tristesse ! Ils se dirigeaient, la main dans la main, vers les routes fleuries de l'avenir, on en oublierait qu'ils sont si désespérés.

Soudain, le garçon ralentit, il fait signe à la fille de rester en arrière pour ne pas s'exposer au danger qui vient de s'interposer sur leur chemin. Car un serpent s'est dressé devant eux, que dis-je un serpent ? un amas de serpents, un nid entier, des dizaines et des dizaines de têtes trapézoïdales et reptiliennes sifflent aux oreilles de ces pauvres amoureux.

Mais il y a bien un essaim de langues fourchues et de crocs affamés, pourtant l'animal hideux ne possède qu'un corps et une unique queue. Quel est ce monstre vous demandez-vous ? D'où sort cette bête difforme et inquiétante ?

Je vous avais pourtant dit que vous ne saviez point ce qu'était la Haine.

Déjà l'homme sort un long couteau à la lame aussi froide et tranchante qu'un sabre de corsaire et il gesticule en balançant la pointe de son arme dans tous les sens ; et il tranche ainsi le souffle des seize vents et parvient à couper de-ci de-là quelques têtes de serpents.

Mais dès qu'une tête tombe et s'écrase sur le sol poussiéreux, elle engendre spontanément un nouveau monstre avec un corps, une queue et deux fois plus de longs cous qu'en comptait l'autre bête décapitée.

L'homme disparaît bientôt sous des centaines de reptiles siffleurs qui recouvrent son squelette et l'étouffent de plus en plus et le mordent sur tout son corps d'humain. Et chaque muscle ainsi mordu prend la couleur violacée d'un pénis en érection puis devient aussi noir que l'obscur horizon cosmique avant de s'effiloche et tomber en poussière.

Ainsi gangrené le garçon perd tour à tour un pied, sa verge, un bras, son nez et son œil gauche.

L'Amour est vaincu, me direz-vous. Non car malgré cet amant réduit à l'état de cendres, sa compagne est encore en vie. Et Dieu sait qu'un Amour ne décède pas lorsque la mort sépare les amants.

*

La pauvre fille est restée paralysée devant le spectacle horrible. Et lorsque son compagnon n'est plus qu'un tas arénacé, les milliers de reptiles se rassemblent, forment un nœud gluant, puis jaillit de cet emmêlement dégoûtant un gorille crasseux, boueux et mal rasé.

Aussitôt le singe se jette sur la veuve et transperce ses habits de son robuste et long pénis. Et il s'acharne à faire jouir l'adolescente. Mais celle-ci crie, hurle et gueule de souffrance, tandis que le sexe du gorille déchire la membrane de son utérus encore trop étroit.

Et dès que le phallus baigne dans l'océan vaginal, l'animal se change instantanément en un flot d'anguilles et de piranhas.

La martyre torturée gémit de plus en plus fort. Lucifer a dû se réjouir quand ses hurlement atteignirent le centre bouillant de son Enfer magmatique. Il faut avouer que la pauvre amante subit maintenant les déchargés électriques des gymnètes qui lancent dans ses fibres nerveuses des courants d'électrons, dont la seule puissance parviendrait à fournir assez d'éclairage pour illuminer les lampadaires des neufs continents. Et les piranhas commencent à dévorer chacun de ses organes, si bien que lorsqu'un poisson montre le bout de ses dents à travers la bouche de la jeune fille, le cri de cette dernière se résout enfin à se taire, réduit au silence par l'ablation des cordes vocales de cette femme désormais possédée par un million de démons animaux.

Quand elle n'eut plus d'autre organe que son pauvre cœur d'ancienne amoureuse, les anguilles, les piranhas, les orvets et les lombrics disparurent. Et c'est à ce moment que j'apparus, me tenant droit devant le corps à l'agonie.

Ma haine était apaisée et je jouissais du spectacle cauchemardesque que j'avais moi-même mis en scène. Et l'on m'a raconté que quelqu'un trouva la fille quelques jours après cette scène démoniaque et que la pauvre ne fut soulagée de son incroyable douleur que bien plus tard, lorsque son cœur sut enfin trouver l'autoroute de la mort dans une chambre blanche d'hôpital.

*

Je ne suis pas cruel. . . Du moins, pas plus que la vie ne peut l'être. Et au pire, tout autant que la rose qui sort ses aiguilles épineuses pour coudre son blason sur votre poitrine de tuberculeux.

Ma soif de vengeance ne prend sa source que dans l'assèchement de mon cœur, dont vous êtes les premiers responsables. Vous qui vous escrimez à me faire goûter la pointe de vos épées honteuses et paranoïaques.

Me suis-je plaint ? Avez-vous alors seulement entendu ma voix s'élever plus haut que le linceul avec lequel vous l'étouffiez ?

Et maintenant que je vous chante ce que peut être la Haine lorsqu'elle a dormi pendant trois siècles sans jamais oser se réveiller ne serait-ce qu'un instant pour échapper une toute petite seconde au cauchemar sanguinolent qui la retenait dans ses bras couverts de pustules, maintenant c'est vous qui me montrez du doigt en vous indignant de ma cruauté !

Vous ressemblez à ces vieillards aigris comme de vieux chevaux fourbus, qui se plaignent du froid en hiver et pestent contre la chaleur estivale. Pourtant, aujourd'hui, c'est moi et moi seul qui suis à même de compter les points de vie qu'il vous reste sur votre carte vermeille périmée.

Je n'ai pas peur de vous et c'est pour cette raison que ma Haine n'est pas cruelle. Elle est juste, méritée. Vous pouvez vous vanter de votre force. Il était facile d'écarteler mes ossements lorsque je n'osais même pas bouger devant votre grandeur.

Mais maintenant, si vous vous sentez fiers parce que les peupliers se courbent lors de votre passage, pensez bien que c'est ma Haine, celle dont vous êtes les géniteurs, qui fait s'écouler les larmes des saules.

Mais alors que les arbres, du chêne royal au plus simple buisson, seront épargnés, vous passerez tous, sans exception, entre les dents broyeuses de l'étau de ma vengeance.

Et ne commencez pas à pleurer, les strophes que vous avez déjà entendues n'étaient que de pauvres frémissements chuchotés. Et l'on risque de vous prendre pour des déchets toxiques bons à jeter si vous vous tenez toujours ainsi, vautrés au milieu des ordures.

*

J'eus deux enfants, il y a bien des années ; et ces jumeaux je les ai eus seul. Seul, car la femme que j'avais engrossée est morte avant même que l'un des deux embryons ne soit expulsé de sa matrice.

De toute façon, cette femme ne désirait nullement être mère. Alors que... (ne soyez pas surpris par ce vers de mon chant, bientôt viendra le moment où vous en saisissez l'entière signification)... cette double naissance était non seulement mon désir mais également et surtout mon besoin.

J'avais eu envie de cette tendre descendance avec une telle force, une telle intensité, avec autant sinon plus d'expectative que ne peut en avoir un nomade à la fin de sa traversée de plaines désertiques lorsque surgit le mirage flou de l'oasis, mon envie était d'une telle amplitude, que les barrières contraceptives qu'avait érigées mon "étalon femelle" n'y ont pu résister.

Ainsi lorsque mon fils et ma fille sont nés, la pauvre n'a pas pu survivre aux trop longues heures de l'accouchement. Je n'ai pas versé une larme, il y avait déjà bien longtemps que de mon regard vert ne s'échappait plus d'autre fluide que la chaux vive et l'acide. Et j'étais bien trop occupé à contempler ma descendance tant espérée et attendue, pour seulement essayer de feindre la souffrance et la compassion pour cette femme. Elle ne représentait rien pour moi sinon l'unique moyen indispensable pour donner vie à ces êtres de mon sang.

Pourtant les jumeaux ont rejoins leur mère précipitamment décédée dans le champ de chrysanthèmes où elle s'endort aujourd'hui avant de rêver éternellement au cauchemar de cet enfantement.

Et la mort de mon fils et de ma fille ne m'a causé nul chagrin. Au contraire, leur décès es ma raison de vivre encore. Oui, c'est bien grâce à leur disparition qu'aujourd'hui je peux vous chanter leur triste existence et tous les cuivres de ma chanson vont maintenant résonner pour vous narrer leur tragique fin.

*

La naissance des jumeaux fut un accident. Je n'attendais point de fille, seul le garçon m'importait. Pourtant je la laissai vivre, non pas par clémence (vous savez que mon jugement ne souffre pas de tels gracieux cadeaux). Mais si je ne la tuai point dès sa naissance, c'est que j'avais déjà écrit sur ma partition, les notes qui composeraient son avenir. Étant de sexe féminin, elle pourrait quand le temps serait venu, être elle-même la génitrice de ma prochaine descendance.

Mais lorsque mes deux enfants eurent atteint l'âge qui n'est plus celui de l'adolescence mais qui n'est pas pour autant celui de la maturité, un bien mauvais bémol vint mettre un frein à ma symphonie. La fillette était stérile, aucun embryon ne jaillirait jamais de sa matrice.

Mon acte fut ainsi légitime : ne m'étant plus d'aucune utilité, il était grand temps que je me débarrasse de la fille et que j'emploie le garçon à ce pour quoi il avait été destiné dès sa procréation.

Il ne me fut pas bien difficile de me rendre maître de mon fils, physiquement s'entend car j'étais déjà, depuis sa naissance d'orphelin, le chef d'orchestre de son âme. Et cette nuit de sacrifice, je parvins à le faire s'évanouir, alors que sa sœur gémissait depuis la cave où je l'avais enchaînée à un tuyau de canalisation. Je perçai ensuite dans sa carotide un trou qui n'était pourtant pas énorme, puisque je l'avais creusé avec la seule aide de mes incisives. Cependant mes vendanges furent princières puisque je recueillis plus de cinq litres de sang que je fis alors bouillir.

Ma fille fut ébouillantée par ce liquide qui s'écoula sur son corps. Mais son frère pouvait encore échapper à la mort. Je le conduisis à l'hôpital le plus proche où les médecins prescrivirent une immédiate et urgente transfusion sanguine. Étant son père, je fus d'office désigné comme donateur.

Mais il fallut me prélever tant de magma sanguin pour faire revivre le garçon, que mon corps donna tous les globules qu'il contenait avant de s'éteindre avec la pâleur de la pure lumière du soleil. Non ! Je ne suis pas mort, car ce n'est pas seulement mon sang qui fut transfusé, mais bien mon Être tout entier.

Ceci était le refrain de ma chanson car il se répète inlassablement depuis plus de trois millénaires.

*

Il vous faudra maintenant tendre encore plus vos oreilles. Le persiflement de mes vers vous a déjà rendus à moitié sourds. Ne sentez-vous pas que tout ce qui vous entoure a d'ores et déjà disparu ? Rien n'atteint plus vos sens, rien d'autre que la mélodie emphatique de ma chanson.

Déjà je suis parvenu à vous écorcher si agilement que vous ne voyez aucune goutte sanguine couler de votre corps. Pourtant j'ai réussi à enlever votre peau, je vous ai si bien épluchés que mes mots maintenant butinent directement votre chair à vif.

Maintenant que vous connaissez mieux la grandeur de ma puissance et l'étendue de mes désirs vengeurs. Vous savez que l'intensité des mots qui sortent de mon intelligence est capable de réduire à néant les poètes qui se croyaient invincibles. Vous n'êtes pas sans savoir que même l'Amour, que vous pensiez inattaquable, a été vaincu par la force de mes célestes pouvoirs. Vous ne doutez plus que je suis et serai toujours incapable de pardonner, puisque je n'hésite pas à utiliser mes propres enfants pour perpétuer mon combat infatigable et éternel.

Que vous reste-t-il à espérer ? Bientôt les foudres de ma rage feront tomber le râle de mon chant jusque dans vos putrides entrailles. Et dès lors mon génocide et votre si peu précieuse vie ne feront plus qu'un. La raison de votre existence deviendra l'origine de votre meurtre. Les nuages seront entraînés dans une chute et viendront s'écraser sur vos crânes lessivés.

Que pouvez-vous donc bien espérer ? Votre condamnation est déjà prononcée. Quel espoir peut-il vous rester ? Chacune de mes strophes met plus encore en évidence que votre avenir devient de plus en plus ponctuel.

Et votre espérance ne peut désormais plus chercher à atteindre autre chose que ce point. Sera-t-il votre mort, délivrante et salvatrice ? Ou représentera-t-il l'apogée de ma Haine ? Le but du combat qui nous oppose ? L'apocalypse meurtrière du final de mon chant ? Ne soyez pas trop pressés de le savoir. La Fin viendra bien assez tôt.

*

Ne sentez-vous pas autour de vous, l'atmosphère se réchauffer anormalement, devenir bouillante et de plus en plus pesante ? Ne vous semble-t-il pas avoir de moins en moins de facilités pour supporter sur vos faibles épaules d'humain le poids croissant du Ciel ?

Quel dommage que vous n'avez pas les pouvoirs de regarder en face la lumière blanche et aveuglante du soleil ! Vous verriez que ce réchauffement incroyablement lourd n'est pas une illusion. Car Je me trouve derrière cette boule de feu ; et Je la pousse de Mes seuls bras vers votre planète.

Il vous est maintenant devenu insupportable de respirer. L'air que vous inspirez et consommez est si chaud que vos poumons commencent à se consumer. Vous étouffez comme la flamme d'une bougie que l'on prive d'oxygène. Déjà les cadavres calcinés s'amoncellent dans l'aridité des déserts. Et ce ne sont pas de simples macchabées, morts de soif ou d'insolation ; non ! ce ne sont plus que les cendres de viande carbonisée qu'on aurait exterminée en la cuisant dans un gigantesque four crématoire.

Vos habits ne vous servent plus à rien. Ils ne font qu'accroître la chaleur ambiante qui déjà seule est tant oppressante. Vous les enlevez et votre peau noircit anormalement. Seuls les peuples des régions glacières des pôles n'offrent pas leurs corps nus à Mes yeux qui commencent à se réjouir de ce spectacle cataclysmique.

Les océans ne sont que de vulgaires flaques. La Terre entière est asséchée. Dieu, votre Dieu Suprême et Miséricordieux, doit se souvenir avec nostalgie du temps où il pouvait déchaîner les eaux pour ensevelir la planète sous Son déluge.

Les volcans se sont réveillés à Mon appel et ils accouchent maintenant des scories les plus bouillonnantes qu'ils n'ont jamais vomies de leur ventre magmatique. Mais leur lave n'est pas minérale, pas même faite de feu, elle s'écoule, emportant tout dans son flot composé de sang et d'acide.

Le désastre est total. Et croyez bien que si Je vous ai accordé la grâce et la permission d'y survivre, c'est uniquement pour que entendiez Mon chant jusqu'à sa fin et que toutes les cartouches que crachent Mes notes vous atteignent en plein cœur.

*

Le temps est venu maintenant de revenir en arrière, de relire une nouvelle fois tout ce que votre ouïe a enduré, d'entendre de nouveau Mon chant avant d'en écouter l'apothéose apocalyptique. Et lorsque vous l'aurez entendu six fois et seulement à partir de cet instant, vous pourrez en envisager la suite.

Vous avez eu tort si vous n'avez pas suivi à la lettre Mes dernières instructions. En relisant Mon chant depuis sa genèse, vous auriez pu y découvrir dans ses parenthèses la révélation qui est l'objet de la présente strophe. La surprise aurait été moins grande et votre intuition vous aurait préparés, de telle sorte que vous ne vous seriez pas moqués en riant lorsque Je vous aurais révélé Mon nom. Car votre rire moqueur, cette fois-ci vous sera fatal. Et ne croyez pas que votre mort empêchera la tragique agonie que Je vous ai toujours promise. Non ! car l'Éternité aura désormais l'emprise de vos souffrances torturées.

Oui, il est temps maintenant de connaître Mon identité. Vous êtes-vous seulement aperçus que jamais jusqu'ici Je ne l'avais prononcée ? Cette lacune n'est pas un oubli et Je viens Moi-même de contempler Mon visage dans le reflet miroitant de l'océan en flamme.

Qui donc aurait pu, sans l'ombre du fantôme d'un seul remords, réduire à néant la vie des poètes, des amoureux, de Ses propres enfants pour arriver finalement à tuer plus de la moitié de l'espèce humaine en soufflant de Sa sarbacane de génocide des flèches de braises encore brûlantes ?

Qui Se serait proclamé aussi explicitement, l'ennemi impitoyable et aveugle des hommes et de leur dieu ?

Qui, d'un rire satanique, aurait chanté ainsi ses infernaux desseins en annihilant diaboliquement vos pauvres destins démoniaques ?

Je suis Celui-là. Je suis Celui à qui l'on trouve autant d'appellation qu'en possède dieu, car on a peur qu'en prononçant Son véritable nom, Il n'apparaisse aussitôt pour plonger celui qui L'a appelé dans la damnation éternelle.

Je suis Satan, Méphistophélès, le Prince de l'Enfer, l'Ange Déchu, l'Esprit Malin, Lucifer, le Roi des Ténèbres ou le Suprême Démon : je suis le Diable.

*

Et si l'on M'appelle l'Ange Déchu,
C'est qu'à propos de la Mort, J'en sais plus
Qu'aucune âme ne peut imaginer,
Quand même elle serait la plus douée.

Entendez-vous le chant des Séraphins
Lorsqu'il viennent vous chercher ici-bas
Et vous mènent en vous tenant la main
Au lieu où la lumière s'épuisa ?

Écoutez les trompettes angéliques :
Je suis Celui qui créa la chanson
Et Celui qui orchestre la musique,
Écoutez, écoutez bien Ma leçon !

Oui, jadis Je fus Ange Moi aussi,
Mais Je fus moins docile que Mes frères
Qui n'obéissaient à dieu que pour lui plaire,
Pauvres agneaux idiots mais si gentils !

Oui, J'ai eu l'intelligence et l'esprit
Sans hésitation de Me rebeller
Contre les divines autorités :
Frondeur, on Me chassa du paradis.

Et l'on Me confisque Mon auréole,
Et l'on voila injustement Mes ailes,
Car ayant trahi la sainte parole
Je risquais la damnation éternelle.

Depuis, Je Me traîne au fond des volcans,
Me cachant sous des murailles de feu,
Et Je Me terre au fond des océans,
Changeant en rouge flamboyant leur bleu.

Ma vengeance eût bien le temps de mûrir,
Vous en savez déjà les conséquences :
Tous, vous êtes condamnés à mourir,
Telle est Mon impitoyable sentence.

Mon jugement ne s'arrêtera pas
À la destruction de la race humaine,
Le créateur qui l'enfanta sera
Lui aussi anéanti par Ma Haine.

Qu'il vienne, s'il ose enfin se montrer,
Croiser enfin le fer de Mon épée,
Que les anges Me conduisent à lui
Et Mon prochain meurtre sera sa vie.

*

Votre dieu aurait tort de croire que ses messagers, ses agneaux dociles, ses anges sont dévoués à sa seule cause, incapables de le trahir et incorruptibles. J'ai été ange Moi aussi et Je connais les facultés et les défauts de ces stupides moutons. Aussi, malgré leur bonté et leur pureté originelles, ce sont bien les messagers de dieu qui pourront Me conduire vers leur maître afin que Je mène contre lui Mon ultime combat.

Je finis à peine cette pensée que déjà l'un d'entre eux vient se poser à mes côtés : "Celui qui voit Tout, qui entend Tout, celui qui sait et sent Tout, le Tout Puissant m'envoie ici te porter Son message : tu dois immédiatement arrêter tes agissements qui n'ont pour objet que de détruire ce qu'il a brillamment construit. Tu dois te ranger dans le Bien et quitter le Mal. Sinon tu périras dans les propres flammes de ta fournaise infernale.

— Comment ? ! Aurais-tu oublié que tout comme toi Je suis un ange ? Quel est donc ce seigneur qui te plonge dans une lutte fratricide ? Qui peut bien être ce dieu qui t'ordonne de tuer ton propre frère ? Il se prétend amour, mais il voudrait ici détruire l'amour que Nous portons en Nous depuis Notre naissance, celui qui promet fidélité, dévouement et paix éternelle envers l'être qui est de Notre sang, envers Notre semblable. Pourrais-tu sacrifier Celui qui est ton reflet ? Le balayer en déchaînant les vingt-quatre vents ? Tout ça pour se soumettre à l'obéissance d'un dieu cruel autant qu'injuste ?

Ne vois-tu pas que si toi même M'avait demandé ce que tu viens de Me rapporter, J'aurais suivi le chemin que tu M'indiquais, non pas pour respecter ta parole, mais parce que Je suis né et J'ai toujours marché sur la même route que toi Mon frère. Certes J'ai pris certaines fois quelques détours, mais c'était pour mieux te retrouver au prochain carrefour. Or ce que tu viens de M'ordonner n'est pas issu de tes propres souhaits mais de la volonté d'un dieu mégalomane, qui n'est obsédé que par l'idée mensongère qu'il Nous est supérieur.

Je te ferais une proposition si Je ne savais pas que tu penserais à la même finalité au moment même où Je te l'exposerais : rassemblons-Nous Mon Frère, et appelons à Nos côtés tous ceux de Notre famille unie, puis dirigeons Notre armée angélique vers la demeure du dieu dictateur. Et montrons lui que Notre amour des Nôtres ne s'agenouillera jamais devant sa tyrannie !"

Et Ma flûte enchanteresse Se laissa porter par l'essaim séraphique selon Sa volonté. . .

*

. . .Avez-vous seulement déjà vu un ange passer à l'horizon ? Ici Nous sommes des millions et des centaines de millions à Nous envoler dans le ciel. On pourrait croire que toutes les étoiles de la galaxie se sont rassemblées et décollent de la Terre laissant derrière elles une longue traînée étincelante. Aucun spectacle ne fut jamais plus beau et majestueux que Notre long voyage vers l'Éden.

Arrivés enfin devant le portail céleste, les anges qui s'étaient crus mes compagnons de vol se heurtèrent à une immense muraille de surprise. Là attendaient Mes fidèles guerriers. Tous les démons étaient remontés de l'Enfer pour se joindre à toutes les maléfiques sorcières de l'Univers comme au plus beaux jours du Sabbat.

Vous qui maintenant connaissez l'atrocité des luttes dans lesquelles j'ai bataillé, avez-vous seulement idée de ce que peut être le sanguinaire combat des forces du Mal contre les anges du bien ?

L'affrontement entre de telles puissances fut grandiose. Les efforts des deux armées ne parvinrent au commencement qu'à s'annihiler mutuellement. On ne combat pas des forces célestes avec les mêmes armes que celles des guerres terrestres. Mes démons déchaînaient éclairs, foudres, tempêtes et ouragans que les anges paraient de leurs boucliers d'arc-en-ciel. Aucun des guerriers immortels ne parvenaient jamais à affaiblir l'armée adverse car aucune mort ne venait amoindrir ses rangs. Chaque ange foudroyé et désintégré par un tonnerre hurlant sa farouche violence redescendait ressuscité sur un rai de soleil.

Cependant les anges du bien n'avaient aucun chef pour coordonner leurs tactiques belliqueuses. Alors que les Esprits Malins pouvaient déchaîner leurs instincts guerroyeurs soutenus par Mes ordres. Ainsi la défaite angélique fut engendrée par Mes commandements.

Quelle faculté donne à l'ange son immortalité ? Quel pouvoir salvateur possède-t-il sinon celui de vaincre avec légèreté, avec les gracieuses plumes de son corps ailé la pesante attraction du temps ? Selon Ma volonté, les démons fusillèrent alors leurs ennemis avec des éclairs non pas chargés d'électricité mais de pesanteur. Dès lors, les séraphins appesantis tombèrent lourdement sur la Terre, perdant alors toute perception de l'éternité et de l'infini et devant se plier sous le fardeau pesamment humain de la temporalité contraignante.

*

L'armée des anges est vaincue, anéantie, humanisée. Pourtant le mégalomane profane et blasphémateur ne se présente toujours pas. Comment puis-je porter Mon dernier combat, l'ultime, celui dont la victoire ensanglantée dressera sur l'Univers le triomphe de Ma Haine ? Où est le dieu qui obscurcit Mon ombre ? J'aurais besoin de sentir sa lumière envahir Mon corps avant que Ma vengeance ne brise la clarté de son soleil.

Cependant Dieu est présent, Je le sais, Je Le sens, Je respire Son oxygène, Je m'emplis de Ses effluves. Le spectre divin est aux portes de Ma perception, mais nulle âme nulle présence ne se dresse devant Mon regard vert. Je suis seul, Je côtoie Dieu dont l'absence est omniprésente, Je Le touche en plongeant Mes mains dans un reflet vide, mais mes doigts errent dans l'espace infini sans jamais rencontrer aucun obstacle corpusculaire.

J'entends un écho, une voix, une onde qui Me signale Sa présence : "Je suis là !" Mais le cri se perd, rebondit, se répercute et se réfracte contre les murs absents du désert où Je me trouve. Pourtant cette voix existe, Je l'entends, Je l'écoute et la reconnais. . .

Et le miroir transparent du vide reflète un visage, une image. Quelqu'un se trouve ici et tient compagnie à Ma solitude.

Et je sens Sa salive au goût mielleux du sang descendre le long de Mon palais. Je respire, Je touche, J'entends, Je vois et Je goûte Dieu, Sa saveur, Son image, Sa voix, Sa peau et Son parfum. Dieu est ici, dans ce désert et pourtant Je suis seul. Je ne dialogue avec personne d'autre que Mon propre esprit, Je ne suis en tête à tête qu'avec Moi même. Je suis ici.

Cette voix est Ma voix, cette Odeur est celle de Ma saveur, ce corps que Je touche est le Mien et ce reflet dans le miroir M'appartient. Le Dieu qui frappe Mes yeux, Mes pupilles gustatives, a le goût de Mon âme.

Je suis. . .Je suis ce Dieu. . .Oui Je suis Dieu !

Mes luttes, Ma vengeance, Ma Haine M'ont conduit auprès de Dieu, M'ont accompagnée vers Moi même, vers le secret des secrets. Et Je n'ai plus rien à combattre ni personne à haïr. Je suis cette Haine, Je suis la Plaie, Je suis le Poète, l'Amoureux, l'Enfant, la Chaleur, l'Ange. . .Je suis Dieu.

* Postface

Quelques remarques sur ce long, ce très long poème.

Des remarques sur sa mélodie tout d'abord. Aucune note, aucun accent, aucune pause n'a été laissé au hasard dans ce chant. Son emphase, ses expressions récurrentes, et même son titre sont tous porteurs de sens, jusqu'aux Majuscules et aux points virgules. Je veux dire ainsi que chaque mot, ou mieux chaque signe, a été choisi minutieusement afin qu'il porte en lui, intrinsèquement, la finalité de ma chanson.

Mais attention : la valeur de ces signes est variée. Elle diffère bien sûr d'un lecteur à l'autre. Elle ne sera pas la même pour le lecteur qu'elle ne l'a été pour l'auteur. Et plus encore elle variera suivant le passage musical où elle intervient. Pour cette raison, il est souhaitable de lire et de relire le poème afin de tenter de découvrir le sens, la signification et la raison d'être de chaque mot, de chaque lettre, de chaque virgule. . .

Et j'en arrive tout naturellement au sens, au fond de ce chant. Rien de ce que vous avez pu lire n'a été inventé. Dans cette suite de mégalomanies, j'ai véritablement commis tous les crimes qui y sont décrits. J'ai tué les Poètes, les Amoureux, mes Enfants et les Anges. Certain d'être le Diable, j'ai vu Dieu dans mon miroir. Certes ce fut sous des formes déguisées : la Vie est loin d'être un Chant-amour. Mais tout ici s'est réellement déroulé, de la Plaie jusqu'au zénith de la mégalomanie : Dieu.

Car je porte en moi les cicatrices des écorchés qui les font ressembler aux feuilles d'un arbre : la chair à vif s'offre nue à tous les vents qui élèvent les feuilles vers le Ciel ou les font choir vers la Chute. Ainsi je vous encourage de nouveau à relire le poème en essayant de trouver s'il n'y aurait pas une strophe qui raconte votre véritable histoire.

S

- Sentinelle impuissante
- Stabilité mise à pied
- Salope caritative
- Sourire ombragé
- Sœur persistante
- Simple charogne
- Sorcière adorée
- Signes de vie
- Sempiternelle présence
- Sirène d'échange
- Sexuelle randonnée
- Souhais contrariés
- Solitarophobie
- Stylet crucifié
- Stigmates
- Silver argenté
- Sacrifice
- Souvenirs nuancés
- Séquentialité des chemins non balisés
- Siège éjectable
- Solitude

Sentinelle impuissante

Oh, je voudrais que tu t'en ailles
Pour me protéger des harpons.
Sans ton bouclier de ferraille
Je pourrais oublier ton nom.

Mais ton ombre me laisse nu,
Mon corps explosé à ces flèches
Qui mitraillent mes festins nus
Que ton aride sang assèche.

Comment oublier ta présence,
Toi, qui dévores mes jours et nuits ?
Lorsque dans mes draps tu t'élances,
Quand dans tes bras je m'assoupis.

Compagne de tous mes dialogues,
J'enrage de n'être muet,
Lorsque ta voix aphone vogue
Sur tes silences de déchets.

12/11/93

Stabilité mise à pied

Jamais l'on ne m'a été plus fidèle
Jamais l'on ne m'a si longtemps bercé
Quand loups et chiots s'en vont à tire d'aile,
Toi tu accours auprès de ma nausée.

Jamais tu ne m'as gradé de rancœur,
Lorsque je fuyais tes pas approchants,
Lorsque j'allais chercher une âme sœur
Pour éviter ton regard dérangeant.

Pourtant, c'est ta présence que je fuis,
Et ta compagnie que je licencie.

12/11/93

Salope caritative

Et la beauté des clochards célestes
N'a plus rien à envier à ton feu,
Qui brûle d'une flamme indigeste
Sous ta robe tachetée de bleu.

Pauvre fille triste en mal de sexe,
Tu viens soûler les esprits du spleen,
Avec ton cul chaud et circonflexe,
Tu accueilles les âmes chagrines.

Putain des loups exclus de leur bande,
Tu te délectes quand tu les vois,
Quand, seuls, abandonnés, ils attendent,
La truffe mouillée, l'œil aux abois.

Mais, jamais rassasiée, tu rejoins
Les zombies en marge du comptoir,
Où ils égrènent leurs cœurs de foin,
Qui fondent dans ton four crématoire.

13/11/93

Sourire ombragé

Tes lèvres au goût des gerçures d'hiver,
Dévoil'nt le soleil glacé de la nuit,
Sourire ombragé que tu interfères,
Quand la pitié glane chez mes esprits.

23/11/93

Sœur persistante

Ô ma sœur, ma vraie sœur, mon unique jumelle,
Toi qui t'es endormie dans le même berceau,
Celui que j'occupais, toi qui me tenait chaud,
Déjà en ce temps-là, et sans que je t'appelle,

Ô toi, la compagne de mon enfance, celle
Qui venait dans mes jeux, volant tous mes cadeaux,
Jouant tous les rôles, usurpant mes héros,
Prenant mes répliques dans mes films parallèles ;

J'écris en ce moment notre intime mariage
Entre ces quatre murs qu'au travers tous les âges
Nous avons décorés ; car quand viendra la fin,

Lorsque tous seront loin, flanqués du noir du deuil,
Lorsque mon dernier toit sera fait de sapin,
Toi encor, tu seras couchée dans mon cercueil.

23/11/93

Simple charogne

Monstre difforme de taille inconnue,
Couchant avec toutes les âmes nues,
Celles qui ont perdu leur carapace,
Tu te glisses comme un frisson salace
Entre les plaies offertes à ton œil.

Et chaque écorché te connaît par cœur,
Car tu fus la première à arriver
Auprès de sa dépouille calcinée,
Sombre charogne assoiffée de malheur
Dont tu franchis chaque journée le seuil.

Immortelle douée d'ubiquité,
Tu rodes autour de moi pour sauter
Sur le premier neurone handicapé.

24/11/93

Sorcière adorée

Ne crois pas que je te haisse !
Tu m'as déjà tant inspiré.
Lorsque sur tes côtes je glisse
Ma main, tes côtes dénudées,
Des soupirs repus me remplissent.

Ma Muse, ma seconde Plume,
Tes flancs soyeux m'ont tant offert :
Mirages émergeant des brumes,
Visages de neige couverts,
Et images perlées d'écume.

*

Je ne peux te haïr ma douce,
Malgré tes éclairs déchirants,
Car, pour toutes les lunes rousses
Que tu m'as montrées dans les vents,
Je te serai reconnaissant.

Pour tous ces déserts magnifiques
Que tu m'as dessinés souvent,
Je ne garderai que l'unique
Parfum de leurs soleils couchants :
Ton souvenir reste idyllique.

29/11/93

Signes de vie

Il y a une étoile au paradis
Que tu ne connais pas !
Il y a un point dans le labyrinthe
Que tu n'atteindras pas.

Je les protégerai de tes envies,
Et les éloignerai de tes étreintes.

01/12/93

Sempiternelle présence

À la fin,
Tu seras là,
Seule...
Comment peux-tu être seule,
Toi, la compagne des solitaires ?
Quand je serai là,
Dans le désert ravagé,
Qui annonce la fin,
Tu te tiendras devant moi,
Seule...
Mais comment peux-tu te retrouver seule,
Toi, la fiancée des cœurs solitaires ?
Quand je resterai,
Avec mes os et mon sang,
Pour seules couvertures,
Avec mes yeux et mes lèvres,
Comme seule devanture,
Tu seras plantée là,
Seule...
Mais comment peux-tu rester seule,
Toi, la confidente des voix de l'oubli ?

04/12/93

Sirène d'échange

Des yeux de porcelaine me regardent ;
Hélas ce ne sont que les tiens !
Un chant me parvient d'une voix de barde ;
Mais tu restes mon seul refrain !
Et ces mains de satin qui me caressent,
J'aurais aimé qu'elles soient celles
D'une autre, d'une autre que toi !
J'ai tellement rêvé d'une autre tendresse,

Que lorsqu'au bout d'une nuit étincelle
Ton regard de feu si narquois,
Je tuerais ta présence omniprésente,
En attendant la fin de mes attentes.

04/12/93

Sexuelle randonnée

Non, je ne suis pas ton amant ;
C'est une erreur qu'on faite
Ceux qui te voyaient trop souvent,
Sans jamais t'aimer d'une miette.

Et toi tu n'es pas mon amie ;
Je me passe de l'amitié
Que tu peux offrir à ma vie,
Si jamais tu savais donner.

05/12/93

Souhais contrariés

Compagne de mes désirs contrariés,
Pourquoi viens-tu quand je veux te chasser ?
Pourquoi sais-tu si bien te faire attendre,
Quand je ne fais rien d'autre que t'attendre ?

05/12/93

Solitarophobie

Je te retrouve toujours sur l'oreiller de l'aube,
Étendue, langoureuse, et rêvant de rester
Coincée entre mes draps de solitarophobe.

05/12/93

Styler crucifié

Qui d'autre que toi me tient la main ?
Qui d'autre que toi se promène,
Avec mon ombre, comme un bon chien,
Suivant ma peau, mes pas et mes peines ?

Qui d'autre que toi écrit mes mots ?
Qui d'autre que toi guide ma plume,
Entre les ravins creux de mes maux,
Et les feux que les lunes allument ?

Qui d'autre que toi entend mes vers ?
Qui d'autre que toi entend les rimes,
Que déverse mon cœur entrouvert,
Sur mes pics gris et mes bleus abîmes ?

Qui d'autre que toi aime l'amour
Qui sommeille derrière mes yeux,
Qui bourdonne d'un grondement sourd,
Avant d'exploser au cul des dieux ?

11/12/93

Stigmates

Autour de toi . .
Rien . .
Le silence, le vide . . .
Avec à l'intérieur,
Un soupçon de néant,
Pour meubler tes interstices.

12/12/93

Silver argenté

Je t'aime.
Quand les chevaux dansent sur la mer,
Quand tes cheveux crient leur transparence,
Et qu'ils m'enroulent dans cette danse,
Où sous le charme je m'laisse faire,
Je t'aime.

Je t'aime.
Pour tes yeux qui s'ouvrent sur la nuit,
Pour ton soleil qui couvre mes heurts,
Pour ces moments où je te maudis,
D'être ma sœur, mon diable et mon cœur,
Je t'aime.

12/12/93

Sacrifice

Voudrais-tu mourir pour moi ?
Moi, je le ferais,
pour toi.
À cause de toi,
Je le ferais.

Et si les loups devaient nous séparer,
Avec leurs crocs embrillés de salive,
Je trouverais un cœur où te cacher,
Pour faire que même notre mort vive.

13/12/93

Souvenirs nuancés

Je me souviens de chacun de tes prénoms :
Tu es Aurore et Crépuscule à la fois,
Tu es Neige blanche et Soleil de charbon,
Matin tu es Bergère et soir tu es Roi.
Je te reconnaîtrais partout où tu es :
Parmi les cigales j'entendrais ton cri,
Dans le silence des forêts, sous la mer,
Je cueillerais la fleur dont tu es le fruit.
Je sais la couleur de tes yeux éteints,
La saveur fruitée de tes lèvres d'orange,
Et l'odeur même de tes baisers sans fin,
Lorsque mes doigts croisent tes tendres phalanges.
Je connais le visage que tu auras
Lorsque la nuit aura dit son dernier mot,
Lorsque tu ne désireras plus de moi,
Que je me glisse enfin libre sous ta peau.
Tu es mon cœur, tu souffles dans mes branchies,
Je serai ton âme et tu restes ma vie.

21/12/93

Séquentialité des chemins non balisés

Mais où me mèneras-tu
Accroché à cette étoile ?
Le corps de la nuit est nu
Et nos jours restent dédales.
Notre voyage est sans fin,
Et notre cause sans but,
Nous errons sans lendemain,
Dans cette vie en volutes.

21/12/93

Siège éjectable

Berceau de la création,
Tu es le miroir indispensable,
Pour pouvoir s'extraire du décor,
Pour être nu,
Seul. . .
Sans artifice, ni sentiment déguisé.

21/12/93

Solitude

J'ai un carnet pour abriter mes mots,
Et une plume pour les peindre en bleu,
Des cordes pour vibrer mon lamento,
Et j'ai une voix pour cracher mon feu,
Et je t'ai toi : ma Solitude. . .
J'ai un cœur pour y fourrer mes désirs,
Et une plume pour les peindre en bleu,
Des rires pour évacuer mes délires,
Et j'ai au fond de moi ce foutu "je",
Et je t'ai toi : ma Solitude. . .
J'ai un oreiller pour poser mes rêves,
Et une plume pour les raviver,
Des baisers pour mon soleil qui se lève,
Et deux lunes pour me faire rêver,
Et je t'ai toi : ma Solitude. . .
J'ai la satané chance des cocus
Pour franchir les fleuves sans me noyer,
Et les sourires moqueurs des pendus
Pour briser la Faux sans couper le blé,
Et je t'ai toi : ma Solitude. . .
Et j'ai de la musique plein les veines,
Et du sang pour la regarder couler,
Et j'ai les yeux crevés par les sirènes,
Et un anévrisme qui a poussé
Au milieu de mes globules cardiaques,
Et cette solitude démoniaque.

23/12/93

Nouveaux regards (Révolution)

- Les vieux
- Les amoureux
- Dieu
- Fame
- War
- Baby blue
- Vie
- Sens commun
- Optimiste
- Passions
- Érato
- Nombre
- Artiste
- Effort
- Petite fille
- Delirium
- Musique
- Drogue
- Suicide
- Smile
- Futur

09/01/1994 - 12/11/1994

Les vieux

Écoutez-les parler, de leur ombre fanée,
Comme si elle était à peine éclose encor,
Et bourgeonnant au vent, et conjurant le sort,
Dont les tout derniers jours se comptent en années.

Écoutez-les pleurer l'aurore abandonnée
Se moquant du soleil qui lentement s'endort
Au crépuscule avec ses rides parées d'or,
Oubliant l'aube éteinte et sa fraîche rosée.

Pendant qu'elle cuisine, il regarde le temps,
N'attendant rien d'autre, il renifle le vent,
Épient le doux parfum et les odeurs de soupe,

Et lorsqu'enfin la voix l'invite à se nourrir
Il se lève rêveur, et recoiffe sa houppe
S'assied comme toujours, le foie prêt à mourir.

09/01/94

Les amoureux

Et la main dans la main, vous les voyez passer,
Comme un rai de fumée légère et alcaline,
Vous les voyez passer et une fée coquine
Embrase leur aura et vous les comprenez.

Puisqu'ils sont amoureux vous les comprenez :
Vous savez leur soleil et leurs lunes divines,
Vous connaissez leurs joies, leur auréole fine
Et la lumière bleue qui glisse sous leurs pieds.

Et tous ces amoureux sont un soleil qui brille
Pour tous ceux qui les voient, un éclat qui pétille
Dans les yeux où ils sont, comme un vin capiteux.

À deux, ils ne sont qu'un : beauté universelle,
Chacun se reconnaît dans ce même être à deux
Car chacun est touché par le feu de leurs ailes.

10/01/94

Dieu

Tout a changé mon Dieu : je ne te cherche plus,
Je ne me pose plus d'âpres questions mystiques,
Peu m'importe aujourd'hui ta vie hypothétique,
Ta miséricorde et tes pouvoirs de salut.

Je ne me saoule plus au vin que tu as bu,
Tu ne m'enivres plus de ton calice antique,
Je me fous maintenant de ton sang chimérique,
De tes bannières en croix et de ton fils Jésus.

Car tu es du soleil, ta grandeur est astrale,
Et je suis imprégné d'existence animale.
Dans mes veines je sais que coule ton amour,

Que ma vie est bien là, sous le froid de ton glaive,
Je sais que chauff'nt en moi tes flocons alentours,
Que tu t'incrusteras dans chacun de mes rêves.

15/01/94

Fame

Il me reste à conquérir ces forêts de mémoires,
Il faudra les chercher et y graver son nom,
Gravir cet Olympe et y régner pour de bon
Et il faudra surtout domestiquer l'histoire.

Alors tous les succès tourneront leurs nageoires
Pour s'en venir plonger dans nos océans blonds
Abreuvés de pluie bleue, puis nous inonderont
Sans nous laisser le temps de goûter notre gloire.

Mais alors pour combien de temps serons-nous là,
En équilibre avant de retomber en bas ?
Car à peine arrivés, souffle déjà la bise,

Nos noms arénacés, balayés dans l'oubli
Redeviennent sable et la pauvre gloire acquise
S'efface lentement, tout est déjà fini.

30/01/94

War

Mon cœur, mon tendre amour, je ne partirai pas
Je préfère rester auprès de vos ombrelles,
Près de vous, loin des feux, ma douce demoiselle ;
Les batailles armées, je les laisse aux soldats.

Pourquoi, dites-le moi, m'en irais-je au combat
Assoiffé de meurtre et de blessures cruelles ?
Il vaut mieux siroter vos suaves citronnelles ;
Soyez sûre ma mie, je n'vous laisserai pas.

Car ces guerres de sang ne seront jamais miennes,
Ces combats belliqueux à mon cœur n'appartiennent,
Mon semblable jamais je ne pourrai tuer

Jamais en art guerrier je ne serai orfèvre.
Mais si je dois un jour une guerre livrer
Si un jour je me bats, ce sera pour vos lèvres.

06/02/94

Baby blue

Qu'elle est douce ta vie, serrée entre tes mains.
Qu'elle douce ta peau, mon enfant adorée.
Les plumes se courbent là où tu es passée,
Se laissent caresser par tes doigts chérubins.

Je t'aime mon enfant et mon amour n'est rien
Qu'une déclinaison de ta peau conjuguée
À ton cœur miniature et ta douceur sucrée.
Je t'aime tendre enfant et le reste n'est rien.

Tu sais : la mer est bleue pour ceux qui savent voir ;
Je t'offrirai des yeux, t'apprendrai les miroirs
Et le ciel tout entier tombera sur tes joues.

Tu sais : la rose est rouge et tu lui souriras
Car sa couleur est là dans tes visions si floues
Et tu lui souriras quand elle te verra.

26/02/94

Vie

Comme une plume au vent, tu te dois de voler
Dans l'équilibre flou des races sanguinaires
Qui s'évertuent au loin ; laisse la boue derrière
Enfuis-toi vers le ciel, dans sa simplicité.

Et brise les miroirs et leur opacité,
Quand dans la transparence on s'arrête et vénère
Le culte difficile assoiffé de lumière
Des dédales sans fin bannis de clarté.

Tu es source du sang, à l'Orient tu ruisselles,
Et tu te montre nue, assurément plus belle,
Le cœur au bout du sein, le rêve au fond des yeux.

Ils implorent ton chant, se donnent en offrande.
Et ils ont tous la même envie de vivre à deux,
Les mêmes illusions blanches trois fois trop grandes.

26/03/94

Sens commun

J'ai rêvé d'une brique encastrée dans son mur,
Serrée contre ses sœurs, toute droite alignée,
Collée par du ciment, si immobilisée
Qu'elle n'osait bouger de son socle trop dur.

J'ai rêvé d'une brique engluée dans son mur,
Qui laissait s'égrèner les heures ensablées,
Mais ses rêves la nuit poussaient son envolée
Jusqu'aux libres festins que donnait Épicur'.

Là, elle devenait fluide comme rivière,
Occupant l'infini avec ses grains de pierre.
Mais le jour renaissant, solide elle trouvait

À nouveau sa prison. Pourquoi rester conformes
Encloîtrés dans le mur ? Devenons feux follets,
Comme la pierre en gaz, transformons notre forme.

27/03/94

Optimiste

Je veux rêver encor de vivre l'illusion,
Rêve domestiqué, mais qui n'est illusoire
Que si, les yeux fermés, on n'arrive à y croire.
Je veux rêver encor, alors viens et rêvons !

Il faut apprivoiser tout ce que nous rêvons.
Il ne doit subsister aucune échappatoire.
Un rêve en liberté, chauffant dans sa bouilloire
Pourrait nous échapper, glissant comme un poisson.

Mais on nous les tuerait nos rêves-volatiles,
Si nous les couchions sous des rimes faciles,
Alors enfermons les, gardons les bien vivants ;

Mais gardons les cloîtrés, enchaînés dans nos âmes,
Regardons les briller, bien à l'abris des vents,
Regardons les brûler et mourons dans leurs flammes.

05/05/94

Passions

Lorsque mes yeux fermés rencontrent ton regard
Et que ce doux regard a la voix des sirènes ;
Lorsque je suis piégé, soufflé par ton haleine,
Et précipité vers tes lèvres de hasard ;

Lorsque mon cœur biaisé, à la lueur du soir,
Cherche trois mots de toi pour, à nouveau, sans peine,
Couler jusqu'au matin ton prénom dans mes veines ;
Lorsque ce prénom cogne à ne plus rien y voir ;

Lorsque n'y voyant rien, lorsque mes yeux pétillent,
Aveuglés par ton sang, j'ai peur petite fille
Que mon amour ne sois que terrible passion.

Car je t'aime avant tout, avant ma propre vie,
Avant le soleil d'or, avant la déraison,
Et t'aimer jusqu'au bout est mon unique envie.

07/05/94

Érato

Combien de visages as-tu pu emprunter
Depuis ce jour châtain où tu m'es apparue,
Enrobée en mariée, chevauchant ta vertu,
Et chuchotant au vents qu'il fallait t'épouser ?

Combien de mots coulants as-tu pu me souffler,
Collant ma plume bleue sur ta poitrine nue,
Comme si tes beautés étaient tombées des nues
Pour me désassoiffer, buvant tes vers à pieds.

N'y a-t-il donc que toi pour m'offrir une brise
Qui puisse soutirer ce qu'il faut que je dise ?
Érato, Érato, n'y a-t-il donc que toi

Pour m'écouter chanter le cri des labyrinthes
Où voltigent les mots sous les portes du choix
Quand ta lyre leur livre une chanson succincte.

22/05/94

Nombre

Et les six mille vents aux griffes séculaires
Aspireront nos corps dans leurs faux tourbillons,
Nos vaines voix charnues soudain s'agripperont
À leurs cheveux fiévreux, essayant de leur plaire.

Les deux seuls océans, existant sur la Terre,
Leur masque brandiront, en guise de pardon,
Et dans l'aurore alors, trois cloches sonneront,
Tonnant l'apocalypse et la fin des calvaires.

Dès lors nous ne serons à la fin plus que deux :
Il n'y aura que toi, la fille au cheveux bleus,
Et moi, me souvenant de mégalomanies,

Comme si avec toi, j'étais enfin complet,
Réalisant à deux, vingt et un' prophéties,
Vivant à tes côtés le seul nombre parfait.

23/05/94

Artiste

Et si tout n'était rien que plaisir personnel ?
Si tout ne ressemblait qu'à une thérapie
Où le seul médecin déguisé en sosie
S'allierait au patient d'un accord fraternel,

Le pinceau cache-t-il sous son voile pastel
Un portrait différent d'une photographie ?
La flûte chanterait une autre litanie
Que celle de la voix qui ne parle que d'ell' ?

Et si rien, dans tout art, rien ne pouvait prétendre
Toucher à l'univers autrement qu'à ses cendres ?
Si rien ne changeait rien, qu'on puisse s'en passer

Pourquoi toujours chanter, continuer à peindre,
Et écrire ces vers ? Pourquoi se masturber,
Et toucher au soleil sans le laisser s'éteindre ?

11/06/94

Effort

L'étoile a pris ton nom pour briller à nouveau
Azurant les jardins d'une coulée d'aurore
Une fois seulement il faudrait que j'ignore
Rien qu'un unique instant ton silence si chaud

Encore un soir si gris encore un feu trop beau
Naissant de ton oubli en manque de ta flore
Cristallisant ta peau, cette peau que j'adore,
Évitant souvenirs et illusions d'écho

Dans ton nuage éteint où je luisais quand même
Agonise aujourd'hui mon éternel "je t'aime"
Rien ne peut empêcher le soleil de crier

Malgré tous mes efforts il reste l'impuissance
Et je ne voudrais pas trahir mes propres dés
Tu dois jouer ton tour et tuer ma patience

11/06/94

Petite fille

Et pleurant comme un feu au milieu du soleil,
Tu surgis à nouveau au milieu de mes rêves,
Dans ton manteau de boue, emmitouflée comme Ève.
Je t'avais pourtant dit que nous étions pareils.

Abandonne ma vie et sors de mon sommeil,
Cache-toi dans l'ombre quand la lune se lève
Et parle-moi encore avant que je n'en crève,
Car je t'aime pourtant, malgré mes bons conseils.

Petite fille bleue, dans ma vie si présente,
Tu persist's à venir dans cette chanson lente.
Mais je veux à présent d'un geste te chasser,

Jamais je n'aurais cru que j'en fusse capable.
Je t'aime encor pourtant, je ne fais que t'aimer,
Mais mon amour sans toi rend la vie trop instable.

17/06/94

Delirium

Mais comment arrêter ce dialogue intérieur
Où des millions de voix aiguisent ma patience ?
Comment les faire taire et fuir cette démente ?
Pourrai-je voir un jour sans que ce soit un leurr' ?

Et j'égoutte le temps en filtrant ses erreurs,
Et les fraises de Dieu retardent l'échéance,
La perception se perd dans une de ces transes,
Où je suis fou enfin, enfilant d'autres moeurs.

Le miroir ne ment pas, dommage qu'il se taise !
Il pourrait transformer les corps de rêve en fraises !
Nous saurions mieux alors fixer nos précieux points

Dans d'autres positions, plus au fond vers la gauche ;
Visiter le nagual, pousser un peu plus loin
La seconde attention, sans que la mort nous fauche.

19/06/94

Musique

Écoutez-la vibrer du fond des labyrinthes :
C'est elle de tous temps qui porte sur son dos
La lumière en écrin qui dépasse les mots
Et les douces pulsions de nos visions éteintes.

Écoutez-la chanter les poésies succinctes
Qui ricochent dans l'eau leurs notes en écho.
Regardez-la enfin briller de ses bijoux
Et pleurer sans larmes, belle comme une sainte.

Elle me fait de l'œil en coulant tous mes vers,
Ses pouvoirs sont chargés du sens de l'Univers
Elle semble infinie et paraît éternelle.

Il me faut maintenant trouver la note qui
Dévoilera enfin sa vérité réelle,
Son secret écorché : la musique est un cri !

27/06/94

Drogue

La liberté viendra lorsque l'on trouvera
De l'herbe dans la rue, quand les gouttes de pluie
Feront ainsi germer les trottoirs pleins de suie,
Lorsque sous les pavés la plage on fumera.

La lumière écaillée dans les cœurs s'ouvrira
Et chantera plus fort, gouttant à l'alchimie
Des couleurs pimentées, à la joie infinie
Qui gardera le ciel de choir un peu plus bas.

On aime dix fois plus, dix fois plus on respire
La saveur des roses et l'on se met à rire
Touchant au paradis comme si l'on volait

Poussé par des ailes saupoudrées d'épilogue
Car le feu cannabique éteint ce qui pleurait
Et on l'appellerait encore et toujours drogue ?

11/07/94

Suicide

La lumière a parfois un goût d'humidité ;
Mais alors que chercher quand la vie est parfaite,
Quand baigné dans cette eau, les gouttes se répètent,
Quand le corps tout entier voit enfin la Clarté ?

Le néant vient parfois dans la vie s'immiscer ;
Mais alors que vouloir quand la vie est défaite,
Quand baignée dans le noir, la volonté s'arrête,
Quand tous nos pauvres sens sont dans l'obscurité ?

La climatisation de s'arrêter menace,
Quand le froid ou le chaud nous crache à la face ?
Mères si vos enfants veulent soudain mourir

C'est qu'ils sont trop heureux, plus rien ne les enivre,
Sinon ils sont trop las, las de toujours souffrir ;
Il ne faut surtout pas les obliger à vivre.

22/07/94

Smile

La nuit s'écrie parfois qu'elle voudrait voir le jour
Inonder son visage et éclaircir ses tempes
Elle aimerait changer la lumière des lampes
En naturel soleil et en jouir à son tour

Pourtant la nuit sourit et poursuit son parcours
Essayant de séduire à en souffrir de crampes
Voulant oublier que dans son corps entier campe
La couleur du chagrin sans le bleu de l'amour.

Son cœur de nuit sourit à la vue des étoiles
Et il rougit souvent aux néons qui s'étalent
Car c'est là son seul feu à ce doux cœur de nuit

Mais ces étincelles lui rendent son sourire
Et c'est au fond de lui, son propre cœur de nuit,
Que cherche la nuit noire où son bonheur s'inspire.

31/10/94

Futur

Demain ne sera pas encombré de pendules
Au lourd balancier distillant les dollars,
Demain, le Temps viendra à chaque heure en retard,
Le porte-monnaie vide, allégé, ridicule.

Râ sera notre seul et unique pécule,
Le Temps se comptera en arcs-en-ciel épars
Et en gouttes de pluie, toute nues sans costard,
Demain l'or sera fait d'étoiles sans pustules.

Car demain ne sera que ce que nous voulons
Qu'il devienne à jamais, vide de ces étrons
Qui sont notre Aujourd'hui, contrariant nos envies.

Oui nous sommes enfin maître de l'avenir,
Nous avons joué le Jeu, les règles sont nos vies,
Changeons les maintenant, jouons notre plaisir.

12/11/94

La clé des chants

- Premier Chant : Feeling
- Deuxième Chant : Notes Justes
- Troisième Chant : Le Tout
- Quatrième Chant : Fable
- Cinquième Chant : Accords
- Sixième Chant : Union
- Septième Chant : Soli
- Huitième Chant : Orchestre
- Neuvième Chant : Égalité
- Dixième Chant : Morale

06/12/1994 - 23/12/1994

Premier Chant : Feeling

"Je t'aime" ne se dit pas, il se chante,
Comme le cri d'une douce musique.
Le chant est en toi, quand dans ton cœur vente
La bise des plaisirs kinesthésiques.

06/12/94 - 23/12/94

Deuxième Chant : Notes Justes

Les paroles sont là, mais au-delà,
Le refrain renferme leur propre vérité ;
Chaque note est juste et heureuse d'être là,
Sa magie spontanée est toute sa beauté.

06/12/94 - 23/12/94

Troisième Chant : Le Tout

Dans cet air, chaque mot est important,
Comme un puzzle où chaque pièce compte,
Mais c'est le tableau entier qui pourtant
Est la vraie beauté qui jamais ne se démonte.

06/12/94 - 23/12/94

Quatrième Chant : Fable

Les trois mots vont au bal costumé des Symboles :
Le premier s'est déguisé en Musique,
Le second porte un habit de Parole,
Le dernier est grisé en Chanson mosaïque.

06/12/94 - 23/12/94

Cinquième Chant : Accords

Parole et Musique se ressemblent beaucoup :
Quand Parole rit soudain aux éclats,
L'autre se lance dans un rythme fou ;
Mais les deux pleurent ensemble parfois.

06/12/94 - 23/12/94

Sixième Chant : Union

Ils se ressemblent tellement tous deux
Que l'on pourrait croire qu'ils sont pareils ;
Et Chanson n'existe qu'à travers eux,
Grâce aux accords nus qu'ils jouent sous le soleil.

06/12/94 - 23/12/94

Septième Chant : Soli

Parole et Musique sont pourtant différents :
Les doux mots de l'un viennent de son cœur,
Musique sort des sons durs en les travaillant ;
Lorsque l'un explose sa joie, l'autre l'effleur'.

06/12/94 - 23/12/94

Huitième Chant : Orchestre

Ils sont tellement différents tous deux
Qu'ils pourraient bien exister l'un sans l'autre ;
Mais Chanson a grandi à travers eux,
Car leur orchestration, de sa vie est l'apôtre.

06/12/94 - 23/12/94

Neuvième Chant : Égalité

Et Chanson devient de plus en plus belle,
Enrichie de complétude où chacun se vautre ;
Mais personne ne domine la ritournelle
Car jamais l'un ne joue plus fort que l'autre.

06/12/94 - 23/12/94

Dixième Chant : Morale

Ce poème n'aurait jamais dû voir le jour,
Sauf s'il t'aide, ma Plume à continuer d'être :
Tu n'as pas besoin de comprendre cet amour
Mais tu dois absolument le connaître.

06/12/94 - 23/12/94

Transitions

- Râ dies
- ¿ Por que ?
- Tendresse en temps de paix
- Asymptote vers le néant
- Poème aréaliste
- Mets angéliques
- Illusion prédatrice
- Souvenirs de paupières closes
- Ébauche blanche
- Auto-route
- Escroquerie de la complexité
- Réflexes saisonniers
- Élongation de l'imaginaire
- Deux ou trois vérités
- L'eau éclore
- Caricature liquide
- Que quelqu'un veuille bien m'expliquer
- Question de futur
- Amore
- Cyclotron
- Stabilité malgré tout

14/01/1995 - 17/06/1995

Râ dies

Le soleil n'a pas d'heure pour être vu
Il brille même sous son drap d'étoile
On le pense endormi mais il est nu
En train de rêver à un ciel bleu pâle

Il ne disparaît pas les nuits d'hiver
Quand bien même des nuages le cachent
Il suffit de fermer nos yeux ouverts
Pour que de cet écran gris il s'arrache

Et il est le même dans chaque cœur
Même chez un pauvre clochard il brille
Tout autant que pour mon père ou ma sœur
Aussi radieux que le sein d'une fille

Le soleil à chaque instant est le même
Aussi brûlant que le feu d'un baiser
Libre comme une plume que l'on aime
Un jour je m'envolerai l'embrasser

14/01/95

¿ Por que ?

Les pensées sont des chemins semés de ronces
Où les araignées vont du sol au plafond
Car aucune question n'a de réponse
Qui n'appelle une autre interrogation

14/01/95

Tendresse en temps de paix

Les techniciens de l'arbalète
Auront vit' fait de se coucher
Avant que leur âme se mette
À leur raconter nos baisers

Tu es à l'abri de leurs flèches
Lovée sous un soleil de plomb
Qui pourtant jamais ne dessèche
L'amour que j'ai pour ton prénom

14/01/95

Asymptote vers le néant

Ni Hier ni Demain ne sont différents d'Aujourd'hui
Peut-être ne l'ai-je pas assez écrit
Car on a toujours peur du lundi
Regrettant le samedi
En vivant dimanche
En pag' blanche

14/01/95

Poème aréaliste

Si les apparences sont partout dans la vie
Où est la réalité...
...dans la poésie ?

14/01/95

Mets angéliques

Et les Âmes se lèvent au petit jour
Quand la courte trêve du sommeil s'oublie,
Et rien n'est épargné, pas même l'Amour.
Mais les Anges sourient !

Et dans les souterrains noirs, mal fréquentés
L'Argent règne sur le spectre de la vie,
Même la Mort s'est fait faucher tout son blé.
Mais les Anges sourient !

Et la Bonté sincère foudroie de peur,
Et la Vérité se noie dans l'alchimie
Des discours écarlates et si trompeurs.
Mais les Anges sourient !

Et le Temps s'évanouit toujours plus tôt
Dans des brumes absentes mais infinies,
Et les Clochers hypocrites sonnent faux.
Mais les Anges sourient !

Mais le Soleil a vaincu des guerres pires,
Mais l'Océan sourit toujours à minuit
Sous les éclairs des Lunes prêtes à luire.
Et les Anges aussi !

20/01/95

Illusion prédatrice

Le coyote n'est qu'un spectateur.
Il guette sa proie avec délice,
En la savourant avec lenteur,
Mais sans oser, peut-être par peur,
L'attaquer et assouvir ses vices.

Il se délecte et attend encor ;
Mais qu'attend-il, la langue pendante ?
Il faut en finir et mettre à mort
Cette proie où son désir s'endort ;
Il faut mettre fin à cette attente !

Mais il attend et attend toujours,
Et dans ses yeux reste cette image,
D'une proie sortant cuite du four ;
Mais déjà au loin celle-ci court
Lorsqu'il quitte enfin son mirage.

La proie était bell', le rêve heureux,
Mais il ne reste à présent aucune
Proie et aucun rêve délicieux ;
C'est ainsi que, dépouillé des deux,
La nuit le coyote hurle aux deux lunes.

08/02/95

Souvenirs de paupières closes

Dans l'échancrure des rêves émus,
Je perçois encor ton visage nu
Mais sa beauté plastique a disparu.

J'ai oublié le contour de tes lèvres fines
Dont j'ai tant désiré la saveur alcaline ;
Oublié le dessin de ta peau de satin,
Que j'aimais tant lisser du pinceau de mes mains ;
Et jusqu'à la couleur de tes yeux qui luisaient,
Je brûlais tellement d'y trouver mon reflet.

Tout est devenu flou comme un mirage nu...
Mais rien n'effacera, pas même l'âge,
Le souvenir du cœur de ton visage.

Car je le vois encor ce visag' flamboyant,
Toujours aussi charmant mais si inchariligne ;
Tes lèvres de vapeur me chuchotent en signe
De baisers elliptiques les seuls mots que j'attends,
Photos irrévélées dans une lumière bleue
Je te vois toujours lorsque je ferme les yeux.

17/02/95

Ébauche blanche

Le désert n'était qu'elliptique
Lorsqu'il recrachait son émoi
Ses scories apocalyptiques
Se dessinent sous d'autres toits
Évincés par l'ordre du temps
Des montagnes blanches surgissent
Au sein des dunes du Néant
Et ses grains sablés en pâlisent

10/03/95

Auto-route

La route se dessine peu à peu
Chaque pas pousse l'horizon plus loin
La fin du voyage n'existe point
Puisque l'infini fait partie du jeu
La pluie étouffe quelques fois la foi
Mais qu'importe ! les fruits seront plus mûrs
Puisque la route ébouriffe d'injur's
Ceux qui feignent de joindre son beffroi
Chaque pas fait naître un nouveau pavé
Chaque pavé appelle un nouveau pas
Comme un poème où les mots sont l'appât
Auquel mordent les vers pour exister.

11/03/95

Escroquerie de la complexité

Pourquoi inventer tant de labyrinthes
Où l'on crâne d'échapper aux squelettes,
Où l'on s'évertue à laisser éteinte
La flèche verte montrant les toilettes ?

Pourquoi garder cette fierté stupide
À chercher le ciel au bout des impasses
Quand il brille sur les chemins limpides,
Où les faux plafonds jamais ne l'agacent ?

Cette vie est simple comme une plume,
On la goudronne et l'on crie au génie
Dès que l'on parvient à couvrir de brume
Les plaines laissées encore éclaircies.

Aussi, que veulent dire tous ces mots
Que l'on tord jusqu'à l'incompréhensible ?
Quand il faudrait crier sa vie tout haut
Pour qu'elle ne manque jamais sa cible !

17/03/95

Réflexes saisonniers

Et la vie se prépare à jouer le printemps
Tout devient plus léger, les jambes se révèlent
Volontier et les cœurs respirent doucement
Bercés par l'illusion de saisons éternelles.

19/03/95

Élongation de l'imaginaire

La beauté est bariolée de flocons
Qui s'envolent sans jamais crier GARE
Vers d'autres temps, sous d'autres émotions
Puis reviennent au son d'une guitare.

La mer baigne dans l'encre bleu marine
Et ses vagues signent "je ne sais pas"
Aux rochers qui lui caressent l'échine
Les poches lourdes d'écus magenta

Deux lunes ne suffisent plus
Les rêveries bleutées naissent d'autres matrices
Et leurs corps de nouveau-né distordus
Savourent le bonheur stupéfait dont ils jouissent.

23/03/95

Deux ou trois vérités

Deux ou trois vérités sont encore présentes
Dans le grand feu de joie qui brûle les sapins
Comme un arbre qui naît sous une aurore lente
On n'entendra jamais trop tôt sonner la fin
Seules les rivières recueillent tous les mots
Dans un ordre établi, choisi par elles-mêmes
Lorsque le couperet tombe il n'y a pas photo
Pour se souvenir de la personne qu'on aime
Sans s'arrêter le tourniquet s'envoie au vent
Feignant une complicité de longue date

Puis il stoppe sa course quand au firmament
Rougit une constellation trop écarlate
Et dans un cri de ralliement les vérités
Se demandent toutes en chœur ce qui se passe
La rivière coule à rebours sans sourciller
Son eau calme s'ébouriffe dans sa tignasse.

25/03/95

L'eau éclose

Lorsque l'aurore implore ton surnom
Avec l'obscurité qui part en loque
Une cloppe lorgne en vain l'horizon
Reluquant l'aube pour que se débloque
Enfin l'obsédant halo de soleil
Ne logeant qu'un clone de ton sourire
Cherchant à se lover lors du réveil
En l'homme collé à toi à la cire

26/03/95

Caricature liquide

Excédés par les rires des alluvions
Les gouttes se déchargent nonchalamment
De cette sempiternelle obligation
D'être acquises à l'aqueux establishment

17/04/95

Que quelqu'un veuille bien m'expliquer

Le chemin est couvert de boue et de sable
Tu devras t'en relever plus capable
Que jamais de marcher sur les eaux
Naviguant sur les ondes comme un roseau
Pliant au vent qui souffle sur nos têtes
Sans jamais céder à la tempête
Les miracles serpentent dans l'absolu
Rien n'étouffera jamais tes seins nus
Si ce n'est la gravité des lunes
Lorsqu'elles tourbillonnent par infortune.
Que quelqu'un veuille bien m'expliquer
S'il existe une finalité.

22/04/95

Question de futur

Cet amour va finir par m'arracher les veines
En cisillant mes nuits de son cri si perçant.
Je ferme bien les yeux, je ne vois que le vent,
Qui t'emporte si loin et sans la moindre gêne.

Et à califourchon sur ton cœur de sirène,
Je colporte tes yeux à la rose des vents ;
Chevauchant sans faiblir ton souvenir riant,
Je reste liquéfié d'une espérance vaine.

*

Qu'importe la couleur de ce nouveau chemin,
Où je vais égarer mes horizons câlins
Câlinant l'inconnu d'un vent ventriculaire ;

Et où qu'aille le train qui passe devant moi,
Il y aura toujours ce regret en arrière
De ne pas avoir bâti ma vie autour de toi.

11/05/95

Amore

Et cette sensation immensément présente
D'être traversé par un nuage complice
Ce fulgurant désir de fièvres flamboyantes
Qui viendrait envahir Dieu dans ses interstices

Ce voile que l'on pose en couchant le silence
Sur un tapis de fleurs dans la lande apaisée
Cette parole tue comme un souci d'enfance
Qui cherche dans le jeu la protection des fées

Ce frémissement chaud des paupières qui jouent
À renverser le vent pour goûter ses fibres
Ce vœux de firmament saisi sur une moue
Éclipsant le soleil sans qu'un rayon ne vibre

Ce sentiment naissant juste sous la poitrine
Qui fait briller le sang dans le sein d'une étreinte
Ce sourire vainqueur qui fait que l'on domine
Cet instant d'éternel lorsque les mains sont jointes

Cet arc-en-ciel tendu entre deux solitudes
Qui nous mène aux lunes et nous y laisse encore
Je m'y allongerais avec la certitude
Que rien n'importe plus que ce rêve d'Amore

22/05/95

Cyclotron

Et l'on s'envolera, d'un vol en spirale,
Le cœur accroché au fil bleu des étoiles

07/06/95

Stabilité malgré tout

Et si rien n'avait jamais existé
Si tout n'était qu'un mirage engendré
Par nos imaginations trop fertiles
Si nous nous étions trompés de destin
Aveuglés par nos poitrines fragiles
Qui battaient et cognaient toujours en vain
Si nous n'étions même pas encor nés
Et si rien n'avait jamais existé

Y aurait-il au fond une différence ?

17/06/95

Éfemmeride

03/08/1995 - 12/09/1995

Elle a
Ce charme discret
Des sources transparentes

Qui fait
Battre le cœur plus fort
Sans jamais se lasser

03/08/95

Elle est
Ce que la nature
A toujours rêvé d'inventer :

Un ciel
À l'horizon infini
Qui oublierait de respirer

03/08/95

Ses rêves
Elle les rêve
Avec son corps entier

Sans jamais
Laisser les étoiles
Briller plus que ses yeux

03/08/95

Sa beauté
Est stigmatisée toute entière
Dans le creux de ses seins

Toujours
Pour que l'on sache
Où poser ses regards

03/08/95

Le désert
A tout à lui envier
Depuis la genèse des temps

Elle était
Déjà
Quand il n'était que sable

03/08/95

Les éclairs
Que lancent ses yeux
Sont emprunts d'électricité

La lumière
Fleurte avec ses auréoles
Et rayonne tout autour

06/08/95

Nue
Elle se montre
Assurément plus belle

Le rêve
À découvert
Et le cœur à la pointe du sein

06/08/95

Elle assure
La continuité
Entre le jour et la nuit

Elle est l'aube
Qui s'endort d'un sourire
Lorsque sonnent les feux du soleil

06/08/95

Ses cris
S'engouffrent dans les océans
Pour nous revenir en pluie

Leur écho
Livre ses secrets
Dans des langues que nous ignorons

06/08/95

Son bonheur
Est liquide
Et coule encore au sommet de la nuit

Elle-même
Se liquéfie
Et vient emplir les réservoirs du temps

06/08/95

Elle se souvient
Qu'un jour
Elle fut étoile elle aussi

Mais ce temps
Reste enfoui
Dans les sarcasmes de sa pudeur

10/08/95

Elle est
Un défi
Pour qui veut la comprendre

Car elle a
Dans ses fibres
Une certaine idée de la liberté

17/08/95

Son corps
Est un transfuge
Échoué d'un recueil de poèmes

Il respire
Par les interstices
D'où s'échappe la véritable vie

17/08/95

Elle est née
D'une conjoncture astrale
Faites d'éclipses et de nébuleuses

Son berceau
Oscillait déjà
Entre Vénus et ses satellites

17/08/95

Ses mouvements
Ont assimilé
Le strabisme lunaire

Avec
Une perfection
Digne du vol des dauphins

17/08/95

Elle côtoie
Les diseuses d'avenir
Et parvient à percer leurs secrets

Souvent
Elle se trompe de chemin
Mais jamais elle n'oublie son but

17/08/95

Elle décide
Chaque jour
Quel sera le visage de son lendemain

Et rien
Ne pourra s'opposer
Au devenir implacable de son choix

23/08/95

Elle stimule
Toutes ses impulsions
Avec la pulpe édulcorée des insultes

Elle utilise
En ultime recours
Les dunes sculptées sur son corps

03/09/95

Ses mots
S'écoulent de ses lèvres
Avec la facilité claire des sources

Et elle en oublie
Que c'est là
Qu'elle distille ses tendres baisers

09/09/95

Elle change
D'avis
Chaque jour dès son réveil

Car le soleil
Ne brille jamais
Deux fois sur la même poussière

12/09/95

Elle rayonne
Sur ce qui l'entoure
Avec une force nucléaire

Pour que l'on n'oublie
Jamais
De l'aimer

12/09/95

Poèmes alternatifs

- Souvenirs d'un futur proche
- Révolution, révolution...
- La main du lion
(léo mano)
- Mort aux génisses
- Chemins de victoire
(d'après Bob Dylan)
- Lettre du non-voyant
- Et Roméo tua Juliette
- Bar d'après-concert
- Leila
- Et on tuera tous les...
- Le déserteur du pacifique
- Balade hollandaise
- Le sport ça m'éclate !
- Retard ferroviaire
- Corto
- Pigalle à nu
- Histoire de nationalité
- Ballade d'un petit homme
- L'arroseur irisé
- Déclaration des droits de l'Homme
- Débit de poison

Souvenirs d'un futur proche

Je t'aime durant le coucher de draps
Lorsque tes rêves s'accrochent à moi
Lorsque je t'emmène vers les étoiles
Que tu me demandes de t'y laisser
Encor comme une rose sans pétales
Gardant ses épines pour mieux piquer
Lorsque nos chants de révolution blêmes
Se taisent je t'aime petit' je t'aime

21/09/95

Révolution, révolution...

D'autres poèmes viendront... et alors ?
Est-ce que quelque chose sera changé ?
Ont-ils déjà pu réveiller les morts
Ces poètes voulant tout chambouler ?

La poésie n'est qu'un truc romantique
Des mots d'amour quand la vie est trop seule
Ce sont les chansons qui sont politiques
Car la révolution mec ça se gueule

21/09/95

La main du lion

(léo mano)

Le drapeau noir en bandoulière
Comme une cocarde sans dieu
Ces frères trouvant dans la bière
Le courage de dire adieu
Ces serments qu'on respecterait
Au risque d'y laisser sa vie
Et le sang qui soudain coulait
Pour que fleurisse l'anarchie

Ces années sombres qu'on enterre
Juste aux pieds de la société
Pour lui montrer ce qu'on peut faire
Quand on meurt pour la liberté
Et ces chansons que l'on chantait
Brandies en signe de victoire
Parce qu'un homme qui se tait
Ne prie que des maîtres sans gloire

Ces bouches qui cherchaient leurs mots
Et finalement les empruntent
Auprès de Léo ou Mano
Et de leurs dépouilles défuntes
Ces fruits sucrés que l'on récolte
Et qu'on jette en guise de dépit
Car le ciel de notre révolte
Ne se voit pas sous un képi

21/09/95

Mort aux génisses

Nous débarquerons les bras nus et forts
Sur fond d'amour et de guerre sociale
Démolissant les piliers du décor
Qui voudraient nous contraindre à la morale

La Morale, nous la réécrivons
De nos plumes trempées dans le sang vierge
Nous la débarrasserons des étrons
Sur lesquels on brûle encore des cierges

Et nous vivrons sans concessions, ni lois
Pour déchirer les pages indélébiles
Qui scandent partout la mauvaise foi
Engluée dans une société fossile

26/09/95

Chemins de victoire (d'après Bob Dylan)

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

Le sentier est poussiéreux
Et ma route sera dure
Mais d'autres promettent mieux
Et ce n'est pas loin c'est sûr

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

Je marchais vers la rivière
J'ai tourné ma tête au loin
J'ai vu enfin la lumière
Briller dans un ciel lointain

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

Le crépuscule tombait
Et je longeais les coteaux
Un unique vent soufflait
Et il soufflait dans mon dos

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

Cette route est caillouteuse
Et plus dure que la lande
Mais d'autres plus fructueuses
Bordées de cyprès attendent

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

*

Ce train de nuit rendait sourd
Avec le bruit de ses roues
Mais j'ai vu de meilleurs jours
En scrutant hors de la boue

Sentiers de cafard
Routes de bataille
Chemins de victoire
Où il faut que j'aïlle

26/09/95

Lettre du non-voyant

Et il est temps de tenter l'expérience
De faire sonner le chant rimbaldien
Devenir aveugle et sourd et par chance
Rester muet et ne ressentir rien

Il est temps d'évacuer toute émotion
Pour se laisser pénétrer par le vide
Purifier par le Néant de néon
Rester ouvert, tolérant et avide

La révolution naîtra du désert
On ne construit pas de cité nouvelle
Sur les restes de buildings tous en fer
Nettoyons jusqu'à la moindre parcelle

Et lorsque nos âmes seront bien propres
Emplissons-les d'un vin divin et pur
Jouissons tous ensemble sans amour-propre
De ce souffle radieux d'un amour sûr

27/09/95

Et Roméo tua Juliette

Avez-vous vu tout cet amour
Qui se compresse dans nos veines
En avez-vous fait tout le tour
Pour y découvrir notre haine

Car nous sommes prêts au combat
Nos cœurs sont entiers à la lutte
Tout comme à l'amour autrefois
Et le moindre con qu'on le bute

Nous avons tellement aimé
Que nos cœurs ont grandi à belle allure
Et ils sont prêts à exploser
Et tout vous recracher à la figure

07/10/95

Bar d'après-concert

Et j'étais là à m'demander
Si cette fille à la peau tendre
Assise à la table à côté
Avait quelque chose à attendre
Avait quelque chose sous sa veste
Où alors si elle était nue
Si elle est nue alors je reste
Je reste encore un bière de plus

Mais j'étais là à me d'mander
Si la fille à la table d'en face
Pourrait bien un beau jour m'aimer
Mais elle en savait rien la garce
Elle savait pas que j'la regardais
De mes deux yeux déshabilleurs
Que dans cette nuit elle n'avait
Que le sein à la pointe du cœur

Ouais j'étais là à m'demander
Si la nuit avait une fin
Si oui avec qui la passer
Si on m'attend au bout du train
Mais y a jamais de petit cœur tendre
Pour occuper mes insomnies
Y a jamais personne pour m'attendre
J'trouverai bien tout seul la sortie

10/10/95

Leila

Petite fille treize ans quatorze ans à peine
Et déjà dans ses mains la violence et la haine
A tué sa propre amie dans les chiottes du lycée
A tué sa jeune amie qu'un jour elle a aimée

J'croisais qu'ça n'arrivait qu'aux hommes assez âgés
Pour que la rancœur ait eu le temps de fermer
Que la haine ait mûri dans les miasmes du cœur
J'croisais que ça venait après vingt ans de malheur

Mais les enfants aussi reconnaissent la boue
Lorsqu'elle vient pourrir de son masque de mort
Quand ils en ont assez des bisous sur la joue
Ils viennent vous planter un couteau dans le corps

Plus rien n'empêchera ces meurtriers enfants
De faire couler le sang sur leurs âmes meurtries
Mais sortir de prison quand on n'a que trente ans
Ce n'est pas comme si la vie était finie

14/10/95

Et on tuera tous les...

Allez viens on va chanter mon pote
On va gueuler de toutes nos forces
Debout et en bombant notre torse
Pendant que tous les autres cons votent

Allez viens on s'ra jamais assez
À crier tous ensemble si fort
À en faire péter le cœur des morts
Pendant que les cons restent muets

*

Allez viens la révolution enfin gronde
Et rugit partout de par le monde
S'il faut des fusils nous les prendrons
Pour abattre de sang froid les cons

10/10/95

Le déserteur du pacifique

Monsieur le président
J'ai écrit ce poème
Car la fille que j'aime
Porte en elle un enfant

Ses yeux couleur de menthe
Se remplissent de peur
Que sera la couleur
De ces yeux qu'elle enfante ?

Seront-ils vides noirs ?
Deux globes oculaires ?
Emplis de nucléaire ?
Reste-t-il un espoir ?

Depuis que vous avez
Fait exploser vos bombes
Plus aucune colombe
Ne sait encor voler

Vous êtes bon apôtre
L'enfant ne le sait pas
Ne lui en voulez pas
Et soignez bien les vôtres

Nés en paix les yeux blonds
Loin des guerres chimiques
L'océan pacifique
Porte bien mal son nom

14/10/95

Balade hollandaise

Lorsque tes douces hanches bougent
Derrière ton abri de verre
Attirés par les néons rouges
Comme un essaim par la lumière
Les hommes se pressent de faim
Sur la buée de ta vitrine
Pas un ne demande ta main
Au bout de son sexe anonyme
Jamais tu ne diras « je t'aime »
Tu ne connais pas les baisers
Pourtant un cœur cogne quand même
Derrière ton sein dénudé

21/09/95

Le sport ça m'éclate !

Paris se réveillait un jour de plus
Sous le bruit éclatant des bombes
Et il achetait son ticket de bus
Pour prendre le train pour la tombe

Parti courir son sport matinal
Il avançait à vive allure
Sur le quai désert d'un pas infernal
Jusqu'à la première voiture

D'un saut il monta dans le train
Heureux de ne pas manquer cette rame
Quand son siège explosa soudain
Il ajouta de son sang dans le drame

Marchant avec ses deux béquilles
Et sa jambe qu'on a dû amputer
La loi maintenant le torpille
"C'est interdit de courir sur les quais !"

21/10/95

Retard ferroviaire

Si seulement elle lisait
Juste par-dessus mon épaule
Avec son beau regard en biais
Et ses lèvres bleues un peu drôles
Elle pourrait voir tous les mots
Ceux qui se pressent sur les pages
Du carnet à petits carreaux
Où se reflète son image
Car ces mots n'ont été écrits
De leurs baisers dans chaque lettre
Que pour que son cœur soit séduit
Sans pourtant jamais la connaître

Si ses yeux pouvaient seulement s'ouvrir
Au lieu de se perdre dans la musique
Elle verrait mon regard s'attendrir
En lissant sa nuque mystique
J'aimerais tellement que ce long train
D'une seule secousse plus habile
La fasse toucher de sa douce main
La tendresse de mon amour tactile
Je devrais plutôt lui offrir ce don
D'un doux compliment sur sa mignonie

Tout ça n'avancerait pas la révolution
Alors mes douze pieds taisent leurs rêveries

27/10/95

Corto

Et un d'plus qui s'marie en plus déjà un gosse
Ça me donn' l'impression de plus êtr' très précoce
Viendras-tu avec moi remplir ton bib'ron d'bière
Et chanter les berceus's que l'on gueulait naguère
Je croyais que les fill's ça n'allait pas avec
Une révolution et tu t'retrouv's le bec
Coincé entre deux lèvres réalisant l'espoir

Qu'au fond on avait tous voilé d'un drapeau noir
Mais ne regrette rien on voulait tous mon pote
Se r'tourner vers une épaule en guise d'antidote
Contre nos escapad's au goût d'écologie
On voulait tous se r'poser auprès d'un' p'tite amie
Comme ça maintenant après nos nuits sans fin
Toi tu sauras toujours que le petit matin
T'accueillera avec la chaleur d'un p'tit cœur
Qui pourra épancher ce putain de bonheur

03/11/95

Pigalle à nu

Et Pigalle vide de femmes
Commençait à se les geler
Quand pour échapper à ce drame
Fallait rentrer dans les cafés

Elles étaient là les mignonnes
Sirotant leur verr' goulûment
Gâchant leurs lèvres de friponnes
À n'embrasser rien que le vent

Là moi doucement je rigole
Quand on n'y voit plus de bas noirs
Qui sous leurs résilles racolent

Quand les rues de Paname ignorent
Les chants révoltés combatifs
Et qu'une belle fille encore
Ne doit plus porter de soustifs

La révolution sera là
Dans l'abandon des soutiens-gorge
Quand Pigalle ouvrira ses bras
Au sang qui nous racle la gorge

03/11/95

Histoire de nationalité

Mais j'aurais dû naître gitan
Pour hurler fort comme je t'aime
Au lieu d'étaler en poèmes
Mes amours en chuchotements

Mais j'aurais dû naître espagnol
Pour voir briller le feu des bombes
Au lieu de noyer au formol
Des vers explosant dans leurs tombes

Mais j'aurais dû naître en Serbie
Pour connaître ce qu'est souffrir
Au lieu d'inventer une vie
À me plaindre d'être un martyr

Seulement je suis né français
Et il paraît que je suis libre
Alors j'écris des vers en biais
Créant ce qui manque à mes fibres

04/11/95

Ballade d'un petit homme

Dans le train ce soir j'ai lu une histoire
Sur un p'tit homme et la fill' qu'il aimait
Ça m'a rempli de pensées blanch's et noires
Car ça me rappelait ce que j'vivais

C'est l'histoire d'un gars plutôt sympa
Pour sa fiancée il voulait rester
Blotti pour l'éternité dans ses bras
Avec rien d'autre de plus parfait

Au début ils s'aimaient fort tous les deux
Juste sur leur âme on voyait pleuvoir
Un gaz magique qui rendait heureux
Et du reste ils ne pouvaient plus rien voir

Le petit homme l'aimait tellement
Qu'il la faisait venir dans tous ses rêves
Sans pouvoir imaginer vivre sans
Sans penser qu'ell' puiss' vivr' dans d'autres rêves

L'été les força à se séparer
Mais chacun fit à l'autre la promesse
De s'écrire et bien sûr téléphoner
Se retrouver avec la même liesse

Les jours devenaient de plus en plus longs
Il pleurait sur sa boîte aux lettres vide
Mais quand bien même elle oublierait son nom
Elle n'oublierait où son cœur réside

Lorsqu'ell' revint ell' ne revint jamais
Au petit homme de plus en plus triste
Et dans sa tête les questions cognaient
Déchirant en pleurs l'amour utopique

Les jours ont recouvert les feuilles mortes
On n'les voit plus mais ell's vivent toujours
Ell's sont enfouies sous le sable si fortes
Qu'elles réapparaîtront un beau jour

Mais le p'tit homme laisse les feuillages
Semblant oublier il chante sa rage

04/11/95

L'arroseur irisé

Quand soliloquant dans mes loques
J'irai re-fouler le goudron
De mes bottes bien trop usées
Reviendras-tu soigner mes cloques
M'injectant un doigt de bourbon
Qui viendrait panser mes pensées

Quand je ne pourrai plus payer
Ta dose de liqueur acide
Je sais bien que tu m'oublieras
Il ne faut pas oublier
Que lorsque la bouteille est vide
Alors c'est elle qui te boit

04/11/95

Déclaration des droits de l'Homme

Les hommes sont nés opprimés
Et inégaux dans la pratique
Et s'ils ont le droit de gueuler
Faudrait pas virer hystériques

Violant la femme du prochain
Qui voudrait monter sur la scène
Où ils dominaient le tapin
Avant que l'autre con ne vienne

Et ne se contentant jamais
Des énormes fruits qu'ils récoltent
Ils vont jusqu'à croquer les baies
De Dieu au nom de la révolte

04/11/95

Débit de poison

À force de soupirer comme un damné
Il a fini par éteindre le soleil
Soufflant sa flamme d'un il ayant pleuré
Tellement qu'il en a déteint en vermeil

Quand un jour il a voulu tatouer le bras
De la fille qui lui vendait du bonheur
Il a vu que son nom ne s'écrivait pas
En lettres de sang au beau milieu du cœur

Fatigué de ces espoirs sans lendemain
Maintenant il espère trouver le jour
Où ses veines colporteront le venin
Qu'avec lui on puisse enfin mourir d'amour

08/11/95

Couleurs du goût et du dégoût

- Vers ternes illuminés
- La Belle et Caïn
- Ces gens-là
- Secrets increvables
- Dessin d'Ève
- Le poids des mains, le choc des poings
- Auto propagande
- Grognards mineurs
- Antagonisme des rêves de proximité
- Savoirs d'éclipse
- Onanisme lexical
- Pas d'invitation au voyage
- Sommeil d'Irina
- Une couleur : bleue
- Vision de Lolita
(version définitive)
- Dix ans après
- Enseignement aquaphile
- Rêve elfidé
- Fil funansomnambule
- Besoin de somnifère
- Chant du dernier rêve en couleur

31/01/1996 - 12/04/1996

Vers ternes illuminés

Depuis longtemps à dos d'asticots,
Je décharge des balles de haine,
Prenant pour cible tous les blaireaux
Qui ont pu me causer de la peine.

Pourtant mon amour est sans épars ;
J'ai un foie de philanthrope et j'aime
Sans retenue les frères de bar
Et les filles peuplant mes poèmes.

J'ai embrassé de baisers limpides
Chacun des prénoms que je louais,
M'amourachant d'une éfemmeride
Pour chaque cœur où le sein pointait

Là, de ma poitrine au goût d'amiante,
J'effacerai du calendrier
Les laids patronymes qui me hantent,
Vomissant ma bile sans pitié.

31/01/96

La Belle et Caïn

Malgré mon Amour qui retrouve
Un Air rayonnant de fraîcheur
Malgré les Chants que mon Cœur couve
Pour sourire au Soleil rieur
Malgré le Charme indélébile
Des Mots qui jouent la Vérité
Malgré la Joie indescriptible
De voir mes Rêves triompher
Malgré...

...j'ai cette affreuse envie
de recontaminer les cons,
vider les néants de la vie,
effacer les couleurs marron,
détruire les gueules hideuses,
Pour aimer les amours heureuses
Ne garder que les Mandarines
Peuplant les Rêveries marines

31/01/96

Ces gens-là

Chez ces gens-là, Monsieur
On ne rêve pas, non !
On ne rêve, Monsieur,
Même plus : à quoi bon ?

31/01/96

Secrets increvables

Eux ne savent pas la gémausité lunaire
S'imaginant qu'un seul astre mourant d'ennui
Suffit à sanctifier leurs clartés nocturnes

Ils ignorent tout de ces poupées du souci
Qui nous tiennent la main nous menant chez Morphée
Pour mieux nous protéger des tracassés ennemis

Eux ne connaissent aucun des prénoms de fées
Qui peuplent nos rêves vivant au firmament
Sur des nuages qui sont hors de leur portée

Rien n'est vu de leurs yeux
Et si nous sommes heureux
Ils ne sauront jamais comment

31/01/96

Dessein d'Ève

Elle a
Ce détachement libre
Faisant cotonner les nuages
Dans un ciel si bleu

eux, ils la décrivent capable de quitter
ces courts copulages, qu'ils croient bien accomplis ;
tout ça car ils comblent leurs lacunes de cris,
qui cachent à la craie, leurs cœurs trop englués !

Mais elle est
Le dessin parfait
De la douce rêverie bleue nommée
Amour

01/02/96

Le poids des mains, le choc des poings

Cette extermination passe par le discours
Chaque génocide naît par sa propagande
Il nous faudra des mots enregistrés sur bande
Qui marqueront les cerveaux sans aucun recours

Nous utiliserons de nos mains le recours
Pour que nos paroles infiniment s'étendent
Puis sortirons nos poings pour que nos nerfs se tendent
Vers ces gueules de cons ignorant notre amour

Car nous aimons la vie que cela leur déplaît
Ou non on s'en fout bien s'ils se foutent qu'on baise
Leur morale inviolable à force de baisers

Mais nous embrasserons à en perdre l'haleine
Les fées qui s'envolent en voyant leurs gros nez
Car un elfe ignore la saveur de la haine

02/02/96

Auto propagande

Nous avons voté pour
L'amour et les poèmes
Les poèmes d'amour
Et l'amour des poèmes

03/02/96

Grognards mineurs

Jamais plus on ne nous parlera
Comme si nous n'existions pas
Aucune raison d'être inférieur
Quand on a la suprématie du cœur
Méfions-nous de ceux qui parlent trop
Sans nous laisser placer un mot
Nos idées vont révolutionner
Ceux que nous forcerons à écouter
Car ne nous trompons jamais de bord
C'est Nous qui sommes les plus forts
Nous les haïssons en minuscule
Alors que notre Amour est Majuscule

04/02/96

Antagonisme des rêves de proximité

Nous, nous rêvons de fées et de princesses,
Magnifiques, avec un cœur si grand
Que nous y verrions leurs seins de déesses
Pointer avec grâce s'offrant au vent.

Eux, s'imaginent entourés de femmes,
Dont la vulgarité ferait écho
À l'obscurité glauque du drame
Qui fantasme au bout de leur échafaud

Si nos désirs sont quelques fois les mêmes,
Nos rêves à nous ne sont jamais blêmes,
Alors qu'eux ne connaissent ni poèmes,
Ni rêves, ni la douceur des "je t'aime".

06/02/96

Savoirs d'éclipse

Oui je sais
Qu'il est ridicule de s'émouvoir
À la simple vue d'un simple matin
Où le soleil simplement brillerait

Oui je sais
Que pour un beau sourire sans espoir
D'une belle fille aux beaux cheveux brins
On en rirait si l'on s'émerveillait

Oui je sais
Combien notre poésie d'abreuvoir
Crachée et vomie un verre à la main
Fait cracher et vomir celui qui hait

Oui je sais bien qu'ils se moquent de nous
Mais du haut de nos gratte-ciel d'ivoire
Croyez bien que tout ce qu'ils peuvent croire
Je m'en fous

10/02/96

Onanisme lexical

Nous initions des vierges
Qui ont la vie en elles

Eux sodomisent des pucelles
Qui puent tout au bout de leurs verges

La différence ne se trouve pas
Uniquement dans le choix de leurs maux

Dès que nous avançons vers le rêve un seul pas
Trop tôt un cauchemar les déchire au couteau

11/02/96

Pas d'invitation au voyage

Allez viens nous allons rêver encor
Auprès des fées qui nous font jouir de peur
Dans le combat sous nos draps bleu marine

Nous ouvrirons au ciel notre poitrine
Pour y chiner les germes du bonheur
Viens rêvons jusqu'au sommeil de la Mort

22/02/96

Sommeil d'Irina

Tu es là couchée si près de moi
Que je sens la chaleur de tes lèvres
Réchauffer tout mon corps jusqu'au cœur

Un éclat de lune tend le bras
Et sculpte ton corps comme un orfèvre
Soulignant tes courbes sans pudeurs

Aucun bruit ne pourrait t'enlever
Au charme des rêves bleu marine
Qu'un souffle ne laisse qu'entrevoir

En t'écoutant tendrement ronfler
Je ressens pourtant l'envie frangine
De me plonger dans ton isolement

17/03/96

Une couleur : bleue

Et vous croyez toujours que c'est simple de vivre ?
Quand ceux que l'on aimait, incrustés dans le cœur,
Sont partis se mourir, écrasés par malheur ?
Julie dans son cœur bleu, n'arrive qu'à survivre.

Vous espérez toujours que l'on va vous aimer ?
Quand l'amour qui restait est parti en musique
Dans une symphonie aux envolées lyriques ?
Elle et ses rêves bleus, n'aiment que leurs cafés.

Et vous pensez toujours
Que l'on va croire encor
Que malgré tout, l'amour
Restera le plus fort ???

Oui !

21/03/96

Vision de Lolita (version définitive)

Petite fille je sais, les murs le chuchotent,
Que tu ne pourras sûrement jamais m'aimer ;
Tu ne poseras sur mes lèvres tes baisers,
Ce serait immoral et la Morale est sotté !

Je suis bien trop vieux, l'âge et le temps sont sacrés ;
En tout cas le temps qui vole est un sacré piège.
Mes cheveux sont déjà tant recouverts de neige,
Tu voudrais du soleil pour encor mieux briller. . .

Pourtant, je te retrouve chaque nuit en rêve
Quand les lunes sont bleues et les anges bordeaux
Et je peux te chanter enfin sans sonner faux
Un poème où cette histoire de temps s'achève

Mais tu sais les juges qui font notre procès
Ne doivent pas connaître la couleur des songes
Ils ont décrété que c'est un Mal qui me ronge
Que c'est mal de t'aimer petite Lolita

12/04/96

Dix ans après

Et j'ai ce sentiment qui me pousse
À croire à cette pensée comique
Qu'il faut bien voir dans la lune rousse
Un signe de l'inconscient cosmique

Et lorsque la nuit crie sa mélodie
Échouée d'un festival de liberté
Les notes bleues qui volent en toupie
Ne sont-elles pas jouées que pour aimer ?

Quelle vision pourrait avoir mon rétro
Autre qu'un beau soleil rouge qui s'endort
Se balançant tranquillement dans mon dos
Pendant que les étoiles oublient la mort ?

Sans mentir il n'existe pas de plus beaux ramages
Que celui qui revient colorer tous nos rêves
Puis dépose sous nos oreillers l'étalage
Des joies qu'il reste à vivre avant qu'on ne le crève

08/04/96

Enseignement aquaphile

Nous devons le respect aux beaux poissons,
Car à peine nés ils savent déjà
Ce que pendant longtemps nous apprenons :
Dès leur naissance ils nagent sans effroi
Sans pourtant qu'on leur ait jamais appris.

Oui ils savent que si l'on veut y arriver
Aucun océan n'est impossible à dompter.
Et ce savoir les rend proches du paradis. . .

08/04/96

Rêve elfidé

J'ai croisé au détour d'un rêve bleu marine
Un elfe étincelant qui, souriant, m'a dit
Qu'il existait un ciel où les lunes câlines
Font briller le soleil lorsqu'il est étourdi
Et qu'il laisse les mers sans lumière se fondre.

Sous le charme, songeur, je n'ai pu que répondre :

"Vous êtes un peu poète
Puisque malgré que vous n'avez pas vos papiers
Comme un rêve vous faites
Vivre ce sentiment d'Universalité ! "

Alors, sans dire un mot, dans la nuit bleu marine,
Mon elfe poète a luit d'une aile divine.

08/04/96

Fil funansomnambule

Méfions-nous des oiseaux trop gueulards
Qui chantent qu'ils volent dans un rêve
Car si jamais leur bonheur s'achève
Ils basculent dans le cauchemar

08/04/96

Besoin de somnifère

Encore quelques rêves
Pour ne pas oublier de ne pas oublier
Chaque nuit où la vie aux reflets blancs s'achève
Il vaudrait alors mieux garder les yeux fermés

Même si les insomnies
Laissent la porte ouverte à la méditation
Balançant les pensées d'une douceur de pluie
Il vaudrait mieux rêver la même inspiration

Rêver en bleu marine
Pour enfin réussir à prendre son envol
Rejoindre dans la nuit les ailes de platine
Des elfes qui se moqu'nt des insomniaqu's au sol

10/04/96

Chant du dernier rêve en couleur

Et s'il faut vraiment un dernier rêve,
J'aimerais bien pouvoir m'envoler ;

Et soudain dans ce rêve dernier,
Alors que mon cœur si bleu s'élève,
Je cueille entre mes dents une fleur,
Sur ma lèvre une fleur bleue de vie,
Puisqu'il n'en fleurit de plus jolie ;

Dans un ciel marine de bonheur,
Je n'aurais plus d'autre envie que celle
De plonger dans la plus bleue des mers
Pour abreuver ma fleur d'un brin d'air ;

*

Alors, puisque ma rose ruisselle,
Avant de me noyer dans cette eau
Transparente, limpide et lointaine,
Je prends par la main une sirène,
Pour l'envoler vers d'autres couleurs,
Et écouter tous deux cet écho
Que chante le dernier rêve en chœur . . .

. . . bercé par la musique des flots.

Nuances

- Wonder full of colors
- Transparence translucide et transcendante
- Albinosie
- Démons incolores
- Blancheur d'ébène
- Page blanche
- Gris
- Sourire pastel
- Couleur de vie
- Un rayon couleur de lumière
- Retour sur un pré vert
- Tromperie jaune
- La rose éclore
- Irradiation bordeaux
- Rouge brasier
- Orangeade
- Bleu comme une mandarine
- Elfe bleu
- Marine
- Rêverie d'azur
- Beautiful lonesome blue

25/04/1996 - 07/07/1996

Wonder full of colors

Lorsqu'on a goûté la couleur des rêves
Qu'on s'est enivré en buvant leur sève
Que reste-t-il ?

Quand on a découvert que la nuit n'est pas noire
Et que la lumière ne sera jamais blanche
Reste-t-il encore quelques couleurs à boire
Pour souler nos p'tits cœurs déjà plus très étanches ?

Les arcs-en-ciel existent-ils ?
L'infra-rouge et l'ultra-violet
Pourront-ils se laisser goûter
Malgré leurs prénoms belliqueux ?
Que se passerait-il
Si nous ne pouvions plus ouvrir les yeux ?
Verrions-nous alors Rien
ou Tout
Si nos mille yeux écopent ?

Le paradis a-t-il un goût
De kaléidoscope ?—)

25/04/96

Transparence translucide et transcendante

Venez mon amour, grimpons aux couleurs !
Quand nous serons en haut de l'arc-en-ciel
Fermons nos yeux pour frissonner en chœur.

Enivrons-nous, glissant du toboggan,
Toujours plus vite jusqu'à l'éternel
Lac endormi depuis la fin des temps.

Là, enfin, baignons-nous dans cette eau claire,
Laissons reposer nos rires d'enfance,
Ceux qui coulent plus loin, comme un poète espère
Dans une solitude au ton de transparence.

Dites-moi mon amour si dans vos rêveries
Vous aussi vous soulez vos pensées féminines
Dans cette eau sans couleur dont les couleurs envient
L'émotion hors du temps si limpide et si calme.

J'ai vu votre reflet dans ce lac transparent :
Vous étiez si jeune, même pas encor née,
Riant de tous vos yeux, de vos cœurs transcendants,
Vos seins alors pointaient jusqu'à l'éternité.

05/07/96

Albinosie

La solitude
Est une épaule sans couleur
Qui n'est pas là
Quand on aimerait s'y consoler

03/05/96

Démons incolores

Même le sang qui se déverse tristement
Comme une larme qui coule est si transparent

Aucun rouge violent ne peut l'animer
Parce qu'aucune teinte n'est assez intense
Pour pouvoir l'embrasser et lui donner substance
Rien n'est jamais assez fort pour le colorer

Les plaies qui s'ouvrent à nouveau sont volatiles
Mais jamais vides le Néant n'existe pas
Leur solitude délave le creux du bras
Elle pèse tellement que c'est difficile
Oui difficile

Si invisible
Plus illisible encore que l'opacité
D'un amour incertain qui ne sait que rêver
Infiniment plus muet qu'un silence de bible
Trop immatériel comme un cri manquant sa cible
Rien n'est terne le gris pourrait au moins griser

Cette douleur qui pique le cœur de sa lance
N'a de couleur que celle de la transparence
Alors on ne sait plus à quel sein s'accrocher

06/06/96

Blancheur d'ébène

Pourtant je me souviens de la nuit infinie
Où je planais alors que je n'étais pas né
Je me souviens du noir de ce ciel étoilé
D'étoiles si blanches d'avoir rêvé la vie

Seuls les enfants non nés ont cette rêverie
De noir et blanc parfaits sachant imaginer
Dans leur solitude si belle et grande assez
Pour rêver sans couleurs de ce feu d'alchimie

Lorsqu'un noir royal épouse une reine blanche
Leur tendresse cosmique a cette beauté franche
Qui couve sous son sein des reflets d'arc-en-ciel

Et toutes les couleurs sont nées de cette idylle
Entre astres de neige et noire nuit : éternel
Rêve d'un enfant à l'innocence tranquille.

27/06/96

Page blanche

Comment louer la blancheur d'une page
Qui bientôt perdra sa virginité ?
Tant de mots la demandent en mariage
Pour sans pudeur la couvrir de baisers !

Et la page conquise s'offre alors
Reniant le temps où elle fut parfaite.
Candide elle jouit, en redemande encor,
Enchaînée sous les lignes d'un poète !

Songeuse elle trouve la perfection
À vingt mille lieues d'être immaculée.
Rien ne vaut les caresses d'un crayon
Pour émouvoir comme un conte de fée !

*

Enfin les lignes
Ne sont que quelques mots
Assez riches et beaux
Se mariant avec soin
Mais sans aucun besoin
Qu'on lise entre leurs lignes !

17/06/96

Gris

Les cons sont tous gris comme des moustiques
Tous ne sont pas forcément bien méchants
La plupart parmi eux jamais ne pique
On les écraserait bien tous pourtant !

Pas besoin de se griser de nuances
Quand on est moustique ou con, qu'on est gris
On est dès qu'on naît bercé de malchance
Inutile et triste quand on survit

On voudrait être aimé de la lumière
On vit dans des villes vides de vie
Les murs au gris jaunissant n'ont pour plaire
Que la couleur rêvée des lampadaires.

23/06/96

Sourire pastel

Votre bleu sourire pastel
Est si charmant et émouvant

Mais il reste superficiel
Entre deux couleurs hésitant

05/07/96

Couleur de vie

Un trait
Pas plus
Aux reflets d'or
Si vif
Qu'il transperce
Le ciel rouge
De sa lame blanche

Un trait
Filant
Jusqu'à la cime
Si verte
Pour féconder
Les lunes bleues
En un revers d'éclipse

07/07/96

Un rayon couleur de lumière

Un beau rayon couleur de lumière
Un rayon qui sait si bien se taire
Un rayon tâché d'un blanc si pur
Un rayon teinté de bleu bien sûr
Mais voilé d'un jaune adoucissant
La chaleur de son corps flamboyant

Un rayon si gentil qui sourit
Du coin des lèvres et puis s'enfuit
Un rayon qui doucement respire
Un rayon récitant le bonheur
Un rayon sachant la joie de vivre
Un rayon de la couleur des fleurs

Un beau rayon ami du soleil
Un rayon riant dès le réveil
De voir encore un matin nouveau
Un rayon dont les yeux perçants brillent
Un rayon au visage si beau
Rayonnant sur les jambes des filles

Un rayon saoul des jupes jolies
Un rayon déposant sur les seins
Des baisers brûlant de mélodie
Un rayon qui ne demande rien
Si je pouvais être ce rayon
Je demanderais au moins pardon

Un rayon rond
Un rayon ion
Un rayon ré
Un rayon là
Un rayon ici, ici tout prêt
Un rayon tendant à tous le bras

Un rayon avec un très bon fond
Rayon à l'allure de crayon
Un rayon chantant la poésie
D'une petite mine réjouie
Un rayon débordant de tendresse
Ayant la douceur d'une caresse

Un rieur rayon qui rit
Si je pouvais être lui
Je rirais bien plus souvent
Un rayon couleur de fête
Un rayon couleur de vent
Un rayon
rien qu'un rayon
tout bête

21/06/96

Retour sur un pré vert

Il est bien naturel de penser au vert
En le teintant des beautés de la Nature
En y rêvant un renouveau qui perdure
Comme si tous les rêves naissaient des vers

Hélas le printemps est si académique
Que sans espoir il finit par se faner
Rougissant si honteux de se suicider
Immuablement et sans qu'on ne l'explique

*

Mais transgressant cet éternel éphémère
Nos rêves de verdure ne se lassent jamais
Et ils se laissent toujours transpercer sans arrêt
Par les belles aiguilles d'un conifère
Puisqu'une belle fille habillée de vert
Reste une belle fille habillée de vert !

18/06/96

Tromperie jaune

Le jaune serait une couleur de lumière ?
Alors qu'il atténue la blancheur du soleil !

Avec lui on ne peut sourire dans déplaire
Pour grincer sous la dent il n'a pas son pareil. . .

Car enfin, regardez un peu mieux ce mur jaune
Tout éclairé qu'il soit, ne trouvez-vous pas
Qu'il est bien trop terne pour recevoir l'aumône
D'une fée lumineuse amoureuse des rois ?

Non, le jaune manque trop de cette douceur
Que la féminine lumière tant affecte.
Et si la princesse doit donner sa chaleur
C'est bien plus à ces flocons, beaux comme un insecte.

18/06/96

La rose éclore

Qu'avions-nous donc besoin de cette couleur rose ?
Si ce n'est pour qu'un jour, sans raison, on arrose
À grands coups de pinceau, on barbouille, on maquille
La chambre innocente d'une petite fille.

N'avions-nous pas assez de notre vieille langue ?
Pour voir cette larme, qui sur une joue tangué,
Se laissant embrasser par des lèvres si fines
Qu'un sourire n'empêche d'être féminines.

Nous n'avons que collé un nom de jolie fleur
À des êtres qui n'ont rien de cette couleur !
À moins que nous n'étions alors un peu jaloux
Que de ces doux êtres les baisers soient si doux ?

18/05/96

Irradiation bordeaux

Ah Poète, comme tu t'es trompé !
Trop longtemps tu as cru dans ton alcôve,
Que la tristesse emprunte de beauté,
Te faisait déverser des larmes mauves. . .

Les gangsters de Saturne t'ont rendu
Daltonien, à force de balles tristes ;
Et sous ce feu, tes yeux sont devenus
Aveugles, au point de perdre la piste !

Car enfin, n'as-tu pas vu que ton cœur,
Dans sa grande tristesse, où tu te loves,
Avait cette magnifique splendeur
D'une toute autre couleur que le marine ?

*

Tu sais, ce spleen d'un autre baudelaire,
À la fois si lourd, mais tellement beau,
Resplendit toujours, de cette lumière
Aux plumes irradiées d'un feu bordeaux.

06/05/96

Rouge brasier

Le roug' n'est que violente passion
Pas un amour qui offre le monde
Mais plutôt qui se bat sans raison
Pour le conquérir
Et souffrir
À la ronde

C'est une beauté qui fait peur
Amsterdam et Prague sont rouges
Car noyées dans cette couleur
El's ont trop souvent
Bu leur sang
Dans un bouge

Et quand un astre se couche
Aussi précipitamment
Ne trouvez-vous donc pas louche
Que nos cœurs se serrent
Sans repères
Bruyamment ?

04/05/96

Orangeade

L'été
Le soleil s'endort
Sur la douce peau
D'une belle fille

Il lui donne
Cette couleur d'orange
Qu'on caresse tendrement
Enivré par le parfum de son écorce

Mais l'on sait
Que le fruit
Garde toute sa saveur
À l'intérieur

Pourquoi ?
Pour qu'on le dénude
Découvrant cette même couleur
Que le réveil du soleil le lendemain

05/07/96

Bleu comme une mandarine

Et le bonheur est bleu comme une mandarine
Même s'il est teinté par la mélancolie
Il lui reste toujours la chaleur alcaline
D'une lumière en feu aimant rester fleurie

Le bonheur
À la beauté apaisante
De l'eau bleue rêvant d'océan

18/06/96

Elfe bleu

Les anges ont cette auréole bleue
Presque transparente
Que le ciel suspend
Au-dessus de ta vie

15/05/96

Marine

Les rêves sont bleus.
À n'en pas douter !
Il suffit de fermer les yeux,
Pour tendrement les savourer.

Lorsque la nuit brille si bleu marine,
Que l'on voudrait pouvoir s'y envoler,
Dans un doux songe à l'odeur alcaline,
Ce chaud désir peut se réaliser. . .

. . .Enfin
Et lorsque le rêve nous tend la main,
Dessinait l'exquise esquisse du soir,
On peut l'embrasser en un clin de lèvre.

Souvenons-nous que le ciel n'est pas noir :
Sinon le meilleur des orfèvres
Ne pourrait exposer sa toile.

Ainsi dans la beauté d'un bleu nocturne,
Illuminé par une bonne étoile,
Et par cette lune éclipsant Saturne
Nos rêves peignent le tableau parfait
Dans une dominante bleue.

Et lorsque j'étais heureux, je
Rêvais que ce chef d'œuvre me souriait.

28/04/96

Rêverie d'azur

La rêverie plane dans un ciel bleu
Vir'voltant entre mille poésies
Son imagerie est si infinie
Qu'en sa compagnie on se sent
heureux

Ainsi blotti dans ses bras bleu ciel
On s'envole bien loin du bleu marine
Où plongent tous ces rêves qui fascinent
Sans empêcher de leur être infidèle

La rêverie emprunte à la féminité
Tout ce qu'un ciel azur peut nous faire rêver

15/06/96

Beautiful lonesome blue

Chaque teinte de l'arc-en-ciel
Aime s'acoquiner d'une autre
Aime à se marier l'une à l'autre

Noces bénies du bleu du ciel
Mais le ciel bleu lui est tout seul
Le bleu se suffit à lui-même
Comme un rêve d'amour qui s'aime

Bleu marin rêvant d'une gueule
Féminine dans chaque pore
Où transpire encor et encore
Le monologue de son cœur

Et toutes ces bleues rêveries
S'inventent des imageries
De la tendresse d'une sœur

Car le bleu a cette beauté
D'un irisé feu d'artifice
Admiré seul sans artifice
De façon à entièrement
Et pleinement en profiter
En rêvant d'un bleu océan
Dont la beauté a l'alchimie
De sa bleuté si infinie

Poésies de l'eau

- Prélude aquatique
- Naissance des Courants marins
- Rêverie de Langues océanes
- Alchimie de l'apnée
- Plongeon
- Ombrelle pour la Pluie
- Surface aquatique
- Géométrie de l'Eau
- Trilogie imbibée des Éléments
- Eau bleue
- Mer berceuse
- L'Éros-Eau pensant
- Lo
- Les Chats ont peur de l'Eau
- Bain
- Ruisseau
- Arôme du Lac de Côme
- Jeu d'Eau
- Mémoire des Fontaines
- Promenade au milieu d'un Lac
- Goutte à Goutte

26/07/1996 - 08/08/1996

Prélude aquatique

Et voici le Vent de l'Eau
Qui chuchote dans la Nuit
La Fragilité des Mots
Et la Puissance des Cris

Voici les Sources, les Étangs
Qui savent avec Certitude
Qu'un bel Amour se prend
Dans une même Solitude

Voici la Pluie chaude de l'Été
Pleuvant pour enivrer les Forêts
Qui auraient pu encore ignorer
L'Eau bleue des Baisers que je volais.

26/07/96

Naissance des Courants marins

Avant de courir
Dans la Fureur des Torrents
L'Eau des Sources
Se marie à l'Or du Soleil
Elle rêve d'un Lac endormi
Qui ne voudrait se réveiller
Avant d'avoir touché le Ciel

Sans un Mot
L'Eau chante déjà
La Symphonie des Larmes
Qui coulent abreuver les Montagnes
Pour que l'Océan ne connaisse jamais
Le Désespoir des Déserts

Puis l'Eau oublie
Elle oublie le Murmure du Silence
Elle oublie le Charme des Lacs
La Saveur parfumée des Lunes
Et la Fluidité des Sources Transparentes

L'Eau coule
Et Rien ne l'arrête de couler
Ni le Flamboiement du Soleil
Ni les Cris des Mouettes au-dessus des Mers

L'Eau coule
Et se nourrit d'Éloges
Sur la Vigueur de son Courant

L'Eau coule tant, si vite
Qu'elle oublie de s'écouter couler

Et se repose enfin

Elle rêve à nouveau
De flotter dans le Bleu du Ciel

Elle embrasse à nouveau
Les Gouttes aquaphiles
Qui caressent son Corps

Sagement
Elle prie devant la Nuit
Les Nuages floconneux
Qui lui ont offert la Vie

*

Elle respire
Tendrement
Doucement
Les Paires d'Oxygène
Qui l'ont rendu à la Mer

Elle écoute enfin
Ce Chant des Sources
Qui berçait ses Rêves d'Enfance
Et savait déjà s'accorder
Avec la Virtuosité du Vent
Et l'Or fleurissant de la Solitude

Lorsqu'elle s'est suffisamment souvenu
De ses Instants de Rêveries profondes
Où les Vagues avaient cette Émotion cosmique
Désirant séduire les Poèmes
Pour soulager leurs Cicatrices
L'Eau s'aime à nouveau d'une nouvelle Naissance
Et redevient Eau

26/07/96

Rêverie de Langues océanes

Assis au Bord d'une Falaise
Je sens mes Rêves attirés
Au Fond des Rivages bleutés

Là, des Sirènes espagnoles dansent
Dans la Fumée de Cigarettes anglaises
Alors leurs chaudes Voix gitanes lancent
Leurs Notes dans des Langues inconnues
Reflétant la douceur de leurs Peaux Nues

Car l'Océan est le Berceau
Où est né chaque Mot nouveau
Et chaque Nuit l'Eau s'y endort
Pour à nouveau chanter plus fort

Enivrée par ces Chants multicolores
J'entends mes Rêveries rêver encore
Assis au Bord d'une Falaise

27/07/96

Alchimie de l'apnée

L'Eau claire a cette Beauté alchimique
Débarrassée de tout Zézaïement
Que l'on respire dans l'Air et le Vent
Lorsqu'on sait boire l'Espace cosmique

27/07/96

Plongeon

Et l'on plonge dans l'Eau comme dans un Poème
S'élevant au-dessus des Nuages du Temps
Qui brouillent les Regards inévitablement
On plonge dans l'Eau sans sa propre Ombre même

On plonge soulagé puisque dans l'Eau on sème
Tous les sombres Soupirs qui pèsent trop souvent
Sur l'Air sec quotidien pour rêver doucement
D'une Force infinie à la Fille qu'on aime

L'Eau voit cet Orgueil qui ensable le Désert
À se retrouver seul dans un Temps qui se perd
Mais l'Eau vite a besoin que ses Gouttes inondent

La Peau nue de son Cœur oubliant tout Orgueil
Qui pourrait empêcher la Poésie du Monde
De noyer sous son Sein sa Rime et ses Écueils

27/07/96

Ombrelle pour la Pluie

L'Eau repousse les Feux agressifs
En les noyant d'Indifférence
Dans l'Uniformité limpide
De son Étendue infinie

27/07/96

Surface aquatique

La Surface de l'Eau
Est une Silhouette teintée
De Délicatesse

27/07/96

Géométrie de l'Eau

Sur l'Eau
Dans l'Eau
Résonne le Son
D'une Voyelle féminine
Cerclée de Perfection

Elle rassemble en son Cœur
Une Beauté emplie de Contradictions
Car son Centre est le Point exact
Où se rencontrent

La Violence des Torrents
Et le Calme apaisant des Étangs
La Virilité de l'Océan
Et l'Ambiguïté féminine des Mers
La Chaleur des Geysers
Et le Froid tranchant des Banquises
Le Bleu Marine des Fonds océaniques
Et l'Azur de la Pluie
Aux Reflets prophétiques

*

L'Eau est cette douce Tendresse
Pointée sur un Sein qu'on caresse
Et la parfaite Transparence
D'un Ciel à l'Horizon immense
Pourtant lorsque son Rire se vide
On y puise des Larmes acides

27/07/96

Trilogie imbibée des Éléments

L'Eau ne supporte pas les Barricades
Ni les frontières masquant l'Horizon.
Comme l'Air, l'Eau boit à pleines Rasades
L'Infini dont elle connaît le Nom
De chaque Goutte et de chaque Reflet ;
Comme l'Air, elle ne laisse jamais
Endiguer ses Désirs de Liberté.

L'Eau déteste les Instants qui s'allongent
Et dont on attend sans cesse la Fin.
Comme le Feu, l'Eau coule dans un Songe
Pour naître d'une Étincelle, qui tient
À jouer sa Vie comme au premier Jour ;
Comme le Feu, elle brûle toujours
D'un Éclair embrasant l'Éternité.

L'Eau a cette Force des Éléments
Qui ont su se détacher de la Terre,
De son Espace emprisonné du Temps ;
L'Eau est une Rêverie qu'on espère.

28/07/96

Eau bleue

L'Eau est bleue
Car en ses Interstices
Coulent le Ciel et la Nuit

28/07/96

Mer berceuse

Au plus profond de ses Molécules
L'Eau a cette Beauté rassurante
Qui fait que les noirs Démons reculent
Devant cette Eau calme qui enchante

Même lorsque ses Lèvres écument
Crachant violemment toute sa Haine
Même lorsque ses Entrailles fument
Vomissant la Chaleur de ses Peines

L'Eau sait reconforter sous son Sein
Avec un Calme si maternel
Les Pleurs des Enfants et des Lutins
Et leur offre des Baisers de Miel

Car l'Eau renferme dans ses Poumons
Un Souffle féminin déferlant
Depuis les Sommets de l'Élotion
Jusque dans les Arcanes du Temps

29/07/96

L'Éros-Eau pensant

Lorsque l'Eau pense
Elle réfléchit comme un Enfant qui pense
Comme un Enfant elle pense tout haut
Sans encore avoir de basses Plaies à panser
Ou alors sans penser à ses Plaies
Comme un Enfant, l'Eau
Pense que les Lunes sont deux
Juste parce qu'ainsi c'est mieux
L'Eau pense avec de jolis Mots
Avec ses Lacs et ses Torrents
Ses Étangs et ses Océans
L'Eau comme un Enfant
Réfléchit des Mots de Lunes
Des Mots qui brillent dans ses Yeux
Les Pensées de l'Eau caressent du Doigt
Les Étoiles et les Éclipses
Qui brillent et tournent en Ronds étroits
Dans ses Ronds d'Eau en Ellipse
Car les Pensées de l'Eau
Comme les Pensées d'un Enfant
Laissent rouler dans les Flots
Des Mots d'un bel Amour innocent
D'un grand Amour poétique
Réfléchissant ses Rêveries cosmiques.

31/07/96

Lo

Et j'ai connu l'Eau où navigue une Plume
La plus douce entre toutes les douces Eaux
Elle venait s'écoulant d'un Crachin de Brume
Ses Embruns ont soulé mon Destin tantôt

Les Mots s'envolaient de sa Plume fragile
Déposant une Goutte sur l'Arc-en-Ciel
Pour lui offrir la Saveur des Mers tranquilles
Et la tendre Couleur bleue du Bleu du Ciel

Les Silences qu'elle écrivait en plongeant
Sa Plume dorée dans l'Encre d'Océan
Ont fait couler de scintillantes Larmes
Bien vite noyées dans l'Oubli de son Charme

Cette Eau a éclaboussé mes souvenirs
Y gravant des Bonheurs à n'en plus finir
De sa Plume de Sœur, de sa Plume d'Ange
De sa Plume mouillée d'un Amour étrange

31/07/96

Les Chats ont peur de l'Eau

Les Chats ont tous une Peur bleue de l'Eau
Qu'est-ce que ça peut être bête un Chat !
C'est que les Chats sont des Poules mouillées,
Sauf qu'ils n'ont pas de Plumes sur le dos
Et que les Chats, eux, ne se mouillent pas :
Ils ont trop Peur de se faire tremper !

*

Quant aux Poules, elles se trempent bien
Mais Rien n'est moins beau qu'une Poule d'Eau,
Mieux vaut la plonger dans une Marmite :
C'est si beau à voir lorsque l'on a Faim
Une Poule qui n'a pas eu de Pot,
Qui trempe dans l'Eau bouillante et s'agite.

Quant à ces pauvres Gens qui ont si Faim,
Ils voudraient manger de la Poule au Pot
Pour ne plus rester la Peau sur les Os,
Et même un Chat pelé leur plairait bien ;
Mais Rien n'y fait, ils n'ont ni Pain, ni Pot,
Ni Poule et même pas de Chat idiot !

Et les Chats auront toujours Peur de l'Eau
Et les Poules finiront dans les Pots,
Mais les Affamés pourront boire l'Eau
C'est mieux que Rien,
Quand on a Faim !

01/08/96

Bain

Lorsque le Courant est assez fort
On peut y oublier ses Remords
Mais quelle Eau pourra couler assez
Pour bien laver un seul des Regrets ?

01/08/96

Ruisseau

Elle se baignait nue en fredonnant
Dans l'Eau claire d'un tout petit Ruisseau
Où l'on voyait couler, Reflet charmant,
Dans le creux de ses Seins un Filet d'Eau.

Et le Soleil étincelait aussi,
Illuminant le Reflet de Paillettes ;
Ce Matin un Bonheur avait fleuri
Et ruisselait auprès de la Fillette.

Tu n'imaginais pas, qu'avec aussi peu d'Eau,
L'Eau d'un simple Ruisseau
Pourrait faire rêver
De Paradis entiers ?

02/08/96

Arôme du Lac de Côme

Ce jour-là, la Montagne avait habillé
Ses Forêts d'un beau vert Chartreuse de Parme,
Un chaud Soleil se souvenait de l'Été
Qui était mort pas bien loin. Et une Larme
Coulait d'un Ciel pluvieux, pleuvant sur Venise,
Venise qui n'était pas bien loin non plus,
Du moins d'après les Cartes aux Lignes grises,
Mais ici les Pleurs vénitiens s'étaient tus.

*

Avec Bonheur, le Lac de Côme ignorait
Ces Chansons beuglées sans Cœur sur les Gondoles
Qui ne plaisent qu'aux Amoureux imparfaits.
Non ! Le Lac préférerait l'Amour sans Paroles
Emmêlant tendrement les deux Encolures
D'un Couple de Cygnes aux Plumes d'Hiver ;
Ces beaux Oiseaux s'aimaient là, dans le Murmure
D'une Bise soufflant sur un Printemps vert.

Pourtant, c'était bien l'Automne mais les Cygnes
Vivent toujours, en toute Saison, dans l'Eau,
Dans cette Eau fraîche qui rend l'Amour si beau...
C'est un Signe !

02/08/96

Jeu d'Eau

Dans les Fonds sous-marins on entend
Des Fous-Rires de Mots souriants
Cela vient des Otaries qui rient
Jonglant avec les Mots d'Océan
Pour éclabousser de Moqueries
Ceux qui font la Gueule tout le Temps

02/08/96

Mémoire des Fontaines

L'Eau a cette même Mémoire farouche
Qui fait que les Étoiles dévoilent
Le Prénom de chaque Enfant
Qu'une nouvelle Naissance
Prépare à mourir

L'Eau se souvient de chaque Mot énoncé
De chaque Syllabe prononcée
Qu'on ait parlé avec Justesse
Ou dans une profonde Cacophonie de Mensonges
L'Eau ne peut oublier

Les Paroles ne s'envolent pas
Elles plongent toutes sans Exception
Dans le Puits accueillant de l'Eau
Qui inlassablement tend les Bras
Aux Mots qu'on croyait, qu'on aurait voulu égarer

Et ce n'est pas Tout
L'Eau sait également conserver
Dans ses Archives aquatiques
Tous ces Non-dits, ces Non-criés, ces Non-chantés
Qui déferlent dans les Déluges du Silence

Jeunes Filles ne tremblez plus
Lorsque l'on vous dit qu'on vous aime
La Fontaine a tout entendu
Et connaît par Cœur le Poème

Elle sait déjà parfaitement
Que de nouveaux Mots de tendresse
Naîtront bientôt sous les Caresses
Pour venir emplir l'Océan

*

Jeunes Filles n'avez plus jamais Peur
L'Eau accueille ces Mots qui vous embrassent
Puis doucement dans ses Flots les enlace
Et les coule à Portée de votre Cœur

Quant à vous Idiots, faites Attention
Aïe ! crie l'Oreille de l'Eau qui s'allonge
Lorsqu'elle perçoit un de vos Mensonges
Dès lors, n'espérez jamais son Pardon.

Car l'Eau sait
Elle sait que les Mots
Jetés par les Amoureux
Doivent ricocher à sa Surface
Sur tous les Amours qu'elle connaît déjà

Voyez comme l'Eau vibre
À chaque fois que ces Mots
Ces Mots lancés avec Précision
Dessinent sur sa Peau
Des Cercles parfaits

06/08/96

Promenade au milieu d'un Lac

Je voudrais tant que tu m'enlèves
Comme ce Dimanche si beau

Le Vent, le Soleil et les Mots
Caressaient tendrement mes Rêves
Tu me racontais l'Eau et sa Douceur
Et qu'il est doux de s'y laisser bercer
Je t'écoutais noyé dans un Bonheur
Coulant vers toi l'Envie de t'embrasser

Quel Bonheur d'être ainsi seuls tous les deux
Nous naviguions sur le Lac endormi
En savourant cet Instant si précieux
Car nous flottions entre deux Infinis
Blottis juste à la limite du Ciel
Où s'envolent les Rêveries bleutées
Et des Fonds marins où un Carrousel
De Sirènes intriguent nos Pensées

Alors pour que le Tableau soit parfait
Tu t'es tournée pour trouver la Montagne
Qui se cachait derrière la Forêt
Comme un pudique Sein sous un Pagne

Derrière ton Sein j'entendais ton Cœur
Cogner si fort... Était-il heureux ?
Le Clapotis de l'Eau battait en Chœur
Et je crois bien que j'étais amoureux

Et j'aurais mieux fait d'écouter le Vent
Me soufflant de déposer un Baiser
Sur ton petit Sourire si charmant...
M'aurais-tu laissé ainsi t'embrasser ?

06/08/96

Goutte à Goutte

Une Goutte d'Eau
Naissant tout doucement
Au creux d'une Source

Une Goutte d'Eau
Dans le Filet d'un Ruisseau
Étincelant dans l'Aurore

Une Goutte d'Eau
Lavant avec Soin
Le Duvet de tes Seins

Une Goutte d'Eau
Perdue dans le Déluge
Où se perdent les Mots

Une Goutte d'Eau
Embrassant l'Océan
Sous la Bise des Vents

Une Goutte d'Eau
Dans le Ventre d'un Torrent
S'arrachant à la Terre

Une Goutte d'Eau
Gouttant d'une Fontaine
Pour abreuver tes Lèvres fines

Une Goutte d'Eau
Éclairée par les Étoiles
Dans un Lac endormi

Une Goutte d'Eau
Enfumée de Brume
À la Surface matinale d'un Étang

Une Goutte d'Eau
Salée comme la Mer
Amère comme la Guerre

Une Goutte d'Eau
S'évaporant dans le Ciel
Par Crainte des Rivières

Une Goutte d'Eau
Transparente et limpide
Comme un Flocon nuageux

Une Goutte d'Eau vient de rouler
Belle, triste et heureuse
Sur la Joue dorée d'une Lune

Autour

- Essaimage de l'éveil
- Rêverie parfumée
- Musique d'un feu nocturne
- Fronde de la foi
- Livre blanc des loups
- Déclin naturel
- Voir
- Vent d'automne
- Anges
- Androgynéité
- Arlequin
- Testament
- Vœu
- Pleurs
- Prière calfeutrée
- Impasse
- Plick
- Quête
- Complexe de Lolita
- Mission
- La fin des contes

19/08/1996 - 17/07/1997

Essaimage de l'éveil

L'Aurore embrumée berce le Lac endormi
Sous son drap de vapeur je l'entends murmurer
Quelques mots au Soleil : « Oublie un peu l'Été !
Tu brilleras plus tard, lorsque j'aurai fini
Mon doux rêve étoilé, tu pourras te lever. . .
Mais attends je t'en prie, attends encore un peu

Et toi aussi p'tit cœur, dors encor près du feu,
Laisse encor tes lèvres rêver dans la nuit blanche.
Demain quand le Soleil réveillera l'Étang,
L'embrassant d'un rayon, moi aussi, tendrement
J'ouvrirai d'un baiser, tes yeux en ce dimanche.

19/08/96

Rêverie parfumée

Vos lèvres sont si loin à embrasser. . .
Abandonné à mes songes, pourtant,
Leur parfum se faufile dans le vent,
Emportant la douceur de vos baisers.
Rien ne subsiste plus, que sa saveur ;
Il vient s'endormir juste sous mon cœur
Et l'enivre jusqu'à tout oublier,

23/09/96

Musique d'un feu nocturne

Lorsque la nuit approfondit l'émoi
Que le jour tentait de garder captif
Le silence des étoiles se doit
D'écouter avec un cœur attentif

Car un chant monte dans le ciel marine
S'évaporant sans bruit d'on ne sait où
Pour tout réchauffer de sa voix câline
Et la nuit ne connaît rien de plus doux

Un bouquet de flammes suit la musique
Ballerines ondulantes de grâce
Elles offrent leur chaleur mélodique
À chaque temps qui mesure l'espace

Aussi auprès de ce feu chancelant
Devant les chants flamboyants de l'été
Tout me semble paisible et rassurant
Comme une caresse comme un baiser

30/09/96

Fronde de la foi

Étrangère dans les lagunes
Et dans les jardins de l'automne
La foi se cherche sous la lune
Éclairant l'histoire des hommes

Et quand bien même pousseraient les ronces
D'un coup d'un seul c'est elle que l'on tue
Et c'est toujours l'amour que l'on dénonce
Pourtant il n'est qu'une foi mise à nue

*

Englués tous les deux
Au désespoir du doute
Ils recherchent le feu
En grattant sous la croûte

12/10/96

Livre blanc des loups

Il est écrit dans un grand livre blanc
Que les loups se vendent au plus offrant
Que les balles ne peuvent les atteindre
Lorsque leurs crocs rouges bavent de rage
Et dès que leur proie a fini de geindre
Ils s'en reviennent hurler dans leurs cages

Il est écrit dans un grand livre blanc
Que les loups s'endorment près des enfants
Qu'ils les tiennent au chaud dans leur fourrure
Qu'ils les consolent de leurs yeux qui brillent
Durant toute la nuit ils les rassurent
Si un cauchemar vient ils le mordillent

Il est écrit dans un grand livre blanc
L'histoire de ce loup qui en mourant
Se souvint d'une jeune et belle indienne
De ses rêves qu'il avait protégés
Et du combat livré contre une hyène
Qui s'était jetée pour la dévorer

Il est écrit dans un grand livre blanc
Comment le loup avec ses crocs tranchants
Avait pu terrasser son ennemie
Et comment en guise de récompense
Les baisers de la fillette attendrie
Avaient pardonné au loup ses offenses

Il est écrit dans un grand livre blanc
Que les loups ne sont jamais bien méchants
Qu'ils sont juste en quête d'une tendresse
Qui puisse désassoiffer leurs ventricules
Et lorsqu'un sang amoureux les caresse
Ils sont aussi doux qu'une libellule

01/12/96

Déclin naturel

Les branches sans feuillage de l'hiver
Semblent si chétives, faibles roseaux,
Que même l'eau craintive des ruisseaux
A peur d'y sinuer à découvert.

La vallée attend que quelques flocons
Viennent lui redonner une parure ;
Pour l'instant, dénudée, sans couverture,
Elle tremble apeurée, sans protection.

10/12/96

Voir

À travers l'échancrure du soleil
Enfin nous avons réellement vu
Devant nos yeux embrumés de sommeil
Le monde entier pour nous s'est mis à nu

Il ne servait à rien d'ouvrir les yeux
L'étendue des regards est trop réduite
Et nous ne visualisions tout au mieux
Que ce qui n'était pas parti en fuite

Et rien ne servait non plus de comprendre
Sous la mécanique de nos cerveaux
Nos perceptions sans même se défendre
Étaient broyées et changées en copeaux

Non ! Pour voir parfaitement le soleil
Il faut devenir à son tour Soleil
Vivre en une profonde rêverie
Ce que l'astre vit dans sa propre vie

Il faut pénétrer dans chaque détail
Devenir sable pour mieux voir le sable
S'enfiler comme on enfiler un chandail
Dans le ventre du monde et dans sa fable

11/12/96

Vent d'automne

Il est des souvenirs qui se soulèvent
Au moindre souffle vacillant du vent
Et la moindre brise qui vient en rêve
Réveille en vous de violents tourments

12/12/96

Anges

Quelques anges naissent des vagues
Fredonnant des airs envoûtants
Quelques anges naissent des vagues
Puis s'en reviennent dans le vent

21/12/96

Androgynéité

Laissez-moi vous conter la tragédie
De l'Homme-Ange rescapé des typhons
Il naquit sous la forme d'un garçon
Serrant entre ses dents une effigie
Sur laquelle était calligraphiés
Les prémices de l'Univers entier

À l'âge de cinq ans il fut capable
De réveiller les ouragans sans bruit
D'un pas léger il foulait l'infini
Désert, soudain se soulevait le sable
Tourbillonnant sous les vents furieux
Comme un diable combattant Dieu

*

Lorsque plus tard il devint enfin Femme
Des océans naquirent de son sein
Elle allaita sirènes et marins
Que la tempête portait dans ses lames
Jusqu'à trouver une protection
Chez l'Ange éprise de compassion

Depuis l'Ange dans chaque souffle glisse
Entre les poumons on la sent grandir
Lorsqu'une tristesse vient envahir
Sur l'oreiller les corps comme un supplice
Ou qu'un raz-de-marée vient à venter
À l'approche immuable d'un baiser

17/01/97

Arlequin

Arlequin invente des combines
Pour pouvoir éviter l'art requin
Où les colombes blanches s'inclinent
Désarticulées dans leur déclin

Écroulé devant un écran blanc
Materné par une blanchisseuse
Il déforme tout en ricanant
La trame de son histoire creuse

Arlequin grimpe sur les collines
Pour s'approcher de l'arc aquilin
Qui traverse le ciel et câline
Les astres estropiant les lendemains

Éperdu devant les yeux safrans
D'une muse un peu trop amoureuse
Il déchire le ciel en ricanant
Pour reluquer les amours honteuses

20/04/97

Testament

Que ceci à jamais reste mon testament
Lorsque sera tombée une profonde nuit
Sur mes yeux endormis en paix agonisant
En me laissant rêver d'un éternel sursis

Lorsque je fermerai une dernière fois
Mes paupières sur toi et que l'on pourra lire
Sur mes lèvres bleutées dans un soupir sans voix
Ton prénom fleurissant figé dans de la cire

Relis alors ces mots et que tu te souviennes
D'un éternel écho comme d'une berceuse
Je n'étais pas soucieux d'adorer une reine
Lorsqu'est venue la mort, calme, lente, songeuse

Je veux que d'un baiser vienne me réveiller
Ton sourire éploré et qu'ainsi je renaisse
Aussitôt empereur et me mette à régner
Sur ton amour ma belle avec délicatesse

Tu me reconnaîtras puisque j'aurai encor
Aux lèvres un soupir qui palperait là
Assoiffé comme l'eau, désireux comme un corps
Que tu rassasierais d'un baiser délicat.

26/04/97

Vœu

Penser
À embrasser
Chaque grain de beauté de ta peau

27/04/97

Pleurs

Je n'avais qu'un bouquet de larmes à t'offrir
Et tu as pris ma main rassurante et amie
Tu n'avais jamais vu mes paupières fleurir
Mais ta main a cueilli une entière prairie

27/04/97

Prière calfeutrée

Fredonne cette chanson au silence
Le silence se meut sous ta poitrine
Onctueux et rond le long de l'échine
Respire sur tes lèvres sa fragrance
Enlace chaque soupir d'un baiser
Nourris de baisers chacun des désirs
Cachés qui gonflent tes seins de plaisir
Enfouis mes sens dans ta sensualité

06/05/97

Impasse

L'auréole qui se dessine
Au-dessus de toi
N'est-elle pas là
Que pour éclairer
Le chemin qui te mène à mes bras ?

06/05/97

Plick

Est-ce la même goutte
Qui tombe
Que celle
Qui rebondit sur l'eau ?

12/05/97

Quête

Où es-tu mon amour ?
Entre les étoiles,
en train d'étinceler ?
Je t'avais pourtant dit de ne pas filer
avec la première étoile filante
et surtout
surtout
de ne pas oublier
ta galerie de sentiments confus.
Il existe ici-bas
des choses qui valent la peine de rester :
un sourire de Léa,
Lo endormie,
le baiser de la rosée du matin
sur une rose qui s'ouvre.
Tu connais tout cela,
je te l'ai montré mille fois.
Alors mon amour
où es-tu ?
Je ne t'ai jamais menti
Moi !
Je ne t'ai rien caché.
À quoi cela m'aurait servi
d'embellir la réalité ?
J'avais mon amour
qui embellissait tout ;
et quand je dis Tout
je n'oublie rien :
pas même ce poil ingrat
qui poussait sur ton sein.
Mais je les aimais quand même
tes seins
les deux
sans distinction
de race, de couleur ou de religion.
Et Dieu sait que j'ai prié
pour pouvoir te garder
blottie comme une enfant
tout contre ma peau.
Mais où es-tu maintenant
mon amour ?
Ça faisait un moment
que je ne voyais plus
mon sourire sur tes lèvres,
mon regard dans tes yeux :
tes lèvres étaient ailleurs,
tes yeux étaient ailleurs ;
mais mon amour
tu crois que c'est facile
de décrocher ton portrait
si bien clouté dans mon cœur ?
Tu croyais que j'arriverais
à oublier les pleurs
que j'ai déversés sur tes joues
sur tes épaules
et sur tes propres larmes ?
Dis-moi, mon amour
où es-tu ?
J'ai essayé
de te rêver
mais les rêves mentent ;
j'ai tenté de t'imaginer

mais les images sont floues.
Visions que tout cela !
Alors que nos corps
possèdent des milliers
des millions
d'yeux.
Alors je t'ai cherchée partout,
partout :
dans les jupons de ma mère ;
dans les jurons de la mer ;
dans la furie des océans ;
dans la féerie des eaux ;
dans la folie des flots ;
dans l'obscurité des forêts ;
dans l'onctuosité du lait ;
dans l'opacité des lits ;
dans de beaux draps ;
dans d'autres bras ;
dans la gueule de cobras
— pourtant j'ai peur des serpents — ;
dans des serpentins de fumée ;
dans les volutes de l'été ;
dans les ondulations des danseuses ;
dans la grâce et dans l'élégance ;
dans un petit tailleur Gaultier bien serré ;
dans la crasse et dans l'arrogance ;
dans le vol des sept mouches ;
dans le viol de toutes ces bouches ;
dans la lumière du soleil ;
dans la clarté du sommeil ;
je t'ai cherchée partout,
partout.
Où peux-tu être
mon amour ?
J'avais gardé pour toi
quelques rimes encore :
« Où es-tu mais où es-tu partie mon amour ?
Entre les étoiles en train d'étinceler ?
Je t'avais pourtant dit de ne jamais filer
Cette étoile filante à la pointe du jour.
Je t'avais surtout dit de ne pas oublier
Ta galerie perdue de sentiments confus.
Il existe ici-bas et dans le monde entier
Des plaisirs qui encor valent d'être vécus :
Un sourire infantile innocent de Léa ;
Lo allongée dormant d'une main sur les yeux ;
Le baiser amoureux de la rosée des bois
À une rose qui s'ouvre au regard de Dieu... »
Et tu ne liras jamais ces vers,
ils ne pendront jamais à ton hameçon :
c'est mal vu de pêcher entre les étoiles
on risquerait de décrocher la lune.

01/06/97

Complexe de Lolita

Je sais ce n'est pas très gentil
Et je n'en serai jamais fier
Tu m'as laissé un goût amer
Comme si je t'avais vomie

Oh tu étais pourtant si jolie
Dans ton costume de Lolita

Mais j'avais le même âge que toi
L'histoire ne le veut pas ainsi.

06/06/97

Mission

Encore sans relâche
Aux portes de l'épuisement
Abattre les vers à la hache
Les faire gicler jusqu'au sang
Y passer des nuits sans dormir
Écrire encor pendant les rêves
Ne pas laisser un mot partir
Sucer l'esprit jusqu'à la sève
Pourquoi ?
Pour séduire.

08/06/97

La fin des contes

Où est passée l'Elfe de mon berceau
Qui veillait sur moi depuis la naissance ?
Où sont les fées ? Transformées en crapauds ?
Je n'ai pourtant jamais trahi la chance !

Je les entendais arriver de loin
Dans le son fiévreux des tambours arabes
Et elles me cajolaient avec soin
Un baiser caché dans chaque syllabe.

Mais pour un peu j'en aurais oublié
Qu'une Elfe est pure et qu'elle ne l'est pas
Et que ses draps sont à jamais souillés
Comme une pute souille ses deux bas.

Lorsqu'enfant je me nourrissais de fleurs
En fouillant soigneusement les broussailles
Je retenais discrètement les pleurs
Qui me venaient en découvrant sa faille.

Paris doit connaître par cœur son nom
Tellement je me suis égosillé
À le gueuler sur tous les tons
Sous les yeux des trépassants médusés.

Mais si un jour je devais la revoir
Quand bien même elle giserait par terre
La pointe de ma santiag par hasard
Ne serait pas à shooter la dernière.

Je l'ai perdue l'Elfe de mon enfance
Et je la retrouve là en barmaid
Servant un verre et plaisant à outrance
Aux éclopés qui font leur dernier raid.

17/07/97

Sensualité

- Seins
- Timidité
- Soirée
- Sommeil
- Danse
- Regard
- Lèvres
- Descendance
- Sevrage
- Innocente quand tu rêves
- Seins sous pression
- Proximité
- Distance
- Inconnue
- Puits de baisers
- Statue
- Impatience
- Amour angélique
- Halètement
- Couleurs du désir
- Extase

19/08/1997 - 22/01/1998

Seins

Je pense que tes seins ont dû laisser
Une suave empreinte sur ma poitrine,
Tell'ment je les ai par cœur embrassés
Et tant j'ai dans la peau leurs pointes fines

19/08/97

Timidité

Encore une nuit où j'aurais dû t'embrasser
Allongés tendrement, à portée de câlin ;
Mais je ne l'ai pas fait, ne faisant que rêver,
Par un respect idiot, aux sensuels lendemains.

17/09/97

Soirée

Je suis heureux
d'avoir passer la soirée
avec Toi
d'avoir vu ces films
d'avoir vu ces rêves
avec Toi
de m'être enivré
d'avoir fumé ma seule
tête de chanvre
avec toi
Je suis heureux
de m'être endormi
à tes côtés
de te retrouver au réveil
si près
que j'aurais pu t'embrasser
si je ne 'avais pas tant aimée
Je suis heureux
merci.

10/10/97

Sommeil

Je te regarde dormir
Je contemple ton corps
tes seins qui se gonflent
tes hanches qui ondulent
au rythme de ta respiration
Tu dois faire l'amour
comme tu respire
Mais dans ton esprit
suis-je une inspiration
ou un soupir ?
Je ne peux pas croire
que je squatte tes rêves
Ni que je t'ai tenue,
serrée tout contre moi,
et que je t'ai laissée
rêver dans d'autres bras.

11/10/97

Danse

Et tu dances
Légère
Chaque mouvement
Chaque pas
Est une inspiration
Pour mieux faire corps
Avec l'air
Que tu soulèves autour de toi
Tout en toi
Devient air
Brise, bise
Vent, ouragan
Tes mains
Tes bras nus
Ta poitrine sautillante
Deviennent la source et l'estuaire
De ce tourbillon d'oxygène
L'obscurité colorée de la salle s'intensifie
Et monte en ondulant aux creux de tes reins
Ta danse s'érotise
Et frappe de son sexe
La peau tendue d'une batterie
Comme le baiser
Qu'Éros offrit à Éole

12/10/97

Regard

Et je me souviens bien de ce regard
Comme si tout en toi n'était que désir
Me cherchant, me quittant, comme un poisson qui part
Pour retrouver enfin l'amour et repartir

Combien je me souviens de ce regard
Où se noyait tout ce que tu as d'aquatique
Et j'aimais y flotter, nager de part en part
Contempler mon reflet aux échos narcissiques

Comme je me souviens de ce regard
Où tu devenais enfin éperdue
Le lendemain je t'ai embrassée pour un soir
Pour la première fois découvrant ta peau nue

16/10/97

Lèvres

Comment peux-tu, comment fais-tu
Avec des lèvres aussi fines
Parfois déchirées par le gel

Donner des baisers de miel
Comme la rosée des glycines
Aussi doux que l'est ton corps nu

24/10/97

Descendance

Lorsque je te regarde mon enfant
Me revient en image cette nuit
Où nous t'avons enfantée sous les cris
Que ta mère poussait en jouissant

12/11/97

Sevrage

La moue boudeuse
Les bras nus et fins
Les cuisses délicieusement voilées
Derrière des bas de couleur noir
Ta chair était faite de lait
Et je me sentais nourrisson
Prêt à m'en abreuver goulûment

14/11/97

Innocente quand tu rêves

Baisers volés sur ta bouche endormie
Tu es si innocente quand tu rêves
Tu souriais toujours ma tendre amie
Tant tu es innocente quand tu rêves

Caresser ta peau tes seins et tes cuisses
J'en rêvais quelques minutes avant
Quand tu scrutais les âmes des abysses
Comme une chatte au regard trop prudent

Baisers envolés toujours consentis
Tu es si innocente lorsque tu rêves
Je t'aimais languissant dans ce grand lit
Innocente et si belle quand tu rêves

Tu charmais de ton rire qui sourit
En venant te câliner dans mes bras
Comme une chatte tu poussais des cris
Toujours doux même s'ils perçaient les draps

Baisers sanguins sur tes lèvres de sang
Mais tu es innocente quand tu rêves
Cette nuit tu venais d'avoir vingt ans
Tu es l'innocence lorsque tu rêves

21/11/97

Seins sous pression

Et ta poitrine était si gonflée
Avais-tu tant d'amour à donner ?
Tes seins étaient tellement pressés
Que mon cœur a failli exploser
J'aurais pu avoir envie de viol
Mais on n'abat jamais la colombe en plein vol

29/11/97

Proximité

Et je joue avec cette distance
Que la morale met entre nous
Alors qu'en fait lorsque l'on y pense
Il n'y a jusqu'à ton joli cou
Que quelques centimètres de trop
Je les franchirais bien volontier
Si tes beaux yeux m'avaient vu plus beau
Je t'aurais offert le monde entier

23/12/97

Distance

Je suis trop hors de portée de tes mains
De leurs caresses et de leur parfum
De leurs gestes de mime délicats
Bien trop loin pour entrecroiser tes doigts

23/12/97

Inconnue

Bien que je ne t'ai jamais vue
J'effleure cependant déjà
Ta douce peau avec mes doigts
Délicatement ta peau nue
Comment puis-je t'imaginer
Autrement que tendre et câline
Drapée de lin, de crinoline
Et dans la soie de tes baisers
Avec toujours au fond des yeux
Quelques précieux diamant d'orfèvre
Et ce sourire au coin des lèvres
M'embrassant déjà de son mieux

27/12/97

Puits de baisers

La douceur rosie de ta joue
Auréolée d'une fossette
Me charmait avec ses risettes
Et ses adorables moues

Tendresse en forme de creuset
Si accueillante et si troublante
Tellement prête à s'emplier de baisers
Aux frontières de tes lèvres brûlantes

10/01/98

Statue

Et je restais là, envoûté
Par cette ombre entre tes deux seins
Ce creux suggestif au parfum
De charme qui m'hypnotisait

10/01/98

Impatience

Il ne reste plus que quelques minutes
Avant de découvrir enfin tes lèvres
Où plus que quelques trop longues minutes
Qui séparent mes baisers de tes lèvres

Et le cœur bat soudain plus vite
Mes soupirs restent tous bloqués
Les désirs durcissent si vite
Que j'en souffre de les bloquer

Ah ! délicieux moment
Dans l'espoir des promesses
Qu'on se fit un moment
Ah ! douceur des promesses

Quelques secondes
Et je frissonne
Exquis's secondes
Qui me frictionnent

Et même
Je t'aime

16/01/98

Amour angélique

Cette nuit tu étais tellement belle
J'ai cru faire l'amour à une ange
Nous partagions le plaisir de tes ailes
En jouissant entre le bleu et l'orange

21/01/98

Halètement

J'aimerais parfois être souffle
Pour naître dans ton cœur
Juste sous le sein
Et envahir ton corps entier

22/01/98

Couleurs du désir

Sous le Bleu de tes cheveux
Le Vert de tes yeux a pu admirer
Le Noir de ton triangle sensuel
Brûler dans le Blanc de tes désirs
Sous le Rose de ta chair
Où perlait une goutte du Rouge de ton sang

22/01/98

Extase

Une robe de cuir comme un désir
Qu'aurait bien pu habiller une fée
Et dedans comme un rêve d'avenir
Une fille nue voulant être aimée

C'est extra
Ce cœur qui bouge et qui frémit
Comme un poisson lune dans l'eau
Cet amour sous un sein blanchi
Qui s'envole comme un oiseau

Des cheveux qui tombent sur les hanches
Soufflant une symphonie de violons
Ce cri qui crie au cœur des anges blanches
Ce courage d'implorer leur pardon

C'est extra
Ces mains caressant l'arc-en-ciel
Sur la tendre chair d'un piano
Ce chant à la douceur de miel
Volant en volutes de mots

Ces bas qui tiennent dans leurs bras des cuisses
Tendres, fermes, douces comme une orange
Et cette chair sous une peau si lisse
Qui rendrait jaloux tout le chœur des anges

C'est extra
Et sous le voile trop pudique
Ce triangle philosophal
Qui change avec sa chair magique
Les désirs en gouttes d'opale

Une robe de cuir comme une envie
Qu'aurait bien pu habiller une fée
Et dedans comme un rêve qui s'enfuit
Une fille nue se laissant aimer

C'est extra
Ce cœur qui vibre et qui explose
Juste à l'extrémité du sein
Et sur lequel ma main se pose
Jusqu'à en épouser l'entrain

Anges

- La Langue des Anges
- Le Chœur des Anges
- Le Sexe des Anges
- L'Amour des Anges
- Le Temps des Anges
- L'Élégie des Anges
(d'après la 1ère Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- L'Être des Anges
(d'après la 2ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- Le Gardien des Anges
- Le Cœur des Anges
- Le Message des Anges
(d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- La Nuque des Anges
- Le Baiser des Anges
- La Chasse aux Anges
- La Route des Anges
- L'Inconscient des Anges
- Les Ailes des Anges
- L'Envol des Anges
- Le Souffle des Anges
- La Peau des Anges
- Les Yeux des Anges
- La Vie des Anges

La Langue des Anges

Heureux celui qui sait le langage des Anges
Car il connaît leur langue, et mieux encor, par cœur,
Il connaît la douceur de leurs lèvres en fleur :
Heureux celui qui sait les lèvres bleues d'une Ange !

Bien heureux celui qui, d'un doux baiser, mélange
Son sourire innocent, aux lèvres du bonheur ;
Car il connaît la plus exquise des saveurs :
Bien heureux celui qui sait embrasser une Ange.

Toutes les Anges ont ce suprême savoir
Qui vous change en or blanc les désirs les plus noirs ;
Elles ont suspendu tout au bout de leur lèvres

Des rayons de lune et l'esquisse du soleil
Et j'aimerais goûter à ce baiser d'orfèvre
En trouvant près de moi une Ange à mon réveil.

08/02/98

Le Chœur des Anges

On prend souvent les Anges pour des messagers
Alors qu'ils sont bien plus encor les paroliers
De ces chansons d'amour à la mélodie bleue
Qui sont pourtant du désespoir à mille lieues

Les Hommes sont habiles pour chanter sans fin
Le triste Amour impossible et bien souvent vain
Mais seule une Ange sait chanter le bel Amour
Paisible et doux heureux et chaud et pour toujours

Écoutez le à l'horizon le chœur s'élève
Et sa chaleur vient envahir le corps entier
Resentez-vous en vous voguer sa douce sève
Qui entre vos ventricules vient naviguer ?

14/02/98

Le Sexe des Anges

Si les Anges n'ont qu'un seul sexe,
C'est qu'ils ont sûrement compris !
Mais elle n'est pas bien complexe,
La Vérité, je vous le dis :

C'est qu'avant de pouvoir aimer
Et avant de dire je t'aime
À l'Ange du sexe opposé,
Il faut d'abord s'aimer soi-même.

14/02/98

L'Amour des Anges

Les Anges s'aiment
Car il n'existe pas d'autre choix
Les Anges s'aiment
Car ils ne peuvent que s'aimer

14/02/98

Le Temps des Anges

Et le Temps n'a plus aucune emprise sur les Anges
Elles échappent à Son règne inventé
Puisqu'Elles connaissent l'Éternité
Pour Elles un seul instant se change
En milliers, en millions d'années
Plus de signification
Dans aucune invention
Trop imaginée
Les jours s'échangent
Filament
Du Temps
Ange

15/02/98

L'Élégie des Anges

(d'après la 1^{ère} Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Qui donc, si je criais, m'entendrait parmi les
Hiérarchie des Anges ? Et même si l'un d'eux,
Me prenait sur son cœur, soudain daignant m'aimer :
Je succomberais, mort, en réalisant mieux
De son existence, l'immense intensité.

Car le Beau n'est-il pas juste un premier degré
Dans le terrible effroi ? À peine pouvons-nous
Supporter cette peur ; et s'il est admiré,
C'est que le Beau néglige avec dédain de nous
Anéantir, ainsi : Tout Ange est effrayant !

Je contiens donc mon cri, en sanglots, refoulant,
Hélas quel heureux recours avons-nous enfin ?
Ni les Anges bien sûr, ni les êtres humains,
Même les animaux savent par leur instinct
Que nous vivons ici sans bien savoir comment
Ni où est notre place en ce monde inquiétant.

Oh ! il nous reste bien un arbre et la colline
Ou une trop fidèle habitude d'hier
Qui se plaît bien en nous, dont on est un peu fier.
Et la nuit, ô la nuit ! La nuit est si divine
Lorsque le vent, porteur d'immensité, câline
Nos visages offerts à l'espace infini.

Il nous reste la nuit, amante désirée,
Décevante en douceur, qui cause tant d'ennuis
Aux cœurs solitaires, si seuls avec leur nuit.
Est-elle plus légère au amants ? Méritée ?
Hélas elle ne fait que masquer sous son loup
Leur destin sans appel : pauvres amoureux fous !

Ne le savais-tu pas ? Jette hors de tes bras
Le vide vers l'air pur que nous tous respirons ;
Peut-être les oiseaux, puisqu'ils volaient plus bas,
Pouvaient sentir l'espace assez vaste. Enfin bon !
Je l'admets : les printemps avaient besoin de toi.
Et maintes étoiles s'attendaient — à quoi bon ! —
À — pauvres naïves ! — être perçues par toi.

Voici que s'approchait, et en se soulevant,
La vague du passé, ou que, sur ton passage
Volait soudain un son, violon s'abandonnant.
Mais tout cela était mission ou bien message !

*

Mais en vins-tu à bout ? N'y eut-il pas toujours
En toi la distraction de l'attente espérée,
Comme si tout t'annonçait une bien aimée ?
(Où veux-tu l'abriter, alors que sans détour
Les plus grandes pensées entrent, sortent, toujours,
Et s'attardent en toi, quand la nuit est tombée ?)

Mais alors, si, encor, ton âme est nostalgique,
Chante les amantes : il est loin d'être assez
Immortel, sois-en sûr, leur sentiment loué.
Alors célèbre les — tu les envies — tragiques
Délaissées, si belles et bien plus amoureuses
Qu'une amante apaisée dont les envies sont creuses.

Ô ne cesse jamais de chanter à ces Anges
Encore et toujours l'inaccessible louange ;
Pense que le héros est toujours éternel
Que sa chute même a un goût artificiel :
Subterfuge qui est sa dernière naissance.

Mais les amantes ! Non ! La nature épuisée
Reprend à jamais en son sein leur existence,
Comme si elle était incapable ou lassée
De réussir deux fois pareille création.

As-tu de Gaspara, bien chanté la chanson
Assez pour que chaque ingénue, abandonnée,
Puisse exalter l'exemple d'une telle amante
Éprouvant le désir, de n'être différente,
D'enfin lui ressembler, Stampa la délaissée !

Et ces douleurs sans âge ô si immémoriales
Ne vont-elles enfin devenir plus fécondes ?
N'est-il pas temps, pour nous, qui aimons en ce monde,
D'enfin nous libérer dans l'envolée nuptiale
De cet objet aimé, ô vainqueurs frémissant :
Oui tout comme le trait vainc la corde pour être
Concentré dans le bond, plus qu'il ne pourrait être.
Car nulle part il n'est d'arrêt, je te l'apprends.

Des voix, des voix ! Écoute à ton aise mon cœur,
Tel jadis seul un saint sut assez écouter :
Au point que cet appel gigantesque du chœur
Le soulevait du sol ; mais lui, agenouillé,
Restait inébranlable et ainsi écoutant.
Non que tu ne puisses supporter cette voix
Si divine il s'en faut ! Plutôt écoute en toi
Le souffle de l'espace et pense qu'il est fait
De silence et bien sûr sens monter la rumeur
De tous ces jeunes morts, sens toute leur grandeur.

Qu'attendent-ils de moi ? Avec douceur je dois
Tous les libérer de ce semblant d'injustice,
Qui gêne leurs esprits, un tant soit peu, parfois,
Dans leur mouvement pur et parfaitement lisse.

Certes il est très étrange, horrible et effrayant
De ne plus habiter la terre où l'on est né
Et de se défaire d'usages dont souvent
On venait à peine d'apprendre à s'habituer,
Et de ne plus donner aux roses du matin
Ni aux choses — chacune était une promesse —
La signification de l'avenir humain ;
De n'être plus ce qu'on était dans la tristesse
Emplie d'angoisse lorsqu'on se lève au matin,
Enfin d'abandonner, jusqu'à son propre nom,
Comme un jouet brisé, comme par maladresse.

Étrange de ne plus souhaiter les désirs.
Étrange de revoir ce qui était lié
Se mettre à flotter, libre et soudain détaché
Dans l'espace infini. Étrange de mourir.

Mourir est plein de peine : il y a tellement
À trouver à nouveau pour sentir peu à peu
Un peu l'Éternité. Erreur pour nous vivants
D'avoir de trop fortes destinations à nos yeux.

Les anges — paraît-il — souvent ne sauraient pas
Si ils passent parmi des vivants ou des morts.
Car l'éternel courant, là-haut et ici-bas,
Entraîne enfants, vieillards : qu'importe l'âge encor !
Et dans les deux règnes, il domine leurs voix.

Gardons-nous de plaindre ceux qui meurent jeunes
Car ils peuvent encor se détacher des lèvres
De la terre, tout comme un enfant que l'on sèvre.
Prenons-les pour guides, ceux qui sont morts si jeunes,
Car ils n'ont plus besoin de nous, non plus du tout,
Mais nous, qui aimons tant déchiffrer les mystères
Nous pour qui un progrès bienheureux se génère
Et naît souvent du deuil, pourrions-nous quant à nous
Être et vivre sans eux ? Car pour pleurer Linos
Une musique osa, pour la première fois
Pénétrer l'inanimé, comme on croque un os.
Si bien qu'alors l'espace effrayé sans son roi,
Connut finalement la vibration heureuse
Qui depuis nous entraîne et console et nous aide.

Les anges pouvaient-ils trouver plus harmonieuse
Élégie que ne fit pour eux l'ancien aède ?

19/02/98

L'Être des Anges (d'après la 2^{ème} Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Tout ange est effrayant. Pourtant malheur à moi !
Mon âme vous invoque oiseaux presque mortels,
Sachant qui vous êtes ! Rien n'est comme autrefois
Où vous étiez même le guide lumineux.
S'il venait maintenant, cet Archange immortel,
S'il descendait d'un pas, ce serait dangereux :
Dans son élan vers lui, alors le battement
De notre propre cœur abattrait violemment,
Aveuglant d'intensité, chacun d'entre nous.
J'ose enfin poser la question : qui êtes vous ?

Perfections premières, enfants privilégiés
De toute la création, lignes de hauteurs,
Arrêtes aux rougeurs d'aube du Tout créé,
— Pollen puissant de la divinité en fleur,
Articulations de lumière, couloirs,
Escaliers, trônes, espaces faits d'essence,
Boucliers de félicité, tumultes noirs
D'orageuse extase et soudain, si l'on y pense,
Tant isolés, miroirs, qui épanchent à flots
Leur si grande beauté tellement qu'ils y nagent
Oui leur propre beauté, ils l'épanchent à flots
Pour la reprendre après dans leur propre visage.

*

Car, pour nous toute sensation est dispersion
Hélas ! nous nous exhalons et nous dissipons ;
Et d'un flamboiement à un autre flamboiement
Nous donnons chaque fois un plus faible parfum.
On nous dit bien parfois : tu passes dans mon sang,
Le printemps s'emplit de toi, tel de mie le pain. . .
Qu'importe ! ce quelqu'un ne peut nous retenir,
On disparaît en lui et autour aussi bien.
Mais ceux là, qui sont beaux, ô qui donc les retient ?
Incessamment l'apparence dans leur visage
Se lève et puis s'en va. Tout comme la rosée
De l'herbe matinale ou la mer du rivage,
Se retire de nous ce qui est nôtre, inné.
Ô sourire, vers où ? Ô regard qui s'élève :
Nouvelle et chaude vague du cœur qui s'échappe — ;
Malheur à moi ! cela c'est nous, et pas un rêve.
Et cette saveur de l'univers qui nous happe,
Dans quoi nous nous dissolvons, vient-elle de nous ?
Les Anges vraiment ne reprennent-ils partout
Que ce qui est à eux, ce qui émana d'eux,
Ou bien quelques fois, comme par mégarde, un peu
De notre essence en plus s'y trouve-t-il aussi ?
Sommes-nous à leurs traits également mêlés,
Comme le vague dans le regard si joli
Des femmes enceintes, l'avez-vous remarqué ?
Eux ne le remarquent pas dans le tourbillon
De leur retour en eux (remarquer ? À quoi bon ? !)

Les amants pourraient, sauraient, s'ils le comprenaient,
Dans l'air nocturne et doux, parler étrangement.
Car il semble que tout nous dissimule en fait,
Vois, les arbres, ils sont, demeure également
La maison où nous habitons. Nous seuls passons
Auprès de tout comme un échange aérien.
Et tout conspire pour nous taire, par un fond
De honte et un indicible espoir aussi bien.

Amants, vous qui, l'un dans l'autre, vous suffisez,
À vous, je demande le secret de nous-mêmes.
Avez-vous des preuves ? Vous qui vous saisissez.
Cela me donne un peu conscience de moi-même
Quand mes mains, l'une de l'autre, prennent conscience.
Qui cependant, pour cela seul, oserait être ?

Mais vous, qui dans l'autre, son extase et sa science,
Vous accroissez jusqu'à ce que lui, dans son être,
Dominé, vous implore : assez ! Vous qui souvent,
Sous vos mains, devenez abondants plus encor
Qu'une année de raisin ; vous qui parfois pourtant
Cessez même d'être, autant l'âme que le corps,
Uniquement parce que l'autre entièrement
Sur vous l'emporte : à vous j'ose enfin demander
Le secret de nous-mêmes. Vous ! Car je le sais
Il y a près de vous, tant de félicité,
Parce que la caresse retient à jamais,
Parce que la place non plus ne disparaît,
Que votre tendresse recouvre abondamment ;
Et vous sentez au-dessous la pure durée.
Ainsi il vous semble que cet enlacement
Est presque promesse d'éternité.

Pourtant lorsque vous avez surmonté l'effroi
Des tous premiers regards, l'attente nostalgique,
Et la première promenade au fond des bois,
En commun, une fois : amoureux, c'est tragique,

Mais l'êtes vous encor ? Lorsque l'un l'autre vous
Vous portez aux lèvres et lorsque vous buvez — :
Breuvage contre breuvage — comme il est fou
Que le buveur alors une fois rassasié
Étrangement s'évade de l'acte un peu saoul !

N'avez-vous pas vu, étonnés,
Gravée sur les stèles antiques
La prudence du geste humain ?
L'amour et l'adieu, confondus,
Tous deux, légèrement posés
Contre de solides épaules ?
Comme s'ils étaient tous deux faits
D'autres substances que les nôtres ?
Rappelez-vous les douces mains
Qui reposent sans trop peser,
Malgré toute cette vigueur
Qui parvient à dresser les torsos.

Maîtres d'eux-mêmes, ils voulaient sans doute dire
Jusqu'ici va le domaine qui est le nôtre :
De nous toucher ainsi ; mais la force est bien pire
Des Dieux qui nous pressent, nous leurs humbles apôtres.
Mais nous n'y entrons pas, c'est l'affaire des Dieux !

Ah ! puissions-nous trouver, puissions-nous tout comme eux,
Oui trouver une pure et durable parcelle
De substance humaine, une bande de terre
Féconde, qui serait nôtre, entre fleuve et roc.
Car notre propre cœur nous dépasse toujours.
Et nous ne pouvons plus le suivre du regard
Jusque dans les fictions qui peuvent l'apaiser
Ni dans les corps divins où en se dépassant
Il parvient finalement à se modérer.

27/02/98

Le Gardien des Anges

Ô mon Ange comme je t'aime !
Un peu comme on aime un enfant,
Bien plus : comme on s'aime soi-même.
Avec cet amour des parents,
Déguisant leur désir de protection,
Alors qu'ils ne protègent vraiment qu'eux ;
Les enfants n'ont nul besoin d'affection
Pour se préserver des monstres hideux,
Car ils ont déjà au fond de leur cœur
Des cauchemars l'habitude si belle. . .
Toi aussi, mon Ange, pour voler en hauteur,
Tu n'as aucun besoin que je t'offre mes ailes.

03/03/98

Le Cœur des Anges

Alors qu'on m'applaudissait des deux mains
Toi, l'Ange, tu applaudissais du cœur
Et je m'imaginai tes ventricules
Et ton sang et ton Amour qui connaît
Pour moi
Seulement pour moi.

03/03/98

Le Message des Anges (d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Quêter ? Non, plus de quête ! Au contraire une voix
Jaillie de toi-même, que ton cri soit ainsi,
Tu criais, il est vrai, avec un si pur cri
Tel l'oiseau au printemps, oubliant tout de soi :
Un animal chétif et un cœur isolé,
Élevé dans l'azur, dans un azur serein,
Dans cette intimité, qu'ont les cieus, élevé
Par le printemps nouveau, ô élevé, enfin !

Sans doute comme lui, oui tu demanderais,
Peut-être autant que lui, que l'amie invisible
A pu te découvrir, silencieuse aux aguets,
Chez qui une réponse éveillait l'indicible,
Qui à tes paroles, peu à peu s'échauffait, —
Ardente amie sensible à ton feu enhardi . . .

Oh ! et sans nul doute, le printemps comprendrait, —
Car l'Annonciation sonne en toute place ici.
D'abord, l'éveil léger du son et de ses questions
Et qu'au loin entoure d'un silence exaltant,
Un jour si pur à la muette approbation.
Puis voici les degrés à gravir lentement,
Les degrés de l'appel jusqu'au temple rêvé,
De ce jour avenir —, et ensuite les trilles,
Ce jaillissement que, dans l'impétueux jet,
Devance déjà la chute en un jeu de vrilles . . .

Et devant lui : l'été. Non seulement matins,
Tous les matins d'été, non plus leur mutation
En jour, leur rayonnement de prélude enfin,
Non seulement les jours et leur adoration
Si tendre auprès des fleurs, et, des arbres, là-haut,
À la forme achevée, si forts et si puissants,
Des forces déployées, la ferveur seulement ;
Non plus les chemins, ni les prairies du soir, ô
La clarté qui respire après l'éclair tardif,
L'approche du sommeil, et un pressentiment
Le soir . . . ce soir d'été, ce sentiment si vif . . .
Ah non seulement ça, oh non ! non seulement . . .

Mais les nuits, ô les nuits, hautes nuits de l'été
Mais les étoiles, les étoiles de la terre.
Oh ! être mort un jour et les connaître entières,
Toutes, infiniment, étoiles de l'été :
Car comment, oh comment, comment les oublier ? !

Enfin, voici qu'alors, j'appellerais l'amante.
Mais elle ne serait pas la seule à venir . . .
De tombes sans force, viendraient d'autres enfants
Et se dresseraient là, jeunes filles, martyres . . .
Car comment limiter l'appel lancé, comment ?
Car les engloutis sont aussi toujours en quête
De terre. Elles aussi. Oh sachez bien, enfants,
Une chose d'ici, une fois saisie, cette
Même chose vaudrait pour beaucoup . . . pour beaucoup.

Et ne croyez pas que le destin soit jamais
Plus que tout ce qui est, oh jamais plus que tout
Ce qui est condensé dans l'enfance, jamais ;
Que de fois cous avez dépassé cet amant,
Respirant, respirant, juste après sa course
Bienheureuse, sans but, sans argent et sans bourse,
Sans but autre que le libre espace si grand.

Être ici est une splendeur. Vous le saviez
Jeunes filles, oh vous aussi, qui sembleriez
Oh si misérables, vous aussi, englouties —,
Dans les plus affreuses ruelles citadines,
Vous qui étiez purulentes ou bien sans vie,
À la déchéance ouvertes jusqu'à l'échine.
Car pour chacune, il fut une heure, même moins,
Oui moins d'une heure entière, une durée à peine
Mesurable avec les mesures du temps, loin,
Juste entre deux instants, où elle eut la vilaine
Une existence. TOUT. Elle eut les veines pleines
D'existence et de vie. Mais nous oublions, ah
Si facilement ce que le voisin rieur
Ne nous confirme pas ou ne nous envie pas.
Nous voulons relever ceci, car le bonheur —
Et le plus visible —, ne se révèle à nous
Qu'une fois transformé dans notre propre cœur,
Une fois qu'il est nôtre il se révèle à nous.

Nulle part, bien aimée, n'existera le monde,
Sauf en nous. Notre vie, en éternelle ronde,
Se passe à transformer. Et, toujours plus réduit,
L'extérieur disparaît. Au lieu où existait
Une stable maison, maintenant se bâtit
Une autre fantaisie, de travers, en biais,
Relevant de la pensée seule, comme si
La pensée se dressait, encore toute entière,
Où elle se dressait, dans le cerveau. L'esprit
De l'époque se crée dans la force première
De vastes greniers de forces, alors que, lui, est
Sans forme, comme l'impulsion tendue qu'il puise
Dans toutes les choses. Les temples, les églises,
Il ne les connaît plus. Non ! Il ne les connaît ;
Ces créations du cœur si prodigue, deviennent
Notre plus secrète épargne, la plus ancienne.
Oui, là où subsiste encore une de ces choses
Jadis tant adorée, oui une de ces choses
Qu'on servait à genoux. Beaucoup ne la voient plus,
Mais ont l'avantage de mieux la reconstruire
Mais intérieurement, et ils peuvent sourire
Car elle est plus grande, avec piliers et statues.

Chaque retournement inconscient du monde a
De tels déshérités, auxquels ce qui était
N'appartient déjà plus, et aussi ce qui va
Être, pas encore. Car même ce qui est
Le plus proche est déjà trop lointain pour les hommes.
Que ça ne nous trouble pas, mais nous aide au mieux
À conserver en nous, dans notre cœur en somme,
La figure encore reconnue. Au milieu,
Parmi les hommes, jadis, cela se dressait ;
Au milieu du destin qui détruit à jamais,
Cela se dressait ; aussi dans l'incertitude
Des routes, cela se dressait, comme aptitude,
Comme doué d'être, et attirait dans l'air pur,
Vers soi, les étoiles, hors des cieux, pourtant sûrs.

Ange, à toi, rien qu'à toi, je le montre encor, là !
Juste devant ton regard, que cela se dresse,
Enfin sauvé, enfin maintenant debout, là !
Colonnes, pylônes, que tout cela se dresse,
Ascension arc-boutée de cette cathédrale,
Qui émerge, grise, de la ville si pâle,
Mourante, ou de la ville étrangère, orientale.

N'était-ce pas miracle ? Ô étonne-toi, Ange,
Oui étonne-toi, car c'est le nôtre, ô grand Ange,
C'est nous qui avons pu, oui, de telles merveilles ;
Proclame-le bien haut, car mon souffle sommeille,
Et il serait bien trop court pour le célébrer.

Ainsi, et malgré tout, nous n'avons pas manqué
Les espaces, si grands, les grands dispensateurs,
Ces espaces qui sont nôtres. Ah quel bonheur !
(Qu'ils doivent être effroyable d'immensité
Puisque millénaires de notre sentiment
N'ont toujours pas encor suffi à les combler.)
Mais une tour était grande, un temple était grand,
Ô Ange, n'est-ce pas ? Ils l'étaient, grands, et même
À côté de toi ? Et Notre-Dame était grande
Et la musique allait plus loin, plus haut, si grande
Qu'elle nous dépassait. Même celle que j'aime
Une simple amante, ô espérant dans la nuit,
Seule à sa fenêtre nocturne... grande oh oui...
N'atteignait-elle pas ton genou, elle aussi ?

Ne crois pas que j'adresse une demande ô Ange.
Même si je le faisais, tu ne viendras plus !
Car mon invocation est pleine de refus ;
Contre un si fort courant, que jamais rien ne change,
Tu ne peux aller. Semblable au bras tendu
Est mon appel. Sa main qui s'ouvre vers le haut,
Pour saisir, reste devant toi ouverte, telle
Une défense et un avertissement, ô
Toi, ô Insaisissable, ouverte largement.

Tel est le message que porte l'Ange blanc
Et telle est notre vie d'homme, tellement belle !

06/03/98

La Nuque des Anges

Ô quelle Merveille ! Pure Félicité
Que cet arc blanc de chair, croissant, doux au toucher
Sous la chevelure, si délicatement
Relevée, telle un Cœur soulevé par le Vent.

Là, — juste sous cette toison, belle comme la rouille,
Dorée comme les blés, qu'aucun oiseau ne souille,
Même si du charbon elle partage encor
Cette mystérieuse obscurité de Mort, —

Là, repose son Âme, écoutant les sanglots
Que son Cœur, prévenant, chuchote à demi mots ;
Sa belle Âme, toujours, prête à rire aux éclats,
À sourire ou pleurer, quand il ne le faut pas.

Oh mais également, ô ce cou si divin,
Élance tout son Corps, des cuisses jusqu'aux seins ;
Lui, qui envole au ciel, la sensuelle poitrine,
Ferme comme la Terre et telle la Colline
Douce dans le regard, éperdu et trompeur,
De l'Amoureux transit, baisant son tendre cœur.

Quelle force faut-il ? Oui mais quelle puissance !
Pour supporter ainsi cette beauté immense,
Cet angélique Corps, et ces courbes sculptées,
Et ces traits adoucis, par une douce fée ;
Marraine bienfaisante, assez pour nous donner
Visions du Corps parfait, chef d'œuvre ensoleillé.

*

Plus encor, plus que Tout, je me dois de louer
Plus encor que jamais, je me dois d'adorer,
Cette pure merveille, ô délicieuse Nuque,
Que même Dieu souvent, secrètement reluque.

Car elle est Fêlure, La Frontière entre une Âme
— Innocente et pure, comme seule a la Femme, —
Et un Corps somptueux, — empli d'une douceur
Qu'on ne sait caresser plus fort qu'avec son Cœur.

Elle est. . .oh ! Le Printemps ! Qui descends des frimas,
De ces flocons si blancs, pour offrir dans ses bras
Les chaleurs de l'Été, les rayons du Soleil ;
Oui Elle est le Printemps, Frontière sans pareil !

Ô quelle Merveille ! Pure Félicité
Que cet arc blanc de chair, croissant, doux au baiser
Sous la chevelure, si délicatement
Relevée, telle un Cœur soulevé par le Vent.
Et uniquement pour que mes baisers se posent
Sur cette Nuque d'Ange oh si jamais je l'ose.

09/03/98

Le Baiser des Anges

Le printemps commençait à s'éveiller, hier,
Frais, reposé, après son long rêve d'hiver ;
Le soleil inondait, mais avec retenue,
Campagnes et forêts, et sur ta nuque nue
Naquit de ses rayons, un éclair de beauté,
Comme si renaissait ton rire d'un baiser ;
Ton regard hivernal s'éclairait sous tes yeux :
Il n'en fallait pas plus pour me rendre amoureux !

Moi aussi, cette nuit, je viendrai tel un Ange
Pénétrer ton sommeil, et, relevant ta frange
Pour mieux t'éveiller à cette saison première ;
Je t'embrasserai sur le revers des paupières.

23/03/98

La Chasse aux Anges

Et encore ce soir, armé d'une époussette,
J'ai voulu repartir pour une chasse à l'ange !
Ma technique est blindée, elle n'a rien d'étrange :
Bien capter leur regard, s'en faire une nuisette,
Se vêtir de ces yeux, comme d'un manteau-igloo,
Porté pour avoir chaud, tout d'abord. . .au début. . .
Après il prend sa forme autour de son corps nu :
Il l'épouse dit-on ! Et bien soit : marions-nous !

Je chassais donc ce soir, captant dans mes filets
Le regard des anges et leurs beaux yeux qui fuyaient. . .
Qui fuyaient. . .qui fuyaient. . .toujours ! tant et si bien
Que je n'ai jamais pu en attraper aucun !
— Heu. . .je veux dire aucune —
Mais enfin, peu importe. . .
J'avais le cœur tout rond, si rond, comme une lune,
Mes filets carrément vides, comme une porte.

*

Pourtant elle était là, l'Archange malicieuse,
Et ses sœurs aussi, là, séraphines heureuses ;
Elles papillonnaient, m'envoûtant de pollen,
En me laissant rêver de soleil et d'Éden. . .

Et puis tout d'un coup, BANG ! L'affreux coup de massue :
Elles étaient à moi — et déjà presque nues —,
Quand soudain surgirent leurs diables en chaleur,
Et que croyez-vous donc qu'elles firent, maudites ! ?
Elles prirent leurs mains, qu'ils montraient sur leurs cœurs,
Acceptant leurs baisers, qu'ils planquaient sur leurs bites.

Mais qu'avait-ils donc tous de plus que moi, hein : quoi ?
Ni plus beaux, ni plus forts. . .et pourtant ces bigotes
N'aiment que les diables ! Et moi. . .et moi ? et moi !
C'est décidé : demain, je redeviens coyote !

25/03/98

La Route des Anges

Et la Route recommence
L'envie la vie la nuit
Et le silence
Se sentir seul enfin
Pour écouter le silence des étoiles
Un certain manque de quelqu'un
Toujours
Depuis ce jour où l'on rencontre
L'Ange
Un manque crucial vital
Fatal ?
Une absence en tout cas
Comme une auréole
Qui vous encercle
Mais dont on ne ressent
Que l'espace vide qu'elle enlace
Qu'importe !
L'espace est là pour être parcouru
Pour que l'on y marche
Que l'on y marche
Et chaque pas marque de son empreinte
Ce vide infini
Alors recommencent les étoiles
Le silence la nuit la vie l'envie
Et la Route recommence.

26/03/98

L'Inconscient des Anges

Aujourd'hui je devais voyager, loin, vers celle
Que j'aime encor, peut-être aujourd'hui, en tous cas,
J'en suis sûr, celle que j'ai aimée, autrefois. . .
— La mémoire des souvenirs sourit : si belle ! —

Quelle joie — alors que seul, depuis trop longtemps,
L'enregistrement froid de sa voix me parlait —
Quand je l'ai surprise, juste en se réveillant,
Peut-être presque nue, elle me répondait. . .

Maudit soit le Destin ! ai-je pensé trop vite :
J'avais oublié mon précieux billet de train,
Il allait falloir courir courir vite vite
Alors j'ai bien couru, mais j'ai couru en vain !

*

Mais l'Inconscient Cosmique aime jouer des tours,
L'Ange de la chance me souriait, farceur :
Le train suivant était plus rapide, et sans heurts,
Me conduirait à temps auprès de mon amour.

Et je pouvais même déguster un repas
Aussi délicieux que le corps de la serveuse,
Mignonne, elle a sourit en me parlant tout bas,
Comme une confidence auprès d'une amoureuse.

Ô mon doux et bel Ange, ami et protecteur,
Puisses-tu faire que continue ce bonheur ;
Qu'il aille jusqu'au bout, sans arrêt, sans détour,
Comme le terminus de ce train pour l'Amour.

Et l'horizon est clair, épuré de nuages,
J'y entrevois, au loin, ta douce silhouette,
Et je viendrai à toi, simple, nu comme un page,
Genou à terre, pour, en relevant la tête,
Te baiser les pieds, puis, jusqu'aux lèvres montant,
Voler un peu de ton sourire rempli d'espoir. . .
Mais sinon, attention : dans ma fureur d'enfant,
Ange, je repeindrai tes deux ailes de noir !

04/04/98

Les Ailes des Anges

Souvent les Anges s'enfuient, souvent. . .
Mais qui penserait un jour pourtant
À leur couper les ailes : jamais !
Ainsi amputés, ils voleraient
Quand même au-dessus de nos tourments,
De nos joies et de nos sentiments. . .
Car les Anges se piquent en fait
De cet idéal qui tant nous plaît :

Fi de ces fourrures cintrant les seins ;
Du rouge soleil au petit matin !
À quoi bon s'émerveiller comme nous,
En respirant l'air pur, dressé, debout,
Su la plus haute et forte des montagnes ?
Pourquoi rester blotti dans la campagne,
Serrant une fille à la fleur de l'âge,
S'extasiant en chœur devant les nuages ?

Tous les Anges ont vu des beautés bien plus belles ;
À quoi servirait-il de leur couper les ailes,
Quand on ne peut mieux qu'eux déclarer un "je t'aime" ?
Peut-être la réponse est au prochain poème. . .

14/04/98

L'Envol des Anges

Chaque Ange s'envole
Onde corpusculaire
Moins mécanique que poétique
Chaque Ange s'envole en l'air
Illuminant l'azur
De ses yeux bleus marrons ou verts
Brillant dans le noir
Chaque Ange brille
Pour l'un d'entre nous

Il faut juste saisir le bon moment
Pour s'agripper à ses ailes
Et se laisser porter
Au-dessus des Temps :

Vois alors, ami, les cieux inexplorés
Découvre, tel un enfant, les paradis
Que, depuis l'aube, tu as imaginés :
Les Anges te l'offrent si tu le saisis,
Cadeau merveilleux, tellement attendu,
Accepte-le, en découvrant leurs seins nus
Et délecte-toi lorsque l'Ange s'envole
Scintillant dans le ciel comme une luciole.

14/04/98

Le Souffle des Anges

Et la poitrine des Anges
Se gonfle
Et se relâche, se repose
Comme si Dieu venait
Murmurer tout contre leur cœur
Et que chaque sein
De chaque Ange
S'emplissait de ce Souffle divin

Mais comment pouvons-nous détourner le regard
Loin de ces collines aux pointes gracieuses,
Où la Vie elle-même apparaît sans ses fards,
Légèrement voilée, pudique et envieuse ?

Ô poète ! puise là ton inspiration,
Que ton torse éprouve chaque sein respirant,
Qu'il s'abreuve sans fin, là où cogne le sang,
Là où cogne le souffle, exquise émanation,
Qui cogne et s'écoule d'Angéliques poitrines
Comme d'une fontaine emplie d'une eau divine.

15/04/98

La Peau des Anges

Et les Anges rient, depuis que leurs plaies
Se sont refermées, ils sont d'humeur gaie ;
Comme un soleil, semblant encor plus chaud,
Dès qu'il parvient à percer les nuages,
Car, toujours, après une pluie d'orage,
On le voit briller encore plus beau.

Les anges rient
Leurs blessures sont maintenant coagulées
Mais sur leur Peau
Les cicatrices
Les empêchent d'oublier.

17/04/98

Les Yeux des Anges

Qui donc aurait osé imaginer
Que l'Ange existât ; que son existence,
Passée dans la Nuit à l'illuminer,
Puisse m'accorder, une nuit, sa danse ?

Une nuit, elle m'invita, Luciole,
Au cœur bleu, aussi doux que la douceur
Calme de sa peau, chantant sans paroles,
Que j'entende danser tout contre moi son cœur.

L'Ange me parla, à moi, une nuit. . .
Et sa tendre voix chuchotait encor
Au petit matin dans le silence du lit
Qui avait accueilli la danse de nos corps. . .

Qui donc aurait osé rêver que ses beaux yeux
Brilleraient dans les miens, perçant l'obscurité,
Et qu'ils continueraient, avec leur regard bleu,
À plonger en plein jour dans mes yeux envoûtés ?

19/04/98

La Vie des Anges

Lorsque l'Ange était
Ange
Il ne voyait pas les couleurs
Ses yeux parcouraient le monde
Depuis les neiges éternelles
Jusqu'aux intérieurs gris
Des gares de passages
Il savait le mariage
Des Femmes et des Hommes
De l'Amour et du Sexe
De l'Âme et du Corps
Et il savait qu'une fois unies
Toutes ces choses étaient semblables
Mais que seul
Un Ange
Pouvait encore les distinguer

Lorsque l'Ange était
Ange
Il se délectait
Des sentiments
Qui volent hors du Temps
Et des Passions
Qui défient la gravité
Pour s'arracher à la Terre
Il connaissait
L'Histoire
Des Hommes et de leurs Peurs
Depuis le premier baiser d'Ève
Jusqu'à la pièce de deux francs
Qui fait encore espérer le mendiant

Lorsque l'Ange était
Ange
Il écrivait Tout
Dans son carnet à spirales :
Le rêve des cygnes du Lac de Côme
La première cigarette le matin avec un café chaud
La peau laiteuse d'une fille assise sur une terrasse

Le sourire de la vendeuse de fleurs
L'étreinte des Amants du Pont-Neuf
La légende de Faust
Et le requiem de Mano
L'Été qui arrive chaque année un jour différent
Les poèmes qui accompagnent un bouquet de roses rouges
Le chahut des sorties d'école
Le silence des salles de cinéma
Le cri de la foule lorsque le Mur fut vaincu
Ses pleurs étouffés à l'enterrement du Poète
Le calme repos des Nymphéas
La violence d'un viol dans une ruelle sombre
Le vrombissement de la première fusée
Les éclats désespérés des bombes
La beauté sauvage d'une étoile qui meurt
L'histoire sans fin
La trahison de Caïn
La patience de Pénélope
Le combat contre l'oubli de Julie...
Tout était consigné
Chaque empreinte que chaque Homme
Essaye de graver
Dans l'écorce terrestre

Lorsque l'Ange était
Ange
Il pouvait
Voler au-dessus des Âmes
Et s'abreuver
Du sentiment des Autres
Sans jamais
En ressentir lui-même

Lorsque l'Ange était
Ange
Ses souvenirs étaient des espoirs
Épurés de tout regret
Ses baisers étaient des présents
Qu'il offrait à la bise
Pour qu'elle donne aux amoureux
Un avant-goût de Paradis
Car il connaissait
Les chemins directs
Vers l'Essentiel
Il ne laissait de côté
Aucun Détail
Mais il savait qu'ils n'étaient
Que Détails

Et lorsque l'Enfant était
Enfant
Elle rêvait toujours
Qu'elle était
Un Ange.

Angels

- Angels' Dreams
- Angels' Bar
- Angels' Eyelids
- Angels' Neck
- Angels' Song
- Angels' Life
- Angels' Tragedy
- Angels' Look
- Angels' Fight
- Angels' Creation
- Angels' Weight
- Angels' Identity
- Angels' Work
- Angels' Tears
- Angels' Sun
- Angels' Pœm
- Angels' Birth
- Angels' Name
- Angels' Time
- Angels' Love
- Angels' Blood

20/02/1998 - 28/04/1998

Angels' Dreams

Sleep..Sleep..My sweet beauty
And when you will wake up
I promise here to be
My kisses will be your first coffee cup

Dream..Dream..My sweet Angel
When you'll open your eyes
The dawn like a candle

Hush..Hush..My sweet mermaid
When the sun will be in
And will cover your bed
Its beams will glide my hand on your sweet skin.

20/02/98

Angels' Bar

And I was in this lonely bar
Gazing at my beer, staring far
What I was waitin' for? Don't know
No I didn't and still don't now
Maybe I was standing there just
To see Angels of my young lust
But Angels don't sit at my table
They all drink away in their fable.

22/02/98

Angels' Eyelids

Don't forget to close your eyes
My sweet Angel of the night
'Cuz I will penetrate into your dreams
Just to kiss the back of your eyelids

28/03/98

Angels' Neck

Raise up your hair
Then I'll kiss your neck
Your collarbone is the frontier
Between your virgin soul
And your perfect body
Raise up your hair
With your hands
Up
To make your breast
Point at the Angels

28/03/98

Angels' Song

Hear what my heart is always playin' ;
There must be a song that is sayin' :

"When I'm sad and lonely,
I think about you baby,
But, sweet Angel, the more happy I am,
The more I need you clasped into my arms."

And if there isn't such a song, out of the blue
I promise, sweet Angel, that I'll write it for you.

13/04/98

Angels' Life

When the Angel was
An Angel
He didn't see colors
He has watched
The fire of war
On the television
He has found
A purple dress
That was expected
To give Him
Power fame and fortune
He never thought
About riches
And gold and diamonds
The only fog
That He ever swam in
Was His own spirit
The fog was black
His spirit was white
The only sea
That He ever drank in
Was humans' soul
The sea ran wet
The souls ran dry

When the Angel was
An Angel
He never sang
Until the Sky was staring at Him
He never spoke
Until the Earth was feeling His feet
He never ever whispered one tear
'Til the Sun was warmin' His wings

When the Angel was
An Angel
He knew
And nothing could break Him down
'Cuz He could dive
Down into the Sixth Sky
And trade a starfish
For a lead role in the Milky way

And when the little boy was
A little girl
She always dreamed
That she was
An Angel

17/04/98

Angels' Tragedy

And the Angel looked upon his shoulder
To watch the Romeo and Juliet's kiss
And he knew from the start that whatever
They do or say there'll be this state of bliss
That will kill them both without any fear
Without any regret nor any blood
And from the river of poison and tears
They will reborn as king and queen
Everyone will forget the spleen
As the Angel will sing their song loud

21/04/98

Angels' Look

Her short blond hair was blowin' in the wind
As the poet has said in the Dylan's song
And the answer has never been so strong
When her own Truth has stopped to be a sin

And my little blond Angel has short hair
So she always lets the wind's kisses flow
Upon her gracious neck like a mermaid
Who feels on her body the water blows

22/04/98

Angels' Fight

Dark streets that smell wet
Grey walls where sweat flows
All alone or in two, the Angels walk
Up and down, slowly as trains, fast as jets
Still waitin' for the dry song of a crow
But no-one speaks, no-one hears, no-one talks

Gray streets hidden by shadows
Dark walls still ignoring light
Ev'ry little Angel falls from the sky
Riddin' the sunbeams that are ranged in rows
Holdin' between their teeth a rose that brights
To fight against razor blades cold and dry

23/04/98

Angels' Creation

The first day, God has created the Sixth Heaven
To fill every black hole in the Universe
The second day, He has put roses on Even
Just to watch their colors shinin'
The third day, the Lord has invented Dreams
To start writtin' the Real Story
The fourth day, He has sprayed some perfume around
That he has called "Love" 'cuz it was a beautiful name
The fifth day the Lord has played guitar
And piano, violin and flute to make ev'rything dance
The sixth day, He has created Angels
For them to Live as Souls, to see Roses, to Dream, to Love and to Dance
The seventh day, God has watched His Creation
And He has thought that this one was better !

23/04/98

Angels' Weight

The absence of my own Angel is so heavy
Just as if the sun was falling down with my heart
Stuck inside of the star, huge, heavy but shinny
Just as if your absence could be seen clear as light

And I can remember how light my Angel was
Remember her body when hugged so close to mine
Remember the pressure of her thin breast, light, as
If she was just flying, light, as a moon that shines

Oh don't ya find it strange, my sweet little Angel,
That I feel your absence much stronger and concrete
And when you're in my arms, oh my lovely Angel,
I almost feel your wings' lightness in our heartbeat ?

24/04/98

Angels' Identity

Some knows
How sweet are
My Angel's kisses

Some knows
All my Angel's
Story

But I
Am the one
Who had felt her tears

And that's why
She is
My Angel

24/04/98

Angels' Work

Angels know
The story
Of Mankind and their Fears
From Eve's first kiss
To the coin
That still fills the bum's heart
With hope

Angels write
Everything
In their pillow book :

The dream of the swam on the lake
The first cigarette on morning with black hot coffee
The milky skin of the girl sitting in a pub
The smile of the pretty florist's face
The lovers' hug on the Pont-Neuf bridge
Faust's legend and Mano's requiem
Summer that comes a different day every year
Poems that comes with red roses
The confuse sound after school day
The silence in cinemas
The crowd's shout when the wall has been broken
His silent tears on the poet's graveyard

The hopeless burst of bombs
The wild beauty of a dying star
The never ending story
Cain's betray
Penelope's patience
Julie's fight against forgetting

All is written down
Every mark that every man
Tries to leave
On the crust of the Earth

24/04/98

Angels' Tears

Carrying all her light in her eyes
Angel has to feed her heart's fire
Really needs enough warm to beat
Or she'd fall asleep unconscious
Leaving laughters behind her
In tears to clean her twinkling eyes
Nobody knows that her tears come without sadness
Everybody would think she's unhappy but I

24/04/98

Angels' Sun

Two Angels who meet again
Have nothing to explain
When they are together, forgetting pain
The sun burns the last drop of rain

25/04/98

Angels' Pœm

I would like to compose a Pœm
For my sweet Angel
But can it be written ?
With sunbeams and clear light of the moon
With laughters warm like the deep cut of a razor blade
And blue tears fresh like an oasis in the desert
Can it be written ?
I want it beautiful like the edge of her breast
Emotional like the bleeding mark under her eye
And passionate like her reflection in my heart
Can it be written ?
I don't want my Angel to read this pœm
I want her to know it
By heart
Like a song that everybody knows
Without having heard it once
Think it can't be written !
'Cuz nothing is perfect enough
To celebrate an Angel...

25/04/98

Angels' Birth

Every human being is a Creation
He comes from other human beings
They have shaped him
Just like an ancestral sculpture
Whatever they love him
After they gave him life
They have rights upon this life they created
Just like this cool man
Who sucks his bud after rolling it

26/04/98

Angels' Name

Caroline come closer, give me softly your hand,
With your firefly's eyes, shiny like a candle
Our long path will be clear, that's just what I pretend.

Can't you see our bodies interweaved in the sand
When the sky is so blue I fly off the handle
And I would walk with you 'til we meet the ocean.

With your sweet flesh like silk and all kisses you breathe
I feel like I'm falling in love with an Angel
Sunk in your eyes' candles with nothing else to leave.

My soft song is stupid and I want more to give
To an Angel like you but I can just ramble
Thinkin' about you, girl, I'm filled up like a breeze.

26/04/98

Angels' Time

For an Angel
Time is a non-sense
Angels are eternal
And they even don't know
How to measure Time

But if you really want to know what Time can be
Close your eyes shut your mouth and feel an Angel flies
One second he was not, just after here he was
Time is just the moment when this Angel you see

28/04/98

Angels' Love

Hold on the dream
I look into your eyes
And to me it seems
That some Angels rise

Angie, Angie, you cannot act in another way
You have to love me as all prophets say
Angie, Angie, I promise close to you to stay
Under your wing there are Angels' flutes that play

Followin' your wings
I'd climb up to the skies
Angels 're stuck in loving
It's shinin' in their eyes

28/04/98

Angels' Blood

Have you watched enough sunrise in the mornin' skies ?
It's so red and so pure : seems to be full of life...
There's an Angel bleedin', a white Angel that cries,
In each of them, always, with in his heart a knife.

Blue blood blowin' barely from their foolish failure
Flowin' fast and fairy runs into red and flies
'Cuz they carry candles that light up all our lies
Gorgeous Angels growin' pouring by Pain's pressure

There's an Angel bleeding in each sunset you see,
But you're the only one that is to heal for me.

K Poèmes

- Caresse
- Caravelle
- Câlins d'astres ancestraux
- Calendrier recentré sur une unique éfemmeride
- Cadeau floral
- Calligraphies errantes
- Carence pesante
- Casse-tête fragile
- Carte postale
- Calèche de plaisirs réalistes
- Cajolerie
- Cartographie des couleurs
- Cadence des mots et de l'eau
- Catrain
- Calme zen
- Carrousel oscillant
- Carma éternel
- Catastrophe d'un départ
- Carnet à écrire
- Calendrier en devenir
- Caroline poème

16/05/1998 - 12/11/1998

Caresse

Je vous aime petite Caroline
Et dans chaque rêve que je peux faire
Viennent se calquer vos lèvres câlines
Aussi lorsque je caresse un espoir
C'est votre corps et votre peau entière
Que je caresse d'un baiser si doux
Que même mes cauchemars les plus noirs
S'envolent tellement je pense à vous

16/05/98

Caravelle

Et toujours ce même soleil brûlant
Les pensées de toi grouillant dans mon sang
Et toujours cette irrésistible envie
De t'emporter, mon amante et amie,
Loin, voguant sur le plus beau des bateaux,
Pour t'aimer dans la fraîcheur bleue de l'eau.

16/05/98

Câlins d'astres ancestraux

Tes yeux, mon tendre amour, oh ne brillent-ils pas
Seulement en raison des étoiles passées ?
Dont ils se souviennent, sans raison, car ma foi,
Elles brillaient déjà quand tu n'étais pas née.

Mais je les ai aimées, loin dans leur firmament,
Même bien avant toi, je les ai adorées.
Je les aimais déjà et depuis bien longtemps :
Je n'étais qu'embryon mais, dans la voie lactée,
Elles savaient mon nom et mon cœur qui battait
En les reconnaissant, comme le tambour qui,
Apercevant le chef d'orchestre, enfin se met
À jouer son rieur roulement enhardi

Et encore aujourd'hui, lorsque nos corps mêlés
S'aiment sans retenue, me vient cette impression
Qu'elles sont là, les astres du passé,
Qu'elles se mêlent dans l'amour que nous faisons,
Qu'avec toi elles crient vers mon cœur la réponse
Lorsqu'il se demandait si il te connaissait
Avant que ton amour au fond de lui s'enfoncé,
Et si avant de te rencontrer, je t'aimais !

Mais j'ai aimé avant, avant de te connaître,
Et même, j'ai aimé avant d'être en ce monde.
Ce que les étoiles veulent dire peut-être,
Lorsqu'elles encerclent nos baisers de leurs rondes,
C'est que dans mes baisers amoureux de tes lèvres,
Sont venues s'échouer mes amours ancestrales ;
Comme poussière d'or qu'agglutine l'orfèvre
Pour que ses pierres aient leur force minérale.

Ainsi dans mes refrains tu peux, en écoutant
Avec le plus grand soin, entendre des couplets
Chantant sans se laisser, depuis le fond des temps.
Mais surtout n'oublie pas, oh non n'oublie jamais,
Que même une roche, qui serait née très tôt,
Depuis plus de mille ans, continue en son sein

De toujours recueillir des sédiments nouveaux
Qui la rendront encor plus solide demain.
Et demain moi aussi je consoliderai
L'amour déjà si fort qu'aujourd'hui je te donne :
Aux anciennes étoiles viendra s'ajouter
Un nouveau soleil qui, déjà, brille et m'étonne.

21/05/98

Calendrier recentré sur une unique éfemmeride

Elle pleure
Parfois
Lorsque son corps est épuisé

Mais ses larmes sont une source
Qui lave ses yeux
Pour qu'ils brillent d'avantage

Son nom
Se prononce
Comme un long soupir

Car il est
Comme un souffle chaud
Qui envahit le corps entier

Ses yeux
Ne se ferment
Que lorsqu'elle fait l'amour

Elle illumine ainsi
Ce feu brûlant
Qui monte en ses entrailles

Elle s'embarque
Souvent
Dans sa propre mer intérieure

Où écume une tempête
Aussi violente
Que la beauté de ses rivages

Son cœur
Attire les sentiments
Comme un aimant

Qui retient
L'amour
Qu'elle a choisi consciencieusement

Elle est
Une antithèse
Du désert

Car ses baisers
Sont le commencement de tout
Une oasis à laquelle on s'abreuve

Il n'émane d'elle
D'autre parfum
Que son odeur naturelle

Et celle-ci
S'incruste en vous
Vous enivre jusqu'à tout oublier

*

Elle possède
Entre ses cuisses
Un trésor

Qui se laisse conquérir
Uniquement
Par celui qui mérite tant de richesses

Sa voix
Est toujours douce
Comme le son d'une berceuse

Et celui qui sait
L'écouter
Effleure les cieux un à un

Son sourire
Le matin
Brille dans ses yeux encore endormis

Elle est heureuse
De se sentir aimée
Et de vous aimer

13/06/98 - 18/06/98

Cadeau floral

Dans les roses rouges, on voit de la passion
Et d'autres chimères cachées dans chaque essence. . .
Mais inventer ainsi un prétexte, à quoi bon ?
Bien assez de beauté, il y a dans la fleur
Pour charmer et suffire aux plaisirs de nos sens,
Quand son parfum séduit ton amour jusqu'au cœur.

26/06/98

Calligraphies errantes

Et j'avais envie d'écrire pour toi
Des mots simples pour aller droit
Jusqu'à ton cœur sans faire de détours
Juste envie de t'écrire mon amour
Je suis fatigué, tu m'as tant manqué
Et mes joints ne sont pas tous terminés

J'ai encore quelques heures à passer
Avant dans tes bras de me reposer
Là je trouverais un vers calme et court
Pour ta petite gueule emplie d'amour
Comment ne pas rêver à ton minois
À tes yeux scintillants de vers à soie

Sans toi mes mots s'aqua-planing
Aigus crissant sur le parking
J'ai coincé l'amour dans une boule
Sur qui mes flippers se défoulent
Au prochain bumper j'abandonne
Si mon seul neurone déconne

Alerte ! Il est bien temps de penser à t'aimer
Alerte ! Et tous mes mots ont besoin de chanter
Mais tu peux oublier sans peur les sérénades
J'ai perdu mon cœur au fond de mes gonades
Mon amour se balade enfin dans tout mon corps
Et je sens ta vie battre et cogner sans effort

*

Et les sirènes sont là pour me rappeler
Que je ne suis qu'en train de doucement rêver
Pourtant lorsque je me réveillerai
Il me manquera ta main à serrer
Et entrecroiser tendrement tes doigts
En te regardant dormir contre moi

Tes yeux dans les miens s'illumineraient
Et ton premier sourire brillerait
J'entendrais ton rire et tes premiers mots
Me caresser de leur souffle si chaud
Et je ne pourrais jamais en écrire
D'aussi doux et simples car une lyre
Ne rendra jamais le chant des poèmes
Aussi pur que la corde qui vibrant
Déclare aux amoureux vibrant au vent
Comme il est beau de se dire "je t'aime"

04/07/98

Carence pesante

Oh comme ton absence pèse lourd !
Comme un lourd soleil dans toute sa masse
S'écrasant en vertigineuse chute
Sur mon cœur, en manque de ton amour,
Qu'il va en étouffer de guerre lasse,
Aplati par un poids que l'on ampute.

Et pourtant ta présence est si légère...
Oh la pression de ta tendre poitrine !
Lorsqu'elle appuie sur mon torse en douceur,
Si légèrement que même une artère,
Où cogne mon sang, contre ta peau fine,
Suffit à soulever ton léger cœur.

Ne trouves-tu pas curieux, mon amour,
Que tes doux baisers lorsque tu es loin,
Pèsent assez pour se graver en moi ;
Alors qu'un même baiser, en plein jour,
Laisse sur ma lèvre à peine un parfum,
Une empreinte douce comme un émoi ?

09/07/98

Casse-tête fragile

Petite Ange de porcelaine
Ne s'effritant de nulle part
Saine épargnée par la gangrène
Et même ignorée des lézards

Dressée en un équilibre incertain
Sur une petite table de nuit
Ta lumière oscille au bout de ta main
Venant bercer mes rêves endormis

Mais mes songes pourtant ne cessent d'avertir
Mes propres mains qu'enfin elles soient plus agiles
Qu'elles te caressent douces comme un soupir
Belle Ange en porcelaine tu es si fragile

Si seule à porter ta lumière pleine
Veilleuse ma main t'aiderait
Ma fragile Ange en porcelaine
T'aiderait à ne te briser jamais

09/07/98

Carte postale

Je t'écris aujourd'hui habillé de douceur
Tel un verger paré d'un paréo de fleurs
Sens le parfum des mots que t'offre ce poème
Comme un vent t'offrirait la rose que tu aimes
Sa fragrance et la soie de sa corolle pâle
Mes mots déposeront sur ta joue leur pétales.

09/07/98

Calèche de plaisirs réalistes

Oh combien je peux sentir ici
La réalité de notre amour
Tout, dans la chaleur lourde du jour
Me rappelle que le monde vit

Le claquement sec du sabot ferré
D'un cheval frappant du pied le pavé
Les pleurs aigus d'un bébé fatigué
La fraîcheur d'un demi dans le gosier
Tout est si réel, tout est si concret
Oh comment ne pas tellement t'aimer ?

Ce n'est qu'après de toi que j'ai pu découvrir,
Quand du torrent se met le tonnerre à rugir,
La puissance de l'eau en mouvement
(Ô comme il est fort ton petit torrent !)
Dès lors je sais
ce que signifie
Se ressourcer
et jouir de la vie.

21/07/98

Cajolerie

Je relis ta lettre, seul et rêveur,
Je retiens les larmes montant du cœur,
Parce que je t'aime tant et je crois :
Je suis aimé pour la première fois.
Être aimé, être aimé, ô exquise merveille...
Tant aimer l'être aimé, mais des amours pareilles
Enfin ne sont pas réservées aux romans :
De Juliette il n'est pas que j'aimerais autant

Écrire, ô envie de t'écrire, vite,
Tel un livre, savoir vite la suite,
Et venir moi même t'apporter ce poème
Que nous en jouissions ensemble, je t'aime !

Et je pense à toi, tant, ma petite Luciole,
O si belle avec ton auréole d'amour,
Je pense tant à toi ! Rêveries en plein jour,
Si loin de tes baisers, près de toi je m'envole...
Car la plus jolie fille au monde entier
N'a pas les yeux qui brillent de m'aimer !

30/07/98

Cartographie des couleurs

Et si Caroline a les yeux bleus
Sûrement c'est pour regarder les cieux
Et si Caroline a les cheveux blonds
C'est pour demander au soleil pardon
De briller de plus de couleurs que lui
Car Caroline sait briller aussi
De toutes les couleurs de l'arc-en-ciel
Et puis de toutes les couleurs des fleurs
À l'aube elle s'ouvre et sourit au ciel
Puis montre au monde ses jolies couleurs
Mais Caroline a les lèvres vermeilles
Seulement pour me montrer les merveilles
Que peuvent renfermer ses doux baisers
Quand Caroline vient me colorer

13/08/98

Cadence des mots et de l'eau

Encor deux ou trois mots
Pour entre les montagnes sinuer
Encor deux ou trois mots
Pour contempler les rivières couler
Couler couler couler
Pour finalement venir s'endormir
Paisibles reposer
Entre les lèvres de tes doux soupirs
Se remettre à courir
Toujours plus vite mais toujours limpide
Pour doucement frémir
Sous le clin bleu de ton regard candide
Soudain se sentir vide
De tous les mots qu'on a pu se dire
Et des baisers avides
Que quelques mots n'arrivent à décrire
Écrire écrire écrire
Pour laisser s'écouler les mots de l'eau
Ô mon amour t'écrire
Avec douceur encor deux ou trois mots

18/08/98

Catrain

Comme il est doux de te tenir la main
De marcher ainsi le sourire heureux
Le cœur bat fort on se sent amoureux
Les gens nous voient et ils le savent bien

23/08/98

Calme zen

Ah quelle douceur quand ta joue contre ma tempe
Une larme me vide et me rend si paisible
Si serein et tranquille et clair comme une lampe
En paix comme un bouddha dans un calme infaillible

25/08/98

Carrusel oscillant

Et Caroline se balance,
Se balance à un coin de lune.
Et d'une lune à l'autre, elle s'élançe,
S'élançe ainsi, au gré de la fortune.
Le vent lui montre chaque humeur
Et puis chaque face cachée ;
Et elle oscille entre rire et pleurs,
Selon que la lune est bien ou est mal lunée.
Et Caroline se balance
Balance, balance, balance,
Mais souvent, souvent, entre deux quartiers,
C'est à moi qu'elle pense, pense, pense
Et c'est ce qui me fait, oh tellement, l'aimer.

27/08/98

Carma éternel

Puisse le temps m'offrir bien d'autres jours encor
Passés à tant t'aimer encor bien des journées
Et des nuits oh des nuits d'autres tendres soirées
Passées à tant rêver serré contre ton corps

Puisse le temps m'offrir bien d'autres nuits encor
Où je peux m'endormir tenant ta main serrée
Oh tant de douces nuits et d'autres matinées
Où mon premier soleil me vient de toi si fort

Ah ces matins si doux où tes yeux me sourient
Où ton sourire aussi brille d'un éclat bleu
Où tes tendres mots bleus, mon tendre amour, ma mie

Murmurent doucement, que désirer de mieux ?
Et je commence à peine à apprendre à aimer
Mais déjà je ressens l'envie d'éternité

10/09/98

Catastrophe d'un départ

Et je flotte dans un brouillard mélancolique,
Je ne distingue plus dans cette lourde brume
Qu'une image de toi, kaléidoscopique,
S'envolant dans un flou parfumé que je hume.

Un trop rapide train t'a trop vite emportée,
Ne laissant de toi que traces désordonnées :
 de suaves effluves de ton parfum sur ma peau,
 l'empreinte fraîche de ta main entrelaçant mes doigts,
 tendrement,
 le son cristallin des mots que tu chantes...
Plus encore émerge de ce spleen embué
 la commissure rosie de tes lèvres
 qui s'étend en un doux sourire
 prêt à éclater en larmes
Ô comme il est difficile de te laisser,
 difficile, tellement...
Malgré qu'il sera beau d'encor te retrouver,
Toujours brillant d'amour et d'à nouveau t'aimer,
Pour l'instant, ton départ monte en mon ventre chaud,
Me brûle et monte comme un douloureux sanglot.

19/09/98

Carnet à écrire

"Criré !", crie une carte calligraphiée ;
"Criré", écrire et crier vers toi mes pensées,
Dans mes actes et puis, au fond de mes yeux mêmes,
Lorsque tu es trop loin pour te dire je t'aime,
C'est tout ce que je peux offrir à ton sourire
Alors encor pour toi mon Ange je veux "criré".

08/10/98

Calendrier en devenir

Et cela fait six mois depuis hier que je t'aime
Six moi déjà... déjà et seulement aussi
Six mois seulement et je sais aujourd'hui
Que longtemps j'écirai pour toi d'autres poèmes

08/10/98

Caroline poème

Pourrais-tu te plonger tout au fond de mes yeux,
Et plus profond encor que ne le fit Narcisse
Qui ne vit que lui-même en la surface lisse
De l'eau miroitante où il se mirait par jeu ?

Tu pourrais ainsi voir, si tu regardes mieux,
Non seulement tes yeux et leur bleu de malice,
Mais aussi mon propre regard, et, oh délice,
Tu me verrais virer sans fin du vert au bleu !

Vois comme l'Amour est un reflet infini,
Qui te fait découvrir tout au fond de toi-même,
À la fois qui tu es, autant que qui je suis.

Mais tu sièges en haut, ô Ange si tu aimes.

Car mes yeux donnent une allure séraphique
À chacun des gestes que tu offres au ciel :
Rien ne nous échappe, rien n'est superficiel...
Observe l'espace qui t'entoure, angélique
Luciole, car il est le reflet de ta danse ;
Il projette en ton sein ses pouvoirs de titan ;
Ne sous-estime pas ce qui coule en ton sang :
Étudie ce miroir, c'est ta force et ta chance.

12/11/98

Cinq

- Vingt-huit ans
- Tempête maîtrisée
- Distance amoureuse
- Le long des rails
- Rêve accessible
- Astres et désastres
- Angoisse
- Pureté anarchiste
- Berceuse
- Lundi ou la vie cachée
- En toi
- Auréole
- Flore
- Luxembourg
- Anatomie
- Aurores lunaires
- Rencontre
- Chasse
- Une part de la beauté du monde
- Effeillage
- Le côté azur de la force

18/02/1999 - 19/11/1999

Vingt-huit ans

Bientôt le sang de mes artères
Atteindra un siècle lunaire
Mais lorsque je coule en ton corps
À chaque fois j'apprends encor

18/02/99

Tempête maîtrisée

J'ai chuchoté à l'oreille de l'ouragan
Ainsi au lieu de ravager ma faible vie
Il m'a appris à dompter ses vents violents
Et désormais mon âme en paix murmure emplie

19/02/99

Distance amoureuse

Lorsque je te regarde de trop près
Il devient impossible de te voir
Mais si nous étions par trop éloignés
Je devrais chercher un autre regard

20/02/99

Le long des rails

J'imagine t'avoir vue pour la première fois dans un train
Déliatement endormie, la tête appuyée contre la fenêtre
Tu offrirais ta nuque à un rai de soleil qui la rendrait délicieuse
Et prête à accueillir mes baisers qui te berceraient le long des rails

21/04/99

Rêve accessible

Que serais-je sans toi, que j'ai tant attendue ?
Un rêve au sein d'un rêve, espoir sans espérance
Que je caresserais, meurtri par l'impuissance,
Au lieu de caresser ta nuque dévêtue

16/05/99

Astres et désastres

Dans le ciel la lune s'éteint
Aux pleurs des astres orphelins
Je veux des filles aux seins nus
Courant vers moi les bras tendus

27/05/99

Angoisse

La houle de l'angoisse monte en toi
Ses vagues sont lourdes et son écume
S'oublie et se fond dans ton corps de brume
Jusqu'à ce que tu t'échoues dans mes bras

28/05/99

Pureté anarchiste

Dans un café anarchiste rue des Envierges
J'imagine que le soleil brûlera bien
D'autres luttes, d'autres tableaux y seront peints
Dans chaque crâne où coulera le sang des vierges

28/05/99

Berceuse

Douce est la voix qui s'endort à mes côtés
Quand d'un murmure elle rend la nuit berceuse
Enivrée de caresses et de baisers
Elle souffle l'espoir de matinées heureuses

28/05/99

Lundi ou la vie cachée

Il était un pays qui n'avait pas de nom
Les gens étaient ravis de vivre en son giron
Le lait blanc de son sein était un grand secret
On le cacha si bien qu'on oublie où il est

31/05/99

En toi

Qu'il est bon de s'oublier en toi
Seul, je me retrouve, tout entier,
Avec bien trop d'espace pour moi
J'ai un peu de mal à respirer

03/07/99

Auréole

L'espace d'un instant j'ai cru voir briller en toi
Cet éclat de couleur, ce bleu cristallin pur
Comme un amour en ordre et j'ai eu cette foi
Qui fait que le passé précède le futur

29/07/99

Flore

Comment ces quelques fleurs ne pourraient raviver,
Assises auprès du Lac, ton regard bleu d'opale ?
Respire leurs couleurs et quand je reviendrai
On ira tous les deux croquer dans les étoiles

04/08/99

Luxembourg

Les filles sont jolies et l'on parle d'amour
Le dimanche après-midi au jardin du Luxembourg
Soudain l'on s'extasie, on envie votre sort :
Embrasser la plus jolie dans le plus beau des décors

27/08/99

Anatomie

Raconte-moi encor ta chimie intérieure
Le sombre enlacement des synapses de fer
Raconte l'océan la source de tes pleurs
Et le terrible essor de ton imaginaire

27/08/99

Aurores lunaires

Avons-nous déjà tout découvert
En pensant cette deuxième lune
D'autres aurores cherchent de l'air
Sillonnant sûrement nos lacunes

28/08/99

Rencontre

Tu es venue en glissant dans mes bras
Les ailes ouvertes au vent complice
Quelle ondulation fut aussi propice
Quelle bise t'a soufflée jusqu'à moi ?

28/08/99

Chasse

Le coyote se terre toujours blotti dans les fourrés
Guettant la proie convoitée jusqu'à la fin des temps
Et il se lèche les babines passivement
Son garde-manger est plein : elle peut ne pas succomber

28/08/99

Une part de la beauté du monde

Gardez-moi une part de la beauté du monde
Pour ranger à côté de ce que j'ai de mieux
Faites que blotties en moi ces deux beautés se fondent
Et même si l'on doit tuer tous les affreux

02/09/99

Effeuillage

Le bruit
De tes vêtements
Glissant sur ta peau
Suffit à émouvoir

12/10/99

Le côté azur de la force

Le ciel, le désert et l'océan
Ont en commun cette immensité
Que j'ai pu retrouver en t'aimant
D'une force que l'on ne peut défier

19/11/99

Errances

Photographies : Clémence René-Bazin

14/05/2002 - 17/05/2002



Cours, mon enfant, cours ! Cours et erre
Parmi les cicatrices de la Terre...

14/05/02



...Il y coule ton propre sang,
Immuable et toujours changeant...

14/05/02



.. Erre parmi toutes ces places
Où ton être entier se déplace. . .

14/05/02



...Retrouve-toi sous les regards
Renvoyant le tien en miroir. . .

14/05/02



...Oublie tout, la moindre pensée
Doit être aussitôt oublié. . .

15/05/02



...Et présente-toi nue, sans rien,
Le cœur à la pointe du sein. . .

15/05/02



...Creuse les fractures du monde,
Dénude aussi la vie féconde...

15/05/02



...Qu'elles colportent nuit et jour,
Comme l'étreint' porte l'amour...

15/05/02



...Cherche la parcelle de vie
Qui t'appartient dans leurs scories...

15/05/02



...Car dans chaque espace étranger
Se dresse un écho familier...

16/05/02



.. Rythmant ton propre cœur qui cogne,
L'écho du monde en toi résonne...

16/05/02



...Jouis d'avoir trouvé cette paix
Lorsqu'enfin tu te reconnais...

16/05/02



...Découvre ainsi dans ton errance
Les facetts de ton existence...

17/05/02



...Ton errance n'est pas un errement,
C'est une quête de toi, mon enfant.

17/05/02

Fragmentations

- Chapter six where we can be heros
- Indicible
- Il n'en faut pas moins
- La mer amère
- Faites la guerre
- Ombres
- Hymen
- Dégats collatéraux
- Été
- Juste
- Tabouret
- Chador
- Horizon
- Fuckin' generation
- Précipice
- Clône
- Roches
- Lone-man's land
- Survie de l'espèce
- Douleur
- Scène de rue quotidienne

22/04/2000 - 01/04/2004

Chapter six where we can be heros

This is our new story
Read out the newspapers
I don't believe you cannot see
That sunny tomorrows won't come later
The world has changed and is changing
NOW
We both cannot stay here waiting
We have to dive and join the flow
Come on
Young salmons
The way to your natural born rivers
Is just in front of our clear eyes
Now that the dust has been swept over
We can see clearly the promised heaven's skies
This is a song of hope
And singing birds don't have to wait for dawn
To whistle in the choir beneath the rope
Where the ancient kings invite the simple pawn

Welcome dear little friend
Welcome and forget the lowlands
Have a seat, take a cigar
My kindom is open and open is my bar
This is your new house for life
Come on and stay here with your wife

And now forget your chains
Your pains, hopes that never came
Dreams that lead to end
Money that never burns your hand
Gods that never come back again
Forget it all my dear friend

You are the one that makes the rules
You talk to the stars and moons
The sun will never rise again
In your rear view mirror
You can lend to it your hand
When he knocks upon your door
This new world is your
It is created every day from your labor
This is the land you will give to your children
This is the hope you have to build for them
You have the power to make it shiny
You have the obligation to show its beauty
I haven't said that it will be easy
But your have to stand up in this new story

This is our new story
Read out the newspapers
We have to fight for our own glory
We must live for everything that matters
For the grain of sand that stops the weels
For the friendly shoulder that washes the pain
For the bleeding hearts and the artists' will
For the beating hearts that don't beat in vain
For our children who still live in the stars
For me you must live as I live for you
For your flesh like silk and your silver eyes-quasars
For our gorgeous love we must always do

This is our new story
Read out the newspapers
This is our new story

And we are the only writers
Je pense que tes seins ont dû laisser
Une suave empreinte sur ma poitrine,
Tell'ment je les ai par cœur embrassés
Et tant j'ai dans la peau leurs pointes fines

22/04/00

Indicible

Et s'il n'est pas besoin d'être poète
Pour apprécier votre jolie silhouette
Quelques vers ne seront jamais assez
Pour décrire votre douce beauté

15/06/00

Il n'en faut pas moins

Il est temps de revivre en tant que citoyens :
Nos vies ne sont qu'à nous, le choix nous appartient !
Et je n'ai pas envie que mes enfants ne naissent
Que lorsque le marché aura analysé
S'ils ont un potentiel, si malgré leurs faiblesses
L'avenir garantit leur rentabilité.
Nos vies ne sont qu'à nous, le choix nous appartient,
Il est temps de revivre en tant que citoyens.

Il est temps de choisir le monde où nous vivons,
Notre chance est en nous, notre vie est un don :
La verte prairie vit juste en s'abreuvant d'eau,
Là, coule notre vie, notre culture y germe ;
Cultivons en chanson et hi-ha-hi-ha-ho
Le fils de Mac Donald n'a plus aucune ferme !
Notre chance est en nous, notre vie est un don,
Il est temps de choisir le monde où nous vivons.

Citoyens ! il est temps de devenir voyants :
Nous sommes délestés de notre liberté ;
Son poids sur notre dos se faisait si léger
Qu'ils n'on eu aucun mal, forts du poids de l'argent,
À nous en soulager, tels l'oiseau qui découvre
Qu'il a perdu une aile au moment où il l'ouvre
Bientôt nous n'aurons d'yeux que ceux qu'on nous vendra
Et ils ne pourront voir que ce que l'on voudra.

Même nos propres vies, nous appartiennent-elles ?
Y avons-nous encore une quelconque emprise
Si, loin de s'envoler, nos décisions s'enlisent
Dans un borbier sans lois, détenu sous tutelle
Par deux ou trois géants, aux pas transnationaux,
Piétinant sans respect nos rêves idéaux.
Car petit à petit la beauté du vivant
N'appartient plus qu'à ceux qui la payent
et pourtant...

Pourtant, nous sommes tous ce petit grain de sable
Qui pourra enrayer la marche inéluctable
— du moins à ce qu'ils croient — de ce monde marchand,
Auquel ils essayent bien de nous mettre au pas.
Mais levons-nous, debout ! et renversons les tables ;
Montrons que nous vivons dans un monde volant,
Celui que nous voulons, que rien n'enchaînera,
Comme, libre au vent vole un petit grain de sable.

*

Car la transpiration du monde est notre sueur,
Sa sève est notre sang, au fond de nous il puise
Sa force dans nos bras, son âme dans nos cœurs
Et tire ses pensées de nos cellules grises.
Pour que leur monde meurt, cessons de transpirer ;
Et si nous empêchons notre sang de couler,
Nos âmes de penser, rien n'existera plus :
Ceux qui vendent la vie se retrouveront nus.

Bannissons leurs produits, moquons-nous de leurs fables,
Préférons les bienfaits d'un commerce équitable ;
N'achetons plus jamais sans poser de questions
Sinon nous laisserions nos vies à l'abandon,
Choisissons nos achats de façon réfléchie :
Nos paniers sont autant de cartes d'électeur.
Citoyens ! il est temps de refuser en chœur
La marchandisation de notre propre vie.

21/06/00

La mer amère

La mer, c'est quand même bien foutu :
Y a les vagues qui caressent l'échine ;
Et même, si jamais y en n'avait plus,
Y a l'eau qui te chatouille, la coquine.

La mer, on en dira ce qu'on voudra,
C'est bleu, c'est doux, c'est calme, c'est tranquille.
Un cocon, qui t'enlase dans ses bras,
Et ses seins, qui pointent en forme d'îles.

La mer, c'est comme une fleur en corolle :
Un jour, tu la cueilles, elle se fane,
Demain, tu y déverses du pétrole,
Et c'est, le seul parfum qu, en émane.

L'amer, c'est le seul goût que tu auras,
L'amer, c'est le seul butin de ton crime,
La mer, jamais ne te pardonnera
Elle hait, ceux qui sans honte l'abîment.

22/06/00

Faites la guerre

J'aurais bien voulu écrire un poème
Brandissant son poing révolutionnaire,
Délaissant les caresses d'un "je t'aime"
Pour ne garder que les cris libertaires :
Un cri, un croc, craquant, grinçant des dents
Au lieu d'ouvrir ses lèvres en baiser.
Il disait "tu as des poings, sers-toi en !"
Mais que sont mes mains, sans te caresser ?
La meilleure manière de lutter
N'est-elle pas d'encore t'embrasser
Sans le feu des bombes, les éviter,
Nos baisers en guise de boucliers ?

Mais nos révoltes sont trop politiques
Pour pouvoir se passer de romantisme :
Dans un combat pour un monde utopique,
L'amour est une forme d'activisme.

15/09/00

Ombres

Il faut un océan ou alors un désert
Pour pouvoir admirer les étoiles tourner
Leur révolution fuit tout excès de lumière
Toute trace de vie qui pourrait l'ombrager

24/09/00

Hymen

Chaque jour le désert partage avec le ciel
L'infini qui unit la mer et l'océan
C'est ce même absolu qu'on touche en s'épousant
Lorsque l'on embrasse à deux sa part d'éternel

30/09/01

Dégats collatéraux

Faut-il nous blamer de n'ouvrir les yeux
Que lorsque nous aveugle la lumière ?
Nous pressentons la vérité de notre mieux
Mais il faut toujours l'étincelle qui l'éclaire
Pour que la réalité se dévoile,
Car il n'y a pas de ciel sans étoiles.

03/10/01

Été

L'été est bien cette saison divine
Où les seins éclosent sur les poitrines

14/07/02

Juste

J'ai clairement cette nette impression
D'avoir majoritairement raison
Et de, sans presque jamais me tromper,
Connaître intimement la vérité.
Le doute s'insinue parfois, bien sûr,
On est imbécile en étant trop sûr,
Mais tout au fond de moi, toujours s'incrute
La conviction profonde d'être juste.

14/07/02

Tabouret

Combien de temps faut-il avant de découvrir
L'orgasme inassouvi de la félicité ?
Combien de jours met-elle avant de se laisser
Dompter par des efforts appelés à mourir ?

Dans les rues, récurrents, se dressent des parcs-mètres,
Pour égrener le temps qu'indûment on accorde
À donner son bonjour aux gens que l'on aborde
Sans bien considérer qu'on n'en est plus le maître.

Alors combien de temps reste-t-il au compteur
Avant que la furie frappant le
glas n'annonce
Qu'elle s'est écoulée, l'énigme sans réponse,
Sans qu'on ait pris le temps de mesurer son cœur ?

05/10/02

Chador

Dans sa grande bonté, l'homme s'est toujours cru
Obligé de passer par d'infinis détours,
Avant d'arriver à l'essence des discours,
Alors qu'il suffisait de se montrer à nu.

Pourquoi tergiverser, se voiler de mirages,
Se couvrir le sein, alors qu'au fond l'idée
Était de l'exposer — tout le monde le sait —
Qu'on le distingue bien par delà le corsage.

29/10/02

Horizon

Il se dessine au loin, par delà les nuages,
Un horizon sanglant, ciselé par les crêtes,
Fragile et ondulant au bon gré des tempêtes,
Virginité en proie aux assauts des orages.

L'œil non accoutumé pourrait croire au mirage,
Tant ce rouge horizon glisse sa silhouette,
À chaque instant voguant, faisant tourner la tête,
Comme un vol migrateur d'oisillons de passage.

Est-ce un passé enfoui ? Un recoin de mémoire ?
Ou la promesse floue d'un futur dérisoire ?
Il n'est rien de certain dans ce roug' camaïeux,

Sinon son teint de sang, aux accents féminins,
Et sa fugacité, qu'un seul clin d'œil émeut,
Comme un frémissement à la pointe du sein.

25/12/02

Fuckin' generation

L'aurore est un défi à l'imagination :
Un jour à inventer que nos vœux imaginent
Comme si nous étions d'une essence divine,
Gommant le désespoir d'une génération.

Mais vite, l'air ambiant retient nos ambitions,
Comme un épais brouillard, sa lourdeur alcaline
Nous prend dans ses filets, nous broie dans ses turbines,
Et d'égouts en dégoût, la vie est un étron.

Oh qu'il est doux alors, d'entrevoir le matin
Refléter ton regard se mirant dans le mien...
Le jour magiquement se gorge de promesses

Et le monde à nouveau s'ouvre à tous nos désirs.
Dans nos parcours urbains, nos corps sont une adresse
Qu'on ne peut éviter si l'on veut se construire'.

26/12/02

Précipice

Aucun précipice, si grand soit-il,
N'est impossible à franchir, quoiqu'en pensent
Les scarabées qui, en bas, au fond, dansent,
Certains qu'on tombera dans leur fournil.

Même une chute est parfois salvatrice,
On a vu certains devenir amis
Avec les scarabées du précipice
Et en remonter avec leur appui.

D'autres apprennent soudain à voler,
Jusqu'à toucher le ciel d'une caresse
Et une fois le précipice passé,
Ils retombent sains et saufs sur leurs fesses.

La plupart n'ont vu ce précipice
Que lorsque leurs yeux se sont endormis
Mais dès lors que leurs rêves s'y enfouissent,
Ils se réveillent à jamais grandis.

Car il n'est jamais rien d'aussi fertile
Que de dompter ses angoisses défuntes,
Il ne reste alors plus aucune crainte,
Aucun précipice, si grand soit-il.

27/12/02

Clône

Rien ne se reproduit à l'identique
Certes les fleurs se fanent et renaissent
Mais la rose nouvelle qui vous pique
Ne le fera de la même tendresse
Que son aînée dont elle est la réplique

Lorsque j'imagine parfois mon clône
Il arrive souvent qu'il me surprenne
Imitant mon rythme en bon métronome
Sans jamais chanter la même rangaine
D'une voix semblable mais qui détonne

03/01/03

Roches

Et si le silence des roches
Cachait un cri plus détonnant
Que le râle aigü d'un amant,
Comme un plai-dé-sir qui s'approche ?

Si leur nudité apparente
S'apparentait à un strip-tease,
Plus chaud qu'une lam' qu'on aiguise,
Plus sensuel que tes seins d'amante ?

Crois-tu qu'on puisse s'immiscer
Entre leurs seins, entre leurs cuisses,
Comme une vague qui se glisse
Pour les écumer d'un baiser ?

05/02/03

Lone-man's land

Quelle drôle d'idée a eue le Créateur
De peupler l'univers d'autant de créatures.
La vie aurait été infiniment moins dure
Si chacun avait pu de son monde être auteur.

Vivant seul, en unique émetteur-récepteur
De ses conversations, sans risque de parjure,
Chaque homme sculpterait, sans aucune éraflure,
Sa propre liberté — ô mon dieu, quel bonheur !

Les poèmes partent en vrille
Lorsqu'ils ne reflètent qu'une pensée
Sans qu'aucune imag' ne l'habille
Tels une femme trop nue pour être rêvée. . .

Imaginez le tourbillon
Si vous y nagiez seul sans compagnie
Sans âme sœur et sans amie
Qui puisse vous retenir de tomber au fond !

06/02/03

Survie de l'espèce

Il reste des orées, vierges immensités,
Au-delà de l'infime espace d'une vie,
Que l'on souhaiterait pourtant bien explorer.

Il reste tellement de plaines infinies
Où d'imposants massifs pourraient être érigés,
Contre qui viendraient cogner les nuages de pluie.

Encor tant à construire
Encor tant à écrire

Une vie n'y suffit, n'y suffira jamais

Est-ce donc pour cela que nous luttons sans cesse
Pour protéger du temps la survie de l'espèce ?

07/04/03

Douleur

On ne peut te penser que lorsque tu es nue
Tes chairs gonflées, brûlées par le froid aiguïté,
La peau tendue frémit sous le moindre toucher,
Comme aveuglée soudain d'une lueur trop crue.

Tu pleures ruisselant sous la chaleur aiguë,
Cuisant sous un laser au rayon concentré,
Vif comme un chaud serpent, avec l'intensité
De son venin glace sur ta croupe mordue.

Et mon être entre entier en ce point douloureux
Recroquevillé là où tu fixes tes yeux.
Comme dans un coït à la saveur amère,

Où rien n'existe plus sinon ton sexe aimant
M'enroulant de son nerf avec énergie, fière ;
Autour de la douleur, seul grince le néant.

05/01/04

Scène de rue quotidienne

Dans ma rue,
La meute des clodos attend
Lorsque la nuit se fait nuisible
Ils s'agitent en chœur brailant
Des langues incompréhensibles

Ils sont gras, laids et tous barbus
Les femmes aussi au menton
Sont à poils ou à verrues
Finalement sous leurs haillons
Tous sont nus

Et soudain la rage aux carries
La meute déchaînée aboie
S'entretue et tout ça pour quoi ?
Les poubelles du Monoprix !

Il faut se battre pour gagner
Sa pitance dans les déchets
Au moins on n'meurt pas de soif
Ma rue fleurit de robinets.

L'aimée morte larme

- Mélancolie
- Histoire d'œil
- Sang vert
- Où l'on se dérida
- Des larmes
- In vino veritas
- Éléance du geste
- Inventaire imparfait
- La mer qu'on appelle océan
- Sigle
(improved)
- C'est d'la balle
- Invitation au voyage
- Je sais ailleurs enfin
- Troubles de la mémoire
- Vivaldi
- Paternité
- Urgence de la solitude
- Ce seul mot
- Diktat du oui
- Ton sentiment
- L'espace d'une vie

Mélancolie

Je t'écris aujourd'hui, pourtant sous le soleil,
Mais mon cœur est empli par la mélancolie...
Pas la tristesse oh non, non ce n'est pas pareil,
Qu'un trop lourd baluchon à traîner dans la vie.

C'est comme s'il manquait... on ne sait jamais quoi :
Un ruisseau, un forêt au milieu du désert,
Un jardinet secret sur la lune aux abois,
Le silence parfait au plus fort d'un concert,
Un baiser amoureux au sexe des putains,
Ton sexe capricieux quand tu me prends la main,
Le repos du guerrier au creux de l'aventure,
Le rire d'un bébé du fond des sépultures,
Une danse endiablée au sommet des montagnes,
Une bière déguisée en bulles de champagne,
Le joint que l'on fumait quand on avait trop bu,
L'amour qu'on arrachait dans le cou des faubourgs,
Un futur imparfait qu'on a déjà vécu,
C'est comme s'il manquait ce qu'il manque toujours.

Je t'écris aujourd'hui, je t'écris moi non plus,
Et mon stylo se plie sous la mélancolie,
Mais ce que je te crie, amour l'entendras-tu ?
Je n'entends moi aussi que le bruit de la pluie.

Entends-tu le vacarme au fond du silence ?
Ça ressemble à une arme éruptant dans la nuit,
C'est comme une décharge ou un air qui se danse,
Comme la corne au large à mil lieues d'où je suis,
Le cor de Ronceveau sonnait en arabesques,
Le râle du blaireau qui sent qu'il y est presque,
Le fracas du tonnerre après un jour trop chaud,
Les éclats de la guerre à l'appel des hérauts,
Les pleurs d'un nouveau né qu'on écarte du sein,
L'aveu au flic zélé même si tu n'as rien,
L'émoi d'un baiser déposé dans ton cou,
Ta fleur qui veut mouiller appelant sa semence,
Le flic-floc d'une larme apparue d'on n'sait où,
Peut-être du vacarme enviant le silence.

Je t'écris aujourd'hui avec la main qui tremble,
Le cœur tout alourdi par la mélancolie,
Elle me souffle des mots que pourtant il me semble
Avoir chantés plus tôt à ton âme attendrie.

Elle me vient en mots de sable et d'océans,
De jardins de coraux, de ta propre lagune,
Lorsque je m'assoupis sous la bise du vent,
Elle vient jusqu'ici pour me conter tes dunes,
Dans le creux de tes seins, du mont entre tes cuisses,
Quand mon sexe anodin consciemment s'y glisse,
Lorsqu'on a tell' ment joui que l'on est tell' ment bien,
Qu'au fond de notre ennui il ne reste plus rien,
Quand le soleil peut bien s'arrêter de tourner,
Que son goût de chagrin reste au fond du gosier,
Quand on voudrait rester avec sa Solitude,
Qu'on voudrait la tuer et voir son agonie,
Te suivant comme un chien ou comme une habitude,
La mélancolie vient comme vient une amie.

Je t'écris aujourd'hui, le cœur chaud de soleil,
Qui brillerait la nuit sur ta peau tant chérie,
Sous tes draps, sous ton lit, attendant ton réveil,
De ses rayons bleuis par la mélancolie.

Histoire d'œil

Vous n'avez pas idée
Du monde qui vit
De l'autre côté de mes paupières
À toi
Je dirai
Je te raconterai
Ces couleurs
Que je ne sais même pas
Placer sur l'arc-en-ciel
Ces danses dénudées
Qui doivent être espagnoles
Tellement le soleil
Orchestre leur musique
Et la mer
La vraie
Qu'on appelle océan
Coule dans mes larmes
Comme coule la bruine
Sur mes lunettes de tempête

Lorsque je regarde les miroirs
Je sais qu'ils me voient
Et plus profond encore
Que toi tu ne peux me voir
Et je leur parle parfois
Attendant qu'ils répondent
Et qu'ils me content
L'envers de mes paupières
Là où le mauve creuse son sillon
Parmi le bleu marine des rêves
Et les miroirs m'appellent
Sans savoir me nommer
Qui es-tu ?
Toi que je connais
Sans jamais
Te saisir complètement
Ôte ces habits
Que je puisse savoir ton corps
Ôte cette peau de soie
Ôte cette chair pécheresse
Ôte ces os
Même pas liquides
Es-tu encore là ?
Que reste-t-il de toi ?

Un désir ?
Pendu à tes lèvres
Celles qui sont cachées
Sous la morale
Publique, forcément
Et qui veulent s'échapper
Pour rejoindre l'océan
Parfois il te reste des mots
Le Verbe absolu
Et des relents de poésie
Mais tes lèvres sont immobiles
Celles que l'on lit
Et l'on n'y lit plus qu'un baiser
« Qui palpite là comme une petite bête »
Parle !
Dis-moi
L'envers de tes paupières

Me vois-tu encore ?
Je suis là pourtant
Toujours
Si tu ne me crois pas
Tu peux me goûter
Tu te souviendras bien
Du goût que j'ai
Celui de la mer
La vraie
Qu'on appelle océan
Et qui vient s'échouer
Entre tes dunes attentives

Vous n'avez pas idée
De ce que je vois
Les paupières closes
Comme ces maisons
Où l'on clôture la Chose
Les danseuses de flamenco
Font pourtant un bruit d'enfer
Claquant les talons
Sur le paquet de braise
Clac clac clac clac
« De l'autre côté des paupières »
Scène un, troisième prise

Vous n'avez pas idée
Du film qui se déroule
Lorsque je ferme les yeux
Comme une cigarette que l'on roule
Entre ses doigts
Avec un zeste de plaisir
Entre les lèvres
Celles qui m'aspirent
En chantant
Des chants que je ne comprends pas
Des mots à la voix grave
Comme un accent de fumée
Le Verbe à la voix rauque
Qui vient te bercer
Quand la nuit est tombée
Brusquement
Comme ton urine d'or dans la cuvette
La Nuit
Avec sa lune dorée
Et ses regards perdus
Qui cherchent quoi chercher
Les étoiles sont trop peu nombreuses
Quand on compte la Nuit
Regarde
J'ai des milliards d'yeux
Qui voient
Derrière mes paupières

On ferme !

Une dernière tournée
Quand même
Parce qu'il reste des couleurs
Qu'on n'a pas encore placées
Parmi les arcs-en-ciel
Il reste des marées
Qui remontent dans mon gosier
Comme le flux et le reflux
Du bassin des danseuses espagnoles

Et il en resterait encore
Si tu n'étais pas là
Si belle
À admirer

16/04/04

Sang vert

Debout ! Il faut toujours te tenir bien debout
Si ton poing est serré alors sers-toi du poing
Décroche les lunes le soleil est au bout
Raccroche ton portable il ne te sert à rien

Dans tes yeux certains soirs un raz d'marée se tord
Dans chacun de tes pas les pavés se soulèvent
Dans les cris que tu cries les voyell's se colorent
Dans tes crocs bien sortis j'imagine ta sève

Bats-toi contre le vent mêm' s'il faut te courber
Bats-toi face aux marées qui t'engluent sur la plage
Bats-toi avec tes arm's car nous somm's tous armés
Bats-toi dès qu'on te dit de rester là bien sage

Crache sur ton miroir lorsqu'il veut te séduire
Postillonne à la gueul' de tes propres amis
Vomis tes ennemis jusqu'à les faire frire
Vide-toi en entier dès le lever du lit

Car ta révolution n'attendra pas plus longtemps
Car cette rébellion est l'œil pour enfin voir
Car seule la révolte accouche tes enfants
Car « le désordre c'est l'ordre moins le pouvoir »

Debout ! Il faut toujours te tenir bien debout
Prêt à te mettre en marche au moindre coup de feu
Annonçant le départ peu importe pour où
L'essentiel est d'aller loin loin vers d'autres cieus

Si ton poing est serré alors sers-toi du poing
Pour cogner et frapper sur les tabl's du réel
D'un coup de poing bien fort faire saigner les groins
Et lève le bien haut pour mieux frapper le ciel

Décroche les lunes le soleil est au bout
Alors tire le fil déroule la pelote
Jusqu'à atteindre l'astre et lui tordre le cou
Pour n'avoir pas assez illuminer ta grotte

Raccroche ton portable il ne te sert à rien
Il ne sait que mentir sans te laisser le temps
De déjouer ses tours de manège importun
Apprends à le laisser tourner dans le néant

Dans tes yeux certains soirs un raz d'marée se tord
Et il vient se pointer à la pointe du sein
Déchirant ton t-shirt pour mieux pointer dehors
Te soulever le cœur sous une pluie d'embruns

Dans chacun de tes pas les pavés se soulèvent
Pour t'ouvrir le chemin jusqu'au creux de mes bras
Là tu te sens si bien que seuls deux ou trois rêves
Pourraient te retenir de paver tes émois

Dans les cris que tu cries les voyell's se colorent
Pour épouser l'essence ensoleillée d'la nuit
De son charme étoilé qui jamais ne t'endort
Glissant dans les aigus qui s'aiguis'nt quand tu jouis

*

Dans tes crocs bien sortis j' imagine ta sève
Prête à envenimer les âmes incertaines
Qu'un coup d'œil désempare et qu'un coup d'gueule achève
Qu'un coup de foudre embrase et qu'un coup d'vent ramène

Bats-toi contre le vent mêm' s'il faut te courber
Fonce tête en avant pour défier les tempêtes
Avec toute ta force embaumée par l'été
Tu laisseras derrière un parfum de violette

Bats-toi face aux marées qui t'engluent sur la plage
Suis les pour t'éloigner puis dis-leur au-revoir
Ta route continue bien après leur passage
Il faut savoir quitter ces marées d'un seul soir

Bats-toi avec tes arm's car nous somm's tous armés
Sous les fusils rouillés qui nous sortent des yeux
Les balles giclent bleues et le sang est teinté
De ces couleurs d'enfer qui font de nous des dieux

Bats-toi dès qu'on te dit de rester là bien sage
Ta place n'est jamais ici et maintenant
C'est plus loin et demain que s'exprime ta rage
Demain c'est aujourd'hui quand on commande au temps

Crache sur ton miroir lorsqu'il veut te séduire
Lorsqu'il te fait plus beau que tu ne te connais
Car tu sais ta beauté depuis que tu sais lire
Rien ne peut te tromper pas même ton reflet

Postillonne à la gueul' de tes propres amis
Ils te remercieront délectés de salive
Ils savent cet amour de t'avoir dans leur lit
Et ils t'embrasseront puisque par toi ils vivent

Vomis tes ennemis jusqu'à les faire frire
Tu n'es pas si cruel depuis l'temps que tu meurs
Tue ceux que tu veux tuer et éclate de rire
En voyant leurs veuves au travers de tes pleurs

Vide-toi en entier dès le lever du lit
Et envoie tes baisers à qui voudra les prendre
Oh tu trouveras bien dans le lit de la nuit
Un sexe en érection qui viendrait de se pendre

Car ta révolution n'attendra pas plus longtemps
Ne manque pas l'instant où déferle l'orgasme
Plonge-toi en entier dans ton con ruisselant
Pour mieux éclabousser ce monde pris de spasmes

Car cette rébellion est l'œil pour enfin voir
Ce qu'on te tient caché dans la signalétique
Ce triangle isocèle à cribler l'isoloir
Avec ta solitude accroché à ta trique

Car seule la révolte accouche tes enfants
Si tu as une femme alors baise ta femme
Et conte-lui tout bas tes désirs d'elle ardents
Que naisse de son creux ce crime qui te crame

Car « le désordre c'est l'ordre moins le pouvoir »
Ton enfant naîtra libr' la vie entre les dents
Cet enfant du désordre il est ta propre histoire
Féminine et radieuse à l'épreuve du sang

Où l'on se dérida

L'art et la vie même sont-ils condamnés à passer par la déconstruction ? Tout se résume à trouver l'aiguille qui pourra crever la baudruche qui nous entoure. Rimbaud a perdu sa jambe, Van Gogh son oreille et Ravel son cerveau. Recevez par la poste ce qui vous fera vomir et peut-être qu'enfin il jaillira de vous des dormeurs troués, des tournesols ou des boléros. Mais après ? Après ? Faucher les tournesols ! Ressusciter les dormeurs en les couvrant de baisers ! Tout ce qui se bâtit sur les décombres devient à nouveau susceptible d'être inscrit sur un permis de démolition – qu'il vous sera loisible d'aller quémander à la mairie de votre arrondissement, si on ne l'a pas encore plastiquée.

Nous n'avons pas la grâce ni la vacuité des Pénélopes. Ce que nous détricotons n'est en aucun cas le pull-over de l'attente. Nous n'attendons plus. Ou alors pour tromper l'urgence qu'on voudrait nous faire croire inéluctable. De toute façon les chandails ne sont jamais qu'une forme déconstruite des moutons. Alors on nous invente la Mode. Et on la détricote dès qu'elle commence à être portée. Moi ? Je me farde de nudité. Mais bientôt on ne pourra plus voir un sexe en érection au milieu d'un salon sans qu'il nous rappelle celui qu'on a connu dans l'isoloir.

La solitude est le seul rempart qu'il faut sans cesse construire. Et encore. . . Elle se meut dans le langage que d'autres savent parler. Le Verbe naît dans la solitude et meurt aussitôt puisque d'autres le comprennent. Alors on s'échange des baisers, on se trouve, on se plaît, on copule et l'on donne naissance à des êtres qui inventent leur propre langage. Ah cet instant pur et divin où l'on balbutie des mots qui viennent de nulle part, sinon des océans, et que les adultes cherchent absolument à faire rentrer dans les cases carrées où le rond n'a pas sa place !

Et pourtant. . . pourtant. . . Ce bonheur d'être assis à une terrasse ensoleillée où la barmaid aux seins lourds te sert des sangria à la fraise. Écouter les conversations futiles des couples qui se déchirent lorsque l'ennui prend la place du sexe dans le lit qu'on partage. Attendre qu'un accent italien vous chante une bière au milieu des nananas bobos, des cuisses qui embrassent le printemps et des chevelures rousses qui sirotent un brin de communisme. Ah. . .

Casser tout ça ! S'inviter dans des blue-jeans qui ne t'appartiennent pas et trinquer avec la mort lorsqu'elle veut jouer aux échecs en laissant passer son tour. Cracher à la gueule des miroirs lorsqu'ils commencent à répondre à tes interrogations. Dégueuler du Verbe jusqu'à se sentir vide avec encore la peau et les os à démonter. Casser l'adjectif car il n'est qu'une matérialisation désolée de la pauvreté qui nous sert de capital linguistique. Déchiqueter les dictionnaires qui ne restent jamais longtemps intacts et démolir les temples académiques où l'on accepte maintenant les Sans Dénité Fixe.

Les ruines sont les lieux où enfin l'Espoir devient lui aussi une forme supérieure de la Critique. Lorsqu'on a tout démoli avec la lucidité du désespoir, lorsque les parpaings ont tous été jetés à la gueule du pouvoir, lorsque le feu a fini de cramer les arbres qui, loin de la cacher, sont la forêt, lorsque les pierres éparpillées racontent l'histoire séculaire de nos ébats désenchantés et la promesse incomprise qui nous tient lieu de vie, alors. . . alors la glace fond dans nos bouches avec cet envie furieuse de mordre au bâtonnet, alors les poitrines se gonflent d'un désir qui se laisserait caresser pour mieux se croire désirable, alors les chemisiers s'ouvrent pour laisser voir battre les cœurs. Mais ma parole ! Ça vit à l'intérieur !

Et alors on se prend à rêver que ce cœur qui bat ne batte que pour soi et qu'il cogne, pour peu que le soleil lui chauffe les ventricules, vers un lendemain qui ne serait pas qu'un travesti d'aujourd'hui, avec ses couilles qui pendent encore à la place du con où tout se construit. Pour que demain existe il faut que le passé soit dépucelé. Tu t'en vas ? Déjà ? Pourquoi ? Tu sais je t'attendrai hier avec la patience que des siècles d'agonie m'ont apprise. Dans ton Vésuve, la lave a érigé des tours que l'on peut détruire. Et qui s'en priverait ? Passé une certaine hauteur, les constructions les plus fragiles sont à la recherche d'auteurs qui veulent s'y scratcher.

Les droits d'auteur ? Ah ! Ils ne sont que l'antithèse de la propriété. À qui appartient les ruines ? À ceux qui ont démoli les murs emprisonnant qui nous confinent dans l'habitude ? Ou aux génies triomphant qui sont venu y planter un drapeau sorti d'on ne sait quelle lampe magique ? Les mots ne pouvant plus s'agencer sur une terre vierge, ils

s'offrent corps et âme aux michetons de passage et racolent dans les rayons où on leur garde une place de choix s'ils sont assez "sex" pour passer à la télé. Alors ils appartiennent à celui qui aura assez de fric pour se les approprier. Putes de luxe ou livres de poche, alexandrins ou vieille traînée : tu payes avec ce que tu as dans les bourses. Alors tout est à toi, tu peux fixer du regard ton bien, ton précieux, ton objet.

« J'ai l'impression que tu ne me regardes que comme un objet » m'a-t-elle dit un jour. Et alors ? Comment voudrais-tu que je puisse te voir ? Avec cet œil de cyclope qui te mate depuis l'intérieur ? Le regard bien droit ? Heureux Courbet ! J'ai des millions d'yeux dermiques qui se gonflent lorsqu'ils sont en toi, puis qui pleurent des larmes blanches. Quand je te vois, j'ai l'impression que tu me mettrais en quarantaine si mes voleurs se retenaient de te détourner sur ma tour sous la menace d'armes blanches. Mais si tu n'étais pas objet, je ne te verrais même pas, connasse !

Il n'est pas d'image qui ne prenne vie sans avoir été diluée dans le prisme de l'objectif. Il n'est pas de corps qui ne s'épanouisse sans avoir connu l'intrusion d'un corps étranger. L'acte sexuel comme l'acte créatif naît de la déconstruction de l'instant qui précède. Il n'est pas d'histoire en marche si le passé reste intact. Inviolé. Lorsque je mettrai un enfant au monde, c'est que tu m'auras violé.

03/05/04

Des larmes

Des larmes mouillant sur la peau
Là, comme une caresse à la joue de satin
Qu'on voudrait tant lécher d'un revers de la main
Pour en garder le goût salé et rempli d'eau

Des larmes triées sur le mauve
Des qu'on laisse couler quand le cœur est trop chaud
Et qu'il faudrait souffler des flammes flamenco
Qui dansent dans les yeux quand le chagrin se sauve

Des larmes vidant le trop-plein
Sur le cœur, dans le sang et sous la poésie
D'un printemps embrumé par la mélancolie
Qui dans les vers trempés cherche un brin de câlin

Des larmes, des larmes, des larmes
Et des pleureurs amers qui les jettent plus fort
Transperçant l'ennemi pointant son nez dehors
Pour lui trancher la vie avec le froid d'une arme

04/05/04

In vino veritas

C'est frais comme un jardin qu'on aime grappiller
Quand le jus de raisin vient vous désassoiffer
Quand le froid se réchauffe au contact de la gorge
Quand les jours sont vermeils dans les nuits de Saint-Georges.

C'est un refrain chantant au bras de ses amis
Qui vous entraîne loin dans les bas de la nuit
Quand les langues délient leur salive cachée
Et que l'on se confie entre quelque gorgées.

C'est une vérité qu'on dirait de bohème
Qui brille dans les yeux ouverts sur des diadèmes
Qui voit comme un voyant se mourant dans le noir
D'une lucidité qui ne dure qu'un soir.

*

C'est un peu de sommeil ensablant les paupières
Qui vient vous assommer de berceuses légères
Avant de s'endormir les rêves sont peuplés
De fesses rebondies, de cuisses écartées.

C'est l'alcool de Guillaume et l'absinthe de Paul
Quand la rime les prend, les tenant par le col
Sur les routes de Jack titubent les falaises
En bonne compagnie on se sent plus à l'aise.

C'est le fracas cassé dans une robe rouge
De ces anges déchus finissant dans un bouge
Et qui refont le monde au long des nuits sans fin
Pour mieux le démolir lorsque vient le matin.

C'est au cœur de l'Éden comme un baiser parfait
Dont se soûl'raient les dieux si les dieux existaient
Que je t'offre amoureux, qu'avec toi je partage
Encore bien meilleur au bout de six ans d'âge

04/05/04

Élégance du geste

Avez-vous remarqué que toujours les danseuses
Arc-boutent leur pied d'un geste vertueux
Et dans un mouvement délicat et gracieux
Leur peton qui se tend les rend tendancieuses ?

Avez-vous rêvassé suivant d'un regard biais
Ce rythme lancinant qu'échafaude leur corps
Jusqu'aux extrémités qui en bandent encor
Lorsque leur pied cambré vous appelle muet ?

Avez-vous salivé qu'il ne dans' que pour vous
Fragile et élégant ganté de son bas noir
Qu'on voudrait remonter jusque dans l'isoloir
Sur le dos d'un saumon remontant jusqu'au bout ?

La félicité naît d'un désir qui s'élance
Lorsque l'on prend son pied c'est toujours une danse

05/05/04

Inventaire imparfait

J'avais des nuits et des brouillards
Qui ne se confiaient qu'à moi
Deux lunes pendues à mes soirs
Jalousant le soleil tout bas
Deux ou trois chansons aux talons
M'apaisaient en sifflant mon ombre
Des fois qu'ell' se tir' pour de bon
Dans les ruines de mes décombres

J'avais des crayons de lumière
Qui faisaient les arcs-en-ciel bleus
Du ciel à repeindre la Terre
Tell'ment qu'ça débordait un peu
Des cartouches d'octosyllabes
Pour flinguer les alexandrins
D'un grand coup de tambour arabe
Avant qu'ils crèvent comm' des chiens

*

J'avais l'Espoir en bandoulière
Hissé sur un grand drapeau noir
Et quelques envies meurtrières
Bien planquées derrière un comptoir
Des flots de tendresse opportune
Prêts à enlacer bien au chaud
Chaque licorne d'infortune
Que j'entends cogner sous ma peau

J'avais de l'or dans les prunelles
Qui guidaient mes pas dans la nuit
Un sexe rasé de pucelle
Accroché au-dessus du lit
Une âme escaladant l'été
Qui s'enroulait au creux des ronds
Quand l'automne avait tant fumé
Qu'il manquait d'air dans mes poumons

J'avais le vent pour ramener
Les plus vieux souvenirs d'enfance
Et mes dix doigts pour bien compter
Tous les lendemains que j'agence
L'océan et ses chevaux blancs
Qui me remontaient en écume
Du fond de mon ventre d'amant
Chatouillé par six mille plumes

J'avais des rêves de désert
Qui moisissaient au vestibule
Les yeux qui s'inondaient de vert
Pour éponger les canicules
La rage au bout des baïonnettes
J'allais défricher les bastilles
Qui déprimaient dans leurs guinguettes
S'il venait à manquer de filles

J'avais Berlin, Prague et Moscou
Au fond d'une valise aphone
Les accents des quatre cent coups
S'en revenant de Barcelone
Le long couteau de l'Anarchie
Tranchant le brouillard et le pain
Comme l'on découpe sa vie
Pour mieux trier les lendemains

J'avais toi, toi, toi et puis toi
Pour regonfler ma propre vie
Tes bras, ton cul et tes émois
Où reposait mon alchimie
Ta mer je venais m'y baigner
Comme l'on plonge dans l'amour
Et j'y laissais un goût fruité
Qu'tu portais sur toi nuit et jour
Qu'tu portais sur toi nuit et jour

06/05/04

La mer qu'on appelle océan

L'océan cogne dans mes veines
Et vient s'infiltrer sous ma peau
Avec sa force surhumaine
Il s'épuise dans mon cerveau
Ces mots qu'il porte et qu'il enjôle
Depuis avant l'aube des temps

Ça doit faire lourd sur les épaules
Ces mots qui valent leur pesant
Et il sait conter des histoires
Que même Ulysse crut oublier
Des qui datent de la nuit noire
Des qui ont longtemps navigué
Sur ses chevaux d'écume blanche
Sous son limon d'après demain
Dans sa mémoire que j'emmanche
Quand je m'écoule entre ses seins

Et dans la rumeur des tempêtes
Son chant claque comme un drapeau
Les paroles se font plus nettes
Comme la lame d'un couteau
Ses lames tranchent les blessures
Balançant leur archer salé
Qui s'élanche sur la mesure
Creusant l'usure des rochers
Écoute bien ô ma sirène
Tu pourras entendre ton nom
Qui revient comme une rengaine
Avec le mien dans son sillon
La mer joue les entremetteuses
Pour les amants montés à bord
Dans son palais son eau lécheuse
Mouille de caresses leurs corps

Ce ciel qui a fait la bascule
Ce sombre azur au bleu profond
Crachant l'eau de ses ventricules
Pour oxygéner ses poumons
Cet horizon à la renverse
M'arraisonne dans mon sommeil
Lorsque mes rêves se déversent
Sur sa nostalgie de soleil
D'un coup d'aile je deviens mouette
Suggérant ma voilure aux flots
Pour qu'à ma poitrine ils s'allaitent
Quand il floconne à demi-mot
La neige envolée en écume
Où se dessèchent les rochers
Drapés sous la pudique brume
Qui s'enfile comme un collier

Et cette clameur retenue
Et ce silence des bas fonds
Qui glisse sur notre peau nue
Comme pour piquer nos soupçons
Cette tranquillité aqueuse
Effrayante d'immensité
Pourrait bien devenir houleuse
En bifurquant son chemisier
Et lorsque ses chiens se déchaînent
Lorsque tonne leur grondement
Lorsque la ronde des sirènes
Déferle sur les subconscients
Le sang s'éteint dans la morsure
Et se noie sous ces crocs guerriers
Que la violence défigure
Comme l'automne tue l'été

Ô souviens-toi de ces falaises
Rappelle-toi de ces réveils
Où nos cœurs retrouvaient leurs aises

Près des rochers aux tons vermeils
À nos pieds s'échouait Neptune
Et ses naïades s'inclinaient
Devant nos baisers de fortune
Que l'océan même embrassait
Je suis sûr que dans sa matrice
Éclosent un jour les enfants
Que la nuit en tendre complice
Lui souffle en désirs ruiselants
L'océan couve en chaque étoile
Ceux qui ne sont encore nés
Et les protège de son voile
Et leur insuffle la Beauté

27/05/04

Sigle (improved)

Ô ma sainte nana céleste et féminine
J'ai des envies de toi qui me mont'nt à l'échine

Je t'aime depuis six siècles déjà
Et même depuis bien avant encore
Depuis tout ce temps que je vis en toi
Que tu t'insinues dans ma métaphore
Avant même que ton nom se prononce
Je te balbutiais mes désirs sans nom
Avant même que ta marée s'annonce
Je nageais en toi dans tes alluvions

Ô ma sainte nana céleste et féminine
Quand tu te fonds en moi nos reflets s'illuminent

Dans chaque miroir où tu te reflètes
J'attrape ton regard mon ange bleu
Je te garde ainsi dans mon épuisette
Épuisé d'envie d'échouer dans tes yeux
Car les visions que je ne peux pas voir
C'est par ton regard que je les repère
Comme ces rêves qui chantent l'espoir
Et que tu vis derrière mes paupières

Ô ma sainte nana céleste et féminine
Il n'y a que ton corps que ma peau imagine

Je te sais liquide comme la mer
Prête à envahir tous mes interstices
Dans la chaleur éprouvée de nos enfers
Il n'est de paradis qui ne s'y glisse
Lorsqu'on nage dans des amours limpides
On s'inonde de flots impétueux
Que l'on boit dans nos muqueuses avides
De se noyer à jamais dans le bleu

Dans le creux de tes bras ce bleu je le devine
Ô ma sainte nana céleste et féminine

31/05/04

C'est d'la balle

Un coin de peau qui se découvre
Comme l'on découvre un pays
Où soudain les rêves s'entrouvrent
Sur cette île de paradis
C'est d'la balle
Cette Terra Incognita
Que l'on mourrait tant de fouler
De caresses à chaque pas
De tendresse à chaque baiser
C'est d'la balle

Ces seins qui sortent de leurs gonds
Formant en leur creux une crique
Où l'on ferait le grand plongeon
Sous le t-shirt en acrylique
C'est d'la balle
Et quand ils glissent sur la peau
Ces habits qu'on dirait de soie
Le désir perle encor plus chaud
Qu'une larme qui s'rait de joie
C'est d'la balle

Ce va et vient de la marée
Qui vous enroul' comme une vague
Tout contre une chair si mouillée
Qui vous cercle comme une bague
C'est d'la balle
Ce cri qui vient de l'infini
Déchirant toute ambiguïté
Cet amour sous un sein blotti
Qui jouit de s'être libéré
C'est d'la balle

Ce coin de peau qui se révèle
Être le plus doux des linceuls
Quand sous sa couvertur' ruisselle
Un souvenir qui n'est plus seul
C'est d'la balle
Cette terre offrant un asile
Aux désirs qui s'en vont errant
Et dans son réconfort tranquille
S'endorment heureux les amants
C'est d'la balle

08/06/04

Invitation au voyage

Viens ! Je t'emmène vers demain
Dès aujourd'hui nous partirons
Prends aussi deux ou trois copains
Et finis d'oublier les cons
Là-bas tu n'en as plus besoin
Ah bon ?

Viens ! Je te ferai croire au mauve
Je te ferai voir des couleurs
Qui te suivent si tu te sauves
Qui se plantent là dans ton cœur
Comme la morsure d'un fauve
T'as peur ?

*

Viens ! Et l'on ira s'égarer
Dans des yeux rieurs, des sourires
Où l'on oubliera volontiers
Que nos corps tout entiers transpirent
De ne savoir où se poser
Sans rire ?

Viens ! Et si jamais on s'engueule
Notre solitude on aura
Qui s'éveillera toute seule
Lorsqu'elle nous reconnaîtra
Avec nos désirs sur nos gueules
T'y crois ?

Viens ! J'ai des ailes d'albatros
Qui sav'nt parler avec le vent
Dans les failles intra-muros
Elles se déploient comme un chant
Résonnant dans tout le cosmos
T'entends ?

Viens ! Allez viens tout contre moi
Un nuag' coule entre mes seins
Un seul mot et il est à toi
Un seul geste et je t'appartiens
Comme l'étoile entre tes bas
Tu viens ?

09/06/04

Je sais ailleurs enfin

Je voudrais que dans la foule
Il y ait une voix douce qui s'élève
Et qui réponde aux histoires que l'on m'a contées
Il paraît qu'une fois qu'on touche terre
Il n'y a plus moyen d'en décoller
On m'a dit que seuls le mauve et le bleu
Permettaient de respirer
Moi, je respire dans ma chair
Entre mes nuits, je vois qu'il reste des étoiles
Qui se satisfont des deux lunes
Pourtant il faut casser les habitudes
Je sais...

Parfois j'ai envie de n'être que moi
Mais c'est là que tu viens me chercher
Et puis je t'aime alors à quoi bon ?
Certains chevaux dans la mer se laissent monter
Alors je m'accroche à ta crinière
Et j'ai des flashes de toi qui se kaléidoscopent
Mettant de la lumière à ma mémoire
Le soleil je l'ai touché un beau soir de juin
Et j'ai mis une couche d'été à l'automne
Parce que tu es plus jolie en jupe légère
Et parce qu'il fait assez froid ailleurs
Ailleurs...

Il faudra désormais des taxis qui sachent voler
Et dont le compteur tournerait aussi vite que la Terre
Sans quoi nos utopies bleutées nous rattraperaient
L'espace d'un instant j'ai cru en moi
Puis j'ai écarté le temps jusqu'à l'infini
J'ai saupoudré ton corps de mes lèvres
Si bien que tu m'as baptisé baiser

Un jour mon corps apaisé se couvrira de roses
Et au milieu des pétales où tes larmes se nicheront
Il restera toujours trois ou quatre épines
Pour nous protéger du brouillard de la foule
Enfin...

09/06/04

Troubles de la mémoire

Je me souviens qu'un jour j'avais de la mémoire
Pleine de souvenirs nageant à la surface
Comm' des scaphandriers enlevant leurs cuirasses
Pour venir respirer un air aléatoire

Je me rappelle bien ces sou'nirs en rafale
Qui remontaient en cœur se tirant en cordée
Arrivant au sommet d'une joie délivrée
Après une escalade émergeant d'un dédale

Mais ce satané temps a brouillé ma mémoire
Toujours y empilant oh toujours plus d'histoires
Comment s'y retrouver au milieu de ce souk

Je n'sais même' plus quel nom j'ai le plus oublié
De tous ces disparus que j'ai semé en rout'
Alors j'répèt' le tien au bout de mes baisers

14/06/04

Vivaldi

Si le printemps c'est bien joli
Avec ses fleurs qui ressurgissent
Ses urgences qui refleurissent
Et son p'tit air de colibri

Si l'automne est tant grandiose
Toute habillée de symphonies
De couleur et de nostalgies
Effeillant même jusqu'aux roses

Si l'hiver a cette sagesse
Que l'on prête aux cheveux tout blancs
Qui disent au revoir au Temps
Avec un bouquet de tendresse

Moi ce que j'aime c'est l'été
Qui fait refleurir les poitrines
En les saupoudrant d'érotine
Dans ses parfums ensoleillés

Lorsque le désir se fait jupe
Que d'outrageuses éclaircies
Fendent les cuisses à l'envie
Pour que le vent s'en préoccupe

Lorsqu'un délicat brin de soie
Fait un lit à la suggestion
Qui se gonfle sous les poumons
Où les rayons ardents flamboient

Lorsque l'imaginaire en vogue
N'a plus qu'un voile à écarter
Pour que son charme alambiqué
S'épile au long de l'épilogue

*

Ô cette gorge de l'été
Et son air chaud qui vous envoûte
De son blues au bleu qui s'ajoute
Aux rivières au corps léger

21/06/04

Paternité

Il faudra lui apprendre à percer les nuages
Pour découvrir le ciel bleu même sous la nuit
À défier l'hiver et ses espoirs blanchis
À modeler le temps sans lui donne de gages

Il faudra le conduire à travers les écueils
Qui souillent l'océan où sa mer se prolonge
À travers les forêts où son ombre se plonge
Sous l'orage imprévu des idéaux en deuil

L'espérance est à lui l'enfant de l'innocence
À ses yeux mal voyants à ses poings trop petits
Pour frapper de rage aux portes de l'enfance
Qui s'ouvriront sur l'air où respire un répit

Le désordre du monde est à portée de lune
Il faudra lui montrer comment il se saisit
Comment il se combat dans l'aurore opportune
Sans l'oppression des lois qu'une impression détruit

Il faudra lui chanter des refrains de neuvième
Avec une guitare ouverte sur l'amour
Quand la musique au ventre évite les discours
Épousant la cadence enivrée de poèmes

Il faudra des voiliers s'envolant des jupons
Portant son corps léger lorsque la bise vente
Et s'il lui manque une aile il faudra des passantes
Qui de fil en aiguille enfilent l'horizon

Il faudra lui montrer ces rues où l'on ne va
Que lorsqu'on est perdu la gueule au fond d'un rêve
Et ces nuits et ces jours qui lui ouvrent leurs bras
Pour y flâner encor quand l'infini s'achève

Écoute-moi chanter mon enfant de demain
J'ai des chansons de vent qui berceront ta vie
Et tu t'endormiras sur des alexandrins
Et l'imagination comme le poing brandie

26/06/04

Urgence de la solitude

Il n'est pas d'urgence moins négociable
Que celle qui te fait te retourner
Vers ce doux état de l'être sociable
Que la solitude essaie de nommer

Tu nais seul et de même tu mourras
Entre les deux : rien ! Ou sinon ta vie
Passée entre ces moments d'apparat
Où tu côtoies ces autres que tu fuis

*

L'Autre est un animal si effroyable
Qui te voit en effroyable animal
Pour un peu il se montrerait aimable
Et tu l'aimerais et c'est bien normal

Puisque lui aussi t'aime infiniment
De cet amour qui casse l'habitude
Et qui dépose au sexe des amants
Le pouvoir de marier deux solitudes

29/06/04

Ce seul mot

Quand tes lèvres s'entrouvriront
Et que pour la première fois
Elles prononceront un son
Drapé de couleurs et d'éclat
Ce mot couvrera dans son œuf
La plus merveilleuse merveille
Sans qui les astres seraient veufs
Comme une lun' qui s'enseille

Ce mot qui sera ton premier
Sera comme une poésie
Comme un accent d'éternité
Quand on oublie qu'elle est enfuie
Lorsqu'arrive seul de la nuit
Un chant que l'on a toujours su
Mais qui n'avait jamais surgi
De crainte de se montrer nu

Il en viendra d'autres bien sûr
Qui cavalent des collines
Et qui déploieront dans l'azur
Leurs ailes qui se croient divines
Mais dans l'instant de ce mot là
Tout sera à réinventer
La musique d'or se taira
Se retenant de respirer

Et j'enverrai ce mot béni
Polleniser dans les étoiles
Là il sera bien accueilli
Entre des seins gonflant leurs voiles
Les bateaux du ciel le prendront
À leurs bords comme un camarade
L'emmenant dans des pays blonds
Où luit la croupe des naïades

Ce mot s'écoulant de l'aurore
Ce mot défaisant les orages
Cette poésie indolore
Pour une fois sans cri sans rage
Ce seul mot de toi tout entier
Clamant toutes les poésies
Je l'oublierai le chercherai
Dans tout le reste de ma vie

20/07/04

Diktat du oui

Il est des paradis perdus
Où les filles disent
Toujours
Tout de suite
« oui »
Alors on s'y ennuie
Et l'on n'y revient plus
Voyez-vous ?
Acquiescer comme ça
À tout va
Ça manque de démocratie !

C'est que voyez-vous
(en jetant aux enfers vos orbites oculaires
pour vous fier davantage aux milliards d'yeux
qui fleurissent sur votre peau)
Voyez-vous c'est que ces femmes
En tout sujet
Et devant n'importe quel interlocuteur
Ne pensent qu'à l'Amour
Avec ce A majuscule qui fait
Que l'on se tait devant une Arme
Aussi tranchante que la Musique
Que l'on crie à l'Absolu
Devant le spectacle de l'Océan
Qui déferle devant vous de ses six cent mille chevaux
Que l'on désire l'Autre
Autant qu'on le craint
Quand on s'aperçoit qu'il n'existe
Que dans l'échafaudage d'un miroir infidèle
Qui fait que l'on ne peut dire « non »
À un Amour
Qui se présente devant vous
La poitrine découverte
Par un cœur battant trop fort

Il est des paradis perdus
Où l'on se délecte d'un coin de peau
Tellement qu'on appelle le Soleil par son nom
Et qu'on le prie de briller un peu plus
Juste assez
Pour que brillent les cuisses
De ces femmes qui disent « oui »
Sans qu'on leur demande
Il suffit d'un sourire asiatique ou d'un regard persan
Et le coin de peau vient vous caresser
L'imaginaire
Et tout coule de là
De cette Source
Que des lèvres fredonnent :

De ce chagrin salé qui coule entre les cuisses
De cette source bue qu'on ne fait que happer
Qui chauffe le gosier comme un bouquet d'épices
Qu'il est doux qu'il est bon ô de s'y ressourcer

À ce fleuve aux amants à l'allure tranquille
À ce cheval fougueux que l'on chevauche à cru
Qui vous emmène loin mais qui se fait docile
À ma source éclairée que ne t'abreuves-tu ?

Et il naît des songes
Au-delà des rêves

Où l'ozone est érogène
Où chaque geste esquissé
Se déroule au ralenti
Avec une somptueuse précision
À faire pâlir la mathématique
Où l'on emprunte des chemins
À la géométrie toute relative
Qui conduisent inévitablement
Vers ces oasis
Qui toujours
Tout de suite
Disent « oui ».

23/07/04

Ton sentiment

Les pages s'envolant en brise
Il me reste ton sentiment
Ton sentiment qui se déguise
Dans chaque souffle chaud du vent
Ton sentiment qui tourbillonne
À en déchirer les tympanes
Comme feuille morte à l'automne
Ou plume légère au printemps
Ton sentiment qui déshabille
Ton sentiment qui se nourrit
De cette nudité de fille
Qui sur ta peau a fait son lit

Ton sentiment d'entre tes cuisses
Ton sentiment d'entre tes seins
Ton sentiment toujours propice
À balancer dans ton bassin
Ton sentiment qui se fait femme
Au milieu de mon féminin
Ton sentiment pénétrant l'âme
De mes désirs intra-urbains
Les pages s'envolant en brise
Sous les caresses des amants
Il reste ta Terre promise
Ton sentiment ton sentiment

Et mes rives bleues se colorent
De ces parfums que tu habites
Ton absence m'est indolore
Car ton sentiment ne me quitte
La ville s'est faite sensuelle
En pleurant ta beauté subite
Qui s'incruste dans mes prunelles
Que ton seul sentiment excite
Ton sentiment d'entre tes cuisses
Drapé de soie et de satin
Comme un baiser sur ta peau glisse
Comme une source entre tes reins

Mon bel oiseau ô ma tendresse
Que n'avons-nous assez volé
À travers ces cieux de caresses
Que ton sentiment sait trouver ?
Que n'avons-nous écrit les ailes
Pour doucement un peu planer
Sur ton sentiment où si belle
Tu viens chaque nuit te poser ?

Et mes rives bleues se colorent
De ces ailes jamais écrites
Quand ton sentiment prend encore
Vers mes verts rivages la fuite

Ton sentiment calme et tranquille
Adossé sur le sable fin
Dont nos rêves couvrent la ville
Lorsque tout le reste est éteint
Ton sentiment sur ta poitrine
Soulevant une inspiration
Comme une muse en mandoline
Venant aiguïser mon violon
Mon bel oiseau ô ma tendresse
Repose-toi à mes côtés
Laisse doucement sur tes fesses
Ton sentiment s'ennaviguer

Et dans sa jeunesse éternelle
Ton sentiment a tant nagé
Que la vie éprise et fidèle
Vient chaque jour le raviver
Émergeant de chaudes abysses
Il prend son souffle à respirer
Et dans l'azur de tes iris
Ton sentiment bat ressourcé
Ton sentiment calme et tranquille
D'un rire s'éveille soudain
Écarquillé comme une pile
Ton sentiment luciole enfin

Les pages s'envolant en brise
Il me reste comme un délice
Ton sentiment d'entre tes cuisses
Dans une steppe qui me grise
Et mes rives bleues se colorent
De ton sentiment ma princesse
Mon bel oiseau ô ma tendresse
Je m'enivre de ton aurore
Ton sentiment calme et tranquille
Chaque nuit me refait pucelle
Et dans sa jeunesse éternelle
Sur mon corps il vague gracile

12/08/04

L'espace d'une vie

L'espace d'une lune elle m'est apparue
L'innocente vision qui vous transforme en dieu
Comm' si la vérité ne brillait toute nue
Que le temps qu'un éclair s'enflamme dans vos yeux

J'ai connu un pays qui s'appelle l'enfance
Où ces instants duraient jusqu'au prochain matin
Où chaque blanc nuage était un jeu immense
Prétexte à démolir les desseins du destin

Et là s'échaffaudaient des mondes fantastiques
Des univers entiers faits de briques légo
Des sports imaginés des jeux extralympiques
Des féeries d'amour et des romans pornos

*

Je tenais dans mes mains une vie à construire
Je me fis architecte et ouvrit le chantier
Je gardais ma folie préservée du délire
Pour peindre un édific' que je pourrais signer

Mon rêve consigné au fond de poésies
J'éprouvais cette douce euphorie du maçon
Qui sait bien qu'une fois une maison finie
Son rêve érigera la prochaine maison

La poésie s'agite agençant ses murailles
Sa rime et sa métrique encadrant ses élans
Évitant à ce cœur qui rythme ses entrailles
De battre hors de propos plus vite que le temps

Vers après vers se meut l'ouvrage du poème
Serpentant dans le sable où surgit son décors
Chaque quatrain cimente à grands coups de « je t'aime »
Chaque espace bleuté qui épouse son corps

Et dans ce sûr couloir ô sainte liberté
Qu'il est bon qu'il est doux lorsque l'esprit navigue
De balbutier son désir à l'abri de la digue
Qui sertie de sonnets est venue l'embrasser

Et dans cette embrasure on se laisse glisser
Emporté par les mots ceux qui tissent la fresque
Aigus comme une extase ils vous arrachent presque
Une giclée spermée de créativité

L'espace d'une lune il est des poésies
Qui vous écrivent plus que vous les écrivez
L'espace d'un recueil mille ans de votre vie
Devant vos yeux courbés ont d'un coup défilé

Il y eut dans le creux de cette vie des failles
Plaies ouvertes en grand brûlées par le soleil
Enfonçant ses rayons jusque dans les entrailles
Comme une alarm' sonnante juste avant le réveil

Prévenu de la foudre et des risques d'orages
J'ai puisé dans la faille une idée de l'enfer
Qui se souvient de moi lorsque s'avance l'âge
Et que j'oublierais d'écouter son tonnerr'

L'espace d'une lune il poussa des armures
Qui me servirent d'ail's pour voler dans le temps
Emmenant dans mon bec quelques pierres bien dures
À poser sur le mur et sur mon sentiment

Au long du chemin vert il y eut ces bleus d'orange
Que la terre fait sienne à l'orage passé
Dans une dominante affermie mais étrange
Que le Temps à nouveau s'est mis à dominer

Il me fallait un cœur qui console et rassure
Avec assez de bras, de culs à contenter
Avec assez d'émotion pour combler les fêlures
Il me fallait un cœur sachant comment m'aimer

La quête commença alors dans l'espérance
D'un sexe à adorer au bord du féminin
Sans dormir une nuit je cherchais une chance
À qui je sourirais en découvrant ses seins

Et j'appris à aimer sans m'oublier moi-même
Et puis à m'oublier tout à fait dans l'amour
L'équilibre est parfait lorsque vraiment l'on aime
Et qu'on est prêt à vivre ou mourir tous les jours

J'ai connu les douleurs qui viennent de l'attente
De l'espoir grossissant jusqu'à vous englober
Dans son voile innocent et d'une tumeur lente
Je l'ai vu doucement en désespoir muer

J'ai connu aussi cette fée électrique
Qui tiraille les sens et fait croire au bonheur
Qui vous perche là-haut dans un ciel de musique
Où si passionnément les violons jouent en chœur

Et je t'ai connue toi l'espace d'une vie
Et nous avons appris à construire un amour
Jour après jour avec la patience infinie
Qui bâtit les déserts, mers et cieux tour à tour

L'espace entre l'espace était, ah ! la Musique...
Parfaite construction parmi les constructions
Concordance des temps rêverie mélodique
La musique est un cri qui vient de l'abandon

S'abandonnant entière à quelque étroite gamme
Elle sait la liberté d'être sainte et putain
De faire ce qui lui plaît au bon gré de son âme
Pourvu qu'elle soit belle à envoûter un saint

Et elle s'insinue jusque sous la chasuble
Pointant là sous la peau comme un sein trop gonflé
Qu'un battement de cœur au rythme irrésoluble
Soulèverait des nues pour le faire danser

La musique est entrée et s'est tapé l'incruste
À chacun de mes pas elle montrait le la
D'un flux presque sensuel s'écoulait au plus juste
Au creux de l'érogène elle s'insinue en moi

La poésie parfaite est toujours musicale
Car elle est ce qui lie ce qui porte et soutient
Sans la musique au cul l'aube devient bancale
Et jusqu'au crépuscule agonis' comme un chien

On ne le sait que trop l'édifice est fragile
L'espace d'un éclair peut être foudroyé
Tout ce qui avait mis tant d'efforts si fertiles
À croître en luxuriant espoir d'éternité

Il n'est pas de douleur qui soit plus douloureuse
Que celle remettant en cause en somme tout
Comme si une déesse externe et capricieuse
Venait défoncer votre âme tenant debout

L'espace d'une lune agonise un soleil
Comment l'astre divin a-t-il pu oublier
Que lorsque son amante entame son éveil
Il est grand temps pour lui de finir d'expirer ?

Car le jour c'est la nuit et sans nuit plus de jour
Il n'est aucun automne ignoré des saisons
De vague sans tempête aucune nuit sans jour
Toute construction doit inclure sa destruction

Après tout on ne vit dès sa propre naissance
Qu'en connaissant très bien quel sera notre sort
Et l'on passe sa vie dans cette connaissance
Qui ne nous quitte pas : la vie inclut la mort

L'espace d'une lune ou d'une vie qu'importe !
Mais que de cet espace il reste un souvenir
Solidement gravé dans ces chants que colportent
Poètes et marins à bord de leurs navires

Qu'il te reste ce goût quand ma lèvre se sauve
Déposant sur ton corps des comètes de sel
Cet éternel instant où tu jouis dans le mauve
Avec mon plus beau rêve à portée de ton ciel

Je veux que quelque part mon sang indélébile
Se déverse sans fin sur ceux qui m'ont aimé
Comme la mer se noie d'un coup de langue agile
Dans les rochers s'incruste et s'offre l'éternité

Que dans l'azur tombant quand le soleil sur la dune
Disparaît dans la nuit que reviennent ces vers
Où je rêvais tout haut aux secrets des deux lunes
Que j'étais leur ami partageant leur éther

J'aimerais que mes mots creusent le temps qui passe
S'y forgeant un écho âgé de dix mille ans
On ne vit après tout que pour laisser des traces
Où puisse se tracer celle de notre enfant

Cet enfant qui déjà galipette en ton ventre
Que je ne fais que rêver au milieu de mes vers
Qui m'a déjà tourné le cœur tout à l'envers
Vers qui dès maintenant mes rimes se concentrent

L'enfant de toi et moi je le vois dans mes larmes
Quand il ne fera plus que dormir et téter
Agrippant ton sein nu comme pour respirer
Sans même y penser trop, inconscient de son charme

Lors je lui bâtirai son tout premier berceau
Là où il construira ses premières rêv'ries
Dans la musique songe émanant de ta peau
Où ton parfum compos' toute une symphonie

Dans les yeux de la nuit perché sur une étoile
Pour le moment il n'est que l'insondable écho
Qui gigote ses pieds pour shooter dans mes mots
Les envoyant au but là où je peins sa toile

Plus belle œuvre je crois je n'en connais aucune
Car cet enfant tout bleu est vêtu de couleurs
Que l'arc-en-ciel ignore en sa peinture en pleurs
Et il vivra aussi l'espace d'une lune...

INDEX DES TITRES ET PREMIERS VERS

- 6441 minutes**, 70
7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus), 168
- À chaque seconde son crématorium*, 176
À force de soupirer comme un damné, 237
À la fin, 195
À peine levé le soleil blanchit, 130
À quoi rêvent tes yeux ?, 43
À toi, 108
À toi l'enfant qui s'apprête à naître, 87, 90
À toi, puisque tu m'as appris que le bonheur, 108
À tous les scoliosés du néant, 173
À travers l'échancrure du soleil, 275
 Abandon judaïque devant les fascistes, 164
 Abeille, 35
 Absence de ta présence, 174
 Accident de parcours, 74
 Acrostiche, 7
 Adhésif, 125
 Adieu ciel bleu, 114
 Adieu monde cruel, 115
Adieu monde cruel tout est fini, 115
 Aéroports de transit, 121
 Agréablement engourdi, 116
Ah Poète, comme tu t'es trompé!, 255
Ah quelle douceur quand ta joue contre ma tempe, 324
 Ahrlème, 73
 Aimer l'amour sans s'amouracher, 172
 Albinosie, 251
 Alchimie de l'apnée, 262
 Alcool, 101
 Alice, 77
Allez ma plume, viens, d'autres rêves ailleurs, 176
Allez viens nous allons rêver encor, 244
Allez viens on va chanter mon pote, 232
Allez, viens ! Nous repartons encor, 81
 Allitération forcenée, 75
Alors le désert pourra retrouver, 148
Alors qu'on m'applaudissait des deux mains, 296
Alors que les autres tombes, 73
 Always in the fish bowl, 52
 Amore, 220
 Amour, 27
 Amour angélique, 287
Amour laqué, douceurs sucrées, je t'aime., 69
 Amour sous pression, 124
 Amour trognonesque, 69
Amour-filigrane en technicolore, 67
 Amours fantômes, 33
 Amours prémonitoires, 105
Amphithéâtre ailé, aux confins du néant., 37
 Amsterdam, 77
Amsterdam est une ville rouge..., 77
 Anatomie, 331
And I was in this lonely bar, 309
And the Angel looked upon his shoulder, 311
And you know that from where I stand, 61
And you're moving so silently, 59
 Androgynéité, 275
 Ange sous-estimé, 173
Angels, 305
Angels know, 312
 Angels' Bar, 309
 Angels' Birth, 314
 Angels' Blood, 315
 Angels' Creation, 311
 Angels' Dreams, 309
 Angels' Eyelids, 309
 Angels' Fight, 311
 Angels' Identity, 312
 Angels' Life, 310
 Angels' Look, 311
 Angels' Love, 314
 Angels' Name, 314
 Angels' Neck, 309
 Angels' Poem, 313
 Angels' Song, 310
 Angels' Sun, 313
 Angels' Tears, 313
 Angels' Time, 314
 Angels' Tragedy, 311
 Angels' Weight, 312
 Angels' Work, 312
Anges, 288
 Anges, 275
 Angoisse, 329
 Antagonisme des rêves de proximité, 243
 Antidépessif à la guimauve, 67
 Apocalypse emphatique noctambule, 53
 Apocalypse linguistique, 149
 Apogée, 28
 Apothéose silencieuse, 84
 Appétit anthropophagique, 82
Après avoir rêvé tellement fort, 70
Après tous ces chagrins, tout ce que j'ai souffert., 19
 Aquarelle commémorative, 107
 Arachnide esseulée sur la plage, 96
 Arachnide sur réseaux neuronaux, 44
 Argenterie labiale, 83
 Arlequin, 276
Arlequin invente des combines, 276
 Arôme du Lac de Côme, 266
 Arpège hypnotique, 84
Arpentant ma chambre de long en large, 102
Arrêtez de vous battre dans ma tête, 42
 Arrivée, 77
 Artiste, 17, 205
As-tu déjà ressenti la plénitude, 164
 Asphyxie, 106
Assis au Bord d'une Falaise, 262
 Assis sur un banc un jour de pluie d'été, 42
 Astres et désastres, 329
 Asymptote vers le néant, 215
 Atlantide, 100
 Attendre l'attente en attendant, 121
Au bout de ses lèvres alcalines, 87
 Au carrefour des nerfs optiques, 165
Au milieu du désert, 143

Au plus profond de ses Molécules, 264
Aucun précipice, si grand soit-il, 350
Aujourd'hui j'aimerais encor, 163
Aujourd'hui je devais voyager, loin, vers celle, 301
Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau, 122
 Auréole, 330
Aurore balnéaire, 41
 Aurores lunaires, 331
 Auto propagande, 243
 Auto-propagande des aliénés mégalomanes, 166
 Auto-route, 217
Autour, 269
Autour de toi..., 197
Avant de courir, 261
Avant de te laisser glisser, 113
Avez-vous remarqué que toujours les danseuses, 362
Avez-vous vu tout cet amour, 231
Avons-nous déjà tout découvert, 331

Baby blue, 14, 202
 Bain, 266
 Baiser empoisonné, 141
Baisers volés sur ta bouche endormie, 285
 Balade hollandaise, 233
 Balises du futur alambiqué, 93
 Ballade d'un petit homme, 236
 Ballet chorégraphique, 94
 Baptême, 23
 Bar d'après-concert, 232
 Barrages, 106
 Batteries, 102
 Beautiful lonesome blue, 258
Berceau de la création, 198
 Berceuse, 330
 Berceuse empoisonnée, 82
 Besoin de somnifère, 246
 Bianca notche é pastaga, 41
Bien avant qu'il n'y ait un désert, 140
Bien que je ne t'ai jamais vue, 286
Bien que pour séduire tu n'aies point ton pareil, 8
Bientôt le sang de mes artères, 329
 Bière d'ersatz, 106
 Blanchéur d'ébène, 252
 Bleeding heart, 9
 Bleu comme une mandarine, 65, 256
 Blues, 37
 Bonheur musical, 96
 Bulle de lézard, 94

C'est d'la balle, 366
C'est frais comme un jardin qu'on aime grappiller, 361
C'est par le regard que je te vaincrai, 163
 Cadeau floral, 321
 Cadence des mots et de l'eau, 324
 Cafard, 5
 Caféine, 100
 Cajolerie, 323
 Calèche de plaisirs réalistes, 323
 Calendrier en devenir, 326
 Calendrier recentré sur une unique éfemmeride, 320
 Câlins d'astres ancestraux, 319
 Calligraphies errantes, 321
 Calme zen, 324
 Cantatrice plumée, 122
Car dans chaque espace étranger, 339
 Caravelle, 319
 Carence pesante, 322
 Caresse, 319
 Caricature liquide, 219

Carma éternel, 325
 Carnet à écrire, 326
Caroline come closer, give me softly your hand, 314
 Caroline poème, 326
 Carrousel oscillant, 325
Carrying all her light in her eyes, 313
 Carte de membre du club des solitaires, 161
 Carte postale, 95, 323
 Cartographie des couleurs, 324
 Cascade, 8
 Casse-tête fragile, 322
 Catastrophe d'un départ, 325
 Catch et encéphalite, 42
 Catrain, 324
 Cavalière, 99
Ce jour-là, la Montagne avait habillé, 266
Ce poème n'aurait jamais dû voir le jour, 212
 Ce seul mot, 370
Ce soir, j'astique ma lampe magique, 122
 Ceinture d'anti-chasteté, 95
 Ces gens-là, 241
Cet amour va finir par m'arracher les veines, 219
Cette extermination passe par le discours, 242
Cette fois-ci tout est écrit pour toi, 99
Cette nuit tu étais tellement belle, 287
 Chador, 349
 Chant du dernier rêve en couleur, 246
 Chapter six where we can be heros, 345
Chaque Ange s'envole, 302
Chaque jour le désert partage avec le ciel, 348
Chaque poème est un enfant sage, 89
Chaque teinte de l'arc-en-ciel, 258
 Chasse, 331
Cherche la parcelle de vie, 339
Chez ces gens-là, Monsieur, 241
 Chien en liesse, 96
 Chrysalide, 42
 Chrysalide chylifère, 65
Cicatrices d'un amour trop parfait, 154
 Cinéfana opéra conceptuel, 51
Cinq, 326
 Cinquième Chant : Accords, 211
 Climatisation ventilée, 123
 Clône, 350
 Clôture réincarnatoire, 84
 Cocktail, 100
 Coffre-fort existentiel, 93
Combien de temps encore, 146
Combien de temps faut-il avant de découvrir, 348
Combien de temps me faudra-t-il, 107
Combien de visages as-tu pu emprunter, 204
Come back frangine dans ta nébuleuse, 95
Comme il est doux de te tenir la main, 324
Comme une plume au vent, tu te dois de voler, 203
Commencement d'un rêve cosmique, 88
Comment ces quelques fleurs ne pourraient raviver, 330
Comment louer la blancheur d'une page, 252
Comment peux-tu, comment fais-tu, 284
Compagne de mes désirs contrariés, 196
 Complexe de Lolita, 279
 Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage, 166
 Conception, 23
 Concert, 100
 Concession, 144
 Conscience et renouveau, 126
Conviction d'avoir vu la perfection, 94
Coroll's auréolées de tendresses rêvées, 114
Corolle auréolée de tendresse rêvée, 42

Corto, 234
 Couleur de vie, 253
 Couleurs du désir, 287
Couleurs du goût et du dégoût, 237
 Courir comme un fou, 117
Cours, mon enfant, cours! Cours et erre, 335
 Coyotte assoiffé de vie, 76
 Crème antipodique, 81
Creuse les fractures du monde, 338
Cri déchirant les rues d'Alabama, 84
Crire!, crie une carte calligraphiée ;, 326
 Crise psycho-cardiaque, 124
 Cyclotron, 220
 Cœur d'agrumes, 176

D'abord frapper et frapper ainsi, 166
D'autres poèmes viendront...et alors?, 229
D'impuissance en soucis, de conflit en dégoût, 18
Dans cet air, chaque mot est important, 211
Dans l'échancrure des rêves émus, 217
Dans l'enchevêtrement cuivré des labyrinthes, 173
Dans l'ombre, 166
Dans la candeur des baisers herbacés, 107
Dans le ciel la lune s'éteint, 329
Dans le labyrinthe il doit exister un point, 136
Dans le plus bleu de tous les rêves, 65
Dans le silence inconscient, 133
Dans le train ce soir j'ai lu une histoire, 236
Dans le vent?, 113
Dans les Fonds sous-marins on entend, 267
Dans les roses rouges, on voit de la passion, 321
Dans ma rue, 352
Dans sa grande bonté, l'homme s'est toujours cru, 349
Dans un café anarchiste rue des Envierges, 330
 Danse, 38, 284
Dark streets that smell wet, 311
 De l'autre côté des paupières, 123
 De l'autre côté du mur, 118
De même à son vœu ne s'inféode, 88
De nouveaux chevaliers arriveront, 147
Death and Fire have met me on a train, 60
 Débit de poison, 237
Debout! Il faut toujours te tenir bien debout, 358
Début d'une vie si attirante, 88
 Décalcomanies météorologiques, 121
 Déclaration des droits de l'Homme, 237
 Déclin naturel, 274
 Décollage de l'albatros par vent d'ouest, 166
Découvre ainsi dans ton errance, 341
 Dégats collatéraux, 348
 Délégation de sépulture, 176
 Délire décaquadrillé, 51
 Delirium, 18, 206
Demain ne sera pas encombré de pendules, 207
Demain nous renaîtrons d'une seconde chance, 10
 Démons incolores, 252
 Départ, 73
Depuis longtemps à dos d'asticots, 241
Dernier envol sur cet arc-en-ciel, 36
Derrière le mur de l'autre côté, 118
 Des larmes, 361
Des larmes mouillant sur la peau, 361
Des pétales de cachemire, 28
Des rim's embryonnaires balancent, 87
Des souvenirs-saumons remontent de mon cœur, 121
Des yeux de porcelaine me regardent ;, 195
 Descendance, 285
 Descente, 28
Désert, 126
 Désert, 28
Désirs éclaboussés d'ivoire, 44
 Dessein d'Ève, 242
 Détective privé de sourires, 165
Deux oiseaux volaient libres et heureux ;, 162
 Deux ou trois vérités, 218
Deux ou trois vérités sont encore présentes, 218
 Deuxième Chant : Notes Justes, 211
 Dieu, 13, 201
 Dieu est un trafiquant ferroviaire, 167
 Diktat du oui, 371
Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure, 25
 Dispersion alluvionnaire, 134
 Distance, 286
 Distance amoureuse, 329
 Dix ans après, 245
 Dixième Chant : Morale, 212
 Docteur, 25
Don't forget to close your eyes, 309
Douce est la voix qui s'endort à mes côtés, 330
 Douleur, 351
 Douleur bienfaitrice et persistante, 172
 Doux étang, 145
 Drogue, 18, 206
Du ciel carbone au saphir, 41
 Dynamique cinématisant un cartoon, 51

 Eau bleue, 264
 Ébauche blanche, 217
 Écarts spacio-temporels, 67
 Écho, 37
Éclairant le ciel, d'une lumière rouge, 23
Éclipses d'amour, 3
 Écllosion explosive, 43
Ecorché, les cicatrices à vif, 153
Écoutez bien le vieux monsieur, 105
Écoutez-la vibrer du fond des labyrinthes ;, 206
Écoutez-les parler, de leur ombre fanée, 201
 Écrin retrouvé, 148
 Éducation, 24
Éfemmeride, 220
 Effeillage, 331
 Effort, 17, 205
 Eighteenth Step, 61
 Eighth Step, 58
 Electrochocs, 102
 Élégance du geste, 362
 Eleventh Step, 59
 Elfe bleu, 257
 Elfe blond, 68
Elle a, 223, 242
Elle assure, 224
Elle change, 226
Elle côtoie, 225
Elle décide, 225
Elle est, 223, 224
Elle est née, 225
Elle pleure, 320
Elle rayonne, 226
Elle se baignait nue en fredonnant, 266
Elle se souvient, 224
Elle stimule, 225
 Élongation d'une nuit astrale, 176
 Élongation de l'imaginaire, 218
Emporté par mon allégresse, 96
 En attendant les vers, 117
En attendant les vers je mate le couchant, 117
En même temps l'enfant d'une femme, 88

En toi, 330
 Enceintes d'un concerto cycloïdal, 49
 Encor deux ou trois mots, 324
 Encore quelques rêves, 246
 Encore sans relâche, 280
 Encore une nuit où j'aurais dû t'embrasser, 283
 Enfin libre alors que je suis enchaîné, 124
 Enfin seul, 94
 Enfin seul, à me jouer des nuages, 94
 Enfin seuls, 94
 Enfin seuls, à regarder les miroirs, 65
 Enfin seuls, dans le jardin des mirages, 94
 Enseignement aquaphile, 245
 Entracte, 6
 Entre deux instants qui s'achèvent, 35
 Entrelacés dans les nuages, 37
 Entrons de l'autre côté du miroir, 77
 Envoie-moi des cartes postales, 52
 Envol, 34
 Envol, destination : futur, 176
 Épuisement, 105
 Épuration aquatique, 131
 Érato, 16, 204
 Errance libertaire, 133
Errances, 331
 Errances, 105
 Erre parmi toutes ces places, 336
 Erreur d'aiguillage à rattraper, 94
 Escroquerie de la complexité, 218
 Esméralde-moi, 46
 Espaces vides, 114
 Essaim, 68
 Essaimage de l'éveil, 273
 Est-ce la même goutte, 277
 Estérification de clichés rouillés, 46
 Et Caroline se balance,, 325
 Et cela fait six mois depuis hier que je t'aime, 326
 Et cette sensation immensément présente, 220
 Et Chanson devient de plus en plus belle,, 212
 Et encore ce soir, armé d'une époussette,, 300
 Et il est temps de tenter l'expérience, 231
 Et il tonne dans ma tête, 41
 Et il y a en moi, l'étrange sensation,, 18
 Et j'ai ce sentiment qui me pousse, 245
 Et j'ai connu l'Eau où navigue une Plume, 265
 Et j'ai embruni la blonde émeraude, 76
 Et j'avais envie d'écrire pour toi, 321
 Et j'étais là à m'demander, 232
 Et je dégueule les vers, 168
 Et je déploierai mes grandes ailes, 166
 Et je flotte dans un brouillard mélancolique,, 325
 Et je hais l'humanité toute entière, 93
 Et je joue avec cette distance, 286
 Et je me souviens bien de ce regard, 284
 Et je restais là, envoûté, 286
 Et je suis venu, 174
 Et l'on plonge dans l'Eau comme dans un Poème, 263
 Et l'on s'envolera, d'un vol en spirale,, 220
 Et la beauté des clochards célestes, 193
 Et la création paradisiaque, 89
 Et la main dans la main, vous les voyez passer,, 201
 Et la poitrine des Anges, 303
 Et la Route recommence, 301
 Et la vie se prépare à jouer le printemps, 218
 Et le bonheur est bleu comme une mandarine, 256
 Et le Temps n'a plus aucune emprise sur les Anges, 292
 Et les Âmes se lèvent au petit jour, 216
 Et les Anges rient, depuis que leurs plaies, 303
 Et les étoiles brillent encore, 88
 Et les six mille vents aux griffes séculaires, 204
 Et on tuera tous les..., 232
 Et Pigalle vide de femmes, 235
 Et pleurant comme un feu au milieu du soleil,, 205
 Et présente-toi nue, sans rien,, 337
 Et Rimbaud crache son ode funeste, 75
 Et Roméo tua Juliette, 231
 Et s'il faut vraiment un dernier rêve,, 246
 Et s'il n'est pas besoin d'être poète, 346
 Et si Caroline a les yeux bleus, 324
 Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire,, 23
 Et si jamais l'alcool ne suffit pas, 101
 Et si l'on M'appelle l'Ange Déchu,, 187
 Et si le silence des roches, 350
 Et si Morphée m'ouvre ses bras, 76
 Et si rien n'avait jamais existé, 220
 Et si tout n'était rien que plaisir personnel ?, 205
 Et ta poitrine était si gonflée, 285
 Et toujours ce même soleil brûlant, 319
 Et tout autour de vous, voyez comme ils sont vieux,, 13
 Et tu dances, 284
 Et un d'plus qui s'marie en plus déjà un gosse, 234
 Et voici le Vent de l'Eau, 261
 Et voici les secondes hors du temps, 171
 Et voici tous les mots, 129
 Et voilà la nuit qui s'envole, 53
 Et vous croyez toujours que c'est simple de vivre ?, 244
 Étape-bilan, 74
 Été, 348
 Éternité, 107
 Étrangère dans les lagunes, 273
 Euthanasie, 102
 Eux ne savent pas la gémausité lunaire, 242
 Éveil solaire, 130
 Éveillons-nous pour rêver plus haut, 69
 Every human being is a Creation, 314
 Excédés par les rires des alluvions, 219
 Exclusivité, 99
 Exorcisme, 121
 Expédition dans les souvenirs, 105
 Extase, 288
 Faille, 143
 Faites la guerre, 347
 Fallait-il vraiment voler si haut, 157
 Fame, 14, 202
 Famille, 27
 Fantômes sur une glamour tandem, 52
 Fantôme sur la liste rouge, 44
 Faut-il nous blamer de n'ouvrir les yeux, 348
 Fender manchot sur la banquise, 50
 Ferré, 75
 Feuille, 75
 Feuille et racine, 76
 Fifteenth Step, 60
 Fifth Step, 58
 Fil funansomnambule, 246
 Fille renard, 107
 Filtre élaboré en catimini, 49
 Fin, 29
 Fini le temps des mots qui chantent, 28
 First Step, 57
 Fixant d'un reflet de cristal, 41
 Flamme, 23
 Flashant le circulaire d'un tuning, 49
 Fleur divine, 35

Flore, 330
 Folie, 28
For an Angel, 314
 Fou, 8
 Fourteenth Step, 60
 Fourth Step, 57
Fragmentations, 341
Fredonne cette chanson au silence, 277
 Fronde de la foi, 273
 Fuckin' generation, 349
 Fugue, 99
 Fulgurante force des boas constrictors, 163
 Fumée, 101
 Fumée de pipe asymptotique, 49
 Futur, 19, 207
Fuyez les touristes surtout, 106

Gardez-moi une part de la beauté du monde, 331
 Genèse linguistique, 129
 Génie hébraïque, 81
 Géométrie de l'Eau, 263
Girl, I cry for the tear, 61
God, I'm just a wanker, 58
 Goût d'égout, 41
 Goût d'ignorance, 173
 Goutte à Goutte, 269
Graffiti calligraphiques sur kakemono, 38
 Grimaces érotico sentimentales, 52
 Gris, 253
 Grognards mineurs, 243
 Guide ficelé aux falaises, 52

 Halètement, 287
 Halte sirupeuse de la Rome antique, 50
Have you ever made love on paradise ?, 61
Have you watched enough sunrise in the mornin' skies ?, 315
Hé toi gisant ainsi sur le trottoir, 115
Hear what my heart is always playin' ;, 310
 Heart beat, 37
Her short blond hair was blowin' in the wind, 311
Heureux celui qui sait le langage des Anges, 291
 Histoire d'œil, 356
 Histoire de nationalité, 235
Hold on the dream, 314
Holocauste, 96
 Hommage, 102
Homme du sens commun, toi qui n'es presque rien, 15
 Horizon, 349
 Huitième Chant : Orchestre, 212
 Hymen, 348

I don't know just where I'm goin', 60
I search, 60
I touch the paradise with my lips, 57
I would like to compose a Pæm, 313
Il est bien naturel de penser au vert, 254
Il est des paradis perdus, 371
Il est des souvenirs qui se soulèvent, 275
Il est écrit dans un grand livre blanc, 274
Il est temps de commencer à voir, 76
Il est temps de revivre en tant que citoyens ;, 346
Il est temps de te lever mon garçon, 113
Il était un pays qui n'avait pas de nom, 330
Il faudra lui apprendre à percer les nuages, 369
Il faudra trouver les électrochocs, 102
Il faut rire dans les aéroports, 121
Il faut un océan ou alors un désert, 348
Il m'arrive de tomber amoureux, 7

Il me reste à conquérir ces forêts de mémoires, 202
Il me reste encore dans le cœur, 124
 Il n'en faut pas moins, 346
Il n'est pas d'urgence moins négociable, 369
Il n'est pas de lame assez longue pour crever le cœur, 5
Il ne reste plus que quelques minutes, 287
Il reste des orées, vierges immensités, 351
Il se dessine au loin, par delà les nuages, 349
Il y a une étoile au paradis, 195
Il y coule ton propre sang, 335
 Illusion prédatrice, 216
Ils se ressemblent tellement tous deux, 211
Ils sont tellement différents tous deux, 212
 Images kaléidoscopées sur lunettes rayées, 46
 Impasse, 277
 Impatience, 287
 In vino veritas, 361
 Incendie aquatique sur la mer mandarine, 163
 Inconnue, 286
 Incrustation cardiaque, 107
 Incrustation renversée, 174
 Indicible, 346
 Indigestion de poésie noyée, 168
 Injection intra-soupirante, 163
 Innocente quand tu rêves, 285
 Insomnie prolongée, 95
 Inspiration réfractrice, 83
 Inspiration sensorielle, 108
Inspiré chaque jour, par cette même envie, 14
 Intempérie de diamants, 68
Intitulé serpentant les rives des vers, 158
 Intoxication au cœur par manque de sommeil, 166
 Inventaire imparfait, 362
 Invitation au voyage, 366
 Irradiation bordeaux, 255
 Isolation ensablée, 132
 Isolement échevelé, 82

J'ai changé de vers dans mes écouteur, 93
J'ai cherché les visages ce soir, 165
J'ai chuchoté à l'oreille de l'ouragan, 329
J'ai clairement cette nette impression, 348
J'ai croisé au détour d'un rêve bleu marine, 246
J'ai des relents de rêves romantiques, 107
J'ai du granit au bout des doigts, 35
J'ai dû naître trop tôt je dois vivre trop tard, 29
J'ai encor tant de chos's à voir, 76
J'ai encore mes yeux qui s'entrechoquent, 165
J'ai encore rêvé de toi cette nuit, 52
J'ai enfin vu les deux lunes avec toi, 173
J'ai le cœur bluesymental à en exploser, 67
J'ai perdu mon rubis sur l'Olympe bohémienne, 105
J'ai peur de m'endormir avant, 52
J'ai rencontré une araignée, 68
J'ai retrouvé la saveur herbacée, 75
J'ai rêvé d'un enfant aux cheveux d'or, 82
J'ai rêvé d'une brique encastrée dans son mur, 203
J'ai rêvé que des vers, grignotaient mon cerveau, 65
J'ai tant de respect pour tes lois, 102
J'ai un carnet pour abriter mes mots, 198
J'ai vu le visage dans le miroir, 43
J'ai vu mon cœur s'incruster dans le ciel, 121
J'ai vu vingt deux fois The Wall, 51
J'aimerais oranger le bleu de tes nuits, 84
J'aimerais parfois être souffle, 287
J'aimerais qu'on enregistre mes nuits, 70
J'aimerais que tu m'aime' uniquement deux fois, 43
J'aimerais trouver les plus beaux kanjis, 66
J'aimurissonne la ville la nuit, 66

J'aurais bien voulu écrire un poème, 347
J'aurais dû t'emmener sur mes ailes, 171
J'aurais voulu naître plus tard, 45
J'aurais voulu t'écrire, 50
J'avais des nuits et des brouillards, 362
J'écoute chanter le lézard, 83
J'enlace la liesse ensoleillée, 96
J'espère te retrouver ailleurs, 84
J'étais inquiet et tu m'as rassuré, 161
J'imagine t'avoir vue pour la première fois dans un train, 329
J'irai voir dans ta nébuleuse, 33
J'voulais crever l'abcès de ta mémoire, 45
Jackpot d'une haine résorbée, 164
Jamais l'eau impure ne jaillira, 131
Jamais l'on ne m'a été plus fidèle, 193
Jamais plus on ne nous parlera, 243
Jardin, 101
Je caresse l'Irlande dans mon gosier, 95
Je cherche maintenant mon ombre, 154
Je crèverai l'abcès de ta mémoire, 33
Je déambule autour d'un taxiphone, 45
Je désencrasse mon gosier, 50
Je distribue les prénoms, 50
Je finirai, 51
Je finirai tous mes infinis, 52
Je gagnerai mes points de vie sans vous, 164
Je me demande qui écrit ces lignes ?, 44
Je me sens vaciller, 77
Je me souviens de chacun de tes prénoms :, 197
Je me souviens qu'un jour j'avais de la mémoire, 368
Je n'ai pas vu la mort arriver, 74
Je n'arrive plus à algébriser, 51
Je n'avais qu'un bouquet de larmes à t'offrir, 277
Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale, 25
Je nage dans la froideur brûlante, 81
Je navigue sur les arches des arcs-en-ciel, 123
Je ne me souviens plus de l'infini cosmos, 81
Je ne te reconnais plus, ma Foxy :, 153
Je ne vois plus le soleil aujourd'hui, 156
Je peindrai moi-même mon portrait, 83
Je pense que tes seins ont dû laisser, 283
Je peux pleurer sans larmes, 27
Je porte autour de mon corps la ceinture, 95
Je relis ta lettre, seul et rêveur, 323
Je revendique l'exclusivité, 99
Je reviens jouir entre tes cuisses, 53
Je sais ailleurs enfin, 367
Je sais ce n'est pas très gentil, 279
Je sens dans mon cœur une libellule, 68
Je suis celui que tu attendais, 102
Je suis heureux, 283
Je suis heureux malgré tout, malgré vous, 82
Je suis prêt à prendre bien d'autres coups, 156
Je suis prisonnier de la rime, 8
Je suis trop hors de portée de tes mains, 286
Je t'ai écrit cent vingt cinq vers, 102
Je t'ai rencontré au fond d'un miroir, 68
Je t'aime durant le coucher de draps, 229
Je t'aime ne se dit pas, il se chante, 211
Je t'aime poussière d'ange, 27
Je t'aime, 197
Je t'écrirai les mots soufflés par le vent, 95
Je t'écris aujourd'hui habillé de douceur, 323
Je t'écris aujourd'hui, pourtant sous le soleil, 355
Je t'en prie ne me quitte pas maintenant, 115
Je t'offre une des nuits de ma vie, 100
Je te protégerai des chants aux cris plus forts, 175
Je te regarde dormir, 283

Je te retrouve toujours sur l'oreiller de l'aube, 196
Je te voue à nous, 6
Je tiendrai jusqu'au bout de la nuit, 107
Je vais me soûler à mort, 101
Je veux mourir jeune, 9
Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères, 23
Je veux rêver encor de vivre l'illusion, 203
Je viendrai rallumer l'inspiration, 94
Je viendrai retirer l'aiguille de ta veine, 166
Je viens encore de déconnecter, 115
Je vis les plus belles heures de ma vie, 93
Je voudrais bondir en dehors du temps, 68
Je voudrais cracher mes plus belles rimes, 93
Je voudrais être un nuage argenté, 67
Je voudrais que dans la foule, 367
Je voudrais tant que tu m'enlèves, 268
Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;, 9
Je voulais simplement te dire, 74
Je voulais simplement, que quelqu'un m'aime un peu, 29
Je vous aime petite Caroline, 319
Je, tu, nous..., 5
Jeu d'Eau, 267
Jim, 73
Joie éphémère, 34
Jouis d'avoir trouvé cette paix, 340
Journée merveilleuse s'il en est, 94
Juste, 348
Juste un oiseau sans ailes, 42
Juxtaposition de missionnaires, 49

K Poèmes, 315

Kaya notché, 46

Kinesthésie intercontinentale, 95

Kiss secousse, 42

L'aile voilée d'un ange déguisé en fée, 167

L'aimée morte larme, 352

L'Amour des Anges, 291

L'arroseeur irisé, 236

L'auréole qui se dessine, 277

L'Aurore embrumée berce le Lac endormi, 273

L'aurore est un défi à l'imagination :, 349

L'Eau a cette même Mémoire farouche, 267

L'Eau claire a cette Beauté alchimique, 262

L'eau éclore, 219

L'Eau est bleue, 264

L'Eau ne supporte pas les Barricades, 264

L'Eau repousse les Feux agressifs, 263

L'écho de la mer à l'oiseau, 158

L'Ego transcendé par cette fête, 89

L'enfant d'éclipse, 69

L'enivrante extase sublimée, 82

L'Envol des Anges, 302

L'envolée mélodieuse, 157

L'Éros-Eau pensant, 265

L'espace d'un instant j'ai cru voir briller en toi, 330

L'espace d'une lune elle m'est apparue, 373

L'espace d'une vie, 373

L'été, 256

L'été est bien cette saison divine, 348

L'étoile a pris ton nom pour briller à nouveau, 205

L'hymne de l'oubli, 155

L'Inconscient des Anges, 301

L'océan cogne dans mes veines, 363

L'ode vitale, 156

L'oiseau-lyre ne devrais pas se taire, 125

L'unijambiste écrase de son pied, 124

La beauté est bariolée de flocons, 218

La Belle et Caïn, 241

La cérémonie nocturne, 77
 La chanson perdue, 153
 La Chasse aux Anges, 300
La clé des chants, 207
La douceur rosie de ta joue, 286
La fierté ne se laisse pas amadouer, 142
 La fin des contes, 280
La goutte sur ton front, qui coule et coule encor, 17
La houle de l'angoisse monte en toi, 329
 La Langue des Anges, 291
La liberté viendra lorsque l'on trouvera, 206
La lumière a parfois un goût d'humidité ; 207
 La marche funèbre, 155
 La mélodie égrènée, 154
 La mélodie des rêves, 153
La même céleste symphonie, 89
La même fumée libératrice, 87
 La mer amère, 347
La mer envie l'oiseau de tout son cœur, 158
 La mer qu'on appelle océan, 363
La mer, c'est quand même bien foutu ; 347
 La mince glace, 113
La moue boudeuse, 285
La musique chante en mes tripes, 96
La nuit a disjoncté notre boîte à chaleur, 73
La nuit est la lumière des artistes, 77
La nuit rêve d'étoiles, 138
La nuit s'écrie parfois qu'elle voudrait voir le jour, 207
 La Nuque des Anges, 299
 La Peau des Anges, 303
La porte va bientôt s'ouvrir, 125
La pureté est rouge comme Prague, 107
 La rengaine ensanglantée, 154
La rêverie plane dans un ciel bleu, 257
La rivière se divise ici ; 157
 La rose éclore, 255
 La Route des Anges, 301
La route se dessine peu à peu, 217
La solitude, 251
La solitude est un' douleur physique, 82
La Surface de l'Eau, 263
La symphonie imbue de lyrisme, 89
La vie a fait de nous, 27
La vie commençait à me faire croire, 123
 La Vie des Anges, 304
 La voix du condamné, 156
Laissez-moi vous conter la tragédie, 275
Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégélonie), 176
Laska, 102
 Last Step, 62
 Le baiser d'une grenouille princesse, 172
 Le Baiser des Anges, 300
Le bonheur me décharne complètement, 99
Le bonheur suave me rend insomniaque, 95
Le bruit, 331
 Le canon à deux voies, 155
 Le chant de l'hirondelle, 156
Le chemin est couvert de boue et de sable, 219
 Le Chœur des Anges, 291
Le ciel, le désert et l'océan, 331
 Le côté azur de la force, 331
Le coyote n'est qu'un spectateur, 216
Le coyote se terre toujours blotti dans les fourrés, 331
 Le crissement des fantômes, 154
 Le Cœur des Anges, 296
 Le cœur du soleil, 10
Le désert, 223
Le désert doit accepter le vent et la tempête, 144
Le désert n'était qu'elliptique, 217
Le désert sans les chants de colibris, 132
 Le déserteur du pacifique, 233
Le Dieu qui t'a sculptée, ô n'a pas oublié, 16
Le drapeau noir en bandoulière, 229
 Le Gardien des Anges, 296
 Le hurlement du coyote, 153
Le jaune serait une couleur de lumière ?, 255
Le jour où tu sortiras enfin, 100
Le kaléidoscope de mes yeux, 109
 Le long des rails, 329
Le message se répète sans arrêt, 126
Le Moi de l'artiste en pleine gloire, 89
Le moment est venu de faire le bilan, 105
 Le monde est gris, 7
Le monde est gris, le monde est ennuyeux, 7
Le mur, 109
Le papillon s'est écroulé, 123
Le plus beau des poèmes, 108
 Le plus beau des poèmes, 108
 Le poids des mains, le choc des poings, 242
 Le poids des maux, 164
Le printemps commençait à s'éveiller, hier, 300
 Le procès, 117
 Le refrain nocturne, 154
Le roug' n'est que violente passion, 256
Le sang des lépreux coulera encore, 155
Le sang onctueux des vierges coulera doucement, 156
Le sang qui coule du cœur éclabousse, 124
 Le Sexe des Anges, 291
Le soleil n'a pas d'heure pour être vu, 215
Le soleil s'est levé sur nos téquilas, 100
 Le Souffle des Anges, 303
 Le Temps des Anges, 292
Le temps... j'aimerais tant le contrôler, 122
Le vent a soufflé sur ma vie, 123
 Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes, 162
 Le voyageur des jours océans, 66
 Leila, 232
 Les accords désaccordés, 156
 Les Ailes des Anges, 302
 Les amoureux, 13, 201
Les anges ont cette auréole bleue, 257
Les Anges s'aiment, 291
Les arpèges de l'oiseau-lyre, 158
Les arpèges de l'oiseau-lyre, 151
 Les arpèges de l'oiseau-lyre, 158
Les branches sans feuillage de l'hiver, 274
Les chansons tristes sont les plus belles, 81
 Les Chats ont peur de l'Eau, 265
Les Chats ont tous une Peur bleue de l'Eau, 265
 Les chœurs du cœur, 157
Les cons sont tous gris comme des moustiques, 253
 Les cris aphones du papillon, 155
 Les cruelles vocalises féériques, 157
Les diamants ne brillent pas ils reflètent, 125
 Les doubles croches cachées, 157
Les éclairs, 223
Les filles sont jolies et l'on parle d'amour, 330
Les hommes sont nés opprimés, 237
 Les jours les plus heureux de notre vie, 113
Les longues minutes rouges défilent, 121
Les minutes se sont écoulées, 77
Les mots, 149
Les nuages s'allument enfin, 28
Les pages s'envolant en brise, 372
Les paroles sont là, mais au-delà, 211
Les pensées sont des chemins semés de ronces, 215
Les poumons gonflés pour l'envolée, 73
Les rêves sont bleus, 257

Les techniciens de l'arbalète, 215
Les trois mots vont au bal costumé des Symboles :,
 211
Les vieillards avancent, 164
 Les vieux, 13, 201
 Les Yeux des Anges, 304
 Lettre du non-voyant, 231
 Lèvres, 284
Libellule irisant la laideur, 34
 Light show, 38
 Littératus perdus au campus, 50
 Livre blanc des loups, 274
 Lo, 265
Loin du désert de sable rugueux, 145
 Lombric, 96
 Lone-man's land, 351
 Lonelitude, 65
 Longue nuit, 107
Looking for the man in the street, 57
 Lorelei idylle sfumato, 45
Lorsqu'on a goûté la couleur des rêves, 251
Lorsque je te regarde de trop près, 329
Lorsque je te regarde mon enfant, 285
Lorsque l'Ange était, 304
Lorsque l'aurore implore ton surnom, 219
Lorsque l'Eau pense, 265
Lorsque la nuit approfondit l'émoi, 273
Lorsque le Courant est assez fort, 266
Lorsque mes yeux fermés rencontrent ton regard, 204
Lorsque tes douces hanches bougent, 233
Love is in the brown smoke, 58
 Lueur de jeunesse, 114
Lumière au Sourire de Diamants, 26
 Lundi ou la vie cachée, 330
 Luxembourg, 330

Ma dernière pensée sera pour vous, 96
Ma douce amie, mon amour impossible, 76
Ma plume j'aimerais ne jamais oublier, 172
Maintenant ramenez les gars chez eux, 116
Mais comment arrêter ce dialogue intérieur, 206
Mais j'aurais dû naître gitan, 235
Mais où me mèneras-tu, 198
Mais un point encore m'affole :, 156
 Malaise à apaiser, 124
Malgré mon Amour qui retrouve, 241
 Mandragore, 100
 Manipulation perfectionniste, 84
 Marine, 257
Méfions-nous des oiseaux trop gueulards, 246
 Mélancolie, 355
Mélangeons nos rêves bleu marine, 102
Mélodie harmonieuse au lever du soleil., 38
 Mélopée mystique, 81
Même le sang qui se déverse tristement, 252
Même si tu patines bien, 113
 Mémoire des Fontaines, 267
 Memoria aeterna, 33
 Memoria oblita, 45
 Mer berceuse, 264
Merci de m'avoir chassé du train., 167
 Mère, 114
Mère il est temps pour toi de voir, 114
Mes familles licenciées me manquent, 99
Mes heures je les bonheurise, 69
Mes joints sont tordus et ton portrait, 107
Mes pieds, mes yeux et mon corps tout entier, 167
Mes tripes sont vidées, 105
Mes yeux solitaires amoch'nt les noirceurs tropicales,
 96

Mesdames et messieurs les membres du jury, 117
 Messie, 102
 Mets angéliques, 216
 Mi-temps, 109
 Miracle, 26
Miracle je sais voler, 26
 Miroir, 35
 Miroir sculptural, 83
 Mission, 280
 Mixture, 102
Moi je verbalise sous influence, 51
Moi, le caméléon en transfert, 49
Mon cœur, mon tendre amour, je ne partirai pas, 202
Monsieur le président, 233
Monstre difforme de taille inconnue., 194
 Morphée, 76
 Morphée sur du gazon, 52
 Mort aux génisses, 230
 Mots perdus, 106
 Musique, 18, 206
 Musique d'un feu nocturne, 273
Muss es sein ?, 82
Mutation d'un génétique code, 87

N'admirez pas le tableau achevé, 83
N'entends-tu pas le cri du papillon ?, 84
 N'oublie pas de ne pas m'oublier, 175
N'y cherchez aucune explication !, 122
Naissance, 84
 Naissance, 90
 Naissance aphrodisiaque, 88
 Naissance bleutée, 87
 Naissance corporelle, 87
 Naissance cosmique, 88
 Naissance dansante, 87
 Naissance des Courants marins, 261
 Naissance enfumée, 87
 Naissance érotique, 89
 Naissance éthérée, 87
 Naissance étoilée, 88
 Naissance féminine, 88
 Naissance galactique, 88
 Naissance génétique, 87
 Naissance irradiante, 89
 Naissance lectrice, 88
 Naissance métaphorée, 88
 Naissance poétique, 87
 Naissance psychédélique, 89
 Naissance rédemptrice, 89
 Naissance symphonique, 89
 Naissance victorieuse, 89
Ne crois pas que je te haisse !, 194
 Ne me quitte pas maintenant, 115
Ne sachant plus à qui parler, ni qui aimer, 7
 Neuvième Chant : Égalité, 212
Ni Hier ni Demain ne sont différents d'Aujourd'hui,
 215
 Nineteenth Step, 61
 Ninth Step, 59
 Nombre, 204
 Nombres, 16
Non, je ne suis pas ton amant :, 196
Nos espoirs étant décolorés, 114
 Nostalgie d'un moment à venir, 67
 Nous aurions dû jouer les prolongations, 171
Nous avons voté pour, 243
Nous débarquerons les bras nus et forts, 230
Nous devons le respect aux beaux poissons., 245
Nous étions tellement seuls, 161
Nous étions tous deux amoureux, 171

Nous initions des vierges, 244
Nous irons quelque part, 161
Nous retournerons courir, 101
Nous savons le soleil, 173
Nous, nous rêvons de fées et de princesses, 243
Nouveaux regards (Révolution), 198
Now look for the girl with red hair, 58
Now this is the end of your life, baby, 61
Now we are on the half part of the scene, 59
 Nuages, étoiles et lapis lazuli, 67
Nuances, 247
Nue, 224
 Nuit d'ouragan calfeutré, 66
 Nuit de la Saint-Sylvestre, 74
 Nuit rêveuse, 138

Ô douce et suprême félicité, 75
Ô ma sainte nana céleste et féminine, 365
Ô ma sœur, ma vraie sœur, mon unique jumelle, 194
Ô mon Ange comme je t'aime !, 296
Ô mon ange déchu, perdu sans auréole, 167
Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;, 10
Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles, 24
Ô pourquoi toujours casser son bonheur ?, 38
Ô Prague tu dois avoir oublié, 108
Ô quelle Merveille ! Pure Félicité, 299
 Offrande, 101
Oh combien je peux sentir ici, 323
Oh comme ton absence pèse lourd !, 322
Oh, je voudrais que tu t'en ailles, 193
Ombre hybride translucide, 35
 Ombrelle pour la Pluie, 263
 Ombres, 348
On m'a dit cher Terry, que tu étais malade, 26
On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance, 25
On ne peut te penser que lorsque tu es nue, 351
On prend souvent les Anges pour des messagers, 291
 Onanisme lexical, 244
One day he's coming tu put life up here, 38
 Oppositions anti-nihilistes, 124
 Optimiste, 15, 203
 Orangeade, 256
 Orgueil fatal, 140
 Orphelin, 25
 Où ?, 161
Où es-tu mon amour ?, 278
Où est passée l'Elfe de mon berceau, 280
Où est passée l'inspiration ?, 83
 Où l'on se dérida, 360
Où sont partis les rêves bleu marine ?, 153
 Oubli d'euphorie persistante, 96
Oublie tout, la moindre pensée, 337
Oui je sais, 243
 Ouverture évaporée, 81

 Page blanche, 252
 Paisible insouciance, 33
Par ces effluves d'encens enivré, 116
Par un beau soir j'ai pu, enfin te retrouver, 13
 Paradis, 37
 Paradis artificiel, 8
 Paradis dans un taxi mosquito, 50
Parallèlement à ta planète, 87
Paris m'attaque déjà, 161
Paris se réveillait un jour de plus, 234
Parole et Musique se ressemblent beaucoup ;, 211
Parole et Musique sont pourtant différents ;, 211
 Pas d'invitation au voyage, 244
 Passions, 16, 204
 Paternité, 369

 Peintures sentimentales, 34
Penser, 277
 Personne à la maison, 116
Petit' sœur merveilleuse au sourire enivrant, 36
Petite Ange de porcelaine, 322
 Petite fille, 17, 205
Petite fille aux yeux ensaphirés d'argent, 43
Petite fille je sais, les murs le chuchotent, 245
Petite fille treize ans quatorze ans à peine, 232
 Petite sœur, 36
Petite sœur perdue, dans les années lumières, 94
Petite tête toute bleue, 37
Petites bulles jaunissant, 106
Peu à peu les alluvions se dispersent, 134
 Phase de déclin, 94
 Photographie, 101
 Pigalle à nu, 235
 Pink Floyd, 9
 Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves, 174
 Planeur, 26
 Pleurs, 277
 Plick, 277
 Plongeon, 263
 Plume trempée dans mon encrier, 174
Plus de tu pour lui parler en douceur, 155
Plus question de se laisser porter, 139
 Poème aréaliste, 215
Poèmes alternatifs, 226
 Poésie pour un canard aux cheveux bouclés, 46
Poésies de l'eau, 258
 Pont, 102
 ¿ Por que ?, 215
 Porte éclose, 125
Poudre de bière sur l'étagère, 51
Pour rendre la conception plus belle, 88
Pour toi j'ai décroché mon scaphandre, 100
Pourquoi inventer tant de labyrinthes, 218
Pourquoi ne suis-je point une bête, pourquoi ?, 6
Pourquoi pleures-tu cette vie si belle ?, 36
Pourrais-tu te plonger tout au fond de mes yeux, 326
Pourtant je me souviens de la nuit infinie, 252
Pourtant je n'ai jamais autant aimé, 157
 Poussière d'étoile, 38
 Précipice, 350
 Prélude aquatique, 261
 Premier amour, 24
 Premier Chant : Feeling, 211
Premières errances dans la ville, 105
 Prière, 10
 Prière calfeutrée, 277
 Promenade au milieu d'un Lac, 268
 Prose, 8
 Protection d'azur, 173
 Proximité, 286
Pseudocophonie aux écouteurs, 50
Psychédéisme, 29
Puis se forme l'image éthérée, 87
Puisqu'il n'y a plus dans mes yeux, 5
Puisqu'une myriade de particules, 67
 Puissance, 27
Puisse le temps m'offrir bien d'autres jours encor, 325
Puisses-tu toi aussi penser à moi, 101
 Puits contre-plaqué, 83
 Puits de baisers, 286
 Pulsion créatrice, 83
 Pureté anarchiste, 330
 Pureté dissimulée, 136
 Puzzle, 122

Qu'avions-nous donc besoin de cette couleur rose ?, 255
Qu'elle est douce ta vie, serrée entre tes mains., 202
Qu'elle récolte l'amour que je sème, 5
Qu'elles colportent nuit et jour, 338
Qu'il est bon de s'oublier en toi, 330
Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches., 24
Quand la musique s'achève, tout s'éteint, 84
Quand les festivités entremêlées, 174
Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer, 167
Quand mon vierge carnet se sent orphelin, 116
Quand soliloquant dans mes loques, 236
Quand tes lèvres s'entrouvriront, 370
Quatrain, 8
Quatrième Chant : Fable, 211
Que ceci à jamais reste mon testament, 276
Que de peines, que de tracas, que de soucis, 7
Que j'aime les paradis artificiels, ciel, 8
Que me reste-t-il de ces minutes, 74
Que quelqu'un veuille bien m'expliquer, 219
Que serais-je sans toi, que j'ai tant attendue ?, 329
Quelle drôle d'idée a eue le Créateur, 351
Quelques anges naissent des vagues, 275
Question de futur, 219
Quête, 278
Quêter ? Non, plus de quête ! Au contraire une voix, 297
Qui d'autre que toi me tient la main ?, 196
Qui donc aurait osé imaginer, 304
Qui donc, si je criais, m'entendrait parmi les, 292
Qui est la fille qui vient dans mon rêve ?, 83
Qui osera embrasser le désert ?, 141
Quoiqu'il arrive, 137

Râ dies, 215
Racines musicales morphologiques, 172
Raconte-moi encor ta chimie intérieure, 331
Raise up your hair, 309
Ramenez les gars chez eux, 116
Rayonnante fleur d'un matin d'été, 43
Reffet réfracteur, 43
Réflexes saisonniers, 218
Réflexion, 25
Regard, 284
Regarde bien la fournaise féerique brûler, 163
Regards, 10
Réminiscences, 106
Remotivation transitoire, 118
Rencontre, 331
Réparation lacrymale, 36
Reproches, 29
Reptile insonorisé, 83
Résurrection, 99
Retard ferroviaire, 234
Retour rafraîchi auprès du crayon, 83
Retour sur un pré vert, 254
Retour sur une sirène mineure, 53
Retransmission exclusive en direct des cieus, 161
Retrouve-toi sous les regards, 336
Rêvant de création transfigurante, 49
Rêve accessible, 329
Rêve destructeur de réalité, 93
Rêve elfidé, 246
Rêve septentrional, 69
Réveil de Râ, 41
Rêver de passions cristallines, 33
Rêverie d'azur, 257
Rêverie de Langues océanes, 262

Rêverie parfumée, 273
Rêves acides, 26
Rêves mandarine et bleu marine, 70
Reviens peroxyder mes veines, 44
Révolution, révolution..., 229
Rewind, regain, retour, 95
Rhapsodie sourde, 82
Riant du pauvre oiseau gisant à terre, 157
Rien ne se reproduit à l'identique, 350
Rien ne sert de chasser les pensées, 125
Rien, ni personne, pas même Dieu, ni les archanges du Mal, ni l'inquiétante et, 174
Rimbaud, 75
Rimbaud est mort et tu es là, 75
Rime en haine, 93
Rire philosophiques, 81
Roches, 350
Romantico asylum krona, 45
Rouge brasier, 256
Ruisseau, 266
Rythmant ton propre cœur qui cogne., 340

S, 190
Sa beauté, 223
Sablier, 24
Sacrifice, 197
Salope caritative, 193
Sammy, 73
Sang, 107
Sang vert, 358
Sans but et sans pourquoi on s'invente des rêves, 114
Sans but et sans pourquoi, on s'invente des rêves., 15
Savoirs d'éclipse, 243
Scène de rue quotidienne, 352
Scribouilleur en transit, 51
Second Step, 57
Seconde chance pour dreamer, 49
Secondes allitérées, 171
Secrets increvables, 242
Seins, 283
Seins sous pression, 285
Sempiternelle présence, 195
Sens commun, 15, 203
Sensibilité perceptible, 125
Sensualité, 280
Sentiers de cafard, 230
Sentinelle impuissante, 193
Sept merveilles en tout, critères du bon goût., 16
Septième Chant : Soli, 211
Séquentialité des chemins non balisés, 198
Ses cris, 224
Ses mots, 226
Ses mouvements, 225
Ses rêves, 223
Seule et abandonnée, venue de nulle part., 17
Seules les secondes crépusculaires de l'aurore, 176
Seventeenth Step, 61
Seventh Step, 58
Sevrage, 285
Sexophile amor érotine, 44
Sexuelle randonnée, 196
Si, 6
Si la vie en vaut la peine, 6
Si le printemps c'est bien joli, 368
Si les Anges n'ont qu'un seul sexe., 291
Si les apparences sont partout dans la vie, 215
Si mon petit cœur n'en finit plus de se lamenter, 5
Si seulement elle lisait, 234
Si tu étais en ma compagnie, 102
Si vous pouvez les voir, eux ne le peuvent pas., 13

Siège éjectable, 198
 Signes de vie, 195
 Silver argenté, 197
 Simple charogne, 194
Simple, 135
 Simplicité vitale, 135
 Sirène d'échange, 195
 Sixième Chant : Union, 211
 Sixteenth Step, 60
 Sixth Step, 58
 Slalom sur des montagnes russes multicolores, 123
Sleep...Sleep...My sweet beauty, 309
 Smile, 19, 207
 Socrate, 105
 Soirée, 283
 Soleil, 41
 Solitarophobie, 196
 Solitude, 198
 Solitude solitaire salvatrice, 93
Solstice d'un rêve de puissance, 88
Some knows, 312
 Sommeil, 283
 Sommeil d'Irina, 244
Son bonheur, 224
Son corps, 225
 Sonnet protecteur, 175
 Sorcière adorée, 194
 Soucoupe déserte à la ketchup, 50
Souffle le vent, souffle sur les vies, 42
 Souhaits contrariés, 196
 Sourire ombragé, 194
 Sourire pastel, 253
Sous le Bleu de tes cheveux, 287
 Souvenir post-natal, 81
 Souvenirs d'un futur proche, 229
 Souvenirs de paupières closes, 217
 Souvenirs de rêve d'Aladin, 122
 Souvenirs nuancés, 197
Souvent les Anges s'enfuient, souvent..., 302
 Souviens-toi, 9
Souviens-toi comme l'on peut être heureux, 9
Souviens-toi de ce concert lubrique, 100
Souviens-toi ma plume..., 175
Souviens-toi qu'une nuit tu m'as retrouvé, 101
 Spes, 5
 Stabilité malgré tout, 220
 Stabilité mise à pied, 193
 Stairway to Heaven, 36
 Star dust, 38
 Statue, 286
 Stewph, 7
 Stigmates, 197
Stop, 117
 Stop, 117
 Strabisme lunaire, 173
 Stilet crucifié, 196
 Suicide, 19, 207
 Suicide pour échapper à la peine capitale, 161
Sur l'Eau, 263
 Surface aquatique, 263
 Survie de l'espèce, 351
Sweet Lady Mary, 57
 Syndrome artistique nocturne, 77
 Syndrome Colombine en Pierre, 51
 Sœur persistante, 194

 Tabouret, 348
Tangerine and navy blue dreams, 62
Tant de bonheur en même temps, 109
 Tear of love, 5

 Tempête figée, 137
 Tempête maîtrisée, 329
 Tempête révolutionnaire, 139
 Temporalité, 146
 Temps acculé, 122
 Tendresse en temps de paix, 215
 Tenth Step, 59
Terrifiant torrent coule dans nos veines, 37
Terry, 19
Tes lèvres au goût des gerçures d'hiver, 194
Tes yeux, mon tendre amour, oh ne brillent-ils pas, 319
 Testament, 276
The absence of my own Angel is so heavy, 312
The first day, God has created the Sixth Heaven, 311
 Thérapie pongiste, 125
 Third Step, 57
 Thirteenth Step, 60
This is our new story, 345
 Timidité, 283
 Titubant dans l'extase, 77
Toi qui m'a fait connaître l'éther, 34
Toi seule le sait :, 176
 Tombé amoureux, 7
Tombé au fond tout au fond des abysses, 28
Ton errance n'est pas un errement, 341
 Ton sentiment, 372
Touché, jours après jours, par le souffle de Dieu, 17
Tout a changé mon Dieu : je ne te cherche plus, 201
Tout ange est effrayant. Pourtant malheur à moi !, 294
Tout te semble aujourd'hui, devoir se terminer, 15
Toutes ces chansons bleues, pleurant pour leur bébé, 172
Transallégresse en solitaire, 90
 Transcendance, 69
Transitions, 212
 Transparence translucide et transcendante, 251
 Trilogie imbibée des Éléments, 264
 Trognon, 76
Trognon hyperbolique triphasé, 172
Trois aigles dans un ciel si bleu, 33
 Troisième Chant : Le Tout, 211
 Tromperie jaune, 255
 Troubles de la mémoire, 368
Tu as changé ma haine exacerbée, 172
Tu bordes encore mes nuits ma Lady, 154
Tu croiseras des gens, qui passent dans ta vie, 24
Tu es là couchée si près de moi, 244
Tu es venue en glissant dans mes bras, 331
Tu ferais mieux de courir comme un fou, 117
Tu lui casses le cœur en tout petits morceaux, 34
Tu m'as fait perdre tous les autres mots, 106
Tu n'es pas né, pourtant tu vis déjà, 69
Tu ne m'oublieras pas, 52
Tu sembles si léger, flottant dans le bonheur, 19
Tu seras toujours pour moi une ville, 106
Tu t'offres sans retour, à ceux que tu choisis, 16
Tu verras Sammy, 73
Tu vis dans un monde où, je ne peux plus entrer, 14
 Twelfth Step, 59
 Twentieth Step, 61
Two Angels who meet again, 313

Un an :, 155
Un beau rayon couleur de lumière, 254
Un coin de peau qui se découvre, 366
Un corps, 155
Un grain de sable pourrait cependant, 154
 Un jour, 65

Un jour dans la ville de Bohème, 106
Un jour je partirai sur un oiseau, 66
Un jour, 65
Un jour, il reviendra, dans nos vies, dans nos corps,
 19
Un jour, sur ses ailes, m'a emporté, un flamant rose,
 9
Un piano sous tes doigts, une guitare à la main, 18
Un rayon couleur de lumière, 254
Un trait, 253
*Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au
 pas*, 14
Une autre brique dans le mur, 113
Une couleur : bleue, 244
Une de mes crises, 115
Une Goutte d'Eau, 269
Une part de la beauté du monde, 331
Une robe de cuir comme un désir, 288
Urgence de la solitude, 369

Vagues inintelligibles, 84
Vanessant en osmose hyper-sensible, 50
Venez mon amour, grimpons aux couleurs !, 251
Vent d'automne, 275
Ventricules en transfert, 171
Venu enjoliver la vie, 38
Vera, 116
Vers ternes illuminés, 241
Vertige infantile, 82
Veux-tu être celle pour qui j'écris, 174
Victoire ensanglantée, 147
Victoria, 142
Vidéo-dreams, 70

Vie, 15, 203
Vie écourtée d'un papillon centenaire, 123
Viens ! Je t'emmène vers demain, 366
Viens, nous irons érotiser, 46
Vingt-huit ans, 329
Vision persistance raccourcie, 109
Vivaldi, 368
Vivre, 46
Voir, 76, 275
Vol amer, 33
Vos lèvres sont si loin à embrasser..., 273
Votre bleu sourire pastel, 253
Voudrais-tu mourir pour moi ?, 197
Vous n'avez pas idée, 356
Vous qui cherchez des pseudo-émotions, 113
Vous souvenez-vous de Vera Lynn, 116
Vous trouvez ça kitsch, 93
Voyage en 21ème classe, 66
Vœu, 277

WAKE UP ! you were dreaming, 60
Wanna get higher than Jesus ?, 59
War, 14, 202
When J.M. will reach Heaven, 57, 62
When J.M. will reach heaven, 53
When the Angel was, 310
Why ?, 6
Why the teacher's scratching your nerves, 58
Wonder full of colors, 251

You have to remember that I am dead, 59
Young, 9

Table des matières

Éclipses d'amour	3
Cafard	5
Spes	5
Tear of love	5
Je, tu, nous...	5
Why ?	6
Si	6
Entracte	6
Tombé amoureux	7
Acrostiche	7
Stewph	7
Le monde est gris	7
Paradis artificiel	8
Prose	8
Cascade	8
Quatrain	8
Young	9
Bleeding heart	9
Pink Floyd	9
Souviens-toi	9
Prière	10
Le cœur du soleil	10
Regards	11
Les vieux	201
Les amoureux	201
Dieu	201
Fame	202
War	202
Baby blue	202
Vie	203
Sens commun	203
Optimiste	203
Passions	204
Érato	204
Nombres	16
Artiste	205
Effort	205
Petite fille	205
Delirium	206
Musique	206
Drogue	206
Suicide	207

Smile	207
Futur	207
Terry	21
Flamme	23
Conception	23
Baptême	23
Sablier	24
Éducation	24
Premier amour	24
Orphelin	25
Réflexion	25
Docteur	25
Planeur	26
Miracle	26
Rêves acides	26
Famille	27
Amour	27
Puissance	27
Apogée	28
Désert	127
Folie	28
Descente	28
Reproches	29
Fin	29
Psychédéisme	31
Amours fantômes	33
Vol amer	33
Paisible insouciance	33
Memoria aeterna	33
Envol	34
Peintures sentimentales	34
Joie éphémère	34
Fleur divine	35
Miroir	35
Abeille	35
Réparation lacrymale	36
Stairway to Heaven	36
Petite sœur	36
Blues	37
Paradis	37
Heart beat	37
Écho	37
Danse	284
Light show	38
Poussière d'étoile	38
Star dust	38
Graffiti calligraphiques sur kakemono	39

Réveil de Râ	41
Soleil	41
Bianca notché é pastaga	41
Goût d'égout	41
Catch et encéphalite	42
Assis sur un banc un jour de pluie d'été	42
Kiss secousse	42
Chrysalide	42
À quoi rêvent tes yeux ?	43
Écllosion explosive	43
Love me two times (libre improvisation sur un thème des Doors)	43
Reflet réfracteur	43
Sexophile amor érotine	44
Arachnide sur réseaux neuronaux	44
Fantôme sur la liste rouge	44
Romantico asylum krona	45
Memoria oblita	45
Lorelei idylle sfumato	45
Poésie pour un canard aux cheveux bouclés	46
Images kaléidoscopées sur lunettes rayées	46
Estérification de clichés rouillés	46
Kaya notché	47
Fumée de pipe asymptotique	49
Enceintes d'un concerto cycloïdal	49
Juxtaposition de missionnaires	49
Seconde chance pour dreamer	49
Littératus perdus au campus	50
Fender manchot sur la banquise	50
Halte sirupeuse de la Rome antique	50
Soucoupe déserte à la ketchup	50
Paradis dans un taxi mosquito	50
Dynamique cinématisant un cartoon	51
Cinéfana opéra conceptuel	51
Syndrome Colombine en Pierre	51
Délire décaquadrillé	51
Scribouilleur en transit	51
Fantasmes sur une glamour tandem	52
Always in the fish bowl	52
Guide ficelé aux falaises	52
Grimaces erotico sentimentales	52
Morphée sur du gazon	52
Retour sur une sirène mineure	53
Apocalypse emphatique noctambule	53
When J.M. will reach heaven	55
First Step	57
Second Step	57
Third Step	57

Fourth Step	57
Fifth Step	58
Sixth Step	58
Seventh Step	58
Eighth Step	58
Ninth Step	59
Tenth Step	59
Eleventh Step	59
Twelfth Step	59
Thirteenth Step	60
Fourteenth Step	60
Fifteenth Step	60
Sixteenth Step	60
Seventeenth Step	61
Eighteenth Step	61
Nineteenth Step	61
Twentieth Step	61
Last Step	62

Tangerine and navy blue dreams 63

Bleu comme une mandarine	256
Lonelitude	65
Chrysalide chylifère	65
Un jour	65
Le voyageur des jours océans	66
Nuit d'ouragan calfeutré	66
Voyage en 21ème classe	66
Nuages, étoiles et lapis lazuli	67
Nostalgie d'un moment à venir	67
Antidépresseur à la guimauve	67
Écarts spacio-temporels	67
Essaim	68
Elfe blond	68
Intempérie de diamants	68
Envolons-nous !	68
Rêve septentrional	69
Transcendance	69
Amour trognonesque	69
L'enfant d'éclipse	69
Vidéo-dreams	70
Rêves mandarine et bleu marine	70

6441 minutes 71

Départ	73
Ahrlème	73
Sammy	73
Jim	73
Nuit de la Saint-Sylvestre	74
Étape-bilan	74
Accident de parcours	74

Feuille	75
Allitération forcenée	75
Rimbaud	75
Ferré	75
Trognon	76
Feuille et racine	76
Coyotte assoiffé de vie	76
Morphée	76
Voir	275
Titubant dans l'extase	77
Amsterdam	77
Alice	77
Syndrome artistique nocturne	77
Arrivée	77
La cérémonie nocturne	79
Ouverture évaporée	81
Crème antipodique	81
Génie hébraïque	81
Mélopée mystique	81
Souvenir post-natal	81
Isolement échevelé	82
Rhapsodie sourde	82
Vertige infantile	82
Berceuse empoisonnée	82
Appétit anthropophagique	82
Miroir sculptural	83
Pulsion créatrice	83
Argenterie labiale	83
Puits contre-plaqué	83
Inspiration réfractrice	83
Reptile insonorisé	83
Vagues inintelligibles	84
Manipulation perfectionniste	84
Apothéose silencieuse	84
Arpège hypnotique	84
Clôture réincarnatoire	84
Naissance	90
Naissance corporelle	87
Naissance génétique	87
Naissance poétique	87
Naissance dansante	87
Naissance enfumée	87
Naissance bleutée	87
Naissance éthérée	87
Naissance métaphorée	88
Naissance étoilée	88
Naissance galactique	88
Naissance cosmique	88

Naissance féminine	88
Naissance lectrice	88
Naissance aphrodisiaque	88
Naissance psychédélique	89
Naissance érotique	89
Naissance symphonique	89
Naissance victorieuse	89
Naissance rédemptrice	89
Naissance irradiante	89
Naissance	90
Transallégresse en solitaire	91
Coffre-fort existentiel	93
Rêve destructeur de réalité	93
Solitude solitaire salvatrice	93
Balises du futur alambiqué	93
Rime en haine	93
Phase de déclin	94
Enfin seul	94
Enfin seuls	94
Bulle de lézard	94
Ballet chorégraphique	94
Erreur d'aiguillage à rattraper	94
Insomnie prolongée	95
Ceinture d'anti-chasteté	95
Kinesthésie intercontinentale	95
Carte postale	323
Rewind, regain, retour	95
Chien en liesse	96
Bonheur musical	96
Oubli d'euphorie persistante	96
Lombric	96
Arachnide esseulée sur la plage	96
Holocauste	97
Résurrection	99
Fugue	99
Cavalière	99
Exclusivité	99
Concert	100
Mandragore	100
Atlantide	100
Cocktail	100
Caféine	100
Photographie	101
Offrande	101
Jardin	101
Alcool	101
Fumée	101
Électrochocs	102

Messie	102
Mixture	102
Batteries	102
Pont	102
Euthanasie	102
Hommage	102
Làska	103
Errances	333
Amours prémonitoires	105
Épuisement	105
Expédition dans les souvenirs	105
Socrate	105
Barrages	106
Asphyxie	106
Bière d'ersatz	106
Réminiscences	106
Mots perdus	106
Longue nuit	107
Éternité	107
Incrustation cardiaque	107
Sang	107
Fille renard	107
Aquarelle commémorative	107
Inspiration sensorielle	108
À toi	108
Le plus beau des poèmes	108
Mi-temps	109
Vision persistance raccourcie	109
Le mur	111
Dans le vent ?	113
La mince glace	113
Une autre brique dans le mur	113
Les jours les plus heureux de notre vie	113
Mère	114
Adieu ciel bleu	114
Espaces vides	114
Lueur de jeunesse	114
Une de mes crises	115
Ne me quitte pas maintenant	115
Adieu monde cruel	115
Hé toi !	115
Personne à la maison	116
Vera	116
Ramenez les gars chez eux	116
Agréablement engourdi	116
Courir comme un fou	117
En attendant les vers	117
Stop	117

Le procès	117
De l'autre côté du mur	118
Remotivation transitoire	119
Attendre l'attente en attendant	121
Exorcisme	121
Aéroports de transit	121
Décalcomanies météorologiques	121
Souvenirs de rêve d'Aladin	122
Temps acculé	122
Cantatrice plumée	122
Puzzle	122
Climatisation ventilée	123
Slalom sur des montagnes russes multicolores	123
Vie écourtée d'un papillon centenaire	123
De l'autre côté des paupières	123
Amour sous pression	124
Crise psycho-cardiaque	124
Oppositions anti-nihilistes	124
Malaise à apaiser	124
Sensibilité perceptible	125
Adhésif	125
Porte éclore	125
Thérapie pongiste	125
Conscience et renouveau	126
Désert	127
Genèse linguistique	129
Éveil solaire	130
Épuration aquatique	131
Isolation ensablée	132
Errance libertaire	133
Dispersion alluvionnaire	134
Simplicité vitale	135
Pureté dissimulée	136
Tempête figée	137
Nuit rêveuse	138
Tempête révolutionnaire	139
Orgueil fatal	140
Baiser empoisonné	141
Victoria	142
Faille	143
Concession	144
Doux étang	145
Temporalité	146
Victoire ensanglantée	147
Écrin retrouvé	148
Apocalypse linguistique	149
Les arpèges de l'oiseau-lyre	158

Le hurlement du coyote	153
La chanson perdue	153
La mélopée des rêves	153
Le refrain nocturne	154
La rengaine ensanglantée	154
Le crissement des fantômes	154
La mélodie égrènée	154
La marche funèbre	155
Le canon à deux voies	155
Les cris aphones du papillon	155
L'hymne de l'oubli	155
Les accords désaccordés	156
La voix du condamné	156
Le chant de l'hirondelle	156
L'ode vitale	156
Les doubles croches cachées	157
Les chœurs du cœur	157
L'envolée mélodieuse	157
Les cruelles vocalises féériques	157
L'écho de la mer à l'oiseau	158
Les arpèges de l'oiseau-lyre	158
Intitulé serpentant les rives des vers	159
Suicide pour échapper à la peine capitale	161
Carte de membre du club des solitaires	161
Retransmission exclusive en direct des cieux	161
Où ?	161
Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes	162
Fulgurante force des boas constrictors	163
Injection intra-soupirante	163
Incendie aquatique sur la mer mandarine	163
Le poids des maux	164
Jackpot d'une haine résorbée	164
Abandon judaïque devant les fascistes	164
Au carrefour des nerfs optiques	165
DéTECTIVE privé de sourires	165
Auto-propagande des aliénés mégalomanes	166
Décollage de l'albatros par vent d'ouest	166
Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage	166
Intoxication au cœur par manque de sommeil	166
Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer	167
Dieu est un trafiquant ferroviaire	167
L'aile voilée d'un ange déguisé en fée	167
Indigestion de poésie noyée	168
7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus)	169
Secondes allitérées	171
Ventricules en transfert	171
Nous aurions dû jouer les prolongations	171
Le baiser d'une grenouille princesse	172

Aimer l'amour sans s'amouracher	172
Racines musicales morphologiques	172
Douleur bienfaitrice et persistante	172
Strabisme lunaire	173
Goût d'ignorance	173
Protection d'azur	173
Ange sous-estimé	173
Incrustation renversée	174
Plume trempée dans mon encrier	174
Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves	174
Absence de ta présence	174
Sonnet protecteur	175
N'oublie pas de ne pas m'oublier	175
Délégation de sépulture	176
Envol, destination : futur	176
Cœur d'agrume	176
Élongation d'une nuit astrale	176
Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégalomanie)	177
S	191
Sentinelle impuissante	193
Stabilité mise à pied	193
Salope caritative	193
Sourire ombragé	194
Sœur persistante	194
Simple charogne	194
Sorcière adorée	194
Signes de vie	195
Sempiternelle présence	195
Sirène d'échange	195
Sexuelle randonnée	196
Souhais contrariés	196
Solitarophobie	196
Styler crucifié	196
Stigmates	197
Silver argenté	197
Sacrifice	197
Souvenirs nuancés	197
Séquentialité des chemins non balisés	198
Siège éjectable	198
Solitude	198
Nouveaux regards (Révolution)	199
Les vieux	201
Les amoureux	201
Dieu	201
Fame	202
War	202
Baby blue	202

Vie	203
Sens commun	203
Optimiste	203
Passions	204
Érato	204
Nombre	204
Artiste	205
Effort	205
Petite fille	205
Delirium	206
Musique	206
Drogue	206
Suicide	207
Smile	207
Futur	207
La clé des chants	209
Premier Chant : Feeling	211
Deuxième Chant : Notes Justes	211
Troisième Chant : Le Tout	211
Quatrième Chant : Fable	211
Cinquième Chant : Accords	211
Sixième Chant : Union	211
Septième Chant : Soli	211
Huitième Chant : Orchestre	212
Neuvième Chant : Égalité	212
Dixième Chant : Morale	212
Transitions	213
Râ dies	215
¿ Por que ?	215
Tendresse en temps de paix	215
Asymptote vers le néant	215
Poème aréaliste	215
Mets angéliques	216
Illusion prédatrice	216
Souvenirs de paupières closes	217
Ébauche blanche	217
Auto-route	217
Escroquerie de la complexité	218
Réflexes saisonniers	218
Élongation de l'imaginaire	218
Deux ou trois vérités	218
L'eau éclose	219
Caricature liquide	219
Que quelqu'un veuille bien m'expliquer	219
Question de futur	219
Amore	220
Cyclotron	220
Stabilité malgré tout	220

Éfemmeride	221
Poèmes alternatifs	227
Souvenirs d'un futur proche	229
Révolution, révolution...	229
La main du lion (léo mano)	229
Mort aux génisses	230
Chemins de victoire (d'après Bob Dylan)	230
Lettre du non-voyant	231
Et Roméo tua Juliette	231
Bar d'après-concert	232
Leila	232
Et on tuera tous les...	232
Le déserteur du pacifique	233
Balade hollandaise	233
Le sport ça m'éclate !	234
Retard ferroviaire	234
Corto	234
Pigalle à nu	235
Histoire de nationalité	235
Ballade d'un petit homme	236
L'arroseur irisé	236
Déclaration des droits de l'Homme	237
Débit de poison	237
Couleurs du goût et du dégoût	239
Vers ternes illuminés	241
La Belle et Caïn	241
Ces gens-là	241
Secrets incroyables	242
Dessein d'Ève	242
Le poids des mains, le choc des poings	242
Auto propagande	243
Grogards mineurs	243
Antagonisme des rêves de proximité	243
Savoirs d'éclipse	243
Onanisme lexical	244
Pas d'invitation au voyage	244
Sommeil d'Irina	244
Une couleur : bleue	244
Vision de Lolita (version définitive)	245
Dix ans après	245
Enseignement aquaphile	245
Rêve elfidé	246
Fil funansomnambule	246
Besoin de somnifère	246
Chant du dernier rêve en couleur	246

Nuances	249
Wonder full of colors	251
Transparence translucide et transcendante	251
Albinosie	251
Démons incolores	252
Blancheur d'ébène	252
Page blanche	252
Gris	253
Sourire pastel	253
Couleur de vie	253
Un rayon couleur de lumière	254
Retour sur un pré vert	254
Tromperie jaune	255
La rose éclore	255
Irradiation bordeaux	255
Rouge brasier	256
Orangeade	256
Bleu comme une mandarine	256
Elfe bleu	257
Marine	257
Rêverie d'azur	257
Beautiful lonesome blue	258
Poésies de l'eau	259
Prélude aquatique	261
Naissance des Courants marins	261
Rêverie de Langues océanes	262
Alchimie de l'apnée	262
Plongeon	263
Ombrelle pour la Pluie	263
Surface aquatique	263
Géométrie de l'Eau	263
Trilogie imbibée des Éléments	264
Eau bleue	264
Mer berceuse	264
L'Éros-Eau pensant	265
Lo	265
Les Chats ont peur de l'Eau	265
Bain	266
Ruisseau	266
Arôme du Lac de Côme	266
Jeu d'Eau	267
Mémoire des Fontaines	267
Promenade au milieu d'un Lac	268
Goutte à Goutte	269
Autour	271
Essaimage de l'éveil	273
Rêverie parfumée	273
Musique d'un feu nocturne	273

Fronde de la foi	273
Livre blanc des loups	274
Déclin naturel	274
Voir	275
Vent d'automne	275
Anges	289
Androgynéité	275
Arlequin	276
Testament	276
Vœu	277
Pleurs	277
Prière calfeutrée	277
Impasse	277
Plick	277
Quête	278
Complexe de Lolita	279
Mission	280
La fin des contes	280

Sensualité 281

Seins	283
Timidité	283
Soirée	283
Sommeil	283
Danse	284
Regard	284
Lèvres	284
Descendance	285
Sevrage	285
Innocente quand tu rêves	285
Seins sous pression	285
Proximité	286
Distance	286
Inconnue	286
Puits de baisers	286
Statue	286
Impatience	287
Amour angélique	287
Halètement	287
Couleurs du désir	287
Extase	288

Anges 289

La Langue des Anges	291
Le Chœur des Anges	291
Le Sexe des Anges	291
L'Amour des Anges	291
Le Temps des Anges	292
L'Élégie des Anges (d'après la 1ère Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)	292

L'Être des Anges	
(d'après la 2ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)	294
Le Gardien des Anges	296
Le Cœur des Anges	296
Le Message des Anges	
(d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)	297
La Nuque des Anges	299
Le Baiser des Anges	300
La Chasse aux Anges	300
La Route des Anges	301
L'Inconscient des Anges	301
Les Ailes des Anges	302
L'Envol des Anges	302
Le Souffle des Anges	303
La Peau des Anges	303
Les Yeux des Anges	304
La Vie des Anges	304
Angels	307
Angels' Dreams	309
Angels' Bar	309
Angels' Eyelids	309
Angels' Neck	309
Angels' Song	310
Angels' Life	310
Angels' Tragedy	311
Angels' Look	311
Angels' Fight	311
Angels' Creation	311
Angels' Weight	312
Angels' Identity	312
Angels' Work	312
Angels' Tears	313
Angels' Sun	313
Angels' Poem	313
Angels' Birth	314
Angels' Name	314
Angels' Time	314
Angels' Love	314
Angels' Blood	315
K Poèmes	317
Cresse	319
Caravelle	319
Câlins d'astres ancestraux	319
Calendrier recentré sur une unique éfemmeride	320
Cadeau floral	321
Calligraphies errantes	321
Carence pesante	322
Casse-tête fragile	322

Carte postale	323
Calèche de plaisirs réalistes	323
Cajolerie	323
Cartographie des couleurs	324
Cadence des mots et de l'eau	324
Catrain	324
Calme zen	324
Carrousel oscillant	325
Carma éternel	325
Catastrophe d'un départ	325
Carnet à écrire	326
Calendrier en devenir	326
Caroline poème	326
Cinq	327
Vingt-huit ans	329
Tempête maîtrisée	329
Distance amoureuse	329
Le long des rails	329
Rêve accessible	329
Astres et désastres	329
Angoisse	329
Pureté anarchiste	330
Berceuse	330
Lundi ou la vie cachée	330
En toi	330
Auréole	330
Flore	330
Luxembourg	330
Anatomie	331
Aurores lunaires	331
Rencontre	331
Chasse	331
Une part de la beauté du monde	331
Effeillage	331
Le côté azur de la force	331
Errances	333
Fragmentations	343
Chapter six where we can be heros	345
Indicible	346
Il n'en faut pas moins	346
La mer amère	347
Faites la guerre	347
Ombres	348
Hymen	348
Dégats collatéraux	348
Été	348
Juste	348

Tabouret	348
Chador	349
Horizon	349
Fuckin' generation	349
Précipice	350
Clône	350
Roches	350
Lone-man's land	351
Survie de l'espèce	351
Douleur	351
Scène de rue quotidienne	352
L'aimée morte larme	353
Mélancolie	355
Histoire d'œil	356
Sang vert	358
Où l'on se dérida	360
Des larmes	361
In vino veritas	361
Élégance du geste	362
Inventaire imparfait	362
La mer qu'on appelle océan	363
Sigle	
(improved)	365
C'est d'la balle	366
Invitation au voyage	366
Je sais ailleurs enfin	367
Troubles de la mémoire	368
Vivaldi	368
Paternité	369
Urgence de la solitude	369
Ce seul mot	370
Diktat du oui	371
Ton sentiment	372
L'espace d'une vie	373
Index des titres et premiers vers	377

